

¶ HUMANISTICA LOVANIENSIA

———— 8 ————

JUSTE LIPSE
ET
LES ANNALES DE TACITE

Ce volume constitue aussi le 34^e fascicule (3^e série) du
RECUEIL DE TRAVAUX D'HISTOIRE ET DE PHILOGIE
DE L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

JUSTE LIPSE

ET

LES ANNALES DE TACITE

UNE MÉTHODE DE CRITIQUE TEXTUELLE AU XVI^e SIÈCLE

PAR

JOSÉ RUYSSCHAERT

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES



TURNHOUT
AT THE BREPOLS PRESS

1949

INTRODUCTION

Juste Lipse occupe une place privilégiée dans l'histoire du texte de Tacite : les éditeurs et les commentateurs sont unanimes à reconnaître que son intervention marque un tournant important dans l'édition des œuvres de l'historien latin. Par ailleurs, Tacite fut de tous les auteurs celui dont il s'occupa le plus attentivement. Non seulement, c'est le premier dont il donna une édition critique, mais même, à une exception près, c'est le seul qu'il réédita. Huit éditions se succédèrent de son vivant et, presque toujours, elles portent les traces d'études nouvelles. Si l'importance du rôle joué de ce point de vue par l'humaniste a été soulignée, les raisons de son succès n'ont jamais été analysées. Le soin dont il avait entouré ces éditions donnait cependant l'espoir d'y trouver, mieux que dans ses autres œuvres, un témoignage précis de son esprit critique. Ces considérations nous amenèrent à entreprendre l'étude qui forme la matière de ce volume.

Cette étude concerne à la fois les principes généraux de la critique textuelle, l'édition de Tacite en particulier et l'histoire de l'humanisme. Située ainsi à un point d'intersection, elle veut préciser l'histoire du texte de Tacite, mettre en lumière un moment de l'évolution des méthodes de critique textuelle et faire mieux connaître un des aspects principaux de la physionomie intellectuelle d'un des plus grands philologues de l'humanisme belge.

Nous nous basons essentiellement sur les éditions et commentaires de l'œuvre de Tacite que Lipse publia. La bibliographie du sujet, si on l'envisage du côté de la critique textuelle en général, tient en quelques ouvrages classiques en la matière ; si on la considère du point de vue de la critique de Tacite, elle constitue une somme immense de publications, qui n'apporte que d'infimes lumières sur le point précis qui nous occupe ; si enfin on la limite aux études sur l'humanisme, elle est extrêmement ténue, car rares sont les travaux de ce genre qui prennent pour objet exclusif et même pour un de leurs objets principaux d'examiner la méthode de travail d'un humaniste. Il fallait d'autant plus se baser sur les travaux lipsiens eux-mêmes que le philologue belge se pose rarement en théoricien de la critique textuelle. Dans ses commentaires, l'établissement du

texte ne donne pas lieu à des énoncés de principes, mais reste bien légitimement subordonné à l'explication de l'auteur. A la fin de la préface de son édition ultime de 1607, Lipse lui-même invite le lecteur à ne pas s'arrêter trop longtemps aux observations critiques qu'il présente, mais à s'attacher avant tout à la pensée de l'historien latin, l'intérêt de celle-ci dépassant de loin l'importance de celles-là : Non enim, écrit-il, ad ista, sed per ista, imus.

Nous nous sommes ainsi imposé comme règle première et essentielle de regarder Lipse travailler, et nous nous sommes limité à une description de sa méthode. Envisagées sous différents points de vue, replacées, lorsque le besoin s'en faisait sentir, dans le cadre des informations dont leur auteur disposait, les corrections lipsiennes permettent heureusement d'établir les grands traits de la méthode critique dont elles proviennent. De l'ensemble des données dont nous disposons, nous n'induisons que quelques conclusions qui nous paraissent certaines, les préférant à un ensemble apparemment plus riche, mais sujet à caution.

La méthode que nous avons suivie étant ainsi esquissée, il nous reste à justifier les divisions adoptées. Un Livre premier établit les sources que nous avons utilisées, et souvent par le fait même celles qui sont à la base des recherches lipsiennes. Un Livre II est consacré à l'analyse du travail critique de l'humaniste, tel qu'il se présente dans les différentes éditions du texte de Tacite et du commentaire qu'il y joignit. Cette analyse permettra déjà de dégager certains aspects de la méthode lipsienne. Elle fournira surtout les éléments indispensables à la synthèse qui sera tentée dans le Livre III. Celui-ci étudiera les principes qui président à la collatio et à l'emendatio lipsiennes, et s'achèvera par une comparaison entre les travaux de Lipse et ceux de ses contemporains, Muret et Chifflet, qui l'accusèrent de plagiat. Le souci d'alléger cette étude nous a fait rejeter en fin du volume la liste des corrections critiques, que la relative rareté des volumes utilisés nous imposait de fournir au lecteur.

Au terme de ces recherches, il nous reste à nous acquitter d'une dette de reconnaissance.

Ce nous est un devoir bien agréable de remercier les maîtres éminents de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Louvain, qui nous ont initié à leurs méthodes et nous ont formé aux études. Notre gratitude toute spéciale s'adresse à MM. les professeurs H. De Vocht et F. De Ruyt, qui nous ont suggéré ces recher-

ches. La vaste connaissance de l'humanisme belge de M. le chanoine H. De Vocht et la rigueur qui préside à ses travaux sont pour beaucoup dans la présente étude. Nous remercions particulièrement M. le Professeur F. De Ruyt, qui a bien voulu suivre de très près la rédaction de nos mémoires préparatoires de licence et de doctorat. Nous lui devons notre première initiation aux méthodes critiques et à la connaissance approfondie de l'œuvre de Tacite. Puissent-ils trouver l'un et l'autre dans ces pages un écho des principes et des orientations qu'ils ont voulu nous inculquer.

M. le chanoine A. De Meyer a bien voulu accueillir cet ouvrage dans le Recueil de travaux d'Histoire et de Philologie, de l'Université de Louvain, M. le chanoine H. De Vocht dans les Humanistica Lovaniensia. Qu'ils veuillent bien recevoir ici l'expression de notre respectueuse gratitude.

Notre dette est grande également à l'égard de Mgr M. Vaes, recteur de Saint-Julien-des-Belges à Rome, qui durant tant d'années fut la providence des membres de l'Institut historique belge de Rome, et à l'égard de Mgr A. Pelzer, scriptor à la Bibliothèque Vaticane. Tous deux ne nous ont ménagé ni leur temps, ni leurs conseils durant la rédaction de ce volume.

Nous sommes heureux aussi d'adresser nos remerciements à ceux qui nous ont aidé dans nos recherches, et nous ont fourni les documents, rares, sinon uniques, sur lesquels nous nous basons. Nos remerciements vont d'abord à S. Ém. le cardinal G. Mercati, à Dom A. M. Albareda, préfet, à Mgr R. Devreesse, vice-préfet de la Bibliothèque Vaticane, à M. le chanoine É. Van Cauwenbergh, bibliothécaire de l'Université de Louvain. Ils vont également à MM. les Conservateurs des Bibliothèques Vittorio Emanuele (Rome), Mazarrine (Paris) et Plantin-Moretus (Anvers), à ceux des Bibliothèques de Leyde (B. universitaire), de Besançon (B. municipale), de Naples (B. Vittorio Emanuele), de Louvain (B. du Collège théologique des RR. PP. Jésuites) et de Namur (B. des Facultés de N.-D. de la Paix). Sans les documents qu'ils nous ont prêtés ou dont ils nous ont fourni des reproductions, il nous eût été impossible de mener à bien nos recherches. Nous avons également trouvé l'accueil le plus aimable auprès de MM. les Conservateurs de nombreuses Bibliothèques de Belgique, de France, d'Angleterre et de Suisse, auxquels nous nous sommes adressé au cours de notre enquête sur les éditions de Tacite au XVI^e siècle. Notre merci tout spécial va enfin à Mgr S. le Grelle, à M. le chanoine A. Van Lantschoot

et à M. A. Campana, scriptores à la Bibliothèque Vaticane, à M^{lle} E. Hulshoff Pol, attachée au département des manuscrits de la Bibliothèque universitaire de Leyde, à Mme G. Guerrieri, conservatrice de la Bibliothèque Vittorio Emanuele de Naples, et à M. Hoffman, de la Württembergische Landesbibliothek de Stuttgart : les vérifications et les recherches auxquelles ils ont bien voulu se livrer nous ont été d'un secours inappréciable.

Rome, le 15 juin 1948.

BIBLIOGRAPHIE (1)

SOURCES IMPRIMÉES

Éditions et Commentaires de Tacite

- TACITUS, (*Opera*), [Venise], Vendelin de Spire, [circ. 1470], in-fol. (HAIN, n° 15218).
- TACITUS, (*Opera*), éd. FR. PUTEOLANUS, [Milan, Antonio Zarot, 1476], in-fol. (HAIN, n° 15219) (= V6).
- TACITUS, (*Opera*), éd. ID., Venise, Filippo Pinzi pour Benedetto Fontana, 1497, in-fol. (HAIN, n° 15222) (= V7).
- P. Cornelii TACITI *libri quinque nouiter inuenti atque cum reliquis eius operibus editi*. (En fin de volume :) ... Romae impressi per Magistrum Stephanum Guillereti de Lotharingia..., 1515, in -fol.
- P. Cornelii TACITI equitis romani *Annalium ab excessu Augusti, sicut ipse vocat, siue Historiae Augustae, qui vulgo receptus titulus est, libri sedecim qui supersunt, partim haud oscitanter perlecti, partim nempe posteriores ad exemplar manuscriptum recogniti magna fide nec minore iudicio* per Beatum RHENANVM..., Basileae, in officina Frobeniana, 1533, in-fol. (= R3).
- In Cornelii Taciti *Annalium libros* Aemylii FERRETTI iurisconsulti *Annotatiunculae*, Lugduni, apud Seb. Gryphium, 1541, in-8°.
- P. Cornelii TACITI equitis ro. *ab excessu Augusti Annalium libri sedecim. Ex castigatione* Aemylii FERRETTI, Beati RHENANI, ALCIATI, ac BEROALDI..., Lugduni, apud Seb. Gryphium, 1542, in-8° (= G).
- In P. Cornelium Tacitum *Annotationes* Beati RHENANI, ALCIATI, ac BEROALDI. Eiusdem B. RHENANI *Thesaurus constructionum, locutionum et vocum Tacito solemnium*, Lugduni, apud Seb. Gryphium, 1542, in-8°.
- P. Cornelii TACITI eq. rom. *Annalium, siue Historiae Augustae, libri, quantum eorum quidem restat, sedecim...*, Francofurti, ex officina P. Brubacchii, 1542, in-8°.

(1) Cette bibliographie ne groupe que les sources et travaux plus généraux ou plus importants qui ont été utilisés en vue de cette étude. Les autres sont indiqués au cours du volume. Il faut y joindre en outre les sources indiquées dans notre article du *Bulletin de l'Institut historique belge*, mentionné ci-après. Les sources et travaux fréquemment utilisés sont indiqués au cours du volume par des abréviations reprises ci-après à la suite de la mention de l'ouvrage correspondant. Parmi les sources imprimées, les premières sont rangées par ordre de publication. Parmi les sources manuscrites, deux n'ont pas pu être consultées directement : elles sont précédées d'un astérisque *.

- P. Cornelii TACITI equitis romani *Annalium ab excessu Augusti, sicut ipse vocat, siue Historiae Augustae, qui vulgo receptus titulus est, libri sedecim qui supersunt, partim haud oscitanter perfecti, partim nempe posteriore ad exemplar manuscriptum recogniti magna fide nec minore iudicio per Beatum RHENANVM...*, Basileae, in officina Frobeniana, 1544, in-fol. (= R4).
- Ad P. Cornelii Taciti *Annalium, et Historiarum libros*, M. VERTRANII MAVRI Iurisc. Notae, Lugduni, apud Seb. Gryphium, 1569, in-16.
- C. Cornelii TACITI *Historiarum et Annalium libri qui exstant*. Iusti LIPSII studio emendati et illustrati : ad Imp. Maximilianum II Aug. P. F. Eiusdem TACITI Liber de Moribus Germanorum. Iulii Agricolae Vita. Incerti scriptoris *Dialogus de oratoribus sui temporis*. Ad C. V. Ioannem Sambucum, Antuerpiae, ex officina Christophori Plantini, ..., 1574, in-8° (= T ou N74).
- M. Antonii MVRETI *Variarum Lectionum Libri XV...*, Antuerpiae, Ex officina Christophori Plantini..., 1580, in-8°.
- C. Cornelii TACITI, *Annalium ab excessu D. Augusti ad imperium Galbae Liber primus* a M. Antonio MVRETO emendatus, *Permissu superiorum*, Romae, apud Heredes Antonij Bladij Impressores Camerales, 1580, in-4°.
- Œ. Cornelii TACITI *Annalium ab excessu D. Augusti usque ad imperium Galbae Liber secundus* a M. Antonio MVRETO emendatus, Romae, ex typographia Vincentii Accoltii, 1581, in-4°.
- C. Cornelii TACITI *Opera omnia quae nunc exstant...* I. LIPSIVS denuo castigavit, et recensuit, Antuerpiae, ex officina Christophori Plantini..., 1581, in-8° (= T81).
- Iusti LIPSII ad *Annales Corn. Taciti Liber commentarius, siue Notae*, Antuerpiae, Ex officina Christophori Plantini, 1581, in-8° (= C81).
- Franc. MODII Brug. *Nouantiquae Lectiones, tributae in epistolas centum...*, Francofurti, apud heredes Andreae Wecheli, 1584, in-8°.
- C. Cornelii TACITI *Opera quae nunc exstant ex Iusti LIPSII editione ultima : et cum eiusdem ad ea omnia Commentariis aut Notis*, Antuerpiae, apud Christophorum Plantinum, 1585, in-fol. (= T ou C85).
- Iusti LIPSII ad C. Cornelium Tacitum *Curae secundae*, [Leyde], Ex officina Plantiniana, apud Franciscum Raphelengium, 1588, in-8° (= C88).
- C. Cornelii TACITI *Opera quae exstant*. Iustus LIPSIVS quartum recensuit. Idemque *Notas ad oram addidit, rerum indices*, Lugduni Batauorum, ex officina Plantiniana, apud Franciscum Raphelengium, 1588, in-8° (= T88).
- C. Cornelii TACITI *Opera quae exstant*. Iustus LIPSIVS quintum recensuit. *Additi Commentarii meliores plenioresque, cum Curis secundis*, Lugduni Batauorum, Ex officina Plantiniana, apud Franciscum Raphelengium, 1589, in-fol. (= T. ou C89).
- C. Cornelii TACITI *Opera quae exstant*. I. LIPSIVS quintum recensuit. *Seorsim excusi Commentarii meliores plenioresque, cum Curis*

- secundis*, Lugduni Bataurorum, Ex officina Plantiniana, apud Franciscum Raphelengium, 1595, in-8° (= T ou C95).
- Fragmenta Historicorum collecta ab Antonio AVGUSTINO, emendata a Fulvio VRSINO. Fulvii VRSINI Notae ad Sallustium, Caesarem, Livium, Velleium, ad Tacitum, Suetonium, Spartianum, et alios, Antuerpiae, Ex officina Plantiniana, apud Viduam et Ioannem Moretum, 1595, in-8°.*
- Iosiae MERCERI *ad nouam Taciti editionem aliquot Notae*, Parisiis, apud Marcum Orry, via Iacobaea, sub insigni Leonis salientis, 1599, in-8°.
- Curtii PICHENAE, *Serenissimi magni ducis Etruriae a secretis, ad Cornelii Taciti Opera Notae, iuxta veterrimorum exemplarium collationem*, [Hanau], apud heredes Andreae Wecheli, Claudium Marnium et Jo. Aubrium, 1600, in-8°.
- C. Cornelii TACITI *Opera quae exstant. Iustus LIPSIVS postremum recensuit. Additi Commentarii meliores plenioresque, cum Curis secundis. Accessit seorsim. C. Velleius PATERCVLVVS cum eiusdem LIPSII auctoribus notis*, Antuerpiae, Ex officina Plantiniana, apud Ioannem Moretum, 1600, in-4° (= T ou Coo).
- Iusti Lipsii in Cornelium Tacitum Notae cum manuscripto cod. Mirandulano collatae a Pompeio LAMPVGNANO (H. A COLLIBUS), C. R. ad illustrissimum Galeotum Mirandulae Comitem et Concordiae Principem*, Bergomi, expensis Vincentii Vioti Parmensis, 1602, in-8°.
- Iusti LIPSII *Dispunctio notarum Mirandulani Codicis ad Cornelium Tacitum*, Antuerpiae, apud Ioannem Moretum, 1602, in-4°.
- Marci Antonii MVRETI... *Commentarii in quinque libros Annalium Cornelii Taciti. Eiusdem in Sallustii notae...*, Ingolstadii, ex typographia Adami Sartorii, 1604, in-8°.
- Curtii PICHENAE, *Sereniss. magni ducis Etruriae a secretis, ad Cornelii Taciti Opera notae, iuxta veterrimorum exemplarium collationem. Accessit in hac secunda editione, multiplex eiusdem Appendix*, Hanouiae, typis Wechelianis, apud Claudium Marnium, et heredes Ioan. Aubrii, 1604, in-8°.
- Iosiae MERCERI *ad Cornelium Tacitum aliquot Notae*, à la fin de : C. Cornelii TACITI *Opera quae exstant. Iustus LIPSIVS postremum recensuit. Additi Commentarii meliores plenioresque, cum Curis secundis. Accesserunt seorsim Notae Iosiae MERCERI ad eundem Tacitum*, Parisiis, apud Nicolaum Buon, in monte D. Hilarij, sub signo Diui Claudij, 1606, in-4°.
- C. Cornelii TACITI *Opera quae exstant. Iustus LIPSIVS postremum recensuit. Additi Commentarii aucti emendatique ab ultima manu. Accessit C. Velleius PATERCVLVVS cum eiusdem LIPSII auctoribus Notis*, Antuerpiae, ex officina Plantiniana, apud Ioannem Moretum, 1607, in-fol. (= T ou Co7).
- Corn. TACITI *Opera quae exstant, ex recognitione Iani GRVTERI. Accedunt seorsim ad eundem castigationes, observationes, notae viro- rum doctissimorum*, Francofurti ad Moenum, e collegio Palthe- niano, sumptibus Ioannae Rhodii, 1607, in-8°.

- C. Corn. TACITI *Opera quae exstant, iuxta veterrimorum manuscriptos emendata, Notisque auctoribus illustrata per Curtium PICHENAM, Sereniss. magni ducis Etruriae a secretis...*, Francofurti, apud Claudium Marnium et heredes Ioannis Aubrii, 1607, in-4°.
- Valentis ACIDALII, *incurrentibus et M. Ant. MVRETI, Notae in C. Corn. Taciti opera... collatae a Christiano ACIDALIO...*, Hanouiae, typis Wecheliani, 1607, in-8°.
- C. Corn. TACITI, et C. Velleii PATERCVLI *scripta quae exstant, recognita, emaculata : additque Commentarii copiosissimi : et Notae non antea editae...*, Parisiis, e Typographia Petri Chevalier, in monte Diui Hilarii, 1608, in-fol.
- Theodori RYCKII *ad Cornelium Tacitum Animaduersiones*, Lugduni Bataurorum, apud Iacobum Hackium, 1686, in-12.
- C. Cornelii TACITI *Opera quae exstant ex recensione et cum animaduersionibus Theodori RYCKII*, Lugduni Bataurorum, apud Iacobum Hackium, 1687, in-12.
- TACITUS, éd. et comm. J. OBERLIN-J. NAUDET, 3 vol., Paris, Didot, 1819.
- C. Cornelii TACITI *Opera recensuit...* G. H. WALTHER, 4 vol., Halle, 1831-1833.
- TACITE, *Annales*, éd. et comm. É. JACOB, 2 vol., 2^e édit., Paris, Hachette, 1885 (= JACOB).
- P. Cornelii TACITI *Annalium ab excessu divi Augusti Libri*, éd. et comm. H. FURNEAUX, vol. I, Oxford, 1896 (= FURNEAUX).
- Cornelii TACITI *Annalium ab excessu divi Augusti Libri*, éd. et comm. H. FURNEAUX, H. F. PELHMAN et C. D. FISHER, vol. II, 2^e édit., Oxford, 1907 (= FURNEAUX).
- TACITE, *Histoires*, éd. et comm. H. GOELZER, Paris, Hachette, 1929.
- TACITE, *Histoires*, éd. et trad. H. GOELZER, 2 vol., Paris, Les Belles Lettres (Coll. Budé), 1921.
- P. Cornelii TACITI *Libri qui supersunt*, éd. E. KOESTERMAN, t. I, *Libri ad excessu Divi Augusti (Annales)*; t. II, *Historiarum Libri, Germania, Agricola, Dialogus de Oratoribus*, Leipzig, Teubner, 1938 (Reproduction de l'édition de 1936).
- TACITE, *Annales*, éd. et trad. H. GOELZER, t. I, Paris, Les Belles Lettres (Coll. Budé), 1938; t. II, 1924; t. III, 1938.

Recueils épistolaires

- BURMAN, P., *Sylloge epistolarum a viris illustribus scriptarum...*, t. I, Leidae, apud Samuelem Luchtmans, 1727; t. II, e. 1, s. d., in-4° (= BURMAN, *Sylloge*, I ou II).
- DE NOLHAC, P., *Lettres inédites de Muret*, dans les *Mélanges Graux*, Paris, 1884, pp. 331-402.
- DENUCÉ, J., *Correspondance de Christophe Plantin*, t. IV, Anvers, 1914; t. V, 1915; t. VI, 1916 (= PlantCorr., IV, V ou VI).
- Epistolae miscellaneae virorum doctorum qui hoc et superiore saeculo*

- claruere ex bibliotheca Iani GVLIELMI MEELII I. C.*, publiées à la fin de : Fr. et J. HOTOMANNORVM ... *Epistolae*..., Amstelaedami, apud Georgium Gallet, 1700, in-4° (= *Epist. ex biblioth. GVLIELMI*).
- Iusti LIPSII *Epistolarum Centuria prima*, Antuerpiae, apud Christophorum Plantinum, 1580, in-16 (= *LIPSEpist. Cent. I*, 1586).
- Iusti LIPSII *Epistolarum selectarum Centuria secunda (et tertia) ad Belgas*, Antuerpiae, Ex officina Plantiniana, apud Ioannem Moretum, 1602, in-4° (= *LIPSEpist. Cent. II (III) Belg.*).
- Iusti LIPSII *Epistolarum selectarum Centuria singularis ad Germanos et Gallos*, Antuerpiae, ex officina Plantiniana, apud Ioannem Moretum, 1602, in-4° (= *LIPSEpist. Cent. Germ. Gall.*).
- Iusti LIPSII *Epistolarum selectarum Centuria singularis ad Italos et Hispanos*..., Antuerpiae, Ex officina Plantiniana, apud Ioannem Moretum, 1604, in-4° (= *LIPSEpist. Cent. Ital. Hisp.*).
- Iusti LIPSII *Epistolarum selectarum III Centuria : E quibus tertia nunc primum in lucem emissa*, Antuerpiae, ex officina Plantiniana, apud Ioannem Moretum, 1601, in-4° (= *LIPSEpist. Cent. I (II, III) Misc.*).
- Iusti LIPSII *Epistolarum selectarum Centuria quarta (et quinta) miscellanea postuma* (éd. I. WOVERIVS), Antuerpiae, ex officina Plantiniana, apud Viduam et Filios Ioannis Moreti, 1611, in-4° (= *LIPSEpist. Cent. IV (V) Misc.*).
- Iusti LIPSII *ad C. Suetonii Tranquilli tres libros posteriores Commentarii*. Eiusdem *Epistolarum praetermissarum decades sex nunc primum editae, partim ex primis editionibus retractae* (éd. M. H. GOLDAST), Offenbachii Ysenburgicorum, typis Conradii Nebenii, impensis vero Petri Kopffii, 1610, in-8° (= *LIPSEpist. dec. sex*).
- Iusti LIPSII *Epistolarum (quae in centuriis non exstant) Decades XIIIX*. Quibus accedunt Poemata Eiusdem. Omnia nunc nouiter ex schedis partim mss partim excusis, in vnum collecta euulgataque studio et opera doctorum virorum... (éd. J. J. PONTANVS), Hardeuici, apud Viduam Thomae Henrici, impensis Wilhemi Verbruggen Bibliopolae, 1621, in-8° (= *LIPSEpist. dec. XIIIX*).
- Iusti LIPSII *Epistolicarum Quaestionum Libri V, in quibus ad varios scriptores, pleraeque ad T. Liuium, Notae*, dans ses : *Opera omnia quae ad criticam proprie spectant*..., Antuerpiae, ex officina Plantiniana, apud Ioannem Moretum, 1600, in-4° (= *LIPSEpist. Quaest.*).
- Philologicarum epistolarum centuria vna... omnia nunc primum edita ex bibliotheca Melchioris HAIMINSFELDI GOLDASTI*..., Francofurti, impensis Egenolphi Emmelii, 1610, in-8° (= *GOLDAST, Epist.*).
- Sylloge Epistolarum GIPHANII*, à la fin de : Andreae ALCIATI... *Contra vitam monasticam*... Accedit *Sylloge Epistolarum GIPHANII*... *Primum omnia in lucem protulit*... Antonius MATTHAEUS, Lugduni Bataurorum, apud Fredericum Haaring, 1695, in-8°.

Autres ouvrages

- Catalogus... ex nundinis... Francofurti* (imprimé par divers imprimeurs ou par la ville de Francfort elle-même, au printemps et à l'automne de chaque année), de 1574 à 1607 (= *Catalogus...*).
- Iusti LIPSI V. C. *Opera omnia ab ipso aucta et recensita. Nunc primum copioso rerum indice illustrata*, Vesaliae, apud Andream ab Hoogenhuysen et societatem, 1675, 4 vol., in-8° (= *Opera omnia*).
- Orthographiae ratio* ab Aldo MANVTIO Paulli F. collecta,..., Aldus, Venitiis, 1566, in-8°.
- Spicilegiorum* Jan. MELLERI PALMERII *Commentarius primus quibus pleraque Sallustii, Lucretii, Plauti, Terentii, Propertii, Petronii Arbitri, tum fragmenta apud Marcellum, multa Cornelii Taciti, quaedam etiam Catulli et aliorum scriptorum... tentantur primum aut... tentata iam ante ... emaculantur*, Francofurti ad Moenum, impensis S. Feyrabendi, 1580, in-8°.
- Fasti et triumphus rom. a Romulo Rege usque ad Carolum V. Caes. Aug. ...* Onuphrio PANVINIO... *authore...*, Venetiis, impensis Iacobae Stradae Mantuani, 1557, in-fol.

SOURCES MANUSCRITES

- BESANÇON, BIBL. MUNIC.,
sect. mss., *Collection Chifflet*, vol. 144 : Commentaire par C. CHIFFLET de TACITE, *Annales*, I-VI et *Histoires*, I.
- CITÉ DU VATICAN, BIBL. VATICANE,
Sect. des imprimés, *Rac. Gen.*, Class. II. 309 : TACITE, édit. Rome, 1515, annoté par M. A. MURET.
sect. mss., *Vat. lat.* 1863 : TACITE, *Annales*, XI-XVI et *Histoires*, I-V (= O).
Vat. lat. 1864 : ID. (= A).
Vat. lat. 11593 : Commentaire par M.-A. MURET de TACITE, *Annales*, I, III-VI.
- LEYDE, BIBL. UNIV., sect. mss., *B. P. L.* 1886 : Lettres de J. MERCIER à J. LIPSE.
- *Coll. Lips.* 4 : Lettres de B. MORETUS à J. LIPSE.
760 F 10 : TACITE, édit. Lyon, 1542, annoté par J. LIPSE (= *Tac-Ley*).
- NAPLES, BIBL. VITTORIO EMANUELE,
sect. mss., IV C 21 : TACITE, *Annales*, XI-XVI, *Histoires*, I-V, *Dialogue des orateurs*, *Germanie* (= F).
- PARIS, BIBL. MAZARINE,
sect. des imprimés, 32, 503 A et B : TACITE, édit. Anvers, 1581, annoté par M.-A. MURET.
- ROME, BIBL. VITTORIO EMANUELE,
sect. des imprimés, 71. 2. C. 16 : TACITE, édit. Lyon, 1542, annoté par M.-A. MURET (= *TacRom*).

71. 3. D. 32 : TACITE, *Annales*, II, édit. Rome, 1581, annoté et commenté par M.-A. MURET.

STUTTART, WÜRTEMBERGISCHE LANDESBIBLIOTHEK,

• TACITE, édit. Venise, 1470, annoté par R. AGRICOLA.

TRAVAUX

Recueils biographiques généraux :

Allgemeine Deutsche Biographie, dir. R. VON LILIENKRON et F. X. VON WEGELE, 56 vol., Leipzig, 1875-1912 (= *Allg. Deutsche Biogr.*)

Nouvelle Biographie Générale, dir. J. Ch. F. HOEFER, 46 vol., Paris, 1856-1877 (= *Nouv. Biogr. Gén.*).

Biographie Nationale de Belgique, dir. Académie Royale de Belgique, 27 vol., Bruxelles, 1866-1938 (= *Biogr. Nat. Belg.*).

Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques, 62 fasc. parus, Paris, 1911-1939 (= *Dict. Hist. Géogr. Eccl.*).

Dictionnaire historique et biographique de la Suisse, dir. M. GODET, H. TURLER, V. ATTINGER, 7 vol., Neuchâtel, 1921-1933 (= *Dict. Hist. Biogr. Suisse*).

Enciclopedia italiana di scienze, lettere, ed arti, 37 vol., Milan, 1929-1931 (= *Enc. ital.*).

Enciclopedia universal ilustrada europeo-americana, 62 vol., Barcelone, 1905-1928 (= *Enr. eur.-amer.*).

The Encyclopaedia Britannica, 14^e édit., 24 vol., Londres, 1929 (= *Enc. Brit.*).

La France protestante, dir. Eug. et Ém. HAAG, 10 vol., Paris, 1846-1859.

NICÉRON, J. P., *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la République des Lettres*, 43 vol., Paris, 1729-1745 (= NICÉRON, *Mémoires*).

Nieuw Nederlandsch Biografisch Woordenboek, dir. P. C. MOLHUYSEN, P. J. BLOK et K. H. KOSSMAN, 10 vol., Leyde, 1911-1937 (= *Nieuw Nederl. Biogr. Woord.*).

ALLEN, W., *Beatus Rhenanus, editor of Tacitus and Livy*, dans *Speculum*, t. XII (1937), pp. 382-385.

ID., *The four Corvins manuscripts in the United States*, dans *Bulletin of the New-York Public Library*, t. XLII (1938), pp. 315-323.

ID., *The Yale manuscripts of Tacitus*, dans *The Yale University Library Gazette*, t. II (1937), pp. 81-86.

BAUDRIER, J., *Bibliographie Lyonnaise*, t. VIII, Lyon, 1910.

BERGMANS, P., *L'autobiographie de Juste Lipse*, dans *Le Messenger des sciences historiques*, Gand, s. t. (1889), pp. 133-157, 318-340, et 432-446.

BERTOLA, M., *I due primi registri di prestito della Biblioteca Apostolica*

- Vaticana*, Cité du Vatican, 1942 (*Codices e Vaticanis selecti quam simillime expressi*, XXVII).
- BIGNAMI-ODIER, J., *Guide au département des manuscrits de la Bibliothèque du Vatican*, dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École française de Rome*, t. LI (1934), pp. 205-239.
- BIRTH, Th., *Kritik und Hermeneutik*, Munich, 1913 (I. VON MÜLLER et R. VON POHLMAN, *Handbuch der klassischen Altertumswissenschaft*).
- BOURDON, P. et LAURENT-VIBERT, R., *Le Palais Farnèse d'après l'inventaire de 1653*, dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École française de Rome*, t. XXIX (1909), pp. 145-198.
- COCHEZ, J., *Over classieke philologie en methodeleer der tekstcritiek*, 2^e édit., Louvain, 1937 (*Philologische Studiën, Teksten en verhandeligen*, XVI).
- COLLOMP, P., *La critique des textes*, Paris, 1931 (*Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg. Initiation-Méthode*, VI).
- CONSTANS, L., *Étude sur la Langue de Tacite*, Paris, 1893 (= CONSTANS, suivi d'un n^o).
- CROLL, [M. W.], *Juste Lipse et le mouvement anticicéronien à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle*, dans *La Revue du Seizième siècle*, t. II (1914), pp. 200-242.
- DEJOB, C., *Marc-Antoine Muret*, Paris, 1881.
- DE NOLHAC, P., *La bibliothèque de Fulvio Orsini*, Paris, 1887.
- ID., *La bibliothèque d'un humaniste au XVI^e siècle*, dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École française de Rome*, t. III (1883), pp. 202-238.
- DE VOCHT, H., *Maarten de Smet van Oostwinkel, Grondlegger der latijnsche Epigraphie*, dans *Miscellanea historica in honorem Alberti De Meyer*, t. II, Louvain, 1946, pp. 825-835.
- ECKSTEIN, F. A., *Nomenclator philologorum*, Leipzig, 1871.
- EHRLÉ, F., *Zur Geschichte der Katalogisierung des Vatikana*, dans *Historisches Jahrbuch im Auftrage der Görres-Gesellschaft*, t. XI (1890), pp. 718-727.
- FABRE, P., *La Vaticane de Sixte IV*, dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École française de Rome*, t. XV (1895), pp. 445-489.
- FAIDER, P., *Juste Lipse*, Mons, 1922.
- FURNEAUX, H., *The syntax and style of Tacitus*, dans : P. Cornelii TACITI *Annalium ab excessu divi Augusti libri*, éd. H. FURNEAUX, t. I, Oxford, 1896, pp. 38-74 (= FURNEAUX, suivi d'un n^o).
- GANTRELLE, J., *Grammaire et style de Tacite*, Paris, 1874 (= GANTRELLE, suivi d'un n^o).
- GERBER, A., GREEF, A et JOHN, C., *Lexikon Taciteum*, Leipzig, 1903.
- GOETZ, G., *Lipsius und sein Dekanat in Iena*, dans *Beiträge zur thüringischen und sächsischen Geschichte. Festschrift für Otto Döbnecker zum siebenzigsten Geburtstage am 2. April 1929*, Iéna, 1929, pp. 361-370.
- GRAT, F., *Nouvelles recherches sur Tacite*, dans *Mélanges d'Archéologie*

- et d'Histoire de l'École française de Rome, t. XLII (1925), pp. 1-66.
- GUERRIERI, G., *Il fondo Farnesiano*, Naples, 1941 (*I quaderni della R. Bibliotheca Nazionale Vittorio Emanuele III*, Napoli, II, 2).
- HAIN, L., *Repertorium bibliographicum in quo omnes ab arte typographica inventa usque ad annum MD typis expressi... enumerantur*, 2 vol., Berlin, 1925 (= HAIN).
- HALM, K., *Ueber die Aechtheit der dem Justus Lipsius zugeschriebenen Reden*, Munich, 1882 (tiré à part de *Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen und historischen Classe der kgl. bayrischen Akademie der Wissenschaften zu München*, II, 1).
- HAVET, L., *Manuel de critique verbale appliquée aux textes latins*, Paris, 1911 (= HAVET, suivi d'un n°).
- JANNELLIUS, C., *Catalogus Bibliothecae latinae veteris et classicae manuscriptorum, quae in regio Neapolitano Museo Borbonico adversatur*, Naples, 1827.
- KUCKHOFF, F., *Die Geschichte des Gymnasium Tricoronatum*, Cologne, 1931.
- LAZZARI, P., *Miscellaneorum ex mss. libris Bibliothecae Collegii Romani Societatis Jesu Tomus II*, Rome, 1757.
- LEHMANN, P., *Franciscus Modius als Handschriftenforscher*, Munich, 1908.
- MAAS, P., *Textkritik*, dans A. GERCKE et E. NORDEN, *Einleitung in die Altertumswissenschaft*, Leipzig, 1938.
- MENDALL, C. W., *Manuscripts of Tacitus XI-XVI*, dans *Yales Classical Studies*, t. VI (1939), pp. 39-70.
- MENNEN, H., *Justus Lipsius auf der Bursa nova tricornata zu Köln*, dans *Neue Jahrbücher für das klas. Alt., Geschichte und deutsche Literatur und für Pädagogik*, t. XXXII (1913), pp. 416-421.
- NEIDHART, R., *De Justii Lipsii vita Jenensi orationibusque ab se habitis*, Passau, 1893.
- NOGARA, B., *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae Codices manu scripti recensiti. Codices Vaticani latini*, t. III, Codd. 1461-2059, Rome, 1912.
- NORDMAN, V. A., *Justus Lipsius als Geschichtsforscher und Geschichtslehrer*, Helsinki, 1932 (*Annales Academiae Scientiarum Fennicae*, XXVIII, 2).
- OBERMAN, J. L., *Art. Lips*, dans *Nieuw Nederlandsch Biografisch Woordenboek*, t. III (1914), coll. 775-782.
- PASQUALI, G., *Storia della tradizione e critica del testo*, Florence, 1934.
- POLET, A., *Petrus Nannius (1500-1557)*, Louvain, 1936 (*Humanistica Lovaniensia*, V et *Recueil des travaux des conférences de philologie et d'histoire de l'Université de Louvain*, 2^e sér., XXXIX).
- POSTGATE, J. P., *Textual Criticism*, dans J. E. SANDYS, *A Companion to Latin Studies*, Cambridge, 1910.
- ID., *Art. Textual Criticism*, dans *Enc. Brit.*
- QUENTIN, H., *Essais de critique textuelle*, Paris, 1926.
- ROERSCH, A., *Juste Lipse*, Bruxelles, 1925.
- ID., *L'humanisme belge à l'époque de la Renaissance*, Bruxelles, 1910.

- ID., *L'humanisme belge à l'époque de la Renaissance*, t. II, Louvain, 1933 (*Humanistica Lovaniensia*, III).
- ROERSCH, L., Art. *Lipse*, dans *Biographie Nationale de Belgique*, t. XII (1892-1893), coll. 239-289.
- ROOSES, M., *Christophe Plantin, imprimeur anversoïs*, 2^e édit., Anvers, 1896.
- RUYSCHAERT, J., *Autour des études de Juste Lipse sur Tacite. Examen de quelques éditions du XVI^e siècle*, dans *De Gulden Passer*, Anvers, t. XXVI (1948), pp. 29-40.
- ID., *Une édition de Tacite de Juste Lipse, avec annotations de Muret, conservée à la Mazarine*, dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, t. XXIII (1944), pp. 251-254.
- ID., *Le séjour de Juste Lipse à Rome (1568-1570) d'après ses « Antiquae Lectiones » et sa correspondance*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, t. XXIV (1947-1948), pp. 139-192.
- SABBADINI, R., *Il metodo degli umanisti*, Florence, 1920.
- SANDYS, J. E., *A History of classical Scholarship*, 3 vol., Cambridge, 1906-1908.
- SCHANZ, M. et HOSIUS, C., *Die römische Literatur in der Zeit der Monarchie bis auf Hadrian*, 4^e édit., Munich, 1935 (I. VON MÜLLER et W. OTTO, *Handbuch des Altertumswissenschaft*, VIII, *Geschichte der römischen Literatur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinien*, 2).
- SCHOENFELD, G., *De Taciti studiis Sallustianis*, Leipzig, 1884.
- SCHWABE, Art. *Cornelius Tacitus*, dans PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, t. VI, Stuttgart, 1900, coll. 1580-1590.
- SIMAR, T., *Notice sur les livres de Juste Lipse conservés dans la bibliothèque de Leyde*, dans *Revue des Bibliothèques*, t. VIII (1907), pp. 261-283.
- ID., *Qui a le premier séparé dans l'œuvre historique de Tacite, les Annales des Histoires ?*, dans *Musée belge*, t. XI (1907), pp. 240-242.
- SOMMERVOGEL, C., A. et A. DE BACKER et A. CARAYON, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, II vol., Paris, 1890-1932.
- SÖRBOM, G., *Variatio sermonis Tacitei aliaque apud eundem quaestiones selectae*, Upsala, 1935.
- TISSERANT, E., Art. *Bibliothèques Pontificales*, dans le *Dictionnaire de Sociologie*, t. III, Paris, 1936, coll. 773-774.
- VAN DER HAEGHEN, F., *Bibliographie Lipsienne*, 3 vol., Gand, 1886-1888 (= *Bibl. Lips.*).

LIVRE PREMIER

LES SOURCES

CHAPITRE PREMIER

LES PUBLICATIONS CONCERNANT TACITE DANS LA VIE ET LES ŒUVRES DE LIPSE ⁽¹⁾

I. — La formation de Lipse

Né à Overysse, près de Louvain, le 18 octobre 1547, Juste Lipse vint à l'âge de six ans à Bruxelles, d'où sa famille était originaire. Il fut envoyé à l'*École de la Chapelle*, où il apprit les éléments du latin. A dix ans, il partit suivre à Ath les cours de la *Schola latina*, alors en pleine célébrité⁽²⁾. Il n'y resta que deux ans et s'en fut ensuite à la *Bursa nova Tricoronata* de Cologne, reprise depuis 1557 par les jésuites⁽³⁾. Lipse se plaindra plus tard de l'enseignement purement grammatical du latin qu'il dut subir entre huit et douze ans⁽⁴⁾. A Cologne cependant il put aborder l'étude directe des auteurs. Le programme des cours qu'il suivit montre, en effet, qu'une large place était faite à Virgile, Cicéron et Ovide⁽⁵⁾. Pour la première fois aussi, il fut initié au grec, qui ne devait faire son apparition à Ath qu'en 1598⁽⁶⁾. C'est à Cologne aussi que Lipse découvrit la philosophie. Il n'est pas étonnant

(1) Les cadres de ce chapitre sont fournis par l'édition commentée de la lettre autobiographique de Lipse (1600) faite par P. BERGMANS et par les articles de R. NEIDHART, V. NORDMAN, J. L. OBERMAN et L. ROERSCH, cités dans la Bibliographie.

(2) E. FOURDIN, *Esquisse historique sur le collège d'Ath*, dans les *Annales du cercle archéologique de Mons*, t. VIII (1869), pp. 210-235.

(3) J. KUCKHOFF, *Die Geschichte des Gymnasium Tricoronatum*, Cologne, 1931.

(4) LIPSE *Epist. Cent. I Misc.*, ep. 94.

(5) H. MENNEN, *Justus Lipsius aus der Bursa nova Tricoronata zu Köln*, dans *Neue Jahrbücher für das klass. Alt.*, t. XXXII (1913), pp. 416-421.

(6) C.-J. BERTRAND, *Histoire de la ville d'Ath*, Mons, 1906, p. 395.

dès lors qu'il rendit à ses maîtres jésuites le bel hommage qu'on peut lire dans sa lettre autobiographique de 1600. Ceux-ci l'appréciaient tout autant, si l'on en juge d'après le témoignage que rendit de lui le recteur du Collège de Cologne ⁽¹⁾. En 1563, rappelé par son père, Lipse fut envoyé à l'Université de Louvain.

Égide Lipse entendait diriger son fils vers les études de droit pour lui permettre d'occuper, à son exemple, un poste important dans l'administration de la ville de Bruxelles ; mais le jeune homme fut rapidement conquis par l'ambiance humaniste créée à Louvain par l'enseignement du *Collegium Trilingue*, où se maintenait l'influence d'Érasme. Plutôt que vers l'étude du droit, il se tourna vers celle de l'Antiquité, et spécialement vers celle de l'Antiquité romaine. Peter Nanninck (Nannius), un des plus célèbres professeurs du *Trilingue* était mort en 1557, mais l'impulsion qu'il avait donnée aux études subsistait toujours ⁽²⁾ : Lipse, arrivé six ans après sa mort, en célèbre encore les louanges. Il suivit les cours de Cornelis Wouters (Valerius, 1512-1578), qui, nous dit-il, égalait le premier par son esprit de travail, mais non par le génie. Durant les cinq ans qu'il passa à Louvain, il se lia d'étroite amitié avec une série de jeunes humanistes, disciples de Wouters, notamment avec André Schott (Schottus, 1522-1619), le futur jésuite, Victor Ghyselinck (Giselinus, 1543-1599), Louis Carrion (1547-1595) et Jan Leernout (Lernutius, 1545-1619) ⁽³⁾, que nous retrouverons au cours de ces pages.

Un précieux témoignage subsiste des études philologiques, auxquelles il se livra durant ces années : les *Variarum Lectionum libri IIII* ⁽⁴⁾. Cet ouvrage parut en 1569, durant le séjour de l'auteur à Rome, mais il était terminé le 1^{er} juin 1566, ainsi que le montre la date de la lettre d'hommage qui l'ouvre ⁽⁵⁾. Les *Variae* se rapportent surtout à des textes de Cicéron, de Properce et de Varron, que Lipse rectifie ou commente, parfois à l'encontre de

(1) J. HANSEN, *Rheinische Akten zur Geschichte des Jesuitenordens, 1542-1582*, Bonn, 1896, p. 251 (*Publikationen des Gesellschaft für Rheinische Geschichtskunde*, XIV).

(2) A. POLET, *Petrus Nannius (1500-1577)*, Louvain, 1936.

(3) *Biogr. Nat. Belg.*

(4) Justi LIPSI *Variarum Lectionum libri IIII*, Antuerpiae, apud Christophorum Plantinum, 1569.

(5) L'épître dédicatoire des *Variae*, non datée dans l'édition originale, porte dans la réédition de 1585, la date du 1^{er} juin 1566. *Bibl. Lips.*, II, p. 59.

certains grands humanistes du temps, notamment de Marc-Antoine Muret (1525-1585), l'humaniste français avec lequel il se lia si intimement à Rome et auquel il rend déjà plus d'un hommage ⁽¹⁾. Fait digne de remarque, aucun texte de Tacite n'est critiqué dans ce recueil : la seule fois que Lipse cite cet auteur, c'est pour réfuter la critique qu'il a faite de Cicéron dans son *Dialogue des Orateurs* ⁽²⁾.

L'intérêt pour l'antiquité que révèle cette œuvre d'un jeune homme de dix-neuf ans appelait un voyage à Rome, traditionnel chez les humanistes de l'époque. Lipse eut recours au cardinal de Granvelle qui y séjournait. Il lui dédia ses *Variae Lectiones* et il put entrer à son service avec le titre de secrétaire aux lettres latines. Au mois d'août 1568, il quittait Louvain pour l'Italie ⁽³⁾.

II. — Le séjour à Rome (1568-1570) ⁽⁴⁾

Lipse profita largement des deux ans qu'il passa à Rome. Ainsi qu'il le dit lui-même, tout ce qu'il y avait à voir dans la ville et dans les environs, il le vit et l'étudia, copiant soigneusement toutes les inscriptions qu'il rencontrait sur place ou dans les collections d'œuvres d'art réunies par les mécènes romains ⁽⁵⁾. Il se constitua ainsi un trésor de renseignements et il acquit une connaissance directe de la civilisation antique dont les échos se retrouveront dans ses cours et dans ses œuvres. Fulvio Orsini (Ursinus, 1529-1600) ⁽⁶⁾, l'érudit bibliothécaire des cardinaux Alessandro et Ranuccio Farnese, qu'il fréquenta assidûment, semble avoir été son maître dans ce domaine.

Non moins grand fut l'intérêt qu'il porta à l'examen des manuscrits d'auteurs anciens. Orsini lui ouvrit sa bibliothèque personnelle et celle des Farnese. L'intervention du cardinal de

(1) C. DEJOB, *Marc-Antoine Muret*, Paris, 1881. — *Variae Lectiones*, I. 2 et 5; II. I, 25 et 28.

(2) *Ibid.*, II. 17. — *Dialogue des Orateurs*, 23.

(3) J. RUYSSCHAERT, *Le séjour de Juste Lipse à Rome (1568-1570), d'après ses « Antiquae Lectiones » et sa correspondance*, dans le *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, t. XXIV (1947-1948), pp. 163-165.

(4) Pour la rédaction de ce paragraphe et du suivant, nous nous basons, en plus des travaux cités au début de ce chapitre, sur l'article signalé dans la note précédente.

(5) Le recueil manuscrit des inscriptions qu'il releva à Rome est conservé : LEYDE. BIBL. UNIV., *sect. des manuscrits*, XVIII mss. *Lipsii F 22*. Il a été utilisé par les éditeurs du *Corpus inscriptionum latinarum*.

(6) P. DE NOLHAC, *La bibliothèque de Fulvio Orsini*, Paris, 1883.

Granvelle auprès du cardinal Guglielmo Sirleto (1514/1517-1585)⁽¹⁾ lui donna toutes facilités dans les recherches qu'il effectua à la Bibliothèque Vaticane. Pour la première fois, Lipse, dont l'intérêt pour les travaux de critique textuelle s'était affirmé à Louvain, avait à sa disposition d'abondantes collections de manuscrits qui lui permettaient d'envisager des travaux plus amples que ceux de son premier essai. Il n'eut garde de négliger pareille aubaine. Si l'on excepte quelques collations qu'il fit de manuscrits d'Aulu-Gelle, de Cicéron et de Nonius Marcellus, le jeune humaniste concentra toute son attention sur trois auteurs, Properce, Plaute et Tacite, et spécialement sur le dernier, dont l'œuvre fut la seule à être intégralement collationnée.

Rome fut également pour Lipse l'occasion d'entrer en relation avec un certain nombre de maîtres de l'humanisme italien. La part qui revient à Orsini dans sa formation vient d'être rappelée. Plus important, mais plus difficile à préciser est le rôle joué auprès de lui durant ces années par Muret. Lipse lui avait été chaleureusement recommandé par Wouters, son professeur de Louvain, et tout indique que les rapports les plus cordiaux s'établirent rapidement entre les deux humanistes. Muret prit vraiment à cœur la tâche qui lui avait été confiée. C'est grâce à lui que Lipse fréquenta Paolo Manuzio (Manutius, 1511-1574), le grand imprimeur vénitien, établi pour lors à Rome⁽²⁾, et c'est parmi ses disciples qu'il rencontrera le plus intime et le plus fidèle de ses amis romains, Plauto Benci, qui devint, quelques années plus tard: jésuite, sous le nom de Francesco Benci (1542-1594)⁽³⁾. La place prépondérante tenue par Muret dans les relations romaines de Lipse apparaît clairement dans leur correspondance. Elle laisse deviner des affinités intellectuelles et permet de supposer des influences que l'on voudrait pouvoir préciser. Nul doute que l'humaniste français s'est efforcé de gagner son cadet à l'amour du grec qui lui tenait tant à cœur. Peut-être est-ce aussi en partie à lui que Lipse doit son opposition au Cicéronianisme. Plus importante, au point de vue de notre sujet, est la part que Muret a pu avoir dans sa formation critique, et spécialement dans ses études

(1) G. MERCATI, *Opere minori*, 4 vol., Cité du Vatican, 1937, passim.

(2) P. BARBERI, *Paolo Manuzio e la stamperia del Popolo Romano* (1561-1570), Rome, 1942.

(3) C. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. I, Paris, 1890, v^o BENCI.

sur les œuvres de Tacite. A coup sûr, ils se sont entretenus de leurs travaux dans ce domaine, mais nous avons tenté de montrer ailleurs par l'analyse de leur correspondance des années 1576-1580 que les prétentions de Muret à l'égard des recherches lipsiennes sur Tacite sont manifestement exagérées. Il nous restera, à la fin de cette étude, à confronter cette conclusion avec celle qui se dégage des travaux de l'un et de l'autre.

III. — De Louvain à Leyde (1570-1578)

Au mois d'avril 1570, Lipse reprit le chemin des Pays-Bas et rejoignit Louvain et Overysse. Une période de huit années extrêmement mouvementées s'ouvrait devant lui. Après un an de séjour à Louvain, il se décide, au début de juillet 1571, à partir pour Vienne, désireux de vivre dans une atmosphère plus calme que celle de son pays, gouverné par le rude duc d'Albe. Sans doute espérait-il trouver à la cour impériale un poste qui lui aurait permis de vaquer en paix à ses études. Son voyage l'amena tout d'abord à Dôle, en Franche-Comté, où il assista à la promotion doctorale de son ami, le médecin Victor Ghyselinck. Pendant le séjour qu'il fit dans cette ville, il se lia avec un jeune professeur de droit de l'Université, Claude Chifflet (1541-1580) ⁽¹⁾, qui, lui aussi, étudiait les auteurs anciens, et notamment Tacite. L'historien latin fit les frais de leurs conversations érudites. Ils se firent part des corrections critiques qu'ils apportaient l'un et l'autre au texte de ses œuvres. Plus tard, à son tour, Chifflet se plaindra d'avoir été pillé par son interlocuteur.

Arrivé à Vienne dans les premiers mois de 1572, Lipse y séjourna jusqu'au mois de septembre suivant. C'est là qu'il rencontra János Zsámboki (Sambucus, 1531-1584) ⁽²⁾, historiographe de l'empereur, qui possédait un manuscrit de Tacite, l'actuel *Vindobonensis*, mais il n'eut pas l'occasion de l'étudier sérieusement ⁽³⁾. Lorsque déçu dans ses espoirs, Lipse quitta Vienne, c'était, si l'on en croit sa lettre autobiographique, avec l'idée de rentrer aux Pays-Bas, mais les nouvelles qui lui parvin-

(1) *Nouv. Biogr. Gén.*

(2) H. GERSTINGER, *Johannes Sambucus als Handschriftensammler*, dans *Festschrift der Nationalbibliothek in Wien zur Feier des 200-jährigen Bestehens des Gebäudes*, Vienne, 1926, pp. 251-400.

(3) *Ibid.*, p. 385. — N74, p. 661.

rent en cours de route le firent s'arrêter à Leipzig et le forcèrent à envisager d'autres plans. Joachim Kammermeister (Camera-rius, 1500-1574), l'humaniste et théologien allemand qui joua un grand rôle dans les discussions religieuses du moment ⁽¹⁾, l'aiguilla vers l'Université d'Iéna, où la chaire de morale, de logique et d'histoire était vacante. Sur la recommandation de celui-ci, il y fut effectivement reçu professeur, le 23 octobre 1572, non sans avoir dû fournir des preuves d'orthodoxie luthérienne.

Au premier abord, les deux ans et demi passés depuis le retour de Rome ne semblent guère avoir été favorables à une activité studieuse. Lipse dit lui-même que la première année fut fort dissipée, et nous venons de voir qu'il ne fit que voyager par la suite. Il était loin cependant d'avoir perdu son temps. A peine était-il rentré de trois mois de Rome, qu'il annonçait à Muret et à Manuzio la publication prochaine de quatre nouveaux livres de *Variae Lectiones*. En juillet 1571, il confirmait ce projet à Manuzio et faisait part à Muret des progrès sensibles qu'avaient fait ses études critiques sur Plaute et Tacite. Les *Variae Lectiones* auxquelles il travaille durant ces années ne sont autres que les livres I, II, IV et V des *Antiquae Lectiones* qui paraîtront en 1575 ⁽²⁾. Au cours même des voyages qui suivirent, il compléta sa première rédaction à la suite de nouvelles collations de manuscrits. Arrivé d'un mois à Iéna, il annonçait à Kammermeister qu'il tenait prêts pour l'impression huit livres d'*Antiquae Lectiones*, c'est-à-dire la réédition des quatre parus en 1569 et les quatre nouveaux entrepris durant les années 1570-1571. Il ajoutait qu'il avait également achevé la revision critique du texte de Tacite et la rédaction de notes justificatives faites en fonction des manuscrits romains. Seule, lui disait-il, l'incompétence des imprimeurs locaux l'arrêtait dans ses projets ⁽³⁾.

La matière de son enseignement à Iéna est assez exactement connue. Il n'est pas certain qu'il y ait commenté Tacite ⁽⁴⁾ ; par contre, il dit lui-même qu'il expliqua à ses étudiants les *Commentaires* de César et les *Lettres* de Cicéron à *Atticus*, texte qui avait

(1) *Allg. Deutsche Biogr.*

(2) Iusti LIPSI *Antiquarum lectionum Commentarius, tributus in libros quinque...*, Antuerpiae, ex officina Christophori Plantini, 1575.

(3) *Lips. Epist. dec. sex*, pp. 111-113.

(4) La lettre à Kammermeister, à laquelle il vient d'être fait allusion, et où il est question des auteurs commentés par Lipse à cette époque, ne fait pas mention d'un cours consacré à Tacite. Le seul argument qui

fait l'objet de quelques collations à Rome ⁽¹⁾. Il prit également comme sujet de ses leçons l'orthographe latine d'après les inscriptions et les manuscrits, l'art oratoire et les abréviations utilisées dans les inscriptions, matières où se reconnaît presque toujours l'influence romaine. Les loisirs que lui laissait l'enseignement furent mis à profit pour compléter ses deux œuvres manuscrites. Il rédigea deux nouveaux livres d'*Antiquae Lectiones*, ainsi qu'on peut le déduire de la préface de l'ouvrage de 1575. La préface de sa première édition de Tacite indique qu'il entreprit également la composition d'un commentaire historique sur l'œuvre de l'historien latin.

En mars 1574, Lipse quitta Iéna dans le dessein de rentrer aux Pays-Bas. Il s'arrêta quelque temps à Cologne. C'est de cette ville qu'il expédia immédiatement à Plantin le manuscrit de sa première édition de Tacite ⁽²⁾, tel qu'il était lors de son arrivée à Iéna, renonçant ainsi à publier en premier lieu les *Antiquae Lectiones* et à joindre à ses annotations critiques le commentaire historique en cours de préparation. C'est qu'à deux reprises au cours de l'automne de 1573 et une dernière fois en décembre de la même année, Plantin lui avait écrit des lettres très pressantes dans ce sens ⁽³⁾. Le manuscrit des *Antiquae Lectiones*, réduit aux quatre livres rédigés immédiatement après le retour de Rome et à la réédition d'un des livres des *Variae Lectiones* de 1569,

permettrait d'affirmer qu'il l'ait effectivement fait, est un discours mis sous son nom et qui parut pour la première fois dans les *Iusti Lipsii Orationes octo Ienae potissimum habitae*, Darmstadt, 1607 (*Bibl. Lips.*, II, pp. 309-316 et III, pp. 363-367). Ce discours (*op. cit.*, pp. 28-38) est intitulé : *Oratio II. Iusti Lipsii Iscani, habita Jenae Anno 1572, cum inciperet publice interpretari Cornelium Tacitum*. Son ton nettement luthérien et violemment antiromain ainsi qu'une série d'affirmations inexacts sur la vie de l'humaniste en ont fait jadis nier l'authenticité par les biographes catholiques de l'humaniste. L. ROERSCH reprend leur thèse. D'autres auteurs modernes prennent la position opposée, les uns, comme K. HALM (*Ueber die Aechtheit der dem Justus Lipsius zugeschriebenen Reden*, Munich, 1882) et F. VAN DER HAEGHEN (*Bibl. Lips.*, II, p. 311) en se basant à tort sur la lettre à Kammermeister ; les autres, comme R. NEIDHART et, à sa suite G. GOETZ (*Geschichte der klassischen Studien an der Universität Iena von ihrer Gründung bis zur Gegenwart*, dans *Zeitschrift des Vereins für Thüringische Geschichte und Altertumskunde*, n.s., t. XII (1928), Iéna, p. 11) en s'appuyant sur l'autorité de deux érudits allemands du XVI^e siècle, qui affirment avoir eu en mains le manuscrit du discours.

(1) *LipsEpist. dec. sex*, pp. III-III3.

(2) *LipsEpist. Quaest. ep. 17.*

(3) *PlantCorr.*, IV, pp. 42-43.

fut envoyé à l'imprimeur entre la mi-octobre et la fin novembre de la même année 1574 ⁽¹⁾.

Entretemps, les ateliers plantiniens avaient eu le temps d'achever l'impression du Tacite. Le volume sortit de presse à la fin du mois de septembre ⁽²⁾ et fut mis en vente à la foire de Francfort au printemps suivant ⁽³⁾. Il reproduit toutes les œuvres conservées de l'historien latin, sans autres notes marginales qu'une série d'astérisques attirant l'attention du lecteur sur des passages corrompus. Les textes sont suivis d'une série de *Notae*, celles que l'auteur avait achevées au début de son séjour à Iéna. Elles sont exclusivement critiques et embrassent toute l'œuvre. Ces notes sont introduites par une *Ad Lectorem monitio*, dans laquelle sont indiqués les documents utilisés pour l'établissement du texte ⁽⁴⁾.

Au début de l'année 1575, Lipse rentra à Overysse, puis à Louvain, où il conquist, en janvier 1576, le titre de licencié en droit ⁽⁵⁾. Bientôt pourvu d'une chaire d'histoire ancienne, il prit comme sujet de ses leçons Tite-Live ainsi que les *Leges Regiae et Decemvirales*. Durant ces années, il entreprit la rédaction d'un nouveau recueil critique consacré, en majeure partie, à Tite-Live, dont il venait d'acquérir un manuscrit. Le volume parut chez Plantin, en 1577, sous le titre d'*Epistolicae Quaestiones* ⁽⁶⁾. Quelques remarques montrent que durant ces années l'humaniste continua à étudier Tacite ⁽⁷⁾. Son enseignement à Louvain se poursuivit en toute tranquillité aussi longtemps que les États gouvernèrent le pays. Son passage à Iéna l'avait cependant rendu suspect. Aussi, en janvier 1578, l'approche des soldats espagnols de Don Juan d'Autriche le fit-elle prudemment partir pour Anvers, d'où il gagna Leyde.

(1) Le privilège de l'édition plantinienne est daté du 20 novembre, alors que le 15 octobre, Plantin (*PLANTIN Corr*, IV, pp. 171-173) parle encore de cet ouvrage comme d'un manuscrit que Lipse lui offre.

(2) La souscription en fin du volume est datée du 30 septembre.

(3) *Catalogus...*, du libraire G. Willer, au printemps 1575, f. (B 4), r.

(4) *Bibl. Lips.*, III, pp. 113-115.

(5) P. LEHMANN, *Franciscus Modius als Handschriftenforscher*, Munich, 1908, p. 29.

(6) *Bibl. Lips.*, II, p. 479.

(7) Certaines remarques critiques qu'il y fait à propos de Tacite (I. 5 et V. 24) avaient déjà paru dans les *Notae* de 1574 ; d'autres (I. 5 et IV. 3) n'apparaîtront que dans le commentaire de 1581.

IV. — Le professorat de Leyde (1578-1591)

C'est sur l'invitation de Jan van der Does (Douza, 1545-1604)⁽¹⁾, alors gouverneur à Leyde, que Lipse se rendit dans cette ville, où venait, en 1575, de s'ouvrir une nouvelle Université. Il espérait s'y remettre à l'enseignement. Effectivement il fut nommé, le 5 avril 1578, professeur d'histoire et de droit. Entouré des plus grands égards, il remplit, à quatre reprises, la charge de recteur. Jusqu'en 1586, son enseignement ne connut pas d'interruption. Mais en septembre de cette année, repris comme à Iéna par la nostalgie du pays, il fit une vaine tentative pour rejoindre Louvain, où une chaire l'attendait. Après un malheureux voyage, il rentra à Leyde, qu'il ne devait plus quitter jusqu'en 1591.

L'enseignement de ce troisième professorat, comme celui qu'il donnera ensuite à Louvain, n'est pas encore connu avec précision. Toutefois, les œuvres qu'il publia durant ces deux périodes permettent de se faire une idée de l'ampleur de ses études et de l'évolution de ses préoccupations. Si l'on excepte un traité sur la constance, paru en 1582⁽²⁾ et deux traités de philosophie politique publiés en 1589 en 1590⁽³⁾, toutes les œuvres lipsiennes de Leyde ont un caractère nettement philologique. Les unes prolongent les études de critique textuelle qui l'ont occupé depuis son retour de Rome, les autres ouvrent la série des grands ouvrages d'histoire ancienne auxquels il se consacrera durant son professorat de Louvain.

Parmi les auteurs anciens, Tacite occupe la première place avec les quatre éditions de 1581, 1585, 1588 et 1589. Les autres ne font l'objet que de publications partielles ou d'annotations critiques publiées à l'occasion d'éditions dues à ses amis. En 1579, il publie ainsi le livre I des œuvres de Tite-Live⁽⁴⁾, et c'est sans doute à cette période qu'il faut rattacher les notes de cours sur le livre XXI du même auteur qui furent éditées en 1837⁽⁵⁾. En 1585, ses notes critiques sur le texte de Valère Maxime parurent en annexe à l'édition de son ami Étienne Wynants (Pighius,

(1) *Nieuw Nederl. Biogr. Woord.*

(2) *Bibl. Lips.*, I, pp. 73-76.

(3) *Ibid.*, II, pp. 335-339 et 487-488.

(4) *Ibid.*, III, pp. 15-16.

(5) *Ibid.*, p. 378.

1522-1592) ⁽¹⁾ et, en 1586, il publia celles qu'il proposait au texte des tragédies de Sénèque ⁽²⁾. En 1586, parut son édition des *Commentaires* de César ⁽³⁾ et, en 1591, celle de Velleius Paterculus ⁽⁴⁾. Des notes consacrées à Aulu-Gelle ⁽⁵⁾ et à Suétone restèrent à l'état de manuscrits.

Le choix même des textes étudiés montre les préoccupations de Lipse à ce moment. En 1580, parut le premier ouvrage où se marque la nouvelle tendance de ses études, l'*Electorum liber I* : à côté des pages réservées à la critique verbale, il en est d'autres où Lipse synthétise les données des historiens anciens sur l'un ou l'autre aspect de la civilisation antique ⁽⁶⁾. Un livre second, rédigé dans le même esprit, s'y adjoindra en 1585 ⁽⁷⁾. Entretemps, l'humaniste avait publié, en 1582, une étude sur les gladiateurs romains ⁽⁸⁾, et, en 1584, une autre sur les amphithéâtres ⁽⁹⁾. Son enseignement avait pris également cette direction, si l'on en juge par une série de petits traités particuliers sur l'Antiquité publiés, en 1592, à Cambridge, à son insu ⁽¹⁰⁾. Son intérêt pour l'histoire se marque enfin par la publication qu'il fit du recueil d'inscriptions laissé par le Brugeois Martin De Smet (Smetius), mort en 1578. Il y joignit, dans un *Auctarium*, quelques-unes des inscriptions qu'il avait relevées à Rome et d'autres que Jan van der Does lui avait communiquées ⁽¹¹⁾.

En dehors de ces publications, il reste à signaler un traité sur la prononciation latine, paru en 1586 ⁽¹²⁾, un autre sur l'art épistolaire, édité en 1591, d'après un cours professé en 1587 ⁽¹³⁾ et surtout la fameuse *Satyra Menippaea* de 1581 ⁽¹⁴⁾. Cette satire des correcteurs de textes valut plus d'un ennui à son auteur. Lipse

(1) *Ibid.*, pp. 203-205.

(2) *Ibid.*, I, pp. 53-55.

(3) *Ibid.*, III, pp. 3-6.

(4) *Ibid.*, pp. 255-256.

(5) *Lips. Epist. Cent. I*, 1586, ep. 70.

(6) *Bibl. Lips.*, I, pp. 235-236.

(7) *Ibid.*, II, pp. 201-202 et I, pp. 239-240.

(8) *Ibid.*, II, pp. 515-517.

(9) *Ibid.*, I, pp. 29-32.

(10) *Ibid.*, II, pp. 577-578.

(11) H. DE VOCHT, *Maarten de Smet van Oostwinkel Grondlegger der latijnsche Epigraphie*, dans les *Miscellanea historica in honorem Alberti De Meyer*, t. II, Louvain, 1946, pp. 825-835.

(12) *Bibl. Lips.*, II, pp. 463.

(13) *Ibid.*, pp. 7-8.

(14) *Ibid.*, pp. 545-548.

y énonçait cependant de sages principes de critique textuelle, dont nous retrouverons l'application au cours de cette étude.

Parmi les publications sur Tacite, qui datent de la période de Leyde, les premières, une édition complète du texte ⁽¹⁾ et un commentaire à la fois critique et historique des seules *Annales* ⁽²⁾ parurent en 1581. Le volume des textes était complètement imprimé au mois de janvier de cette année ⁽³⁾, tandis que le *Liber commentarius* ne fut achevé qu'au mois d'avril suivant ⁽⁴⁾. Le premier fut mis en vente, à Francfort, au printemps ⁽⁵⁾, le second à l'automne de cette année ⁽⁶⁾. Pour la première fois, le texte était muni de notes marginales critiques. Ces annotations indiquent parfois une variante de manuscrit ou d'édition antérieure, ou, inversement, elles rappellent le texte reçu auparavant en face d'une modification apportée par Lipse dans le texte de son édition. Pourtant, le plus souvent, il s'agit de conjectures personnelles de l'humaniste.

Ces deux volumes montrent que l'œuvre de Tacite a été soumise à une nouvelle revision complète, du moins en ce qui concerne les *Annales*. Les changements apportés aux notes de la première édition ne sont pas nombreux, mais le total des observations critiques a presque doublé ⁽⁷⁾. Le fait n'a rien de surprenant, puisque la première édition date des années 1570-1572 et que Lipse n'entreprit la rédaction d'un commentaire historique qu'après avoir achevé cette première rédaction. L'étude plus attentive du texte à laquelle il se soumit devait l'amener, sinon à reviser ses positions antérieures, du moins à mettre en question toute une série de passages auxquels il n'avait pas touché tout d'abord. Il semble même qu'il avait poussé fort activement cette revision entre ses professorats d'Iéna et de Leyde et que l'impression du volume des textes était commencée, sinon achevée, chez Plantin, en l'année 1576 ⁽⁸⁾. Le volume composé serait resté

(1) *Ibid.*, III, pp. 119-120.

(2) *Ibid.*, II, pp. 571-572.

(3) *PLANTCORR.*, VI, pp. 224-225 et 241-242.

(4) *Ibid.*, pp. 256-258.

(5) *Catalogus...* du libraire Portenbach, au printemps 1581, f. B, v.

(6) *Catalogus...* du libraire Willer, à l'automne 1581, f. C, r.

(7) Sur l'ensemble des notes critiques lipsiennes sur le texte de la première partie des *Annales*, 39 % ont paru en 1574 et 41 % en 1581 ; pour le texte de la seconde partie, les proportions sont respectivement de 55 % et de 30 %. Par contre, Lipse n'a que très rarement touché directement au texte tel qu'il l'avait établi dans la première édition.

(8) *PLANTCORR.*, V, pp. 113 ; 152-153 ; VI, pp. 106-116.

dans les ateliers plantiniens en attendant le commentaire qui devait l'accompagner. Ce fait, qui ressort de certaines lettres de l'imprimeur anversois, expliquerait, en tout cas, fort bien les divergences ⁽¹⁾ et parfois les oppositions ⁽²⁾ que l'on peut relever entre les notes marginales du texte et les observations critiques du *Liber commentarius*. Quoi qu'il en soit, c'est à Leyde que Lipse s'est mis sérieusement à la rédaction définitive de son commentaire. Le 1^{er} mars 1579, il demande — inutilement d'ailleurs — à János Zsámboki de lui faire parvenir son manuscrit de Tacite ⁽³⁾. Il laisse même de côté pour cette raison une édition complète des œuvres de Tite-Live qu'il envisageait ⁽⁴⁾. En mars et en avril 1580, il en est encore tout occupé ⁽⁵⁾, et, à la fin de l'année, il se plaint des imperfections de son ouvrage ⁽⁶⁾ !

Retardé plus qu'il ne le prévoyait par les obscurités du texte ⁽⁷⁾, et pressé sans doute par l'imprimeur, il se résigna à lui envoyer un commentaire limité aux seules *Annales*. Rien d'étonnant, dans ces conditions, qu'il songe rapidement à entreprendre une autre édition. Dès le mois de mars 1582, il se remet à l'œuvre ⁽⁸⁾, et toute l'année y est consacrée ⁽⁹⁾. Ce n'est toutefois qu'au mois d'octobre de l'année suivante qu'il est question de l'impression du volume, textes et commentaires réunis ⁽¹⁰⁾. Celle-ci durera longtemps, soit que l'imprimeur ait trop d'ouvrage, soit que l'auteur n'ait pas encore terminé sa rédaction. Les ateliers plantiniens y travaillent en décembre ⁽¹¹⁾, en mai et en août de l'année suivante ⁽¹²⁾. En mai 1584, Lipse procède à une dernière révision de son œuvre, sans doute sur les épreuves ⁽¹³⁾. Au mois d'août

(1) Cf. Corr. 58 et 879.

(2) Cf. Corr. 741 et 960.

(3) LIPS*Epist. Cent. I Misc.*, ep. 36.

(4) Lettre introductoire de Lipse à son édition du livre I de Tite-Live, parue en 1579.

(5) LIPS*Epist. Cent. I Misc.*, ep. 18 et LIPS*Epist. dec. XIIIX*, p. 181.

(6) LIPS*Epist. Cent. II Belg.*, ep. 1.

(7) Lipse insiste, dans ses *Ad Lectorem monitio* du *Liber commentarius* de 1581 et de l'édition de 1585, sur les difficultés spéciales qu'il a rencontrées dans l'étude de cette partie de l'œuvre de Tacite.

(8) LIPS*Epist. Cent. I Misc.*, ep. 32.

(9) BURMAN, *Sylloge*, I, pp. 54 et 95 ; LIPS*Epist. Cent. I Misc.*, ep. 28 ; BURMAN, *Sylloge*, I, pp. 4 et 55-56.

(10) *Ibid.*, pp. 56-57 et 128-129.

(11) *Ibid.*, pp. 108-109.

(12) LIPS*Epist. Cent. I Misc.*, epp. 74 et 75 ; BURMAN, *Sylloge*, I, pp. 214-215.

(13) LIPS*Epist. I Cent. Misc.*, ep. 60.

enfin, l'impression est terminée et le volume est en circulation ⁽¹⁾. Il sera mis en vente à Francfort, l'automne suivant avec la date de 1585 ⁽²⁾. Comportant, cette fois, un commentaire complet réuni en un même volume avec les textes, la troisième édition lipsienne présente encore un grand intérêt du point de vue de la critique des *Annales* ⁽³⁾. Lipse, en effet, a revu aussi bien les notes marginales que le commentaire lui-même et a ajouté de nouvelles observations à celles qu'il avait faites précédemment.

Deux volumes nouveaux marquent l'année 1588, l'un ne renfermant que les textes de Tacite ⁽⁴⁾, l'autre — qui ne comporte que 168 pages — présentant une série assez importante de corrections critiques nouvelles, sous le titre de *Curae secundae* ⁽⁵⁾. Ce dernier volume, qui présente la même forme que les commentaires de 1581 et de 1585, ne renferme que des observations inédites. Bien que parues avec la même date, les *Curae* sont postérieures au volume des textes, puisqu'elles furent remises à l'imprimeur vers le mois d'avril 1588 ⁽⁶⁾, parurent au mois de juin suivant ⁽⁷⁾ et furent mises en vente à Francfort à l'automne suivant ⁽⁸⁾, tandis que le volume des textes était déjà en circulation à la fin de l'année précédente ⁽⁹⁾.

L'édition suivante n'offre que peu d'intérêt du point de vue de la critique textuelle. Parue au début de 1589, elle renferme à la fois textes et commentaires et ne présente que quelques apports nouveaux ⁽¹⁰⁾. Les notes des *Curae* ont été insérées à leur place dans le commentaire. Cette disposition sera conservée par la suite.

V. — Le professorat de Louvain (1592-1606)

Le 18 mars 1591, prétextant la nécessité de refaire sa santé, Lipse s'embarquait à Amsterdam et quittait ainsi définitivement

(1) BURMAN, *Sylloge*, I, p. 158 ; LIPSE *Epist. Cent. I*, 1586, pp. 250-253.

(2) *Catalogus* ... du libraire Willer, à l'automne de 1584, f. B 3, r. L'ouvrage y est annoncé comme daté de 1584.

(3) *Bibl. Lips.*, III, pp. 123-126.

(4) *Ibid.*, pp. 127-129.

(5) *Ibid.*, II, pp. 573-574.

(6) LIPSE *Epist. Cent. II Misc.*, epp. 41 et 52.

(7) *Epist. ex biblioth. GVLIELMI*, pp. 446-447 ; LIPSE *Epist. Cent. II Misc.*, ep. 61.

(8) *Catalogus*... du libraire Willer, à l'automne de 1588, f. D 3, v.

(9) LIPSE *Epist. dec. XLIX*, p. 205 ; BURMAN, *Sylloge*, I, pp. 308-309.

(10) *Bibl. Lips.*, III, pp. 131-133. — *Catalogus*... du libraire Portenbach, au printemps de 1589, f. B, v.

Leyde. A Mayence, il abjurait le Calvinisme et, le 21 mai, il était à Spa. Il résida dans cette ville ou à Liège jusqu'au milieu de l'année suivante. Le 9 août 1592, après d'assez longues trac-tations, il rentra à Louvain. Il y était nommé, le 12 septembre, professeur d'histoire. Le 24, il était chargé de l'enseignement du latin au *Trilingue*. Dans cette dernière période de sa vie, les tra-vaux personnels de synthèse dominant. Les uns sont d'ordre historique, les autres relèvent de la philosophie morale. Aux étu-des qu'il avait consacrées à la civilisation romaine s'ajoutèrent, en 1595, un traité sur l'armée romaine ⁽¹⁾, en 1596, un autre sur les machines de guerre employées dans cette armée ⁽²⁾, et, en 1598, il couronna son œuvre, en présentant un tableau général de l'empire romain ⁽³⁾. Il n'en put faire davantage, mais on conserve encore à l'état manuscrit, des synthèses analogues qu'il avait tentées des civilisations égyptienne ⁽⁴⁾ et juive ⁽⁵⁾. Plus modestes sont les opuscules qu'il consacre, en 1594, au supplice de la croix dans l'antiquité ⁽⁶⁾, en 1602, aux bibliothèques anciennes ⁽⁷⁾, et, en 1603, aux Vestales ⁽⁸⁾. En 1648, on fera encore paraître, à Padoue, un traité sur la monnaie ancienne, d'après les notes prises à son cours ⁽⁹⁾.

Durant ces années, Lipse s'est désintéressé, semble-t-il, de l'édition des auteurs anciens. Tacite et Sénèque le Philosophe font seuls exception. Le premier sera encore réédité trois fois. L'édition des œuvres de Sénèque, l'objet de ses dernières études, paraîtra en 1605 ⁽¹⁰⁾. Lui-même se tourne de plus en plus vers la philosophie morale. En 1604, il publie deux traités sur la philo-sophie stoïcienne ⁽¹¹⁾ et, en 1605, un ouvrage de philosophie poli-tique ⁽¹²⁾.

La brève esquisse que nous venons de tracer des études lipsien-

(1) *Bibl. Lips.*, II, pp. 113-117.

(2) *Ibid.*, pp. 319-324.

(3) *Ibid.*, I, pp. 3-5.

(4) LONDRES. BRITISH MUSEUM, *Harleian Library*, n° 4122.

(5) LEYDE. BIBL. UNIV., *sect. des manuscrits*, XVIII mss. J. Lipsii, F 6, Fasc. 8.

(6) *Bibl. Lips.*, I, pp. 181-186.

(7) *Ibid.*, p. 59.

(8) *Ibid.*, II, p. 589.

(9) *Ibid.*, p. 578.

(10) *Ibid.*, III, pp. 47-50.

(11) *Ibid.*, II, pp. 553-555.

(12) *Ibid.*, pp. 129-131.

nes montre comment peu à peu les œuvres de critique textuelle ont cédé le pas à des entreprises plus amples. Elle dégage aussi les deux intérêts qui le guident : la philosophie morale et l'histoire. C'est la conjonction de ces deux éléments dans l'œuvre de Tacite qui explique la place privilégiée que l'historien ancien tint dans les recherches de Lipse et le souci constant qu'il eut d'en donner une édition toujours plus parfaite. L'importance qu'il lui accorda est particulièrement apparente dans cette dernière période. Alors qu'il abandonnait presque complètement la critique des textes, il prépare encore trois rééditions de son auteur. Si la première, parue en 1594, mais datée de 1595, n'offre guère plus d'intérêt que celle de 1589 ⁽¹⁾, les deux autres, et particulièrement la dernière, témoignent d'une revision encore importante.

La première d'entre elles parut en 1600 ⁽²⁾. Du point de vue qui nous occupe, elle est à mettre sur le même pied que les éditions de 1585 et de 1588. Au mois de février 1599, Lipse avait à peu près achevé son travail de révision ⁽³⁾. L'impression du volume fut achevée au début de l'année suivante, et il était en vente, à Francfort, à la foire du printemps ⁽⁴⁾. En 1602, une polémique curieuse vint jeter une note d'humour dans les austères travaux de l'humaniste. Un quidam, qui s'intitule pompeusement Lucius Pompeius Lampugnanus et que l'on croit être l'italien Hippolyte a Collibus ⁽⁵⁾, attaqua l'œuvre lipsienne en se basant, disait-il, sur un nouveau manuscrit qu'il avait découvert et qui contenait également les premiers livres des *Annales* ⁽⁶⁾. Les corrections qu'il propose sont si évidemment conjecturales et dépourvues de sens critique que la réponse, la *Dispunctio*, qu'il s'attira immédiate-

(1) *Bibl. Lips.*, III, pp. 135-137. — *Catalogus...* du libraire Lutz, à l'automne de 1594, f. B, r.

(2) *Bibl. Lips.*, III, pp. 147-152.

(3) *LipsEpist. Cent. Germ. Gall.*, ep. 49.

(4) *Catalogus...* du libraire König, au printemps de 1600, f. C 2, r.

(5) H. A. COLLIBUS, docteur en droit de l'Université de Bâle, occupa plusieurs postes élevés dans l'administration du Palatinat. On lui attribue plusieurs traités de politique et des *Fürstliche Tischreden*, qui parurent sous divers noms d'emprunt. L'opuscule dont il est question ici, est le seul ouvrage philologique qu'il aurait commis. J. GRUTER (1560-1617), en 1605 déjà, le tenait pour l'auteur du libelle publié contre Lipse. *Allg. Deutsche Biogr.* ; M. HOLZMANN et H. BOHATTA, *Deutsches Pseudonymen-Lexikon*, Vienne et Leipzig, 1906, p. 156 ; BURMAN, *Sylloge*, II, pp. 166-167.

(6) *Bibl. Lips.*, III, pp. 285-286.

ment de la part de Lipse n'apporte aucune lumière nouvelle sur ce que ses éditions nous relèvent de sa méthode ⁽¹⁾.

Dans la pensée de Lipse, l'édition de 1600 devait être la dernière. Mais les notes critiques basées sur les *Medicei*, les plus importants parmi les manuscrits de Tacite, que l'italien Curzio Pichena publia la même année, et en 1604, le forcèrent à revoir une nouvelle fois son œuvre ⁽²⁾. La réédition, fruit de cet examen ultime, est la plus importante de toutes celles qui parurent après 1581. L'impression en commença vers le 9 septembre 1605, mais il ne semble pas que la révision était complètement achevée à ce moment ⁽³⁾. En effet, si le 30 septembre, l'imprimeur lui envoie quelques bonnes feuilles ⁽⁴⁾, le 4 novembre, par contre, il lui demande de lui faire parvenir le reste de ses notes, si elles sont prêtes ⁽⁵⁾. A ce moment, l'impression du Tacite est suspendue pour permettre celle du *Louanium*, opusculé que l'humaniste consacra à sa ville universitaire et qui parut la même année ⁽⁶⁾. L'interruption dura jusqu'à la fin du mois ⁽⁷⁾. Le 1^{er} janvier 1606, l'impression de l'œuvre de Velleius Paterculus, que Lipse voulut joindre à cette édition ultime, est terminée, et celle du texte de Tacite est arrivée à la page 60 ⁽⁸⁾. En février, il reçoit encore, à deux reprises, des ternions en épreuves ⁽⁹⁾.

(1) *Bibl. Lips.*, I, pp. 219-220.

(2) Cf. *infra*, pp. 33, 43, 138-139. Qu'il suffise de noter ici que sur les 138 additions ou modifications que l'on peut relever dans la partie du commentaire de l'édition de 1607 consacrée aux *Annales*, 101 sont dues aux notes de l'érudit florentin.

(3) « De Tacito omnino iam cum Ampl. V. formam folii probamus ; et hodie Parisios pro charta scripsimus et nobis aliqua adhuc hic superest, in qua ordiemur... IX Sept. M. DCV » Cet extrait de lettre de B. MORETUS à LIPSE, comme les suivants, provient de LEYDE. *BIBL. UNIV., sect. des manuscrits, Coll. Lips.* 4 et nous a été communiqué par M^{lle} E. HULSHOFF POL, de la Bibliothèque de Leyde.

(4) « De Tacito, ecce specimen nec spero quidquam nos fugisse... Prid. Kal. Octobr. M. DCV. »

(5) « *Louanium* intra duas abhinc septimanas compositor absoluerit et tum *Tacitum* iterum ordietur. Supersunt adhuc aliquot terniones, in quibus operetur. At si parata reliqua habeat, nuncio tuto committet, si A. T. visum, nam quo citius accipimus, maior commoditas nobis datur numeros commentarii et textus adaptandi... Prid. Non. Nouembr. MDCV. »

(6) *Bibl. Lips.*, II, pp. 78-80.

(7) « Ad Tacitum denuo imus... ipso D. Catharinae festo M. DCV. »

(8) « Velleium Paterculum remitto, cum ternione E. Taciti... III Kal. Jan. M. DCVI. »

(9) « Sed nec aliud fere mihi nunc argumentum, praeter folia Taciti quae excusa mitto... III Non. Febr. M. DC. VI. » « Ternionem Taciti mitto ; in quo recudendo pergimus... V Id. Febr. M. DC. VI. »

Lipse mourut dans la nuit du 25 au 26 mars 1606. L'édition ultime de son auteur préféré — un magnifique in-folio, dans lequel, pour la première fois, le commentaire était distribué au bas des pages du texte correspondant — ne parut qu'en 1607 ⁽¹⁾. Ainsi ses derniers mois furent consacrés au grand historien latin, auquel il avait réservé tant d'heures studieuses de sa maturité et auquel il avait jadis voué ses premiers ardeurs de jeune humaniste. Avait-il, au temps de sa jeunesse, obéi à son intuition personnelle ou répondu aux invitations d'un professeur de Louvain ⁽²⁾ ou d'un humaniste romain ⁽³⁾ ou plus simplement à celle de l'imprimeur Plantin ⁽⁴⁾, on ne sait. Le succès, en tout cas, avait largement répondu à sa peine. Le texte qu'il avait établi était devenu le nouveau texte reçu. Ses éditions avaient ôté tout crédit à celles qui avaient paru avant lui, et celles-ci ne furent plus réimprimées. Aux onze volumes sortis des presses plantiniennes, il avait pu voir se joindre neuf rééditions étrangères ⁽⁵⁾. L'historien et le philosophe pouvaient se réjouir de voir leur œuvre entre tant de mains. Il est intéressant d'examiner avec quelle rigueur de méthode le critique avait contribué à ce succès.

(1) *Bibl. Lips.*, III, pp. 155-157.

(2) On pourrait songer à C. Wouters, mais aucun texte ne permet de l'affirmer. TH. SIMAR, *Lettres inédites d'humanistes belges*, dans *Le Musée belge*, Louvain, t. XII (1908), p. 219, se base à tort sur *Lipse Epist. Cent. I Misc.*, ep. I, d'où l'on peut seulement déduire que Wouters poussait en novembre 1575 son disciple à entreprendre la rédaction de son commentaire sur Tacite. On pourrait songer également à Jean Stade (Stadius, 1527-1579), le premier titulaire de la chaire de mathématiques et d'histoire créée à l'Université de Louvain et que Lipse a pu connaître avant son départ pour Rome (*Biogr. Nat. Belg.*). V. A. NORDMAN, *op. cit.*, pp. 33, 79-80, posant le problème des influences qui ont pu agir sur la formation historique de Lipse met ce nom en avant, et l'on sait que Stade envisageait de publier une édition de Tacite (*Iusti RVQVII Parcas...*, Gandavi, E typographeio Ioannis Kerchovii, 1624, pp. 86-87), mais ce point de rencontre, comme ceux signalés par NORDMAN, n'implique pas nécessairement une influence de l'un sur l'autre.

(3) Lipse a peut-être été influencé indirectement par Muret, qui avait depuis longtemps une édition de Tacite sur le métier. Cf. *infra*, pp. 155 et 157.

(4) Depuis 1564 au moins, l'imprimeur anversoise envisageait de joindre l'œuvre de Tacite au nombre de ses éditions. Cf. J. RUYSSCHAERT, *Autour des études de Juste Lipse sur Tacite. Examen de quelques éditions du XVI^e siècle*, dans *De Gulden Passer*, Anvers, t. XXVI (1948), pp. 29-40.

(5) Dans l'étude qui vient d'être citée, nous avons groupé les observations suggérées par l'examen de tous les volumes lipsiens édités par l'imprimerie plantinienne ou d'autres ateliers, complétant sur ce point la riche documentation de la *Bibliographie Lipsienne*.

CHAPITRE II

ÉDITIONS ET MANUSCRITS UTILISÉS PAR LIPSE

I. — Éditions

Parmi les volumes annotés de la main de Lipse qui sont conservés à Leyde, il en est plusieurs de Tacite ⁽¹⁾. L'un d'eux, un exemplaire mutilé de l'édition parue à Lyon, chez les Gryphe, en 1542, est particulièrement intéressant ⁽²⁾. Lipse a couvert ce volume de notes, alors qu'il préparait ses deux premières éditions ⁽³⁾. Tantôt, il a indiqué rapidement des références à des textes anciens, reproduits par après tout au long dans ses commentaires, tantôt, il a rédigé des notes que l'on retrouve telles

(1) Les éditions lipsiennes sont représentées par un exemplaire de l'édition de 1574 (coté *sect. mss.*, 760 F 11), un du *Liber commentarius* de 1581 (760 G 9) et un de l'édition de 1585 (762 B 4). Cf. TH. SIMAR, *Notice sur les livres de Juste Lipse conservés dans la Bibliothèque de Leyde*, dans la *Revue des Bibliothèques*, t. XVII (1907), p. 265.

(2) P. CORNELII TACITI equitis ro. ab excessu Augusti *Annalium libri sedecim. Ex castigatione Aemylii Ferretti, Beati Rhenani, Alciati, ac Beroaldi*, Lugduni apud Seb. Gryphium, 1542, in -8°. Brève description dans J. BAUDRIER, *Bibliographie lyonnaise*, Lyon, 1910, t. VIII, p. 168. L'exemplaire conservé à Leyde est incomplet. Il ne contient que les pages 21-28, 31-640, 683-710 et 8 pages non chiffrées du début de l'*Elenchus*, f. Y4, r. (Y8), v. C'est le volume que TH. SIMAR, *loc. cit.*, nomme « une autre édition de Beatus Rhenanus ». L'identité de ce volume a été établie par comparaison avec les exemplaires J 13568 et J 13570 de la Bibliothèque Nationale de Paris.

(3) TH. SIMAR, *loc. cit.*, déclare à tort que cette édition est « couverte de notes de mains différentes, où on ne reconnaît pas l'écriture de Lipse ». Il suppose même qu'elle a été « prêtée par un de ses amis au savant belge, qui aura utilisé notes et remarques pour sa première édition de 1574 ». L'écriture est d'un type différent de celle qu'on lit dans les autres volumes de la collection. Elle est ici plus liée, plus arrondie, plus épaisse que dans les autres volumes, où se retrouve la fine écriture anguleuse et hachée des lettres de l'humaniste. Mais à y regarder de près, les deux écritures proviennent de la même main : on retrouve des lettres et des ligatures formées de la même manière. De plus, ici, comme dans les autres volumes, c'est la même présentation de notes : mêmes traits de plumes qui joignent le mot imprimé à la note manuscrite qui l'explique ou la corrige ; même façon d'indiquer les références aux auteurs anciens consultés par une simple indication de page. Mais, c'est surtout le contenu des notes manuscrites qui tranche la question.

quelles dans les *Notae* de 1574 ⁽¹⁾. Il y transcrivit même l'une ou l'autre inscription. Les corrections de critique conjecturale sont nombreuses. Une série d'entre elles montre que le volume a été largement utilisé lors de la préparation de la seconde édition. Fréquemment, en effet, le texte de la Gryphienne est corrigé en même temps qu'une note manuscrite « ita edidi » est inscrite dans la marge, et cela à propos de passages modifiés dans le texte de 1574 pour la première fois.

Il est certain que l'humaniste emporta cet exemplaire avec lui, lors du voyage qui, après son retour de Rome, devait le mener de Louvain à Iéna. Claude Chifflet, le professeur de l'Université de Dôle, affirme, en effet, nettement que Lipse avait alors en sa possession un exemplaire de l'édition gryphienne et que, sous ses yeux, l'humaniste belge y inscrivit en même temps que son nom, la conjecture qu'il venait de lui suggérer. Le volume dont parle Chifflet n'est autre que celui de Leyde que nous venons de décrire, car, entre autres traces du passage à Dôle, on y relève la correction manuscrite en question, attestée de la manière indiquée ⁽²⁾. Lipse occupé à rédiger ses *Notae* critiques sur Tacite, a donc emporté avec lui son texte annoté. Certaines observations critiques de ces *Notae* suffiraient, d'ailleurs, à montrer qu'elles ont été rédigées à partir de l'édition gryphienne ⁽³⁾. D'autres montrent que les collations de manuscrits ont été faites sur la même base ⁽⁴⁾. Toutefois, il ne semble pas que Lipse disposait à Rome de l'actuel volume de Leyde. Alors qu'il a l'habitude d'inscrire les variantes des manuscrits dans les marges d'une édition

(1) Cf. par exemple, *TacLey*, p. 360, en bas et N74, p. 745 ; *TacLey*, p. 541, en bas et N74, p. 679 ; *TacLey*, p. 540, en bas et N74, p. 679 ; *TacLey*, p. 622, dans le texte et N74, p. 751 ; *TacLey*, p. 622, en marge et N74, p. 751.

(2) En III. 69, Lipse, dans N74, p. 704, propose de lire *minui iura* au lieu de *minutura* de la vulgate. Claude Chifflet, dans le commentaire inédit qu'il a laissé sur Tacite et dont il sera question plus loin, déclare : « Hanc sententiam meam cum patefecissem familiariter Lipsio, ille... recepit... Et vero libri sui oris adscripsit statim cum nominis nostri adiectione : eumque codicem qui Gryphianis typis erat excusus aut habet aut dolo desiit habere... (f. 62, v.-63, r.). » Dans l'exemplaire de Leyde de 1542, p. 136, en face du texte *minutura*, il y a une note barrée où l'on distingue : « Chiff....i », puis une seconde ligne barrée d'une longueur équivalente à *iura*. La lecture n'est pas douteuse, lorsqu'on la compare avec d'autres du même type, dont il sera question, pp. 148-150, lors de l'examen des rapports de Lipse et de Chifflet.

(3) Cf. Corr. 29, 82, 89 et 237.

(4) Cf. Corr. 706.

du même texte, ainsi que le montrent d'autres volumes de sa bibliothèque ⁽¹⁾, il ne fait ici que très rarement allusion aux manuscrits. Les quelques variantes qui y sont notées datent sans doute des années où il préparait la seconde édition ⁽²⁾. C'est à cette époque, en tout cas, qu'il faut situer la seule mention qui y est faite d'un humaniste romain ⁽³⁾. L'exemplaire collationné par Lipse à Rome a malheureusement disparu.

De toute manière, le texte édité chez Sébastien Gryphe est le premier qui fut utilisé par Lipse. Il avait été établi par le juriste italien Dominico Ferretti (Aemilius Ferrettus, 1489-1552), attaché à cette époque à l'imprimerie lyonnaise ⁽⁴⁾. Dans la lettre-préface qui ouvre le volume, Ferretti déclare qu'il a revu soigneusement le texte publié par Bilde von Rheinau (Beatus Rhenanus, 1485-1547) ⁽⁵⁾, à Bâle, en 1533 ⁽⁶⁾. En fait, les changements apportés ne sont pas nombreux et sont surtout d'ordre orthographique.

Ce n'est pas un des exemplaires de cette édition que Lipse envoya de Cologne à l'imprimeur pour servir de base à l'impression de son propre texte. En plus des rééditions lyonnaises de 1542, 1551 et 1559, l'édition bâloise de von Rheinau fut reproduite en 1534, à Venise, en 1542, à Francfort. En 1557, une dernière édition fut publiée par Jacob Moltzer (Micyllus, 1503-1558) ⁽⁷⁾ sans lieu d'édition. Les variantes de ces éditions excluent qu'elles aient pu servir de texte de base pour l'impression du volume lipsien.

Bilde von Rheinau lui-même réédita son œuvre en 1544. A part la modification de date, ce volume semble, au premier abord, n'être qu'une réédition pure et simple du précédent : même format in-folio, même titre, même pagination, mêmes signatures,

(1) Th. SIMAR, *art. cit.*, pp. 272-275 et J. RUYSSCHAERT, *Le séjour de Juste Lipse à Rome...*, p. 148.

(2) Dans les notes manuscrites concernant le Livre XI des *Annales*, il n'est fait que deux fois allusion aux manuscrits romains, pp. 229 et 232. Au Livre XIV, p. 298, Lipse se contente de noter : *Vat. aliter*.

(3) En XII.20, au lieu de la vulgate, *in hoc tentata*, Lipse note, p. 247, dans le texte : *hostem*, et dans la marge : *Murel(um) edidi*.

(4) *Enc. Ital.* ; J. BAUDRIER, *op. cit.*, p. 18.

(5) *Allg. Deutsche Biogr.*

(6) P. Cornelii TACITI equitis romani *Annalium ab excessu Augusti siue Historiae Augustae, libri sedecim qui supersunt...* partim... perlecti, partim... ad exemplar manuscriptum recogniti... per Beatum RHENANVM..., Basileae, in officina Frobeniana, 1533.

(7) *Allg. Deutsche Biogr.*

même distribution du texte entre les pages ⁽¹⁾. C'est sans doute la raison pour laquelle les éditeurs modernes considèrent le texte de 1544 comme une reproduction de celui de 1533. Et cependant il témoigne d'une revision sérieuse.

C'est sur un exemplaire de cette édition que Lipse a établi le texte que les ateliers plantiniens devaient reproduire. Les notes manuscrites du Tacite gryphien de Leyde l'indiquaient déjà. A une vingtaine d'endroits, Lipse signale une variante avec la mention « sic Beatus ». A plusieurs reprises, le texte ainsi présenté n'est pas attesté dans le volume de 1533, mais il l'est dans celui de 1544 ⁽²⁾. La méconnaissance de cette édition fait attribuer à Lipse des corrections qui ne lui reviennent pas. Le fait est très fréquent dans les éditions critiques du XIX^e siècle, et il subsiste encore dans les éditions modernes ⁽³⁾. Il s'explique facilement. En effet, si l'on ignore le volume de 1544, le texte de 1574 présente par rapport à ceux de 1533 et de 1542, toute une série d'innovations que l'on est incliné à attribuer à Lipse. L'examen attentif de ces quatre textes montre heureusement que, si celui de 1542 suit de près le volume de 1533, celui de 1574 a été établi sur celui de 1544 ⁽⁴⁾.

(1) P. Cornelii TACITI equitis romani *Annalium ab excessu Augusti... siue Historiae Augustae... libri sedecim qui supersunt*, partim... perlecti, partim... ad exemplar manuscriptum recogniti... per Beatum RHENANVM..., Basileae, in officina Frobeniana, 1544.

(2) Notes manuscrites dans le Tacite gryphien de Leyde, pp. 63, 74, 94, 151, 152, 176, 190, 196, 225, 244, 282, 283, 288, 303, 306, 311, 333, 348 et 359. En II. 36, IV. 23, IV. 66, VI. 15, XI. 16, XIII. 57, XIV. 11, Lipse présente comme lectures de Rhenanus, *honorem, reptabat, connexus, ambiens, Roma, Bibonum, obita*, toutes lectures propres à l'édition de 1544, en opposition à celles de la gryphienne de 1542, qui sont les mêmes que celles du texte de 1533 : *honorum, reptabat, connixus, ambigens, Romae, Iuhonum, oblita*. Les autres lectures que donne Lipse comme venant de Rhenanus sont communes aux textes de 1533 et de 1544, contre celui de 1542.

(3) Les premières basent encore leur critique sur une collation des manuscrits secondaires ainsi que des éditions du XV^e et du XVI^e siècles. C'est le cas de celle de G. H. WALTHER, parue à Halle, en 1831. Les éditions modernes se bornent à relever dans leur apparat critique, les corrections des humanistes qui restent des conjectures par rapport au texte des *Medicei*. E. KOESTERMANN et souvent H. GOELZER, dans leurs éditions, attribuent encore à Lipse les corrections, I. 8, *inprosperare repetitae*, 35, *uniuersi*, 56, *metuebantur*, 79, *concederetur*, II. 36, *honorem*, 56, *Seruaeus*, 60, *Lycium*, IV. 8, *confirmaret*, 66, *conexus*, VI. 10, *Fufii*, XII. 43, *prorutae*, qui se lisent déjà dans le texte de 1544.

(4) A titre d'exemple, voici une série d'oppositions entre les textes de 1533 (R3) et de 1542 (G) d'une part et ceux de 1544 (R4) et de 1574 (t74) d'autre part, avec indication de la lecture du *Mediceus* (M). Dans

Ainsi Lipse, qui utilisa dans la rédaction de ses *Notae de 1574* l'édition gryphienne, se servit de la dernière édition de von Rheinau pour établir son texte définitif. Il a ainsi repris à son compte, sans s'en douter, les nouvelles corrections de l'humaniste alsacien.

Bien des éditions du texte de Tacite avaient paru avant celle de 1533. L'édition princeps des livres XI à XVI des *Annales*, œuvre de l'imprimeur Vendelin de Spire, avait paru, à Venise, vers 1470. Elle se base, non sur le *Mediceus II*, mais sur un manuscrit secondaire, aujourd'hui disparu, qu'on nomme le *Marcianus* ⁽¹⁾. En fait, cette édition présente un texte très voisin de l'actuel *Venetus*, ainsi qu'on le verra. Frappé du nombre de fautes que présentait la *Spirensis*, Francesco dal Pozzo (Puteolanus) résolut de faire une nouvelle édition, qui parut à Milan, en 1476. Comme la précédente, cette édition ne porte aucune indication de date. Elle ne se rattache pas non plus au manuscrit principal, **mais est, en fait**, très proche d'un autre manuscrit secondaire, l'actuel *Vaticanus latinus* 1958 ⁽²⁾. Pour la première fois, le texte de l'*Agricola* se trouvait édité avec le reste de l'œuvre de Tacite. Cette édition fut reproduite à Venise en 1497 et en 1512. La première de ces deux rééditions l'emporta dans l'usage sur celle de 1476, et c'est elle que les humanistes appelèrent la *Puteolana editio*.

En 1515, Filippo Beroaldo le jeune (1472-1518) ⁽³⁾ publia le texte complet des *Annales*, dont les six premiers Livres venaient d'être découverts en 1509. Le volume parut à Rome. En plus du texte nouveau, Beroaldo reproduisait le texte de la *Puteolana*, non sans toutefois y apporter, comme tout éditeur, quelques corrections personnelles. Cette édition fut reproduite à son tour en

le livre II : 17, R3M *adgnitum* : R4Lt74 *agnitum* ; 31, R3GM *strepebant* : R4t74 *strepebantque* ; 33, R3GM *delenimentis* : R4t74 *delinimentis* ; 36, R3GM *principes* : R4t74M *princeps* ; 36, R3GM *honorum* : R4t74 *honorem* ; 60, R3GM *Lycum* : R4t74 *Lycium* ; 63, R3GM *ne si quando* : R4t74 *si quando* ; 64, R3GM *sed primo* : R4t74 *et primo* ; 65, R3GM *dictitabat* : R4t74 *dictabat* ; 86, R3GM *discidio* : R4t74 *dissidio*. Toutes ces corrections sont attribuées par WALTHER à Lipse. Heureusement pour ce dernier, c'est plus son attention que son jugement critique qui est en défaut, car les modifications de 1544 sont rarement heureuses.

(1) H. GOELZER, dans la préface à son édition des *Histoires*, Paris, Hachette, 1920, p. XII.

(2) H. QUENTIN, *Essais de critique textuelle*, Paris, 1920, pp. 171-172.

(3) *Enc. ital.*

1517, à Milan, par Andrea Alciati (1492-1550) ⁽¹⁾, en 1519, par Bilde von Rheinau, à Bâle, et en 1527, à Florence. Ces rééditions ne font pas usage de nouveaux manuscrits pour les *Annales*. Il faut attendre la seconde édition de von Rheinau, celle de 1533, pour retrouver l'utilisation d'un nouveau manuscrit secondaire, le *Budensis*, c'est-à-dire l'actuel *Yalensis I*.

De toutes ces éditions, une seule est mentionnée dans les travaux lipsiens. Dans le *Liber commentarius* de 1585 et dans les *Curae* de 1588, Lipse cite, en effet, des variantes empruntées à une *editio romana*, qui lui ont été fournies par son ami François de Maulde (Modius, 1556-1597). Celui-ci, séjournant depuis 1579 en Allemagne, avait mis la main sur une édition de Tacite annotée par l'humaniste hollandais Rodolphe Agricola (1444-1485) ⁽²⁾. Il dut faire cette découverte, en même temps que celle d'un manuscrit, aujourd'hui disparu, de la *Germanie* de Tacite, dans la première moitié de l'année 1582 et la signaler immédiatement à son ami Lipse. Au mois d'août suivant, celui-ci le prie de lui faire parvenir le volume en question, ou du moins les notes qu'il jugerait bon d'en retenir ⁽³⁾. De Maulde fit sans tarder le travail demandé. C'était chose faite le 25 octobre 1582, mais il ne put lui faire parvenir à ce moment ses observations ⁽⁴⁾. Lipse les reçut toutefois à temps pour les utiliser dans son édition de 1585, sauf une série que de Maulde se réserva en vue d'un recueil d'observations critiques, les *Nouantiquae Lectiones*. Ce volume parut en 1584, et Lipse l'utilisa dans la rédaction de ses *Curae* de 1588 ⁽⁵⁾.

L'humaniste parle de cette collaboration dans les *Ad Lectorem* de 1585 et de 1589. D'après celles-ci, de Maulde a fait un relevé des notes d'Agricola inscrites sur une vieille édition de Tacite et, d'autre part, il a collationné une *editio romana* avec le texte communément reçu. Le volume annoté par Agricola n'est autre qu'un exemplaire de la *Spirensis*. Il est actuellement conservé

(1) *Ibid.*

(2) *Biogr. Nat. Belg.* ; A. ROERSCH, *L'humanisme belge...*, I, Bruxelles, 1910, pp. 111-135 ; P. LEHMANN, *Franciscus Modius*, Munich, 1908, p. 110.

(3) *LipsEpist. Cent. I Misc.*, ep. 28.

(4) BURMAN, *Sylloge*, I, pp. 106-108.

(5) FRANC. MODII Brug. *Nouantiquae Lectiones tributae in epistolas centum...*, Francofurti, apud heredes Andreae Wecheli, 1584. Sont consacrées à Tacite les lettres V, adressées à F. NANSIVS, XV, à J. LERNVTIVS, XCIX, à J. LIPSE, pp. 21 ss., 64 ss., 440 ss.

à la bibliothèque de Stuttgart ⁽¹⁾. C'est le même volume, dépourvu, ainsi qu'il a été dit, de toute indication de lieu ou de date, que de Maulde appelle *romana editio*: Lipse l'indique clairement lorsqu'il rapporte une variante de cette *editio* en même temps qu'une conjecture d'Agricola, faite à partir de cette variante ⁽²⁾. Les leçons qu'il en cite confirment d'ailleurs cette identification ⁽³⁾.

Ainsi de toutes les éditions antérieures à 1542 qui viennent d'être énumérées, seule la *Spirensis* a été, mais indirectement, utilisée par Lipse. L'humaniste, toutefois, fait mention d'une autre édition très ancienne qu'il a collationnée lui-même, mais dont on ne retrouve plus trace aujourd'hui. Il s'agit d'une édition parue en 1494, à Venise. Lipse la cite dans sa préface de 1574 en la mettant presque sur le même pied que les manuscrits romains qu'il a examinés ⁽⁴⁾. Dans l'exemplaire de l'édition de 1492 conservé à Leyde, il relève sa date et son lieu d'impression au début du Livre XI des *Annales* ⁽⁵⁾ et la signale sous le sigle *Ve(neta)*, lorsqu'il cite, en marge de ce texte, une de ses lectures. S'il ne fait usage de celles-ci pour son étude des *Annales* que dans le commentaire de 1581, il les utilise, par contre, dès 1574, pour le reste de l'œuvre de Tacite. Mais il faut noter que dans l'un et l'autre cas les variantes collationnées en marge du volume de Leyde sont beaucoup plus nombreuses que celles qu'il cite dans ses commentaires.

Il n'est guère possible de déterminer avec précision le moment où Lipse a utilisé cette édition. Il semble que ce fut à une époque où la rédaction de ses *Notae* était déjà fort poussée, sans doute

(1) P. LEHMANN, *op. cit.*, p. 110.

(2) « Rom(ana) editio, *angustiae ereptum*, ex quo Rodolphus, *angustia parentum*. Ego, *angustiae rerum*, (C85, p. 45). » Ceci écarte des interprétations telles que celles de É. JACOB et de H. GOELZER qui, dans leurs introductions parlent, l'un, de la Béroaldine, l'autre, d'une édition de 1495 (?), comme ayant été collationnée par Modius (TACITE, *Annales*, t. I, Paris, 1885, p. XLI et *Histoires*, t. I, Paris, 1920, p. XIII).

(3) Cf. Corr. 574, 674, 773, 789, 850, 890 et 1021. Cf. cependant, *infra*, p. 118, n. 1.

(4) « ... His tribus (manuscriptis) accessit editio Veneta vetus, anni ∞. CCCC. XCIII quam adhibere vice libri scripti ideo non piguit, quod inter studiosos harum rerum constet Taciti manuscripta exemplaria spisso (sic) et vix in Europa inueniri... (LIPSE, *Ad Lectorem monitio* de 1574). » « ... codex item Venetus editionis antiquae... (LIPSE, *Ad Lectorem* de 1585). »

(5) Au haut de la page 217 du volume de 1542, Lipse note le titre donné au livre XI des *Annales* dans la *Veneta*, sa date et le lieu d'édition : « Cor. Taciti historiae Augustae lib. XI. Actionum diurnalium. Impressa Venetiae a. CCCC.XCIII. »

pendant son voyage de Louvain à Vienne. L'identité exacte de cette édition pose un problème plus important ⁽¹⁾. On pourrait songer à une erreur de Lipse, mais l'indication manuscrite du volume de Leyde ne laisse guère de place à cette éventualité. On pourrait également émettre l'hypothèse d'une faute existant dans l'exemplaire utilisé par Lipse, faute qui l'aurait amené, par exemple, à lire 1494 au lieu de 1497 ⁽²⁾. Mais la date de cette dernière édition étant indiquée en deux endroits du volume ⁽³⁾, il semble peu probable que Lipse se soit trompé.

Une comparaison faite à partir de toutes les variantes *V*₂ que l'humaniste a notées dans son exemplaire du Tacite gryphien et des lectures que présentent les deux éditions de 1476 et de 1497 montre qu'il n'y a que très peu de divergences entre ces trois éditions et que la *Venetica* de 1494 se rapproche, quand il y a divergence, tantôt de l'une, tantôt de l'autre. À côté des nombreux cas où les trois éditions concordent, il y a quatre cas où la *Venetica* fait groupe avec l'édition de 1497 et sept où elle s'accorde avec celle de 1476 ⁽⁴⁾. De plus, la fréquente unanimité de

(1) HAIN, n° 15220, la signale, mais — et pour cause — sans en donner la description.

(2) Cette hypothèse a été émise par ERNESTI en 1772. Cf. TACITUS, éd. et com. J. OBERLIN—J. NAUDET, t. I, p. XXV, Paris, 1819. La date de l'édition de 1497 est écrite : Mccccxcvii. Il se pourrait que Lipse ait eu en mains un exemplaire où le « v » cassé prêtait à une lecture « II ». L'accident est typographiquement fort possible : on le constate dans l'édition lipsienne de 1595, qui est tantôt cataloguée dans les bibliothèques modernes comme une édition de 1590, tantôt comme une édition de 1598, selon que le « V » cassé a été corrigé en « X » ou en « II ». Cf. J. RUYSSCHAERT, *Autour des études de Juste Lipse sur Tacite. Examen de quelques éditions du XVI^e siècle*, pp. 33-34.

(3) La date de l'édition de 1497 est indiquée, ff. 106, r. et 113, v. Les dates ont été vérifiées dans trois exemplaires de la *Puteolana*. Dans aucun d'eux, il n'y a trace d'une faute typographique.

(4) Voici les cas où il n'y a pas unanimité des trois éditions. La recension se base sur les notes critiques de G. H. WALTHER, dans son édition des *C. Cornelii Taciti Opera*, 4 tomes, Halle, 1831-1833. Les éditions de 1476, 1494 et 1497 sont indiquées respectivement par les sigles V₆, V₄ et V₇. La vulgate gryphienne est indiquée par le sigle G.

1. accord de V₄ et de V₆ contre V₇ :

Ann., XII.20, G V₇ *atque* : V₄ V₆ *at*

XII.29, G V₇ *Atillio* : V₄ V₆ *Atellio*

Hist., I.56, G V₇ *coloniam* : V₄ V₆ *in coloniam*

II.5, G V₇ *consulere* : V₄ V₆ *consuluere*

II.11, G V₇ *Spurina* : V₄ V₆ *Spurinna*

II.85, G V₇ *metu* : V₄ V₆ *motu*

Agr., 3, G V₇ *corpora* : V₄ V₆ *corpora nostra*.

2. accord de V₄ et de V₇ contre V₆ :

ces trois éditions contre la *Spirensis*, et la présence dans la *Veneta* de 1494 du texte de l'*Agricola*, absent de l'*editio princeps*, font rejeter toute idée de rattacher l'édition utilisée par Lipse à celle de Vendelin de Spire. De pareils faits font admettre que Lipse a utilisé réellement une édition de Puteolanus, très proche, mais distincte des deux autres.

II. — Manuscrits

La *Spirensis* de 1470 et la *Veneta* de 1494 ne furent que peu utilisées par Lipse. La base véritable de son étude critique de la seconde partie des *Annales* fut fournie par trois manuscrits du XV^e siècle qu'il collationna durant son séjour à Rome. Deux de ces manuscrits appartenaient à la Bibliothèque Vaticane, le troisième à la Bibliothèque du cardinal Alessandro Farnese. La Bibliothèque Vaticane était encore celle de Sixte IV (1471-1484), située au rez-de-chaussée du bâtiment élevé par Nicolas V (1447-1455) entre le Cortile dei Pappagalli et le Cortile del Belvedere. Les manuscrits y étaient distribués en trois salles. La première, la *publica*, divisée en sections latine et grecque, était accessible aux travailleurs et contenait des volumes de moindre valeur. Les deux autres, la *secreta* et la *secretior*, abritaient des volumes précieux qu'on ne consultait pas sans une autorisation spéciale. La première était réservée aux volumes rares, la seconde, aux Archives pontificales (1). La Bibliothèque Farnèse que Lipse fréquenta et dont il consulta les manuscrits grâce à l'intervention de Fulvio Orsini, se trouvait au second étage de l'actuel Palais Farnèse (2). Les manuscrits que Lipse examina à la Vaticane sont

Ann., XII.19, *G ex communione V6 et communionem* : V4 V7 *etiam communionem*

32. *G Silurum V6 Silurarum* : V4 V7 *Sylurarum*

Hist., III.19, *G V6 plano* : V4 V7 *in plano*

Dial., I, *G V6 si mea* : V4 V7 *si mihi mea*.

Il ne faut pas songer non plus à identifier la *Veneta* de 1494 avec l'édition vénitienne de 1512 : dans les cas qui viennent d'être relevés, cette édition suit toujours celle de 1497.

(1) P. FABRE, *La Vaticane de Sixte IV*, dans les *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École française de Rome*, t. XV (1895), pp. 445-489.

(2) « Vsus sum Romae tribus cod. mss. Bibliothecae Farnesianae primus fuit, quem beneficio C. V. et humanissimi Fuluij Vrsini sum aptus... (LIPSE, dans l'*Ad Lectorem* de 1574). » P. BOURDON et R. LAURENT-VIBERT, *Le Palais Farnèse d'après l'inventaire de 1653*, dans les *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École française de Rome*, t. XXIX (1909), pp. 145-198.

toujours conservés dans cette Bibliothèque. Ceux de la Farnésienne restèrent à Rome au moins jusqu'en 1653. Ils passèrent ensuite à Parme, où ils se trouvaient certainement en 1727. En 1734 enfin, ils furent transportés à Naples, où le fonds Farnésien constitue l'une des richesses de l'actuelle Bibliothèque Vittorio Emanuele⁽¹⁾.

L'identification des manuscrits utilisés par Lipse est possible grâce à la fois aux inventaires anciens qui subsistent de ces Bibliothèques, aux éléments de description que Lipse donne de ses manuscrits et aux variantes qu'il en cite dans ses éditions. Lipse ne décrit pas *ex professo* les manuscrits qu'il utilise, mais, au cours de ses notes critiques et de ses préfaces, il en signale des particularités et il en donne le contenu. Les deux *Vaticani* ne présentent que le texte des livres XI-XVI des *Annales* et celui des *Histoires*. Le *Farnesianus*, lui, contient tout le texte de Tacite sauf celui de l'*Agricola* et des Livres I-VI des *Annales*⁽²⁾. Dans ses préfaces, Lipse, amené à donner son avis sur le *praenomen* de Tacite, signale que le *Farnesianus* indique comme *praenomen*, *Caius* et qu'il est le seul à en indiquer un⁽³⁾. De même, à propos des titres des œuvres de l'historien et de leur division en livres, il note que le même manuscrit intitule le Livre XI des *Annales*, *Liber primus ex his qui reperiuntur*⁽⁴⁾. Il signale de même, en 1574, que le *Vaticanus* (et, en 1585, il précise en parlant d'*ille bonus fidusque Vaticanus*) présente le Livre I des *Histoires*, sous le titre de *Liber XVII, secundum quosdam*⁽⁵⁾.

(1) G. GUERRIERI, *Il fondo Farnesiano*, Naples, 1941.

(2) « Aberat autem hic liber a Vaticano : nec in Farnesiano multum auxilii fuit (N74, p. 751, début des *Notae* sur le *De Germania*). » « mss. mei hunc libellum nulli habebant (*Ibid.*, p. 753, début des *Notae* sur l'*Agricola*). » « admirabile dictu est, quantum a Farnesiano codice (nam a Vaticanis aberat) in eo sanando simus adiuti (*Ibid.*, p. 755, au début des *Notae* sur le *Dialogus*). »

(3) « ... deinde quia veteris Farnes. cod. *ἐμπαφῆ* disertim habebat, C. Cornelii Taciti Romanas Historias scribentis. Nam alii libri sine praenomine erant (N74, p. 647). »

(4) « Epigraphe Farnesiani libri, C. Cornelii Taciti Romanas historias scribentis ex his qui reperiuntur liber primus (C81, p. 1). » Lipse note également à la fin de ses observations sur le Livre IV des *Histoires*, N74, p. 689 : « in Farn. etiam legitur, *Deest hic aliquantulum*. » Cette note se lit effectivement à cette place dans F.

(5) « ... Nec quemquam librorum auctoritas moueat, quorum partim turpiter in numero errant, partim ambigue vacillant. Farnes. primum nominat eum qui XI est : Vat. haec verba habet, *Incipit liber XVII, secundum quosdam* (N74, p. 644, *Ad Lectorem*). » « Sed et ille bonus fidusque Vaticanus non temere hic vacillat : *Incipit*, inquit, *liber XVII, secundum quosdam* (C85, f. Aa, v., *Ad Lectorem*, au début des *Notae* sur les *Histoires*). »

La description des *Vaticani* ⁽¹⁾ est complétée par l'indication de leur place dans la Bibliothèque Vaticane. Chaque fois qu'il est question d'eux dans les *Ad Lectorem*, ils sont nettement distingués l'un de l'autre. L'un des deux — qualifié parfois, dans les notes critiques, de *bonus*, *optimus* — est présenté comme plus ancien et comme présentant de meilleures leçons. Il est localisé dans la *Bibliotheca interior* ou *arcana* ⁽²⁾. Cette façon de parler fait nettement allusion à la division de la Bibliothèque Vaticane en *Bibliotheca secreta* et en *Bibliotheca publica* et l'on peut en conclure que Lipse a utilisé un manuscrit de chacune des deux salles.

La collection actuelle des *Vaticani latini* comprend quatre manuscrits des *Annales*, XI-XVI et des *Histoires* sous les cotes 1863, 1864, 1958 et 2965 ⁽³⁾. Grâce aux inventaires anciens, il est aisé d'établir que ces quatre manuscrits se trouvaient déjà à la Vaticane au temps de l'humaniste. La première rédaction du fameux catalogue manuscrit des frères Rainaldi, établi à la fin du XVI^e siècle, indique les cotes anciennes de ces manuscrits en même temps que les actuelles ⁽⁴⁾. Il est ainsi possible de retrouver

(1) Lipse n'a manifestement pas le souci de décrire les manuscrits qu'il utilise : il n'indique pas, en effet, la lacune de A en XVI. 18-26, ni celle de F en *Hist.*, IV. 15-62, ni la présence en F des extraits de *Hist.*, IV. 20-25 et 42-53, après le Livre V des *Histoires*. Mais on peut trouver à la thèse de l'identification une preuve négative dans le fait qu'il n'indique aucune variante qui inclut nécessairement un des deux manuscrits pour les passages correspondants.

(2) « ...duo alii promti ex illo thesauro Musarum, Vaticano. Sed alteri ex his duobus neque aetas neque bonitas eadem fuit ; alter ex interiore & arcana bibliotheca, admirabile dictu est, quas notas boni et sinceri codicis saepe praetulerat. Eius argumentum quod pleraque in eo more antiquo descripta, *Anquiro*, *Cludo*, *Escendo* et alia quae opportune commemorabo... (LIPSE, dans l'*Ad Lectorem* de 1574). »

(3) L'*Urbinas* 412 et les *Othoboniani* 1422 et 1748, les trois autres manuscrits de la Vaticane qui contiennent les *Annales*, XI-XVI et les *Histoires*, n'entreront dans la Bibliothèque qu'en 1658 et 1748. Cf. E. TISSERANT, art. *Bibliothèques Pontificales* dans le *Dictionnaire de Sociologie*, t. III, col. 773-774, Paris, 1936.

(4) ROME. BIBL. VAT., *Vat. lat.* 6948, f. 156, r. (1863=963 ; 1864=659) ; f. 172, v. (1958=979) ; *Vat. lat.* 7123, f. 146, r. (2965=1131). Sur cette première rédaction du catalogue, cf. F. EHRLE, *Zur Geschichte der Katalogisierung des Vatikana*, dans *Historisches Jahrbuch im Auftrage der Görres-Gesellschaft*, t. XI (1890), pp. 718-727. Les *Vaticani latini* 1863 et 1864 conservent encore des traces des anciennes cotes. Tous deux portent sur le verso du feuillet de garde antérieur, l'un les indications *v(ecchio)* 963/2123, l'autre, *v(ecchio)* 659/2124. Le *Vat.* 1864 porte même sur ce feuillet un morceau de parchemin collé avec l'inscription : CORNELIUS TACITUS/659, reste de l'ancienne reliure du manuscrit. Les n^{os} 2123 et 2124, écrits de la même main dans *Vat. lat.* 3967 et 3968, l. c., sont les traces d'un premier essai de mise en ordre des volumes par les Rainaldi.

la place occupée par ces manuscrits, à l'époque du séjour de l'humaniste. L'inventaire dû à Marcello Cervini, cardinal bibliothécaire de 1548 à 1555, situe l'actuel 1864 dans la *Publica* et les trois autres dans la *Secreta* ⁽¹⁾. L'examen des variantes lipsiennes, peu nombreuses dans le cas du *Vaticanus* 1864, confirme l'identité de celui-ci avec le manuscrit inférieur consulté par Lipse à la Vaticane, et celui des variantes extrêmement nombreuses de l'*Optimus Vaticanus* permet d'exclure sans hésitation les manuscrits 1958 et 2965.

L'inventaire le plus ancien des manuscrits latins de la Farnésienne qui soit conservé ne date que de 1653. Il fut établi alors que les manuscrits se trouvaient encore au Palais Farnèse ⁽²⁾. Il mentionne sommairement trois manuscrits de Tacite, dont deux sur papier et un seul sur parchemin ⁽³⁾. Ces trois manuscrits sont actuellement cotés à Naples IV C 21, 22 et 24 ⁽⁴⁾. Les éléments de description fournis par Lipse permettent d'éliminer

(1) *IBID.*, *Vat. lat.* 3967 (Index et inventaire de la *Magna Publica*), ff. 21, v. et 46, v. (n° 659) ; *Vat. lat.* 3968 (Index et inventaire de la *Parva Secreta*), ff. 27, v. et 5, v. (n° 963) ; ff. 27, v. et 6, v. (n° 979) ; ff. 27, v. et 12, v. (n° 1131). Trois de ces manuscrits, les actuels 1863, 1864 et 2965 se trouvaient déjà à la *Vaticane* lors de l'entrée en charge de Platina, avant le transport des volumes dans le local de Sixte IV. L'inventaire de 1475 signale, en effet, deux manuscrits de Tacite sur parchemin (*Vat. lat.* 3954, ff. 52, v. et 53, r.) et un sur papier (*Ibid.*, f. 53, v.), que l'on retrouve dans les inventaires de 1481 (*Vat. lat.*, 3952, ff. 34, r. et 165, r.), de 1512 (*Vat. lat.* 7134, ff. 25, r. et v. et 7136, f. 63, r.), de 1518-1519 (*Vat. lat.*, 3955, f. 21, r. et 68, v.) et de 1533 (*Vat. lat.* 3951, ff. 17, v. et 58, v.). Ce dernier inventaire qui donne le dernier mot du f. 1, r. de chaque manuscrit ne laisse aucun doute sur l'identification des manuscrits. De 1481 à 1533, les trois manuscrits occupent la même place, les actuels 1863 et 1864 dans la *Publica*, l'actuel 2965 dans la *Parva Secreta*. Seul ce dernier semble avoir été un moment changé de place dans la *Parva Secreta*, d'après l'inventaire de 1512, qui le place au troisième banc, alors que tous les autres le placent au quatrième. Sur ces divers inventaires, cf. J. BIGNAMI-ODIER, *Guide au département des manuscrits de la Bibliothèque du Vatican*, dans les *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École française de Rome*, t. LI (1934), pp. 205-239 et M. BERTOLA, *I due primi registri di prestito della Bibliotheca apostolica Vaticana*, Cité du Vatican, 1942, pp. XI-XIII. Le 20 septembre 1515, les Vaticani 2965 et 1863 (ou 1864), furent empruntés par le bibliothécaire Thomas Phedrus (*Ibid.*, p. 113).

(2) Cet inventaire est conservé actuellement à l'*Archivio di Stato* à Parme et porte le titre : « *Inventario della libreria che ha in Roma nel Palazzo detto di Farnese il Ser^{mo} Sig. Duca di Parma.* »

(3) « ... Taciti Annales, in quarto, cart.

» Historiae, fol. cart.

» Historiae, fol. membr... »

(4) Le manuscrit de Tacite coté à Naples IV C 22 provient du fonds Parrasio.

sans hésitation les manuscrits sur papier IV C 22 et IV C 24. Le premier ne contient que les *Annales*, XI-XVI et les *Histoires* et le second que les deux premiers livres des *Annales*. D'autre part, les autres particularités signalées par Lipse à propos du *Farnesianus* ne se retrouvent également que dans le manuscrit IV C 21.

Les variantes relevées par Lipse et signalées dans ses notes critiques confirment positivement les identifications qui viennent d'être établies. Les quelques discordances existant entre les manuscrits et les observations lipsiennes sont trop peu nombreuses pour constituer une objection sérieuse ⁽¹⁾. Elles sont d'ailleurs largement compensées par les corrections caractéristiques apportées aux manuscrits et qui ont été relevées par l'humaniste ⁽²⁾. Souvent même, elles s'expliquent simplement par une erreur commise dans l'emploi des sigles qui indiquent les manuscrits, l'humaniste rapportant au *Farnesianus* une lecture du *Vaticanus Optimus* ou vice-versa ⁽³⁾. Une erreur du même type rend raison de la seule divergence que l'on puisse relever entre les deux *Vaticani* et la description qu'en donne Lipse. Contrairement, en effet, à ce que celui-ci affirme, c'est dans *Vat. lat.* 1864, et non dans l'*Optimus*, *Vat. lat.* 1863, que l'on peut lire, en tête du Livre I des *Histoires*, le titre *Liber XVII*. Il faut d'ailleurs noter que cette erreur n'apparaît dans le commentaire lipsien qu'en 1585, alors qu'en 1574, les *Notae* se contentaient de parler d'un *Vaticanus* sans préciser davantage ⁽⁴⁾.

L'identité des manuscrits romains collationnés par l'humaniste est ainsi établie. Dans la suite de cette étude, l'*Optimus Vaticanus*, l'actuel *Vaticanus* 1863, sera désigné par le sigle O, l'*Alter Vaticanus*, l'actuel 1864, par le sigle A, et le *Farnesianus*, l'actuel *Neapolitanus* IV C 21, par le sigle F. Les sigles *Vat.*, *Alter Vat.*, *Farn.* et *Libri* et d'autres utilisés par l'humaniste ne seront employés que lorsqu'il s'agira de signaler une lecture présentée par l'humaniste sous ces sigles.

A côté de ces trois manuscrits, Lipse eut également l'occasion d'utiliser indirectement les variantes de quelques autres, mais ils

(1) Cf. *infra*, pp. 116-117.

(2) Cf. *infra*, p. 117 et n. 5.

(3) Cf. *infra*, p. 115 et nn. 2-6.

(4) Cf. *supra*, p. 27, n. 5.

lui furent de peu de secours. Dans le commentaire de Bilde von Rheinau, il put relever des leçons du *Budensis* ⁽¹⁾. Ses amis lui vinrent également en aide. Si sa démarche auprès de János Zsám-boki fut vaine ⁽²⁾, celle qu'il fit auprès d'André Schott ne lui fut guère plus utile, du moins pour le texte des *Annales*. En juillet 1582, alors que Schott résidait en Espagne, il lui avait demandé de vouloir bien collationner l'*Hispanus*, manuscrit aujourd'hui disparu, alors en possession du jurisconsulte espagnol Antonio Covarrubias y Leiva (1514-1602) ⁽³⁾. Cette collation fut effectuée, mais envoyée trop tardivement, du moins pour servir à compléter le commentaire des *Annales* de 1585 : dans cette édition, il cite seulement le manuscrit pour les autres œuvres de Tacite ⁽⁴⁾. Malgré le regret qu'il exprimait à ce moment ⁽⁵⁾, il ne l'utilisera pas davantage dans ses *Curae* de 1588. Grâce à de Maulde, il put aussi utiliser pour l'édition de 1585 les notes d'Agricola que les éditeurs présentent souvent comme des leçons empruntées par cet humaniste à un manuscrit aujourd'hui disparu et que l'on nomme *Codex Agricolae* ⁽⁶⁾. Lipse leur accorde difficilement

(1) Ce manuscrit qui faisait partie de la Bibliothèque du roi de Hongrie, Mathias CORVIN (1443-1490) est actuellement à la Bibliothèque de l'Université de Yale. Cf. W. ALLEN, *The four Corvins manuscripts in the United States*, dans le *Bulletin of the New-York Public Library*, t. XLII (1938), pp. 315-323 et ID., *The Yale manuscripts of Tacitus* dans la *Yale University Library Gazette*, t. II (1937), pp. 81-86.

(2) Cf. supra, p. 12. Le *Vindobonensis* est décrit dans T. DE MARINIS, *La biblioteca Napoletana dei re d'Aragona*, Milan, 1947, t. II, pp. 154-157 et t. IV, planche 234.

(3) BURMAN, *Sylloge*, I, p. 95. — *Enc. eur.-amer.*

(4) « ... Manuscriptum exemplar meo nomine et gratia in Hispaniis Toleti et cum vulgatis composuit Andreas Schottus, optimus doctissimusque vir : qui excerpta ad me misit et notas... minus tamen saepe auxilio eius usus, quia et tarde ad me venit plerisque istis iam perfectis, et, vt rem dicam, non optimae notae... (LIPSE, *Ad Lectorem* de 1585). » C. W. MENDELL, *Manuscripts of Tacitus XI-XXI*, dans les *Yale Classical Studies*, t. VI (1939), p. 45, conclut trop rapidement de la similitude des variantes des manuscrits *Vindobonensis* et *Hispanus* à leur identité. Le témoignage de la correspondance de Lipse est trop formel pour qu'on puisse admettre cette opinion, basée uniquement sur la critique interne. Dans une lettre du 6 mai 1947, l'auteur me signale un manuscrit de Tacite, coté 9439, au Séminaire de Saragosse (L. LATRE, *Manuscriptos e Incunables de la Biblioteca del Real Seminario... de Zaragoza*, 1943, pp. 28 et 87). Peut-être s'agit-il de l'*Hispanus*. La collation d'André SCHOTT fut communiquée à J. GRUTER, qui s'en servit abondamment dans ses *Schediasmata ad Tacitum* (dans l'édition de Tacite, Paris, 1608, pp. 554-568).

(5) BURMAN, *Sylloge*, I, pp. 157-158.

(6) L'existence d'un manuscrit correspondant à ce qu'on appelle le *Codex Agricolae* n'est pas certaine. Deux éléments permettraient peut-être de résoudre le problème, si on pouvait les comparer entre eux.

4 J. L.

cette valeur et a plutôt tendance à les considérer comme des conjectures de l'humaniste (1).

Jusqu'en 1600, Lipse ne put ainsi utiliser que des manuscrits du XV^e siècle qui ne contenaient pas la première partie des *Annales*. Il n'ignorait pas l'existence des deux *Medicei*, conservés à Florence. Il dit lui-même qu'il n'eut pas l'occasion, ni même l'envie de les étudier après d'autres (2), affirmation d'autant plus regrettable qu'il aurait trouvé dans l'actuel *Mediceus I*, l'unique témoin manuscrit qui subsiste de la première partie des *Anna-*

Ce sont tout d'abord les notes manuscrites d'AGRICOLA sur l'exemplaire de la *Spirensis* de Stuttgart, qui sont à l'origine des collations de MODIUS dont il est ici question. Ce sont ensuite les variantes empruntées par RYCKIUS, l'humaniste hollandais, à ce qu'il appelle également le *codex Agricolae*. RYCKIUS publia ces variantes dans les *Theodori RYCKII C. Cornelium Tacitum Animaduersiones*, parues à Leyde, en 1686, et il s'en servit pour l'édition de Tacite qu'il publia en 1687, à Leyde également. Dans l'*Ad lectorem*, qui ouvre ce volume, l'humaniste présente ainsi l'usage qu'il a fait des notes d'AGRICOLA : « ... Insigne autem adminiculum praebeuit Codicis Agricolae collatio, olim ab illustri amico Nicolao Hensio instituta et passim coniecturis diuinationibusque eius foeta : quam cum ipse paulo ante labores, quibus mortalitatem exiuit, nobis addidisset, Ioannes Goesius ab Absmada, Vir Amplissimus, cui ex haeredibus tabularum executionem mandauerat, peractis iustis beneuole tradidit... » RYCKIUS ne semble donc pas avoir eu un manuscrit en main, mais seulement la collation qu'en a faite HENSIUS. Il se peut donc que la collation d'HENSIUS, et donc celle de RYCKIUS, dépende du volume de Stuttgart. Seule une comparaison de ces deux éléments permettrait de résoudre le problème et ensuite de juger s'il s'agit de conjectures d'AGRICOLA ou bien réellement de collations faites par cet humaniste sur un manuscrit aujourd'hui disparu. C. W. MENDELL, *art. cit.*, pp. 59-43, tient pour l'existence de ce manuscrit, mais il se base uniquement sur les volumes de RYCKIUS. Il range ce manuscrit dans ce qu'il appelle le groupe II des manuscrits secondaires de Tacite et il lui accorde une très grande valeur, en en faisant un témoin d'un stade plus ancien du texte que celui que reflètent les manuscrits du groupe II, et même que celui qui est représenté par le *Mediceus*.

(1) « ... Multa enim vir eruditus (Agricola) obseruauerat, & ad margines libri sui rettulerat : sed vt iure ambigas, prompta ea e vetustioribus libris sint, an ab ipso. Multa enim agnosco audacius & licentius inuenta, & longius a verbis aberrantia : quae videbantur mihi a subtilis ingenii fonte. Quaedam etiam eiusmodi, quae etsi non a libris, commendent se tamen lectori audacia quadam verecunda... (LIPSE, *Ad Lectorem* de 1585). » A propos d'une leçon présentée par Agricola, Lipse note, dans les *Curae*, p. 76 : « In Agricolae... codice notatum :... sed ingenio, vt opinor, duce. »

(2) « ...quibus vsus sum in Italia exemplaribus, ea communi calamitate premebantur, & auulsum a reliquo corpore hoc quinque librorum quasi caput amiserant. Vnicum exemplar manuscriptum Europa habet, reconditum in Bibliotheca Medicaea, quod accurate & cum fide, vt opinio mea fert, Philippus Beroaldus exprimi curauit. Ait & Ferretus vidisse. Quorum fide nitar. Nam mihi inspicuendi eius occasio non fuit, & vt vere dicam, post alios ne cupiditas quidem... (LIPSE, dans les *Notae* de 1574, p. 692, au début des notes consacrées au Livre XI). »

les ⁽¹⁾, et dans l'actuel *Mediceus* II, un texte qui est généralement regardé aujourd'hui comme la source de tous les manuscrits du XV^e ⁽²⁾. Il eut heureusement l'occasion à la fin de sa vie d'en prendre une connaissance indirecte, grâce aux *Notae* critiques sur l'œuvre de Tacite publiées en 1600 et en 1604, par Curzio Pichena (1553-1626) ⁽³⁾. L'étude critique de l'humaniste italien était basée avant tout sur une collation attentive des deux manuscrits ⁽⁴⁾. Lipse y attacha le plus grand prix ⁽⁵⁾, et l'examen qu'il

(1) La reproduction de ce manuscrit et de l'autre *Mediceus* a été faite : *Tacitus, codex Laurentianus Mediceus*, 68, I, *Praefatus est H. Rostagno*, Leyde, Sijthoff, 1902 (*Codices Graeci et Latini photographice depicti duce Scatone De Vries*, t. VII, 1) et *Tacitus, codex Laurentianus Mediceus* 68, II, *Praefatus est H. Rostagno*, Leyde, Sijthoff, 1902 (*Ibid.*, t. VII, 2).

(2) La place primordiale du *Mediceus* comme source de tous les autres manuscrits ne sera reconnue qu'après les travaux de G. Baiter et de G. Andresen : *TACITE*, éd. J. G. ORELLI, d'après la collation de J. C. BAITER, Zurich, 1846 et G. ANDRESEN, *De Codicibus Mediceis Annalium Taciti*, Berlin, 1892 ; *Id.*, *In Taciti Historias studia critica et palaeographica*, 2 vol., Berlin, 1889-1890. Des critiques modernes se sont demandé si le *Vaticanus* 1958 ne représentait pas une tradition indépendante du *Mediceus* : F. GRAT, *Nouvelles recherches sur Tacite*, dans les *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École française de Rome*, t. XLII (1925), pp. 1-66 ; H. GOELZER, *Du nouveau sur le texte de Tacite* dans le *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, juillet 1925, pp. 24-31 ; H. QUENTIN, *Essais de critique textuelle*, Paris, 1926, pp. 164-177.

(3) *Curtii PICHENAE, ... ad Cornelii Taciti Opera Notae juxta veterrimorum exemplarium collationem*, [Hanau], Apud heredes Andreae Wecheli, Claudium Marium et Jo. Aubrium, 1600, in -8° ; *Curtii PICHENAE, ... ad Cornelii Taciti Opera Notae juxta veterrimorum exemplarium collationem. accessit in hac secunda editione, multiplex ejusdem Appendix*, Hanoviae typis Wechelianis, apud Claudium Marnium, et haeredes Ioan. Aubr. 1604. Cf. M. FERRUCCI, *Otto lettere di Curzio Pichena a Roberto Titi con preliminari, note e appendice*, Pise, 1876.

(4) Pichena basa son étude sur l'édition lipsienne de Tacite parue à Paris en 1599 (reproduction de la plantinienne de 1595, décrite dans *Bibl. Lips.*, III, pp. 141-146). Outre les deux *Medicei* dont il est ici question, il collationna également des manuscrits secondaires de Tacite conservés à la *Laurentienne* et la vieille édition de Venise de 1497. Il eut également à sa disposition des notes inédites de Muret (Cf., *infra*, pp. 43 et 47, n. 3.) et fera grand cas des notes de Mercier jointes à la réédition parisienne de 1599 (Cf. *infra*, pp. 40-41). Bien qu'il se base dans la rédaction de ses notes sur l'édition parisienne de 1599, Pichena doit avoir commencé l'étude de Tacite bien avant cette date, ainsi qu'il le dit dans sa préface et dans certaines notes de son volume. Quelques années plus tard, en 1607, il publiera une édition de Tacite : C. Cornelii TACITI *Opera quae extant. Juxta veterrimos Manuscriptos emendata, Notisque auctoribus illustrata per Curtium PICHENAM*..., Francofurti, apud Claudium Marnium et heredes Ioannis Aubrii, 1607. Ce volume fut réédité en 1609. Certains exemplaires portent comme adresse : *Excudebant Abrahamus Franciscus & Ioannes Hugo socii*. 1609. *Genevae* ; d'autres : *Antuerpiae. Excudebant Abrahamus Franciscus & Ioannes Hugo socii*. 1609. (ROME. BIBL. VITT. EM., 9.17. G. 27 et BIBL. VAT., Barb. K. VI. 53). Il s'agit d'une même impression in-8°.

(5) En novembre 1600, Lipse est déjà en possession de la première

en fit le décida même à revoir une dernière fois son œuvre. Les modifications qu'il apporta ainsi à l'édition ultime de 1607 sont précieuses pour l'étude de sa méthode.

Avec les deux *Medicei* se clôt la série des divers témoins manuscrits et imprimés que Lipse fut amené à utiliser directement ou indirectement. Leur place respective dans la tradition des œuvres de Tacite peut être déterminée avec une précision suffisante pour montrer leur intérêt du point de vue des recherches effectuées par l'humaniste. La tradition des premiers Livres est simple : elle se rattache au *Mediceus I*, reproduit plus ou moins fidèlement par Beroaldo dans son édition de 1515. Celle des livres suivants est plus complexe : en plus du *Mediceus II*, trente manuscrits du XV^e siècle sont actuellement connus ⁽¹⁾. Une étude récente du *Mediceus II* et de vingt-sept manuscrits secondaires les divise en quatre groupes, d'après l'endroit où se termine le Livre V des *Histoires* ⁽²⁾, et répartit ensuite ⁽³⁾ les manuscrits

édition des *Notae* de Pichena. L'humaniste italien n'était pas un inconnu pour lui. Vingt ans auparavant, ils avaient été en relations épistolaires. Celles-ci se renouèrent en 1603. *LIPSEpist. Cent. III Belg.*, ep. 67 ; *BURMAN, Sylloge*, II, pp. 138-139 ; *LIPSEpist. Cent. I Misc.*, ep. 34 et *LIPSEpist. Cent. IV Misc.*, ep. 87.

(1) C. W. MENDELL, *art. cit.*, pp. 44-45. Il faut joindre aux vingt-sept manuscrits dont parle cet article, le manuscrit de Saragosse, dont il a été question, *supra*, p. 31, n. 4, et un nouveau manuscrit que vient d'acquérir l'Université de Yale, et qui est nommé *Yalensis III*. Il faut y joindre aussi un des deux autres manuscrits cités par C. GIARRATANO, dans la préface de son édition des C. Cornelii TACITI *Historiarum libri*, Rome, 1939, pp. X-XI, le *Leidensis lat.* 16 B. (Le *codex Joseph Martini*, signalé dans J. MARTINI (libraire), *A Catalogue of manuscripts...*, Lugano, [1936], pp. 61-67), est le *Yalensis II*, cité dans la note suivante.)

(2) C'est l'étude déjà citée plusieurs fois de C. W. MENDELL. Voici le groupement que l'auteur propose :

Groupe I (finissant en *Hist. V*, 13, avec *euenerant*) : *Hauniensis* S 496 (Copenhague) ; *Laurentianus* 68. 4 (Florence) ; *Neapolitanus* IV C 21 ; *Ottoboniani* 1422 et 1748, *Vaticani* 1864 et 2965.

Groupe II (finissant en *Hist. V*, 23, avec *potiorem*) : *Budensis* 9 (Univ. Budapest) ; *Neapolitanus* IV C 22 et 23 ; *Parisiensis Regius* 6118 ; *Vaticanus* 1863 ; *Venetus* 381 (St Marc à Venise) ; *Vindobonensis* 49.

Groupe III (finissant en *Hist. V*, 26, avec *Pannonia*) : *Bodleiani* 27605 et 34372 (Oxford) ; *Gudianus* 118 (Wolfenbüttel) ; *Harleianus* 2764 (British Museum) ; *Jesus College* 109 (Oxford) ; *Malatestianus* II. 13. 5 (Cesena) ; *Parmensis* 861 (Ambrosienne de Milan) ; *Vaticanus* 1958.

Groupe IV (finissant au même mot que les mss du groupe III, mais ne présentant pas tout un groupe de caractéristiques, confusion des livres I et II des *Histoires*, notes diverses, intitulés, qui se retrouvent dans tous les manuscrits du groupe III) : *Mediceus II* ; *Laurentianus* 68.5 et 63.24 (Florence) ; *Urbinas* 412 ; *Yalensis I* (l'ancien *Budensis* de RHENANUS, Univ. Yale) ; *Yalensis II* (Collège Bradford, Yale).

(3) Les *Laurentiani* 68.5 et 63.24 dépendent tous deux de *Urbinas* 412 et ces trois sont très proches du groupe I et spécialement de *Vaticanus*

du dernier groupe entre les trois premiers, après un examen des variantes de ces manuscrits ⁽¹⁾. D'après cette analyse, les manuscrits A et F appartiennent au premier groupe, le manuscrit O, le *Venetus* et le *Mediceus*, au second, et enfin le *Vaticanus* 1868 et le *Budensis* de von Rheinau, au troisième. D'après cette étude encore, le *Venetus* est le manuscrit le plus proche de l'*editio princeps*, et le manuscrit O est le plus proche de M ⁽²⁾. Si l'on joint

1864, lequel est très proche de *Budensis* 9, classé d'abord dans le groupe II, mais qui forme un sous-groupe très étroit avec *Vaticanus* 1864 contre *Copenhague* S 496 et *Vaticanus* 2965.

Le *Mediceus* II se rapproche très près du groupe II, spécialement de *Vaticanus* 1863, qui forme avec le *Venetus* 381 un sous-groupe très étroit opposé au sous-groupe formé par le *Parisiensis* Regius 6118 et le *Vindobonensis* 49.

Les deux *Yalenses* rentrent dans le groupe III, où rentre également le *Copenhague* pour les Livres XI à XIII des *Annales*.

(1) Reprenant son étude, l'auteur propose une nouvelle classification, dans une lettre du 8 juillet 1947. Cette nouvelle classification ne modifie en rien les conclusions qui étaient tirées dans cette étude de son article de 1939. Voici le groupement qu'il propose :

Groupe I : *Copenhague* S 496, *Neap.* IV. C. 21, *Vaticani* 1864 et 2965, *Ottoboniani* 4122 et 1748 (et probablement *Laur.* 68. 4).

Groupe II : *Neap.* IV. C. 22 et 23, *Paris. Regius* 6118, *Vaticanus* 1863, *Venetus* 381 et *Vindobonensis* 49 (et vraisemblablement le manuscrit de Saragosse).

Manuscrits composites :

1. *Budensis* 9 : groupe I et groupe II.

2. *Laur.* 68. 5, *Laur.* 63. 24, et *Urb.* 412 : groupe I et groupe II.

3. *Yalensis* III : les trois groupes.

Manuscrit indépendant de ces groupes : *Mediceus* II.

Groupe III : tous les autres. Mais *Yalenses* I et II forment un sous-groupe spécial.

(2) C. W. MENDELL, *art. cit.*, p. 55, donne pour 15 de ces manuscrits et pour l'*editio princeps*, un tableau de concordance des manuscrits, suivant

	A	M	O	Ve	Sp	Va	YI
A		23	28	34	26	17	27
M	23		35	34	28	27	33
O	28	35		47	39	29	32
Ve	34	34	47		41	29	31
Sp	26	28	39	41		25	32
Va	17	27	29	29	25		34
YI	27	33	32	31	32	34	

la méthode de Dom QUENTIN, tout en se défendant bien de suivre jusqu'au bout le fameux critique. Le tableau se base sur 57 variantes relevées dans les sept premiers chapitres du Livre XI des *Annales*, et l'auteur certifie que des tableaux analogues faits pour d'autres passages donnent des résultats semblables. Voici les données qui intéressent l'édition (Sp. = *Spirensis*) et les manuscrits (A = *Vat. lat.* 1864 ; M = *Mediceus* II ; O = *Vat. lat.* 1863 ; Va = *Vat. lat.* 1958 ; Ve = *Venetus* ; YI = *Yalensis* I), dont il est plus spécialement question dans cette étude.

à ces conclusions celle d'une autre étude, qui établit la parenté étroite du *Vaticanus* 1958 avec l'édition publiée par Puteolanus en 1476 ⁽¹⁾, l'on peut, dès à présent, situer avec exactitude la place qu'occupent les éditions lipsiennes dans l'histoire du texte des *Annales*.

Les éditions de 1542 et de 1544 qui ont servi de base aux études critiques de Juste Lipse dépendent du troisième groupe de manuscrits, puisqu'elles reproduisent l'édition de 1476 et que le seul manuscrit nouveau qui est intervenu dans l'établissement du texte est le *Budensis*, qui, comme le *Vaticanus* 1958, fait partie de ce groupe. Par contre, les manuscrits collationnés à Rome font partie des deux premiers groupes, et l'un d'eux, le manuscrit O, est le plus proche du manuscrit principal, le *Mediceus II*. Si Lipse n'a pas eu l'occasion de collationner ce dernier, source de tous les autres, il a eu la chance de disposer dès le début de ses études critiques sur Tacite, de témoins appartenant à toute la tradition secondaire de son texte, et surtout de celui qui se rapprochait le plus fidèlement du manuscrit principal. On comprend bien dès lors qu'il ne fit pas grand cas des variantes de la *Veneta* de 1494, dont le principal mérite, de son point de vue, était d'être antérieure aux corrections insérées dans le texte par von Rheinau. On comprend aussi que de Maulde collationnant la *Spirensis* avec le texte déjà édité par Lipse n'a pu relever qu'un petit nombre de variantes intéressantes.

(1) H. QUENTIN, *op. cit.*, pp. 171-172.

CHAPITRE III

LIPSE ET LES ÉTUDES DES AUTRES HUMANISTES

Avant Juste Lipse ou en même temps que lui, d'autres humanistes étudièrent le texte de Tacite. Leurs travaux, auxquels nous avons déjà fait allusion, nous intéressent dans la mesure où l'écho s'en retrouve dans les éditions lipsiennes. C'est le cas de presque tous les commentaires imprimés parus entre 1515 et 1604 et de plusieurs listes manuscrites de notes qui lui furent communiquées par des amis. Les uns et les autres feront l'objet de la première partie de ce chapitre. La seconde partie sera consacrée à une première analyse des notes inédites de Muret et de Chifflet. A la différence des premiers travaux, ceux-ci ne viennent pas dans les mains de Lipse. Si elles nous intéressent cependant, c'est qu'elles permettront de mesurer la part qui revient à leurs auteurs dans l'œuvre lipsienne et ainsi d'apprécier les plaintes que l'un et l'autre émirent à l'endroit de Lipse.

I. — Les commentaires utilisés par Lipse

Cinq commentaires critiques de l'œuvre de Tacite avaient précédé les études lipsiennes. Beroaldo, Alciati et von Rheinau avaient joint les leurs aux éditions de 1515, 1517 et 1533. Sébastien Gryphe les réunit en un volume qui parut en 1542⁽¹⁾. L'année précédente, le même imprimeur avait déjà publié les *Annotatiunculae* de Ferretti, le correcteur de l'édition gryphienne dont il a été question au chapitre précédent⁽²⁾. C'est encore à la même imprimerie que paraissent, en 1569, les *Notae*⁽³⁾ de l'hu-

(1) *In Cornelii Taciti Annalium libros AemylII FERRETTI... annotatiunculae*, Lugduni apud Seb. Gryphium, 1541.

(2) *In P. Cornelium Tacitum Annotationes Beati RHENANI, ALCIATI ac BEROALDI. Eiusdem B. RHENANI Thesaurus constructionum, locutionum et vocum Tacito solemniis*, Lugduni apud Seb. Gryphium, 1542.

(3) *Ad P. Cornelii Taciti Annalium, et Historiarum libros M. VERTRANII MAURI... Notae...*, Lugduni, apud Seb. Gryphium, 1569.

maniste lyonnais M. Vertranius Maurus, également correcteur chez les Gryphe ⁽¹⁾.

Lipse examina chacun de ces commentaires, utilisant parfois les corrections qui y étaient proposées. Parmi ces études, la plus remarquable est celle de Vertranius Maurus. Elle marque un réel progrès sur celles de ses devanciers. Alors que les essais antérieurs se contentaient de donner de brèves notes, critiques ou historiques, ces *Notae* montrent que leur auteur s'est livré à une enquête préliminaire assez vaste. Maurus a voulu grouper en un seul volume les observations de ses prédécesseurs, dont les commentaires se trouvaient difficilement et y joindre ses remarques personnelles ⁽²⁾. Celles-ci témoignent d'un esprit nouveau. Le lyonnais fait appel à beaucoup d'auteurs anciens et spécialement à Dion Cassius et Suétone. Il utilise également l'épigraphie et la numismatique. Il a le souci du manuscrit. Il regrette de n'avoir pu examiner les *Medicei*, mais il a eu en mains, durant un séjour à Rome, deux *Vaticani* ⁽³⁾. A dire vrai, si l'humaniste lyonnais est le premier à ouvrir le champ des recherches, il ne fait que l'ouvrir. Il se contente de relever quelques variantes et il est loin d'utiliser la méthode historique aussi amplement que Lipse.

Dans ses diverses éditions, l'humaniste est également amené à discuter des conjectures proposées par ses contemporains. Ceux qui s'étaient livrés à des collations ne s'étaient pas privés de présenter l'une ou l'autre conjecture. Lipse cite ainsi des conjec-

(1) Il est peu connu. Outre le commentaire sur Tacite, dont il est question ici, il publia, en 1558, un *De Iure liberorum liber singularis*, et, en 1563, le texte du *De lingua latina* de VARRON. D'après les préfaces de ces ouvrages, il fit des études de droit notamment auprès de Ferretti. Il fit avant 1559, un voyage en Italie et en profita pour collationner des manuscrits. Cf. *Nouv. Biogr. Gén.* et C. BRÉGHOT DU LUT, *Nouveaux mélanges pour servir à l'histoire de la ville de Lyon*, Lyon, 1829-1831, pp. 43, 57-58. H. GOLTZ, dans son *C. Julius Caesar...*, publié à Bruges en 1563, signale, f. (8), v., parmi les médaillers qu'il a visités, celui de Vertranius Maurus à Lyon. D'après les notes qu'il a inscrites sur un exemplaire du *Calendarium historicum* de Michael REUTER, Francfort, 1557 (BRUXELLES, BIBL. ROYALE, II 38334), cette visite eut lieu entre le 10 et le 23 août 1560.

(2) Lettre de Vertranius Maurus à Jean Puget, dans ses *Notae*, pp. 3-5.

(3) « ... in patria Aemylus Ferrettus archetypum illum (le *Mediceus* I) relegit, cuius ad instar libri omnes impressi sunt. Neque vero mihi Florentia transeunti, visis quibusdam pandectarum locis in Laurentij basilica, amplius quicquam per otium videre licuit. Cum Romam veni in bibliotheca palatina, ab vndecimo Annalium Cornelii libro manuscriptum vnum & alterum nactus exemplar, vtrumque relegi, aliquot diebus otiose tractavi, quae e republica literaria fore credidi, suis locis ad libros sequentes accommodavi... (M. VERTRANIUS MAURUS, *Notae*, p. 109). »

tures de de Maulde — et d'Agricola — dans ses éditions de 1585 et de 1588, et d'autres de Pichena, dans sa réédition ultime. D'autre part, il va même jusque à relever des conjectures présentées dans des recueils critiques qui ne touchent que par hasard à un texte de Tacite. Ainsi, il cite dans le *Liber commentarius* de 1581, les *Semestrium liber primus* et *liber secundus* de Pierre du Faur de Saint-Jorry (Faber, 1540-1600), parus en 1570 et 1575 ⁽¹⁾ et les *Commentarii* consacrés à Suétone par Lieven Van der Beke (Torrentius 1525-1595) ⁽²⁾.

Plus importants sont les humanistes qui ont étudié systématiquement l'œuvre de Tacite et dont les notes ont été dans leur entièreté à la disposition de Lipse. En 1585, l'humaniste discute une série de conjectures de Palmerius, un philologue de Cologne, semble-t-il, auteur d'un recueil critique paru en 1580 ⁽³⁾. Les conjectures discutées ne font pas partie de ce volume, mais étaient destinées à un second recueil que l'humaniste colonais n'eut pas le temps de publier. Le manuscrit de ces notes avait été communiqué à Lipse par un de leurs amis communs et n'a pas été conservé ⁽⁴⁾.

Au moment où Lipse travaillait à l'édition de 1585, il professait depuis plusieurs années déjà à l'université de Leyde. Rien d'étonnant que les jeunes humanistes avec lesquels il entre en rapport à propos de Tacite se trouvent être des protestants. Le premier d'entre eux est le français Josias Mercier, fils de l'hébraïsant Jean Mercier. Tout en se mêlant aux luttes religieuses du moment, il cultiva les lettres anciennes et publia à la fin de sa vie plusieurs éditions d'auteurs de l'antiquité et notam-

(1) *Nouv. Biogr. Gén.* — Petri FABRI ... *Semestrium Liber primus* Lutetiae Parisiorum, apud Ioannem Benenatum, 1570; Petri FABRI, ... *Semestrium Liber secundus*. Parisiis, apud Ioannem Benenatum, 1575.

(2) *Biogr. Nat. Belg.* — Laeuinii TORRENTII in C. Suetoni Tranquilli XI *Caesares Commentarii*..., Antuerpiae, Ex officina Christophori Plantini, 1578, in -8°.

(3) *Spicilegiorum* Jan. MELLERI PALMERII *commentarius primus*..., Francofurti ad Moenum, impensis S. Feyrabendi, 1580. Cf. A. ROERSCH, *Où naquit J. M. Palmerius?*, dans le *Musée belge*, Louvain, t. V (1901), pp. 28-30.

(4) C'est par l'intermédiaire de Jérôme Berchemius, un autre humaniste belge, qui mourut en 1597, chanoine d'Ypres, que Lipse obtint ces notes, ainsi qu'il le dit lui-même en C85, p. 184, à propos d'une conjecture : « ...Palmerius legit (ita ab Hieron. Berchemio accipit, veteri amico meo...) ». Cf. également LIPSE *Epist. dec. XLIX*, p. XVII.

ment un *Nonius Marcellus*, fort prisé des humanistes du temps ⁽¹⁾. Ce jeune français semble s'être intéressé très tôt aux recherches lipsiennes sur Tacite, car la première liste de conjectures, datée du mois de mars 1581, qu'il envoie à Lipse, se base sur le texte lipsien de 1574. Ces notes — inédites ⁽²⁾ — n'ont pas été utilisées par Lipse en 1585, bien qu'il en félicite l'auteur, le 15 mars 1582 ⁽³⁾. Encouragé par cet accueil, le jeune humaniste lui a envoyé une seconde série d'observations critiques dont il est fait, cette fois, mention dans le commentaire de 1585. Cette seconde liste n'a pas été conservée, mais Mercier y fait allusion lui-même, dans une troisième série de notes datées du 20/10 novembre 1587 ⁽⁴⁾. Ces nouvelles notes — également inédites — furent utilisées par Lipse dans la rédaction des *Curae* de 1588. Incontestablement, l'humaniste y attachait un grand prix, car, lorsqu'une première rédaction se fut égarée en cours de route, il en réclama avec insistance une copie à son correspondant ⁽⁵⁾. De plus, lorsqu'en 1599, des imprimeurs parisiens rééditèrent l'édition lipsienne de 1595, Mercier joignit une nouvelle rédaction de ses propres notes en appendice au commentaire lipsien ⁽⁶⁾. Lipse

(1) *La France protestante*, t. VII, pp. 331-332 ; Cf. aussi J. PANNIER, Grigny, *Les Mercier, seigneurs des Bordes*, dans le *Bulletin historique et littéraire de la Société de l'histoire du protestantisme français*, Paris, t. XLIX (1900) pp. 225-238 ; ID., *L'Église réformée de Paris sous Henri IV*, Paris, 1911, pp. 89-92.

(2) Elles sont contenues dans la lettre de Josias Mercier à Lipse, du 19 mars 1581 : *Primum quis sim...* Lutetiae Parisiorum. A. D. XIV. Kal. APR. CIO. IO. XXCI (LEYDE. BIBL. UNIV., sect. mss. B. P. L. 1886).

(3) *LIPS Epist. Cent. I Misc.*, ep. 32.

(4) Ce troisième groupe de notes est conservé dans la lettre de Josias Mercier à Lipse du 20/10 novembre 1587 : *Periisse quas ad te...* Londini Trenob. A. d. II. Eid. Nouemb. stylo veteri 1587 (LEYDE. BIBL. UNIV. sect. mss. B. P. L. 1886). Cette lettre n'est pas signée, mais son contenu mis en rapport avec celui des *Notae* imprimées de Mercier, l'allusion qui y est faite à Grosloot, un ami de Mercier, dont il va être question, ne laissent aucun doute sur l'attribution de cette lettre.

(5) BURMAN, *Sylloge*, I, pp. 346-347.

(6) C. Cornelii TACITI *Opera quae exstant. Ad exemplar quod I. LIPSIUS quantum recensuit. Seorsim excusi Commentarii eiusdem LIPSI meliores plenioresque cum Curis secundis, et auctariolo non ante adiecto*. Guil. BARCLAYVS *Praemia quaedam ex vita Agricolae libavit. Adiecti sunt indices aliquanto ditiores*, Parisiis, Apud Ioannem Gesselin, via Iacobaea, sub signo Diui Martini, 1599, in -8°. Des exemplaires portent également l'adresse de l'imprimeur Marc Orry, d'autres, celle de la veuve de Gabriel Buon, d'autres, celle d'Ambroise Drouart, tous trois également de Paris. En fin de volume, se trouvent, précédées d'une page de titre particulière, les *Iosiae MERCERI ad nouam editionem Taciti aliquot notae*, avec l'adresse de l'imprimeur Orry ou celle de Drouart. La date est également 1599, sauf dans les exemplaires de l'imprimeur Drouart, où, vraisemblablement

en utilisa certaines lors de sa réédition de 1600 et d'autres dans son édition ultime de 1607, après que Pichena, dans ses *Notae* de 1600 et de 1604, les eut, à son tour, discutées.

Mercier lui amena un autre lecteur de Tacite, l'orléanais Jérôme Groslot, protestant également ⁽¹⁾. Dès 1582, cet humaniste s'occupait de corriger le texte de Tacite ⁽²⁾. Au début de 1585, il avait achevé deux séries de notes critiques, l'une consacrée aux *Annales* et aux *Histoires*, l'autre aux œuvres mineures de l'historien ⁽³⁾. Le 12 décembre 1585, il les expédie à Jan van der Does, grand ami du célèbre professeur de Leyde, dans l'espoir sans doute que ce dernier aurait ainsi réservé meilleur accueil à ces travaux ⁽⁴⁾. C'est dans ces notes, qui ont été conservées, que Lipse puise les notes critiques qu'il attribue à Groslot dans les *Curae*. Bien que Lipse eût noué les meilleures relations avec ce jeune orléanais et qu'il l'eût invité à venir à Leyde avec son ami Mercier ⁽⁵⁾, le nom de Groslot, au contraire de celui de Mercier, ne se retrouve plus dans les commentaires suivants ⁽⁶⁾.

Dans son commentaire de 1585, Lipse fait encore mention d'un autre humaniste protestant, suisse cette fois, Jacques Lect (1560-1600). C'est un ami de Groslot avec qui il échangeait déjà en 1582 des remarques sur le texte de Tacite ⁽⁷⁾. La liste des notes critiques qu'il avait envoyées à Lipse, n'est pas conservée. Plus tard, en 1590, il enverra de nouvelles réflexions sur le texte de l'historien, mais Lipse ne semble pas s'en être servi ⁽⁸⁾.

par suite d'une erreur, la date devient 1590. Mercier publiera en annexe à la réédition parisienne de 1606 (*Bibl. Lips.*, III, pp. 153-154), un texte revu et augmenté de ces *Notae*, mais elles parurent trop tardivement pour que Lipse put s'en servir pour la rédaction de son édition ultime.

(1) *La France protestante*, t. V, p. 371 ; E. DE TORQUAT, *Le château de Lisle et la Famille Groslot* dans les *Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais*, t. II (1853), pp. 18-36 ; M.-L. JARRY, *Une correspondance au XVI^e. Pierre Daniel et les érudits de son temps d'après les documents inédits de la Bibliothèque de Berne*, *Ibid.*, t. XV (1876), pp. 343-430.

(2) GOLDAST, *Epist.*, pp. 350-363.

(3) Ces deux listes sont éditées dans BURMAN, *Sylloge*, I, pp. 348-355 et 356-358. La première est datée du 29 mars 1585 et la seconde du 5 mai 1585.

(4) *Ibid.*, p. 348.

(5) *LipsEpist. Cent. II Misc.*, ep. 11.

(6) Groslot viendra seul à Leyde en février et mars 1587. BURMAN, *Sylloge*, I, pp. 307, 329-330 ; *LipsEpist. Cent. II Misc.*, epp. 1 et 17 ; H. DE VRIES DE HEEKELINGEN, *Correspondance de Bonaventura Vulcanius*, La Haye, 1923, p. 497. Mercier vint plus tard à Leyde. BURMAN, *Sylloge*, II, pp. 27-28.

(7) *Dict. Hist. Biogr. Suisse* ; GOLDAST, *Epist.*, p. 350.

(8) GOLDAST, *Epist.*, p. 372-378 ; *LipsEpist. dec. sex*, pp. 200-209.

Avec ces trois humanistes se clôt la série des contemporains qui furent en relation avec Juste Lipse au sujet de Tacite et dont celui-ci fait mention dans ses œuvres. En 1600, Lipse fut amené à utiliser un commentaire critique sur Tacite que Fulvio Orsini venait de publier chez Plantin, en 1595, à la suite de ses *Fragmenta historicorum* ⁽¹⁾. Orsini, en plus de ses conjectures personnelles, dont quelques-unes sont puisées dans un manuscrit de sa bibliothèque, y cite, à plusieurs reprises des conjectures de ses amis, l'évêque espagnol Antonio Agostino (1517-1586), l'humaniste français Pierre Danès (1497-1577) et l'italien Gabriele Faerno († 1561) ⁽²⁾.

II. — Les travaux inédits de Muret et de Chifflet

Si l'œuvre critique et historique accomplie par Lipse dans ses éditions et commentaires de Tacite suscitait l'admiration de ses contemporains et lui attirait même des disciples, heureux de voir leurs essais appréciés par un juge aussi averti, d'autres réactions se produisaient également, qui mettaient en question l'originalité même de ses recherches. C'est pourquoi, il nous faudra examiner à la fin de cette étude, si, en plus des sources écrites qui viennent d'être relevées, Lipse n'a pas largement profité de certaines rencontres qu'il fit au cours des années 1568-1571. Les entretiens qu'il eut, au sujet de Tacite, avec Muret, à Rome, avec Chifflet, à Dôle, et les plaintes qu'ils proférèrent immédiatement après la publication de l'édition lipsienne de 1574, ont déjà été signalées. Les notes manuscrites que l'un et l'autre rédigèrent sur Tacite ont été heureusement conservées. Bien que Lipse ne les ait pas utilisées, elles entrent dans le cadre de cette étude, parce qu'elles nous fournissent le moyen de juger de la portée des accusations encourues par lui. Nous en donnerons ici une première analyse.

Les plaintes de Muret sont connues par quelques chapitres de

(1) *Fragmenta historicorum collecta ab Antonio AVGVSTINO, emendata a Fulvio VRSINO. Fulvii VRSINI Notae... ad Tacitum...*, Antverpiae, Ex officina Plantiniana, apud Viduam et Joannem Moretum, 1595. Les *Notae ad Tacitum* se trouvent pp. 423-463.

(2) *Enc. ital.* ; NICÉRON, *Mémoires*, t. XIX (1732), pp. 143-156 ; *Fragmenta*, p. 423 : (Codex) « quem habeo domi scriptum manu accurati viri Iocundi Veronensis ». Ce manuscrit n'a pas été conservé, semble-t-il. P. DE NOLHAC, *La bibliothèque de Fulvio Orsini*, Paris, 1883, p. 54.

ses *Variae Lectiones* de 1580. Comparant les corrections lipsiennes de 1574 avec celles que lui-même avait déjà annotées vers 1564 lors d'une première étude du texte, il constata avec surprise, écrit-il, que sur bien des points, Lipse ne faisait que reprendre ses positions personnelles. Sans tirer explicitement une conclusion de cette coïncidence, il y insiste lourdement en faisant appel au témoignage d'un de ses amis et en l'illustrant parfois par quelques exemples empruntés au début du Livre I des *Annales* ⁽¹⁾.

Un ensemble de textes imprimés donnent une première idée des études de l'humaniste français dans ce domaine. Outre les quelques chapitres dont il vient d'être question, il publia, à Rome, en 1580 et en 1581, un texte revu des livres I et II des *Annales* ⁽²⁾ en vue des cours qu'il consacra à Tacite durant ces années ⁽³⁾. Vingt ans après sa mort, en 1604, André Schott et Marc Welser (Velserus, 1567-1614) ⁽⁴⁾ publièrent sous son nom, à Ingolstadt, un commentaire complet de la première partie des *Annales*, sous le titre de *Commentarii in V libros Annalium C. Taciti* ⁽⁵⁾. Quelques années auparavant, C. Pichena et V. Havekenthal (Acidalius, 1567-1595) ⁽⁶⁾ avaient pu entrer en possession d'annotations critiques embrassant toute l'œuvre de Tacite. Pichena publia celles dont il disposait, en 1600, à Hanau, dans ses *Notae*. Celles — plus nombreuses — d'Havekenthal font partie d'un

(1) M. Antonii MVRETI *variarum lectionum libri XV...*, Antuerpiae, Ex officina Christophori Plantini..., 1580, pp. 276-278. Les textes principaux sont reproduits dans J. RUYSSCHAERT, *Le séjour de Juste Lipse à Rome...*, p. 183.

(2) C. Cornelii TACITI *Annalium ab excessu D. Augusti ad imperium Galbae Liber primus* a M. Antonio MVRETO emendatus. Permissu superiorum, Romae, apud Heredes Antonij Bladij Impressores Camerales, 1580, in-4°; C. Cornelii TACITI *Annalium ab excessu D. Augusti usque ad imperium Galbae Liber secundus* a M. Antonio MVRETO emendatus, Romae ex typographia Vincentii Accoltii, 1581, in-4° (ROME. BIBL. VAT., *Rac.* I. IV. 708).

(3) Muret consacra l'année 1580-1581 (début : 3 et 4 novembre 1580) aux deux premiers livres des *Annales*, l'année 1581-1582 (début : 3 novembre 1581) au reste de la première partie des *Annales*. L'année suivante fut consacrée aux *Lettres de Cicéron à Atticus* (début : 4 novembre 1582). Le texte des discours inauguraux de ces années académiques a été édité par Francesco Benci pour la première fois, dans les M. Antonii MVRETI... *Orationum volumen secundum...*, Veronae, apud Hierony. Discipulum..., 1590, pp. 127-184.

(4) *Allg. Deutsche Biogr.*

(5) Marci Antonii MVRETI... *Commentarii in quinque libros Annalium Cornelii Taciti...*, Ingolstadii, Ex typographia Adami Sartorii, 1604.

(6) *Dict. Hist. Géogr. Eccl.*

ouvrage publié à Hanau également, en 1607, par les soins de son frère (1).

Si riche que soit cet ensemble, il ne permet pas de résoudre le problème posé par l'accusation des *Variae Lectiones*. Le texte des deux premiers livres des *Annales* est dépourvu de toute annotation. Les observations critiques des *Variae Lectiones*, intéressantes, sont peu nombreuses. Les *Commentarii* de 1604 font très peu d'allusions à la correction du texte. Quant aux ouvrages de Pichena et d'Havекenthal, ils se bornent à signaler les corrections de l'humaniste français, sans dire si elles se basent ou non sur des variantes de manuscrits. En outre, tous ces textes ne donnent qu'une fois ou l'autre des indices qui permettent de dater les recherches de Muret par rapport à celles de Lipse.

Les notes manuscrites consacrées à Tacite sont heureusement plus nombreuses que ne le laissait espérer la dernière étude consacrée à Muret (2). Dispersées dans plusieurs bibliothèques, elles peuvent se répartir en deux groupes. Un premier est constitué par un manuscrit (3), un exemplaire annoté de la Béroaldine de 1515 (4) et un manuscrit relié avec un exemplaire de l'édition du livre II des *Annales* parue en 1581 (5). Ces trois documents, renferment les notes rédigées par Muret en vue de ses cours des années 1580-1582, souvent même avec la mention du jour où telle leçon a été donnée. Ils nous conservent en outre la rédaction première des discours inauguraux de ces années. A. Schott et M. Welser, dans l'édition des *Commentarii* se sont bornés à éditer scrupuleusement ces textes, reproduisant tantôt les longues

(1) Valentis ACIDALII, *incurrentibus* et M. Ant. MVRETI, *notae in C. Corn. Taciti opera... collectae* a Christiano ACIDALIO, Hanoviae, typis Wecheliani, 1607.

(2) P. DE NOLHAC, *La bibliothèque d'un humaniste au XVI^e siècle*, dans les *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École française de Rome*, t. III (1883), p. 228, d'après P. LAZZARI, *Miscellaneorum ex manuscriptis Bibliothecae Collegii Romani Societatis Jesu*, t. II, Rome, 1757, p. 345.

(3) ROME. BIBL. VAT., *Vat. lat.* 11593.

(4) *IBID.*, *Rac. Gen.*, *Class.* II. 309. Le cahier A du volume a dû être distrait un moment des autres. La première page manque toujours. Elle a été reliée dans le *Vat. lat.* 11593, où elle figure, f. 4. Grâce à la mention qu'elle porte, on sait que cet exemplaire de la Béroaldine a appartenu un moment à Bernardinus Rutilius (1504-1538), de Cologne (prov. de Vérone) (G. B. SABBIONI, *De' literati Colognesi*, dans A. CALOGERA, *Raccolta d'opuscoli scientifici e filologici*, t. 14, Venise, 1738, pp. 3-55). C'est de la main de cet humaniste que sont les annotations précédées des sigles *p*(roposuit) *B*(eroaldus) et *p*(roposuit) *R*(henanus).

(5) ROME. BIBL. VITTORIO EMANUELE, 71. 3. D. 32.

périodes oratoires de l'humaniste, tantôt ses brèves annotations (1). Ils se contentent de replacer les textes des trois documents dans leur ordre normal (2). Si intéressantes qu'elles soient, ces notes ne peuvent donc pas nous apporter plus de lumière que les *Commentarii*. L'exemplaire de la Béroaldine lui-même n'a été annoté par Muret que pour les textes de la première partie des *Annales*, et presque uniquement pour les livres III à V, et ces notes ne visent qu'à préparer immédiatement le commentaire oral du cours.

Infiniment plus précieux, à notre point de vue, sont deux autres volumes annotés par Muret. Le premier est un exemplaire du Tacite gryphien de 1542 (3). Copieusement couvert de notes, cette fois presque exclusivement critiques, ce volume témoigne d'une fréquentation longue et répétée de l'œuvre de l'historien latin. Une série de notes est d'ordre purement conjectural : tantôt, Muret se contente de marquer la correction qu'il propose, tantôt, il nuance sa position par un *p(uto)* ou par un *ıows* restrictifs. A ces propres conjectures, il ajoute parfois celles d'autres humanistes. Celles de Lipse seront étudiées à la fin du volume (4). On rencontre aussi, outre les noms de Gabriele Faerno (5), de Pierre Danès (6) et de Louis Carrion (7), ceux des français Henri de Mesmes (Memmius, 1531-1596) (8) et Jean Passerat (1534-1602) (9) et ceux des italiens Vincenzo Laureo (1513-1592) (10) et Bartolomeo Cavalcanti (1503-1562) (11). Une autre série d'annotations se ré-

(1) C'est donc bien à tort que Pichena déclare, p. 8, n. 11, dans les notes qui sont jointes à son édition de Tacite de 1607, à propos des *Commentarii* de 1604 : « Libellus nuper Mureti nomine fuit, commentarios ad priores Taciti libros continens. Sed multa in eo quae Muretum vix sapiunt ».

(2) Le commentaire du Livre I des *Annales* est repris de *Vat. lat.* 11593, celui du Livre II du volume 71. 3. D. 32 de la *Vittorio Emanuele* et celui des livres III à VI à la fois de *Vat. lat.* 11593 et du volume *Rac. Gen., Class.* II. 309 de la Vaticane. De-ci de-là, des sections du texte des *Commentarii* ne se retrouvent pas dans ces trois documents. La fidélité des autres sections au texte des manuscrits laisse supposer qu'une partie des notes de Muret s'est égarée.

(3) ROME. BIBL. VITTORIO EMANUELE, 71. 2. C. 16.

(4) Cf. infra, pp. 159-160.

(5) pp. 160, 169, 176, 208, 394, 412 et 415.

(6) pp. 34, 50, 160, 176 et 208.

(7) p. 629.

(8) p. 304. — *Nouv. Biogr. Gén.*

(9) pp. 16 et 92. — NICÉRON, *Mémoires...*, II, pp. 320-332.

(10) pp. 18, 23, 34, 53, 59, 84, 85, 96, 176, 236, 333, 362, 380, 382, 383 et 646. — J. EGGS, *Purpura docta*, t. III, Munich, 1714, pp. 88-97.

(11) p. 334. — *Enc. ital.*

fèrent à des variantes d'éditions anciennes et de manuscrits. Les éditions ne sont que très rarement citées, mais elles sont très diverses. Muret fait ainsi appel aux éditions de 1515 ⁽¹⁾, 1517 ⁽²⁾, 1527 ⁽³⁾, 1534 ⁽⁴⁾, 1544 ⁽⁵⁾ et même de 1559 ⁽⁶⁾. Plus systématique fut la collation des manuscrits, de deux d'entre eux surtout. La mention d'un *l(iber) v(etus)* est fréquente ⁽⁷⁾, plus fréquente encore celle d'un autre manuscrit indiqué simplement par trois points disposés en triangle ($\cdot \cdot \cdot$) ⁽⁸⁾. Plus rares sont les variantes empruntées à un manuscrit appartenant sans doute au cardinal Sirleto et nommé *liber Sirleti* ⁽⁹⁾ et celles provenant d'un autre manuscrit indiqué comme le second par trois points en triangle ⁽¹⁰⁾. De tous ces manuscrits, un seul peut être identifié. Il n'est autre que le *Farnesianus*, l'actuel *Neapolitanus* IV C 21, qui fut collationné par Lipse. C'est lui que Muret désigne par le sigle *l(iber) v(etus)*, au début du Livre XI, puis par le sigle $\cdot \cdot \cdot$, dans la suite de l'œuvre de Tacite. Il est toutefois probable que, en dehors du Livre XI, le premier sigle désigne aussi parfois un autre manuscrit ⁽¹¹⁾.

(1) La mention *l(iber) v(etus)* dans les marges du texte de l'*Agricola*, pp. 696, 700, 703, se rapporte à cette édition, ainsi que Muret le note d'ailleurs dans ses *Variae Lectiones*, p. 394.

(2) p. 63.

(3) pp. 18, 151, 270, 342, 379, 453, 507.

(4) p. 51.

(5) pp. 63, 297.

(6) pp. 78, 82, 237.

(7) Les mentions en sont fréquentes au début du Livre XI des *Annales*, pp. 217-222, rares dans la suite.

(8) Ces mentions apparaissent surtout après le début du Livre XI.

(9) pp. 263, 270, 297, 298, 299, etc. D'après le catalogue de sa bibliothèque, *Val. lat.* 6163, f. 238, r., Sirleto possédait deux manuscrits des *Annales* et des *Histoires*. Ils sont numérotés, dans ce catalogue, 92 et 93. Le second n'est autre que l'*Ottobonianus* 1748, conservé à la *Vaticane* : il porte, en effet, en haut du f. 1, r., le n° 93. L'autre n'a pu être identifié. Il ne semble pas que le *liber Sirleti* utilisé par Muret puisse être identifié avec l'*Ottobonianus* 1748.

(10) Les trois points sont répétés ($\cdot \cdot \cdot \cdot \cdot$), pp. 338, 339, 354, 355.

(11) Comme variantes caractéristiques de F, on retrouve, par exemple, sous le sigle *l(iber) v(etus)*, celles indiquées aux Corr. 362, 373, 377, et sous le sigle $\cdot \cdot \cdot$, celles indiquées aux Corr. 413, 436, 438, 448, 527 (Fcorr.), 582, 722, 791 (Fcorr.) et 984 (F et Fcorr.). Il est vraisemblable que Muret a commencé la collation du *Farnesianus* lipsien (et sans doute d'un autre des manuscrits de Tacite de la même bibliothèque), puis l'a reprise et complétée plus tard (en se servant également d'un second manuscrit). Ce serait là l'origine de l'emploi de deux sigles différents. En dehors de cette hypothèse, on comprendrait difficilement que le premier sigle disparaît presque complètement après le début du Livre XI pour faire place au second, qui est absent jusqu'à ce moment.

Les annotations faites par Muret sur un exemplaire du texte de Tacite publié par Lipse en 1581 viennent compléter les renseignements précieux de ce premier volume (1). Certes, ce dernier document ne témoigne pas de recherches nouvelles concernant Tacite, mises à part quelques mentions d'un *v(etus) c(odex)*, qui n'était pas signalé dans le volume précédent (2). Son intérêt réside dans le fait qu'il se présente comme une mise au net du document précédent en vue d'une édition nouvelle du texte. Toute indication de manuscrits, d'éditions anciennes et de personnes a disparu pour ne laisser subsister que la modification que l'humaniste entendait voir apporter au texte établi par Lipse. Les corrections du Tacite de 1542 qui ont disparu correspondent presque toujours aux changements que présente le volume édité chez Plantin par rapport à celui sorti de l'imprimerie des Gryphe. Il nous sera ainsi possible non seulement de faire à larges traits l'histoire des études de Muret sur le texte de Tacite, mais d'étudier sa méthode au moment où elle s'affirme dans une édition définitive (3).

(1) PARIS. BIBL. MAZARINE, 32, 503 A et B. L'édition lipsienne, interfoliée de pages blanches, a été reliée en deux volumes par Muret lui-même. Le premier, qui contient le texte des *Annales*, nous intéresse directement ici. Ces deux volumes et l'exemplaire du *Liber commentarius* de la même année, coté 32, 503 C sont brièvement analysés par J. RUYSSCHAERT, *Une édition du Tacite de Juste Lipse, avec annotations de Muret, conservée à la Mazarine*, dans la *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, Bruxelles, t. XXIII (1944), pp. 251-254.

(2) pp. 180, 182, 190, etc.

(3) Il serait intéressant de pouvoir établir où Pichena et Havekenthal ont puisé les conjectures de Muret qu'ils donnent dans leurs commentaires. Leurs informations proviennent certainement en dernière analyse des deux volumes que nous venons de signaler, mais ils ne semblent avoir en mains que des copies qui en avaient été prises par d'autres qui disposaient de l'un et l'autre volumes. Pichena, *Notae*, pp. 31, 39-40, fait d'ailleurs allusion à un intermédiaire : « Reduxit me in viam Vrsus Ilciensis Comes, inter Senensem nobilitatem eruditissimus... Ilciensis enim Comes supra memoratus qui multas Mureti notas ad Tacitum mihi humanissime communicavit, me monuit apud eundem legi... ». L'existence de copies intermédiaires de ce genre est d'autant plus vraisemblable que nous avons rencontré (ROME. BIBL. VAT., *Fondo Boncompagni*, C°. L. N° 7) un manuscrit du XVI^e siècle de ce type. La première partie, ff. 3, r. - 18, r., sous le titre : *M. Antonii Mureti Castigationes in Cornelium Tacitum*, est constitué par un ensemble de notes reprises du volume de la Mazarine. La troisième partie, ff. 23, r. — 98, v., est une copie manifeste de *Vat. lat.* 11593. La seconde partie, ff. 19, r. — 20, r., présente une série de variantes sous le titre : *Castigationes in C. Cornelium Tacitum ex manuscripto codice Hippolyti Augustini Senensis qui fuerat olim Alphonsi Aragonii Neap. Regis*. La bibliothèque napolitaine des rois d'Aragon possédait deux manuscrits de Tacite. L'un d'eux vint entre les mains

Pour juger du bien-fondé des plaintes de Claude Chifflet, nous ne disposons que d'un seul manuscrit. Mais, à la différence de ceux de Muret, il a été rédigé directement en vue d'établir la part que son auteur avait eue dans l'édition lipsienne de 1574. C'est en 1577 que nous trouvons pour la première fois un écho des accusations et des projets de Chifflet. Cette année-là, l'humaniste hollandais Hubert van Giffen (Giphanius, 1524-1607) ⁽¹⁾ écrivait à son compatriote Dirk Canter (Th. Canterus, 1545-1604) ⁽²⁾ que Lipse avait pillé les notes de Muret et surtout celles de Chifflet, et que celui-ci se proposait d'éditer à son tour le texte de l'historien latin en y joignant d'abondantes notes dans lesquelles il revendiquerait ses droits ⁽³⁾. En fait, Claude Chifflet ne publia ni texte de Tacite, ni commentaire, mais, au moment où van Giffen écrivait, il y travaillait effectivement. Un témoin de ces travaux subsiste. C'est un commentaire, resté inédit, que l'humaniste franc-comtois fit de l'œuvre de Tacite ⁽⁴⁾.

Ce volume, un in-folio, comporte plusieurs parties de nature différente. Le commentaire manuscrit de Chifflet lui-même embrasse tous les livres des *Annales* et le premier Livre des *Histoires* et se trouve en fin de volume ⁽⁵⁾. Il est précédé d'une copie d'une partie de ce commentaire par Jean Chifflet (1550?-1610 ?), frère de Claude. Cette seconde rédaction n'est pas tou-

de Sambucus en 1563 (cf. supra, pp. 12 et 31). C'est sans doute du second qu'il est ici question, dont on retrouve ainsi un des possesseurs. Cf. T. DE MARINIS, *La Biblioteca Napoletana dei re d'Aragona*, Milan, 1947, t. II, p. 154 et t. IV, planche 233.

(1) *Allg. Deutsche Biogr.*

(2) *Nieuw Nederl. Biogr. Woord.*

(3) « Id quoque scire te velim Lipsium in Tacito edendo compilasse scrinia et Mureti et maxime Chiffletii Burgundi Professoris juris Dolani viri doctissimi et humanissimi, qui hisce diebus scriptis vltro ad me litteris omnis humanitatis plenissimis grauiter de Lipsio est conquestus. Quibus litteris et id adscripsit se breui Tacitum cum scholiis copiosis editurum et sua a Lipsio vindicaturum. Sic vos, non vobis etc. », dans *Sylloge Epistolarum Giphanii*, p. 87, publié par Ant. MATTHAEUS, à la suite de Andreae ALCIATI *Contra vitam monasticam*, Leyde, 1695. L'éditeur ne publie que cet extrait, sans signature, ni incipit et indique lui-même la date de 1577.

(4) BESANÇON. BIBL. MUN., Collection Chifflet, vol. 144. Ce manuscrit est analysé dans le *Catalogue général des bibliothèques publiques de France*, t. XXXIII, Besançon, t. II, 1ère partie, Paris, 1900, pp. 656-657. La description matérielle du volume est bonne, mais l'analyse de son contenu est assez fantaisiste.

(5) Commentaire des *Annales* : f. 112, r. — 145, v. ; commentaire du premier Livre des *Histoires* : f. 146, r. — 151, v. La rédaction première est surchargée de notes de la main de Claude Chifflet même.

jours une transcription pure et simple de la première. A côté des notes de la première rédaction, qu'elle reprend littéralement, elle insère de nouvelles notes critiques. Le texte de Jean Chifflet se limite aux six premiers Livres des *Annales* et au début du premier Livre des *Histoires* ⁽¹⁾. Une brève note de Jean Chifflet au début de ce commentaire annonce qu'il distingue par un astérisque celles d'entre les notes critiques qui lui sont personnelles. Une seconde note, de la main de son fils Jean-Jacques (1558-1660), attribue cette même rédaction à son père, qui l'a faite à partir, écrit-il, des *Adversaria Claudii*, rédigées *viuente Lipsio* ⁽²⁾. Ces deux rédactions du commentaire sont elles-mêmes précédées d'un ensemble de pièces rédigées plus tardivement. Elles comportent une biographie de Claude Chifflet, un poème en son honneur et diverses lettres d'humanistes faisant son éloge ⁽³⁾.

La rédaction du commentaire de Claude est postérieure à la publication de la première édition lipsienne, car, dans beaucoup de cas, c'est en fonction de celle-ci que l'humaniste franc-comtois rédige ses notes. On peut même affirmer qu'il a entrepris ce travail très rapidement. C'est, nous l'avons vu, au courant de juillet-août 1571 que Lipse séjourne à Dôle. Or, dans son commentaire, Chifflet indique qu'il rédige ses notes quatre ans après les conversations qu'ils ont eues ensemble ⁽⁴⁾. On peut donc fixer la rédaction de ces notes dans le courant de l'année 1575. Claude Chifflet les revit par la suite, car les marges du manuscrit sont

(1) Commentaire des six premiers Livres des *Annales* : f. 13, r. — 86, v. ; commentaire du début du premier Livre des *Histoires* : f. 94, r. — 102, v. Cette rédaction a été également revue à plusieurs reprises et augmentée d'additions marginales.

(2) « *Annotationes nostras notauimus *. ceterae sunt fratris. Secutus sum editionem Gryphianam in 8^o Ferretti.* » En face, et d'une autre main : « *Haec manu Jo(ann)is Chiffletij.* »

« *Hasce notas collegit Jo(annes) Chiffletius ex aduersariis Claudij viuent Lipsio. Idcirco saepissime parcit eius nomini : sed sane ubique nominandus et furta eius indicanda : sunt Claudio Chiffletio, Ferretto, Vertranio et aliis, ut indicauit Claudius in margine lipsianarum notarum primae editionis.* »

En face, de la même troisième main que plus haut : « *Haec manu Jo(ann)is Jacobi.* »

(3) ff. 2, r. — 7, r.

(4) A propos d'une correction, Claude Chifflet, f. 124, r., note : « *...quamobrem ante quadriennium emendaueram...* ». Et dans la copie de Jean Chifflet le témoignage est encore plus précis, cette fois à propos d'une correction reprise par Lipse sans en indiquer la provenance : « *vt (Iustus Lipsius) mihi, fidei bonae, adhuc retinens, ante quadriennium retulit (f. 16, r.)* ».

bourrées d'additions. Décédé en octobre 1580 ⁽¹⁾, il n'eut pas connaissance des volumes de 1581.

Les diverses pièces groupées au début du manuscrit montrent que, dès la mort de son frère, Jean Chifflet conçut le projet de publier les inédits de son frère, qui comportaient entre autres des éditions de textes anciens et des commentaires à leur sujet. En 1581, il fait part de ce dessein à un de ses correspondants qui l'en félicite ⁽²⁾; en 1582, il écrit à M. A. Muret dans le même sens ⁽³⁾. En 1584, il conserve toujours le même désir ⁽⁴⁾.

C'est à pareil dessein que doit se rattacher le commentaire de Jean Chifflet qui précède la rédaction de son frère. Cette mise au net des notes de Claude a dû être entreprise assez rapidement après le décès de celui-ci. On n'y relève aucune allusion à la seconde édition lipsienne dans le corps même de la rédaction, alors que certaines corrections nouvelles de Lipse auraient aussi pu mériter une accusation de plagiat. Dans les marges et au bas des paragraphes, au contraire, Jean Chifflet cite le *Liber commentarius* de 1581 ⁽⁵⁾, comme aussi les *Variae Lectiones* de Muret, parues en 1580 ⁽⁶⁾ et l'édition du Livre I des *Annales*, publiée par ce dernier la même année ⁽⁷⁾. Jean Chifflet conserva sans doute longtemps l'idée de publier ce commentaire, car il annote encore par la suite des références aux *Curae secundae* de 1588 ⁽⁸⁾.

Pour autant que l'on puisse en juger par les parties communes aux deux commentaires, Jean Chifflet s'est contenté de reproduire fidèlement les notes laissées par son frère. Mais il y a beaucoup

(1) Date indiquée sur son épitaphe en l'église St Georges à Dôle, et transcrite, f. 4, v. : « denatus MDXXC XVIII (sic) Kal. Nouemb ».

(2) Réponse de J. Matal (1520?-1597) à Jean Chifflet, f. 5, v. : « ...Scribis enim te Tacitum ab eo (Claudio Chiffletio) emendatum et Ammianum, Vegetium, Horatium et alios praeclaros scriptores euulgaturum, et eius in illos commentationes, quod eas reliquit imperfectas atque confusas expolitum... ».

(3) Réponse de M. A. MURET au même, *ibid.*, f. 7, r., éditée dans J. RUYSSCHAERT, *Le séjour de Juste Lipse à Rome...* pp. 190-191.

(4) Préface de J. CHIFFLET de Claudii CHIFFLETII I. C. Sequani *Eorum quae de Iure Pars prior...*, Lyon, chez Jean Junta, fils de Jacob, 1584, d'après la copie dans le volume de Besançon, f. 4, r. : « ...Quas ad bonos auctores Tacitum, Horatium, Ammianum, Vegetium aliosque adseruo et paro... ».

(5) Vol. 144, f. 58, r. ; C81, p. 140 et T81, p. 95. — Vol. 144, f. 76, r. ; C81, p. 221.

(6) Vol. 144, f. 14, v. ; *Variae*, p. 283. — Vol. 144, f. 20, v. ; *Variae*, p. 290.

(7) Vol. 144, ff. 23, r. et 25, r.

(8) Vol. 144, ff. 17, v. et 23, r.

de notes qui n'existent que dans sa rédaction, alors que rares sont les astérisques qui devraient indiquer qu'elles lui sont personnelles. Il semble bien qu'on puisse les considérer comme étant effectivement de Claude Chifflet. Jean-Jacques Chifflet, dans la note à laquelle il a été fait allusion plus haut, affirme que Claude avait annoté un Tacite de 1574, en indiquant soigneusement les emprunts que Lipse avait faits à des devanciers ⁽¹⁾. Or, certaines des notes nouvelles de la rédaction de Jean sont précisément de ce type ⁽²⁾. D'autre part, Claude, dans son propre commentaire, renvoie, à propos de textes de Tacite, à un autre de ses manuscrits ⁽³⁾. Enfin, Lipse lui attribue des corrections dont parle seul le texte de Jean Chifflet ⁽⁴⁾.

Le commentaire de Claude Chifflet, à la fois critique et historique, révèle incontestablement une sérieuse étude de l'auteur. Sans vouloir porter un jugement sur la partie historique, on peut cependant relever que les références aux auteurs anciens sont très fréquentes. La partie critique ne révèle pas une moindre recherche. Chifflet travaille certes en feuilletant le Tacite lipsien, mais c'est l'édition lyonnaise de 1542 qui lui sert de base : les références et les textes mis en tête des paragraphes le prouvent. S'il n'a pas eu sous la main des manuscrits du texte qu'il examine, il a parcouru attentivement — en même temps que les commentaires antérieurs à Lipse — plusieurs éditions anciennes de Tacite. Il cite les éditions de 1515, 1517, 1519, 1527, 1534. Il a également eu en mains celle de 1533 ou de 1544 et celle de 1497 ou de 1512, peut-être les unes et les autres ⁽⁵⁾. Et bien que ces *Adversaria* aient été rédigés en bonne partie en fonction des *Notae* de Lipse, cet ouvrage n'en présente pas moins un nombre considérable de notes critiques sur des passages que Lipse admet sans plus dans

(1) Cf. supra, p. 49, n. 2.

(2) Les Corr. 160, 193 et 221 que Lipse présente comme personnelles, en N74, pp. 701, 703 et 704, sont relevées dans la rédaction de Jean Chifflet, ff. 52, v., 59, r. et 65, r., comme appartenant à Maurus. Le second emprunt est déjà signalé dans la rédaction de Claude, f. 115, r.

(3) Vol. 144, ff. 143, r. : « ...vide annotationes variae, pag. 13 a... vide annotationes variae, p. 11 a... ».

(4) Les Corr. 4 et I. 39, *castra* ; *primae legionis illic* au lieu de *castra primae legionis illic*, que Lipse attribue à Chifflet, en C81, p. 7 et dans *TacLey*, p. 34, sont présentées par Jean Chifflet uniquement, ff. 15, v. et 25, v.

(5) ff. 34, v. ; 41, r. ; 45, v. ; 46, r. ; 98, v. ; 114, r. ; 115, r. ; 120, r. ; 125, v. ; 148, v.

sa première édition et même souvent dans ses éditions ultérieures ⁽¹⁾.

La publication de ce commentaire aurait pu apporter, en son temps, un certain nombre d'améliorations au texte de l'historien latin. De l'ensemble des notes critiques que Claude Chifflet consacre aux *Annales*, un quart environ rejoint le texte proposé par les éditions modernes. A vrai dire, la moitié d'entre elles ne font que répéter soit des commentaires antérieurs, soit des éditions parues avant celle de Ferretti. L'apport conjectural de Chifflet au texte définitif semble donc assez restreint. Il n'en est pas moins intéressant à noter ⁽²⁾.

(1) Ainsi, dans le commentaire du Livre XIV des *Annales*, Claude Chifflet présente, à côté de 36 remarques sur des passages critiqués par Lipse, 28 conjectures sur des textes auxquels l'humaniste belge n'avait pas touché.

(2) Voici à partir des notes de Claude Chifflet, la valeur de ses corrections par rapport aux éditions modernes : le premier chiffre après l'indication du Livre indique le nombre de corrections non retenues par les modernes; les deux autres, celui des corrections retenues; le second, celui des corrections que Chifflet emprunte aux éditions ou aux commentateurs antérieurs, le troisième, celui des conjectures propres à Chifflet :

I : 9-0-3 ; II : 8-1-1 ; III : 4-1-1 ; IV : 1-1-1 ; V et VI : 7-0-0 ; XI : 4-3-2 ; XII : 6-2-1 ; XIII : 17-2-1 ; XIV : 49-13-7 ; XV : 33-5-4 ; XVI : 22-8-3. Soit en tout 160-36-24.

En face de 160 corrections qui ne seraient plus retenues aujourd'hui, 60 rejoignent le texte des éditions modernes. Sur ce nombre, 24 sont personnelles à Chifflet. Voici les conjectures excellentes qu'il propose : I. 32, *mulcant*, 39, *regressum*, 73, *numen*, II. 25, *luco*, III. 47, *turbet eo profisci omitta urbe*, IV. 28, *utrique Vibius*, XI. 28, *ui mentis*, 35, *auitum*, XII. 64, *Domitia Lepida*, XIII. 57, *Ubiorum*, XIV. 11, *habita sint*, 12, *exiit tum*, 15, *accesserat*, 18, *auilos*, 22, *loto*, 29, *A. Didius*, 37, *suggressos hostes*, XV. 21, *cohibebitur*, 53, *magno operi*, 59, *mulieri*, 71, *sine supplicio*, XVI. 12, *menses*, 21, *aspectabilem*, 30, *proconsulatum*. Ces conjectures apparaissent dans le commentaire de Claude Chifflet. Son frère en signale quelques autres : ainsi, I. 20, *dereptum*, 58, *ueteri in prouincia*, II. 41. *a.d.VII.kal.*

LIVRE DEUXIÈME

ANALYSE DE L'EMENDATIO LIPSIENNE

INTRODUCTION

Nous avons déjà eu l'occasion de dire comment notre étude a dû se baser avant tout sur l'analyse des corrections présentées par l'humaniste dans ses différentes éditions. Avant d'examiner dans le détail l'*emendatio* lipsienne, il nous faut ici préciser et justifier la méthode et l'ordre qui ont présidé à notre enquête.

Pour dégager avec certitude des principes de méthode, il fallait, d'une part, se limiter à l'étude des arguments dont l'intervention est indiscutable, et, d'autre part, tenir compte du degré de certitude avec laquelle les corrections sont présentées. Du premier point de vue, la nature de la faute supposée et celle de l'argument conjectural qui vient appuyer la correction offrent un premier et important critère. Parmi les indices de fautes définis par la critique moderne, trois s'imposaient particulièrement ici : le vice de sens (et, tout proche de lui, le vice de syntaxe), le vice de style et l'erreur de fait ⁽¹⁾. Dans le premier cas, la critique se base sur les idées exprimées dans le contexte immédiat ; dans le second, il est souvent amené à rétablir la façon d'écrire propre à son auteur ; dans le troisième enfin, il utilise les renseignements fournis par des sources historiques étrangères, sinon toujours à l'auteur, du moins au passage étudié. Les corrections lipsiennes peuvent toutes se ramener à ces trois types, généraux certes, mais très clairement différenciés, où l'évidence de la faute et l'objectivité de l'argumentation conjecturale se marquent dans un mouvement ascendant fort net. Ainsi seront successivement examinées en trois chapitres distincts, les corrections que Lipse propose — suivant ses propres termes — *ex sententia*, *ex usu*, et *ex historia*.

(1) L. HAVET, *Manuel de critique verbale*, Paris, 1911, pp. 42-62.

Trois autres critères serviront à analyser plus minutieusement ces trois types de corrections. A propos de chacune d'elles, en effet, trois questions peuvent se poser. En premier lieu, la correction est-elle ou non confirmée, complètement ou partiellement, par l'autorité des manuscrits ? Ensuite, suppose-t-elle ou non des modifications paléographiques importantes ? Enfin, est-elle considérée par le critique comme certaine au point d'être insérée dans le texte de l'auteur, ou tout au moins est-elle présentée sans hésitation dans le commentaire, ou bien est-elle signalée simplement comme plausible ? La réponse à ces trois questions permettra de découvrir, dans chacune des trois catégories de corrections, des groupements caractéristiques, révélateurs des principes lipsiens. Telle est la méthode que nous avons choisie. Elle s'offrait d'elle-même.

L'ordre que nous devons suivre, ne s'imposait pas moins. Les pages qui précèdent ont montré comment les volumes de 1574 et de 1581 se complètent naturellement, et comment, d'autre part, ils présentent les corrections les plus nombreuses, les plus significatives aussi, parce que les plus personnelles. Parmi elles cependant, deux catégories devaient être distinguées et traitées différemment. Nous avons dit, en effet, qu'en plus des corrections — insérées ou non dans le texte de Tacite — que Lipse mentionne dans ses notes critiques, il en est d'autres qu'il opéra directement sur le texte de l'édition bâloise de 1544 envoyée à Plantin. Dans l'une et l'autre catégorie, l'utilisation des manuscrits est évidente. Mais tandis que dans le premier cas, elle est indiquée par Lipse lui-même, dans le second, elle demande à être prouvée. Elle le demande avec d'autant plus d'exigence que les conclusions de notre étude reposent notamment, ainsi que nous venons de le dire, sur le fait de l'insertion des corrections dans le texte, et sur la présence de variantes. Certes, Lipse, dans les *Notae* de 1574, souligne lui-même, à propos du *Dialogue des Orateurs*, qu'il signale, parmi les nombreuses variantes du *Farnesianus* qu'il a utilisées, uniquement celles présentant une correction remarquable ou douteuse, tandis qu'il a inséré sans plus celles qui lui ont paru absolument claires ⁽¹⁾. D'autre part, parmi les très rares annota-

(1) « ...admirabile dictu est, quantum a Farnesiano codice (nam a Vaticanis abest) in eo sanando simus adiuti. Multae lacunae expletae, verba et lineae integrae insertae; et supra sexcentos locos, (Latine

tions manuscrites du volume de Leyde qui font allusion aux variantes romaines, il en est une qui correspond à une innovation du texte de 1574 qui n'est pas relevée dans les *Notae* ⁽¹⁾. Mais ces faits sont insuffisants pour faire admettre avec certitude l'emploi de variantes dans les corrections « dissimulées ». Seules les conclusions convergentes qui découleront, au cours de ce Livre et du Livre suivant, de l'examen de ces corrections et de la collation des manuscrits qu'elles supposent, permettront d'établir complètement la preuve exigée. Il est donc clair qu'en bonne méthode, il fallait séparer nettement les deux catégories de corrections et s'appuyer avant tout sur la première. C'est pourquoi, nous l'étudions en premier lieu en lui appliquant dans son intégralité la méthode de recherche que nous avons définie plus haut. Ce sera l'objet de la première partie de chacune des analyses qui vont suivre.

Une seconde partie envisagera plus rapidement, outre les corrections « dissimulées » apportées au texte des éditions de 1574 et de 1581, toutes celles dont Lipse fait mention dans les différentes rééditions de son œuvre. Ainsi seront successivement examinées les additions, suppressions et transformations qui apparaissent de 1581 à 1607. Seules celles qui sont liées aux collations faites par Pichena sur les deux *Medicei* ne seront pas relevées ici. L'intérêt qu'elle présentent pour l'étude du rôle réservé par Lipse aux manuscrits en a fait reporter l'examen au Livre suivant.

Ainsi nos conclusions reposeront à la fois sur toutes les corrections signalées explicitement par Lipse dans ses différentes éditions, et sur toutes celles qu'il apporta aux textes édités en 1574 et en 1581, sans en faire mention. Certes, il lui arrivera encore plus d'une fois, après 1581, de corriger le texte de Tacite sans le signaler dans ses commentaires ou dans des notes marginales. Mais il le fit si rarement que ces dernières corrections ne modifient en rien les conclusions qui se dégagent de celles que

hoc, non oratorie dico) emendati. Quorum omnium quoniam numerum inire in numero innumero difficile est, vtar in Notis hac moderatione vt de praecipuis modo locis, quorum vel insignita vel ambigua correctio est, admoneam lectorem : reliqua in contextum recepta, quae sua sponte liquidae veritatis sunt, satis sit iam nunc monere, ex fide Farnesiani libri esse... (N74, pp. 755-756). »

(1) Voir dans la liste des corrections lipsiennes : Corr. 643. — Dans *TacLey*, p. 274 : « Deest Vat. »

nous avons retenues. Elles peuvent donc être laissées de côté sans dommage.

Choisies et analysées d'après les principes qui viennent d'être établis, les corrections permettront de dégager au Livre suivant, les grandes lignes de la méthode lipsienne. Elles nous permettront aussi de décrire, au cours du présent Livre, les démarches préliminaires de cette critique : la lecture attentive du texte à éditer, la connaissance du style de l'auteur et l'information historique relative aux faits qu'il raconte. Les conclusions qui s'affirmeront de ce point de vue introduiront tout naturellement à celles du Livre suivant.

CHAPITRE PREMIER

LES CORRECTIONS BASÉES SUR LE CONTEXTE

Parmi les corrections critiques, les plus simples sont celles qui s'appuient sur le contexte immédiat de la faute présumée, sans faire appel à des arguments historiques ou stylistiques. Aux yeux d'un éditeur de textes, elles sont cependant les plus délicates. Il doit, en effet, s'efforcer de déceler ce qui ne s'accorde pas avec le sens, la *sententia*, d'un passage donné, sans autre recours éventuel que le manuscrit ou l'explication paléographique de la faute supposée. Il est ainsi souvent réduit à reconstituer par intuition ce qui fut non seulement la matérialité des faits racontés, mais encore — et cela vaut spécialement pour Tacite — la nuance même que l'auteur a voulu mettre dans leur présentation. Aussi doit-il souvent faire preuve d'esprit de finesse et, à tout moment, risque-t-il de verser dans l'hypercriticisme. Mieux que les autres, ces corrections révèlent ainsi les qualités et les faiblesses d'une critique textuelle.

L'étude des corrections lipsiennes sera menée ici en tenant compte à la fois de leur importance paléographique et des modifications de sens qu'elles entraînent. Ce sont là, en effet, les deux critères caractéristiques qui ont pu guider l'humaniste dans cette partie de son travail critique. Un premier groupe de corrections est ainsi formé par celles qui, transformant un mot en un autre mot, introduisent dans le texte une idée nouvelle n'ayant aucun rapport avec celle exprimée antérieurement. Limité à un mot, le changement textuel n'est guère important. D'autres corrections, qui entraînent une modification de sens analogue, suppriment ou ajoutent un ou plusieurs mots dans le texte ou, du moins, changent plusieurs mots dans un même passage. Ces corrections textuelles plus importantes seront examinées en second lieu. Il arrive enfin que l'humaniste propose des corrections paléographiquement aussi minimales que les premières, mais qui se bornent à établir de nouveaux rapports entre les idées d'un texte donné. Ce caractère les distingue nettement tant des secondes que des

premières et il rend leur analyse beaucoup plus délicate. Elles portent sur les mots accessoires qui ont pour fonction d'exprimer ces rapports ou bien elles modifient la flexion grammaticale d'un ou de plusieurs mots, leur donnant ainsi des rôles nouveaux qui laissent intacte leur signification.

Ce groupement des corrections *ex sententia* fournit tout naturellement le cadre dans lequel seront examinées celles que Lipse signale dans ses deux premiers commentaires. Il nous guidera également dans l'étude des corrections présentées par la suite.

I. — Les deux premiers commentaires

TRANSFORMATION D'UN MOT EN UN AUTRE MOT INTRODUISANT UNE IDÉE NOUVELLE DANS LE TEXTE

CONJECTURES Parmi les conjectures lipsiennes non in-
FAUTIVES NON sérées que la critique moderne considère
INSÉRÉES comme fautives, s'il en est une q u i n z a i n e
qui s'efforcent de remédier à un texte réellement corrompu ⁽¹⁾,
une t r e n t a i n e nous paraissent aujourd'hui absolument inu-
tiles. Les défaillances de l'esprit lipsien y apparaissent claire-
ment. Elles sont de trois types. Les unes résultent d'une con-
naissance insuffisante de certains aspects du style de Tacite ou
plus simplement de l'ignorance de certaines expressions employées
cependant par d'autres auteurs. C'est ainsi, par exemple, que
l'humaniste met en question des tournures comme *euehi equites*,
ducere prouincias, *diu ferre* et une dizaine d'autres ⁽²⁾. Une autre
défaillance, plus grave, mais moins fréquente, se révèle aussi :
Lipse manque parfois d'esprit de finesse dans la compréhension
de son auteur. Ainsi, en IV. 26. Les députés Garamantes vien-
nent trouver Tibère, après que les Romains ont vaincu le Numide
Tacfarinas, qu'ils ont aidé. Tacite présente la nation Garamante
comme une *perculsa gens et culpa nescia*. Il est étrange à pre-
mière vue, ainsi que le remarque l'humaniste, que les Garaman-

(1) Corr. 29, 40, 46, 223, 638, 745, 756, 762, 778, 782, 806, 813, 835 et 952.

(2) Corr. 66 (cf. XII. 14), 198 (cf. I. 54 ; III. 28 ; VI. 2 ; XIII. 29),
357 (cf. VI. 27 ; Hist. I. 16 ; Dial. II), 396 (cf. MART., X. 12), 692 (XI. 12),
843, 929, 960 (CONSTANS, 4 ; FURNEAUX, 48), 1056 (CONSTANS, I, b),
Aussi sans doute, Corr. 317, 323, 683, 699 et 1004.

tes ignorent leur faute, l'alliance qui les a unis à Tacfarinas. Et l'on est porté à corriger, avec Lipse, le texte en *et culpaе conscia*, bien inutilement d'ailleurs, puisque l'historien note ainsi, dans le style ramassé qui est le sien, l'air que se donnent les députés Garamantes ⁽¹⁾. Beaucoup plus souvent, l'humaniste se laisse séduire par le désir de rendre le texte plus cohérent, plus précis ou plus expressif. En II. 33, lors d'un plaidoyer de Gallus Asinius en faveur du luxe des sénateurs, Tacite note que cette *confessio uitiorum* et la *similitudo audientium* valent à l'orateur l'approbation de ses collègues du Sénat. Lipse, au mépris de la brièveté bien connue de son auteur, bloquant les deux motifs en un seul, propose de lire *consensio uitiorum* ⁽²⁾. En XII. 4, la conduite d'un censeur qui s'efforçait d'obtenir la faveur d'Agrippine est dite *seruilia fallacias obtegens*, « dissimulant son artificieuse servilité ». Lipse, qui a rencontré *pellacia*, « séduction », dans Lucrèce, le préférerait, parce que le contexte montre le personnage désireux avant tout de s'attirer les bonnes grâces d'Agrippine ⁽³⁾. Enfin, en IV. 40, Tibère, refusant à Séjan la main de Livie, veuve de Drusus, lui montre que la noblesse romaine supporte déjà difficilement sa fortune actuelle et « dit ouvertement », *non occulti ferunt*, qu'en ce domaine le prince a encore exagéré sur la façon d'agir d'Auguste. Lipse préfère un terme plus imagé, *fremunt*, « disent en frémissant » ⁽⁴⁾.

CONJECTURES Les corrections qui viennent d'être signa-
EXCELLENTE lées se caractérisent toutes par le peu de
NON changement textuel qu'elles entraînent et,
INSÉRÉES à ce titre, elles ne sont pas à mettre purement et simplement au passif de la méthode lipsienne. Parmi les corrections excellentes qui ne sont pas insérées, huit nécessitent des modifications textuelles plus importantes. Lipse les appuie souvent d'une brève explication portant sur l'origine de la faute ⁽⁵⁾. Le plus grand nombre, toutefois, témoigne d'un souci évident de modifier le moins possible le texte courant.

(1) Corr. 240. Cf. aussi Corr. 22, 57, 97, 247 et 619.

(2) Corr. 112. Cf. aussi Corr. 103, 264, 325, 907 et 946.

(3) Corr. 488. Cf. aussi Corr. 98, 257 et 259.

(4) Corr. 258. Cf. aussi Corr. 117 et 156. Inutiles aussi les Corr. 147 et 735.

(5) Corr. 101, 214, 229, 243, 248 et 304. Sans aucune explication : Corr. 702 et 1053.

Presque pour aucune d'entre elles, l'humaniste ne fait appel à des considérations d'ordre paléographique. C'est simplement le flair critique qui joue, servi par une bonne connaissance du vocabulaire et par un examen attentif du contexte, souvent sans même que l'esprit de finesse doive intervenir.

La préférence pour le terme précis et le désir de rendre le texte plus cohérent, qui le desservent en d'autres cas, lui ont aussi permis de proposer d'heureuses conjectures. C'est ainsi, par exemple, qu'il supprime un vague *locus* au profit de *lucus* et qu'il réintroduit, à la suite de Chifflet, *auere* au lieu de *habere* ⁽¹⁾. C'est ainsi encore qu'il propose *uictis* en XIV. 30 : après leur débarquement sur l'île de Mona et l'effondrement de la résistance indigène, les troupes romaines s'installent, *praesidium posthac impositum uicis*, ainsi que le dit le texte reçu. La victoire qui vient d'être remportée et surtout la présence de *impositum* appellent la correction lipsienne qui rend tout le texte plus cohérent ⁽²⁾.

Dans une quinzaine de cas, l'humaniste ne modifie ainsi que très légèrement le sens du passage. Il y apportait une précision plus qu'il ne relevait une contradiction qu'il aurait fallu supprimer. Une vingtaine de corrections entraînent un changement de sens plus important tout en se limitant à des modifications textuelles aussi peu sensibles. Alors que dans la série précédente, la plupart des corrections se rattachaient à la préférence de l'humaniste pour le terme précis, ici, c'est surtout le désir de rendre le texte plus cohérent qui domine. Ainsi, à propos d'une autorisation demandée à Tibère en vue de la restauration d'un monument, Tacite rapporte, en III. 72, comme un des arguments qui furent présentés, qu'Auguste n'avait pas « adressé de reproches » à ceux qui lui avaient présenté de semblables requêtes : *nec Augustus arguerat*. Lipse, ne voyant pas ce que les reproches viendraient faire dans le contexte, propose la lecture *arcuerat* ⁽³⁾.

Fautives ou excellentes, les conjectures proposées par Lipse dans ses notes de commentaire présentent certains caractères

(1) Corr. 99 et 200, 464 et 801. Cf. aussi Corr. 28, 30, 43, 297, 392, 510, 566 et 679.

(2) Corr. 829. Cf. aussi Corr. 204, 462 et 935.

(3) Corr. 218. Cf. aussi Corr. 35, 136, 226, 271, 288, 303, 639, 682, 746, 820, 881, 889, 912, 917, 999, 1029, 1036, 1059 et 1061.

communs. La plupart d'entre elles font face à un texte reçu plausible. Seules font exception les quinze conjectures signalées au début ⁽¹⁾ et huit de celles dont il a été question en dernier lieu ⁽²⁾. Les unes et les autres sont présentées souvent par un *melius* ou un *siue*, qui indiquent nettement que le texte reçu garde à ses yeux une suffisante vraisemblance. Sa prudence est remarquable. Dépourvu de toute aide de la part des manuscrits l'humaniste ne quitte pas volontiers le terrain sûr de la vulgate. Souvent même, il consacre des notes de son commentaire pour défendre celle-ci contre les excès de ses prédécesseurs ⁽³⁾.

CONJECTURES INSÉRÉES En face de quatre-vingt-dix conjectures présentées uniquement dans les commentaires, vingt-cinq autres sont insérées dans le texte en même temps qu'elles sont l'objet d'une justification explicite de la part de l'humaniste. Si sept de ces conjectures — la plupart inutiles — n'ont pas été retenues ⁽⁴⁾, toutes les autres sont entrées définitivement dans le texte de l'historien latin. Plus de la moitié d'entre elles remplacent un texte reçu absolument inacceptable. C'est, par exemple, le cas, en I. 13, des mots *et usque*. Tacite, parlant d'un personnage de la noblesse qui a encouru la disgrâce du prince, dit qu'il ne fut tout à fait à l'abri de la colère impériale, que *donec... Augustam oraret et usque accuratissimis precibus protegeretur*. Lipse, au prix d'une très légère modification de texte, lit *eiusque*, donnant ainsi un sens parfaitement clair à la phrase ⁽⁵⁾. D'autres, moins nombreuses, suppriment un texte reçu acceptable à la rigueur : ainsi Lipse remplace-t-il, en III. 66, l'expression *iter perageret*, par la formule plus courante, *iter pergeret* ⁽⁶⁾.

Le petit nombre des conjectures insérées dans le texte et la

(1) Cf. *supra*, p. 58, n. 1.

(2) Corr. 271, 288, 303, 682, 746, 912, 1059 et 1061.

(3) Corr. 130, 192, 269, 857, 929, 945, 972 et 1015. Dans ce dernier cas seul, le texte reçu était fautif.

(4) Corr. 3, 292 (cf. IV. 66), 387, 922, 1031 ; 160 et 347. Dans ces deux derniers cas, le texte reçu était fautif.

(5) Corr. 23. Cf. aussi Corr. 5, 72, 73, 94, 578, 649, 740, 779, 809 ; 82 et 116. Ces deux dernières corrections avaient déjà été insérées dans l'édition de 1544.

(6) Corr. 208. Cf. aussi Corr. 132, 339, 707 (comparer avec Corr. 464 et 801) ; 89 et 109. Ces deux dernières corrections avaient déjà été insérées dans l'édition de 1544.

proportion beaucoup plus forte, cette fois, des cas où la vulgate présentait une lecture nettement fautive, confirment le caractère prudent de la critique lipsienne. La façon dont Lipse présente ces insertions montre l'importance qu'il y attachait. Si ces corrections se font avec la même économie de moyens que précédemment, souvent l'humaniste n'en éprouve pas moins, en effet, le besoin de signaler combien minime est la transformation qu'il apporte au texte, ou même de justifier paléographiquement sa conjecture d'une manière détaillée, démonstration qu'il ne donne dans les corrections non insérées que lorsque celles-ci entraînent de grandes modifications textuelles ⁽¹⁾. De plus, en dépit de son laconisme habituel, il a soin souvent d'établir comment le sens exige sa correction ou de montrer que le mot qu'il insère se trouve employé ailleurs. De plus, même ici une réflexion restrictive apparaît de temps en temps, et l'humaniste a toujours soin de signaler le texte reçu qu'il abandonne, et même, le cas échéant, les lectures divergentes des manuscrits.

VARIANTES INSÉRÉES

A ces insertions par pure conjecture, il est intéressant de comparer celles qui sont opérées sur l'autorité des manuscrits, bien que prises absolument elles soient moins nombreuses que celles-là et que proportionnellement elles les dépassent à peine. Il y a certes des cas où les manuscrits viennent éclairer des passages incompréhensibles dans le texte reçu. Ils montrent combien attentivement Lipse a lu le texte de son auteur. Ainsi, en XII. 43 : la pénurie de vivres menace Rome, et Tacite note que, si on n'en vint pas aux dernières extrémités, ce fut à cause de *magna... benignitate deum et modestia urbis*. Telle est la lecture du texte reçu. Prise hors de son contexte plus large, cette phrase est admissible pour un lecteur superficiel, mais comme on vient de dire qu'il n'y avait plus de vivres que pour quinze jours, la petitesse de la ville ne peut, en réalité, rien expliquer. Lipse, relevant la lecture *modestia hiemis* dans le *Farnesianus*, la fait sienne, comprenant très justement que la clémence de l'hiver permit aux transports de blé d'arriver à Ostie. Le contexte appuie d'ailleurs cette manière de voir, car il est question de ces navires, quelques lignes plus loin ⁽²⁾.

(1) Cf. *supra*, p. 59, n. 5.

(2) *Corr.* 576.

Cinq autres insertions témoignent de la même lecture attentive du texte qui permet à l'humaniste de déceler des difficultés de sens, imperceptibles au premier abord ⁽¹⁾.

Dans une dizaine d'autres cas, toutefois, le texte reçu était pleinement acceptable. Lipse le note explicitement à propos de la lecture *uisura* en XII. 2. Tacite raconte dans ce passage qu'après le meurtre de Messaline, Claude, désireux de se remarier, réunit ses conseillers pour décider de l'épouse qu'il va prendre. Narcisse appuie la candidature d'Aelia Petina, qui avait déjà été unie au prince, et il avance comme argument qu'en sa qualité d'ancienne épouse, elle n'aurait pas une attitude de marâtre vis-à-vis de Britannicus et d'Octavie, *haudquaquam nouercalibus odiis usura in Britannicum*, car elle-même a déjà une fille de Claude. Effectivement, comme le dit Lipse, la lecture reçue est aussi acceptable que celle des *libri* romains ⁽²⁾. Toutefois, en général, l'humaniste se contente de signaler que l'insertion opérée se base sur les manuscrits. D'autre part, la variante retenue, plus précise ou plus descriptive, a pour elle l'appui du contexte. Si, à deux reprises, la correction lipsienne a été abandonnée par la suite ⁽³⁾, dans les autres cas, elle s'inséra définitivement dans le texte de l'historien. Telle est, entre autres, la correction apportée en XVI. 25. Thraseas se demande avec ses amis s'il va répondre aux attaques que Néron se propose de diriger contre lui ou bien s'il va se tuer immédiatement. Ceux qui lui conseillent la première solution lui font remarquer que *segnes et pauidos supremis suis secretum otium dare*, « ce ne sont que les faibles et les timorés qui tiennent à donner à leurs derniers moments un calme secret ». C'est là une lecture admissible, que Lipse toutefois rejette pour celle du *Farnesianus*, *secretum circumdare*, « entourer de silence ». Cette variante a pour avantage de supprimer *otium* que rien n'exige dans le contexte et de mettre l'accent sur le silence, en opposition au discours que les amis de Thraseas lui conseillent d'aller prononcer en réponse à celui que le prince prépare ⁽⁴⁾. C'est ainsi que dans toutes les insertions de ce type, Lipse tient compte à la fois du contexte et des manuscrits ⁽⁵⁾.

(1) Corr. 885, 988, 1030, 1052 et 1062.

(2) Corr. 481.

(3) Corr. 359 et 791.

(4) Corr. 1054.

(5) Cf. aussi Corr. 360, 434, 586, 851, 968 et 996.

VARIANTES D'autres séries de variantes, qu'il se contente de présenter ou même d'approuver,
NON tente de présenter ou même d'approuver,
INSÉRÉES sans toutefois les insérer, permettent de confirmer les conclusions qui viennent d'être formulées. Parfois, l'humaniste signale des variantes manifestement incorrectes en face d'un texte parfaitement acceptable. Ces variantes l'ont sans doute frappé par leur étrangeté et il a voulu laisser à ses lecteurs le soin d'en dégager éventuellement une correction. A part une, sur laquelle son attention avait été attirée par le commentaire de von Rheinau, ces *c i n q* variantes appartiennent au Livre XI des *Annales*, et il est vraisemblable que l'humaniste dans la collation des Livres suivants, cessa de tenir compte des lectures de ce genre ⁽¹⁾. Toutes les autres variantes présentent une lecture plausible. *S i x* d'entre elles seulement sont approuvées dès qu'il les cite dans ses éditions de 1574 ou de 1581 ⁽²⁾. Par contre, *d i x* autres sont simplement signalées, et elles n'apparaissent généralement que dans les volumes de 1581 ⁽³⁾. Cinq, enfin, signalées dès 1574, sont seulement l'objet d'une approbation en 1581 ⁽⁴⁾.

L'apparition tardive de la plupart de ces variantes montre à elle seule que Lipse n'y accordait qu'un crédit limité. Cette méfiance tient à plusieurs raisons. Il faut tout d'abord remarquer qu'elles sont de qualité inférieure, du point de vue des manuscrits. Alors que la plupart des variantes insérées sont présentées par l'humaniste comme attestées dans plusieurs d'entre eux, celles-ci, et particulièrement les quinze signalées en dernier lieu, sont présentées généralement comme venant d'un seul. Il semble donc bien que la valeur des variantes comme telles intervient dans le jugement critique de l'humaniste.

L'argument tiré de la *sententia* n'a pas une importance moindre. Lorsqu'il y a insertion, le contexte fournit généralement des raisons positives en faveur de la variante retenue. Ici, au contraire, lorsque la variante est simplement signalée, il n'y a pas d'arguments dans le contexte qui l'imposent, et si l'on peut en trouver, lorsque la variante est approuvée en 1581, alors qu'elle n'est que signalée en 1574, le caractère tardif de l'approbation

(1) Corr. 365, 393, 398, 457 et 519.

(2) Corr. 415, 476, 498, 518, 834 et 841.

(3) Corr. 372, 375, 414, 444, 451, 461, 513, 660, 689 et 969.

(4) Corr. 368, 608, 691, 712 et 864.

laisse deviner que l'argument ne parut pas suffisamment probant à l'humaniste. Généralement les variantes approuvées dès leur apparition ne peuvent pas elles-mêmes se prévaloir du contexte.

CONJECTURES Lipse est donc aussi circonspect dans le **BASÉES SUR** choix des variantes que dans celui des **CONDES VARIANTES** jectures. Il indique avec le même soin le texte reçu qu'il supprime au profit d'une lecture de manuscrit, qu'il le notait lors de l'insertion d'une conjecture. Sa prudence l'a même souvent amené à laisser dans l'ombre des lectures qui se retrouvent dans le *Mediceus*. Il faut donc s'attendre à le voir faire montre d'un conservatisme encore plus accentué lorsque les variantes de manuscrits ne peuvent pas être admises telles quelles dans le texte. Sur ce point, son attitude est particulièrement claire : très rares sont les conjectures basées sur les manuscrits qu'il insère dans le texte. Sur les treize notes critiques qu'il propose de cette manière parmi les corrections *ex sententia* étudiées ici, il en insère seulement deux. Peu heureuses dans leur grande majorité, ces corrections s'éloignent sensiblement tant du texte reçu que des manuscrits invoqués. C'est sans doute la raison pour laquelle Lipse manifeste une telle prudence à leur égard. Il lui reste cependant le mérite d'avoir mis en question des passages presque toujours réellement fautifs ⁽¹⁾.

CONCLUSION De ce premier ensemble de faits, quelques conclusions se dégagent déjà. Lipse ne procède à un changement dans le texte et, par conséquent, ne considère sa correction comme absolument certaine au point de l'insérer qu'à des conditions bien définies. Dépourvu de l'appui des témoignages des manuscrits, il ne le fait que si le texte reçu est absolument irrécevable, même si, par ailleurs, le contexte fournit des arguments positifs en faveur de sa conjecture. Par contre, lorsqu'il a relevé des variantes, et presque toujours lorsqu'il a pu constater un accord des manuscrits, il insère les variantes, pour autant que le contexte lui fournit un argument positif en leur faveur et, dans ce cas, il n'exige pas que le texte courant soit irrecevable.

(1) Corr. 362, 853 ; 413, 564, 607, 811, 877, 977 ; 378, 491, 663, 672 et 786. Les deux premières sont insérées, les cinq dernières sont heureuses.

CORRECTIONS TEXTUELLES IMPORTANTES

Une des caractéristiques de la critique lipsienne, telle qu'elle apparaît déjà, est bien le fait qu'à moins de disposer du témoignage des manuscrits, elle s'efforce de respecter le plus possible le texte reçu. Autant que les idées du contexte, Lipse a sans cesse devant les yeux l'état du texte, tel qu'il peut l'atteindre par sa vulgate et ses manuscrits. La *scriptura* et la *sententia*, pour employer ses propres expressions, sont les deux guides qu'il essaie toujours de joindre sur les routes de la critique textuelle. Les conjectures à base diplomatique qui viennent d'être examinées laissent déjà voir quels sont ses réflexes lorsque ces guides cessent de le précéder du même pas. Les corrections *ex sententia* qui restent à étudier ne font que confirmer cette première impression.

CORRECTIONS L'humaniste est parfois amené à proposer
ENTRAINANT la suppression d'un mot du texte reçu ou
L'ADDITION OU l'addition d'un mot nouveau. Lipse n'insère
LA SUPPRESSION une correction de ce type que dans quatre
D'UN MOT cas et, chaque fois, c'est sur l'autorité des manuscrits. S'il ajoute un mot, la *sententia* vient appuyer cette modification ⁽¹⁾. S'il supprime un ou plusieurs mots, il a soin d'établir l'origine de la lecture fautive, ou du moins il pose le problème. C'est ainsi que, supprimant la fameuse glose qui s'était insérée en XIV. 8, entre *exclamauit* et *multisque*, il a eu soin de rechercher et d'indiquer le passage de l'*Octavia*, source de l'interpolation ⁽²⁾. Si, à trois reprises, il se contente de signaler des variantes de ce type, c'est que les deux lectures sont également plausibles ou également inintelligibles ⁽³⁾. Quelquefois, les manuscrits incitent Lipse à proposer des conjectures du même genre : jamais il ne les insère ⁽⁴⁾. Il n'est donc pas étonnant qu'il relègue également dans le commentaire les suppressions ou additions qui n'ont absolument aucun appui paléographique ⁽⁵⁾. La plupart

(1) Corr. 572 et 816.

(2) Corr. 775. Cf. aussi Corr. 575.

(3) Corr. 527, 690 et 795.

(4) Corr. 286, 385, 389 et 511.

(5) Corr. 301, 733, 1017, 1047; 428, 492, 730, 749, 848, 933 et 1005. Les quatre premières sont entrées définitivement dans le texte reçu. Cf. aussi Corr. 256.

de ces corrections sont d'ailleurs présentées avec des réserves ou sont appuyées par des essais d'explication de la faute relevée.

CORRECTIONS L'attitude de Lipse est la même, lorsqu'il
PORTANT SUR s'agit de toucher en même temps à plusieurs
PLUSIEURS mots du texte reçu. S'il insère trois conjectures
MOTS de ce type, il a soin d'expliquer la faute
 commise en faisant appel à des erreurs dans la lecture de diverses
 abréviations, signalant parfois celles qu'il a relevées dans les manuscrits ⁽¹⁾. Les autres conjectures sont laissées dans le commentaire. S'il en présente deux avec certitude, c'est qu'elles sont paléographiquement assez simples ⁽²⁾, mais, dès que l'explication cesse d'être obvie, il ne les présente qu'avec un certain scepticisme, en insistant sur l'état corrompu du texte reçu ⁽³⁾. Lipse ne propose des changements de ce type que dix fois dans ses commentaires. Remarquables déjà par leur petit nombre, ces corrections, malgré leur importance, restent marquées par le souci de Lipse de modifier le moins possible le texte courant ⁽⁴⁾. Lipse, d'ailleurs, préfère, en pareil cas, signaler l'état défectueux du texte, souligner la nécessité de témoins manuscrits nouveaux ou simplement indiquer la lecture qu'il a eu l'occasion de noter à Rome ⁽⁵⁾.

CORRECTIONS MODIFIANT LE RAPPORT DES IDÉES

Les corrections examinées jusqu'ici se basent sur l'incompatibilité ou sur le peu d'harmonie existant entre un ou plusieurs mots et un contexte donné. L'argument *ex sententia* qui relève la faute et suggère la correction est ainsi aisément perceptible. Il est plus délicat à deviner lorsque la faute réside dans un rapport inexactement établi entre différentes idées exprimées dans un

(1) Corr. 2, 195 et 523. Seule la dernière correction est heureuse.

(2) Corr. 34 et 681.

(3) Corr. 9, 118, 794, 920 et 1055.

(4) Il faut ajouter à ces modifications, les quelques cas où Lipse propose une inversion dans le texte, cf. Corr. 131, 380, 383, 751, 802 ; 33 et 219. Seules les deux dernières corrections sont heureuses.

(5) Corr. 38, 332, 534, 754, 1044, 1064 ; 161, 162, 217, 233, 274, 298, 330, 350, 419, 436, 454, 475, 661, 695, 842, 891, 894, 915, 974, 1027 ; 300, 308, 739, 924 et 949. Dans les six premiers cas, le texte reçu était excellent ; dans les cinq derniers, Lipse présente, à titre de pure hypothèse, une conjecture.

même passage. Aussi nous bornerons-nous à souligner à l'occasion de ces corrections l'un ou l'autre aspect de la critique lip-sienne qui a déjà été indiqué.

CORRECTIONS La première façon de rétablir le rapport
PORTANT SUR exact des idées est de corriger les fautes com-
LES MOTS mises par les copistes dans la transcription
DE LIAISON des mots accessoires qui expriment ces rap-
 ports. Rares sont les corrections de cet ordre, insérées dans le
 texte, auxquelles l'humaniste consacre quelques lignes de com-
 mentaire. Elles sont exclusivement conjecturales, comme d'ail-
 leurs toutes les corrections de ce type, dont il est question dans le
 commentaire. De ce nombre, deux sont excellentes ⁽¹⁾, une est
 mauvaise ⁽²⁾, une autre est inutile. Dans ce dernier cas, Lipse
 est, une fois de plus, trompé par une compréhension trop géo-
 métrique du texte, et il néglige le caractère ramassé du style de
 l'historien latin. Lipse propose cette correction en XIII. 37, où
 Tacite, narrant un épisode de la guerre entre les Parthes et les
 Romains, note que, pour la première fois, un peuple de cette
 région, les Mosques, se range activement du côté des Romains.
 Il les qualifie à la fois de *primum inlecti*, « gagnés pour la premiè-
 re fois » (à la cause romaine) et de *gens ante alias socia Romanis*,
 « peuple allié plus que tout autre aux Romains ». Ne compren-
 ant pas que l'auteur entend la seconde affirmation, non du mo-
 ment où se situe le récit, mais d'une période postérieure, Lipse
 insère inutilement un *haut* au lieu de *ante* ⁽³⁾.

Dans ces quatre cas, il est évident que l'humaniste croyait
 se trouver devant un texte sûrement fautif ; aussi ne marque-t-il
 aucune hésitation à l'égard de ses conjectures. Mais, lorsqu'il se
 refuse à insérer une quinzaine d'autres conjectures excellentes,
 il semble tantôt croire que le texte reçu n'est pas absolument
 irrecevable ⁽⁴⁾, tantôt mettre en doute la valeur de ses pro-
 positions ⁽⁵⁾. C'est du moins ce que l'on croit pouvoir déduire
 de l'analyse du contexte et de la correction proposée. Toutes ces
 conjectures heureuses sont assez simples, du point de vue de la

(1) Corr. 36 et 78.

(2) Corr. 817.

(3) Corr. 715.

(4) Corr. 37, 44, 96, 157, 401, 708 et 744.

(5) Corr. 196, 236, 421, 711, 723, 729, 862, 1024 et 1057.

sententia. Là, où la difficulté est un peu plus complexe, Lipse a la main moins heureuse. C'est le cas de sept corrections qu'il propose en face d'une vulgate réellement défectueuse ⁽¹⁾. A huit reprises, il incline même à éclaircir des passages excellents par des corrections de ce type, alors que leur difficulté tient simplement au style ramassé de l'auteur ⁽²⁾.

Excellentes ou peu heureuses, toutes ces corrections, si l'on tient compte du rôle des abréviations dans la transmission des textes, témoignent d'une sobriété dans les modifications textuelles, analogue à celle qui caractérisait les corrections précédemment étudiées. A plusieurs reprises d'ailleurs, la correction n'entraîne qu'un simple changement de ponctuation ⁽³⁾. Dans ces corrections, seuls deux faits détonnent : l'absence de toute référence aux manuscrits et la rareté des insertions. L'un et l'autre s'éclairciront par l'examen prochain des corrections « dissimulées ».

CORRECTIONS Encore plus simples du point de vue de
PORTANT SUR l'origine des fautes sont les corrections qui ne
LA FLEXION font que modifier le rôle de certains mots dans
DES MOTS la phrase. Ici encore les commentaires lipsiens n'appuient que très rarement les insertions effectuées dans le texte. Par contre, le recours aux variantes est un peu plus fréquent. Souvent une simple modification dans la flexion d'un mot permet à l'humaniste de rétablir le sens authentique ⁽⁴⁾. Souvent aussi, sa correction n'a pas été retenue dans la suite ⁽⁵⁾. A plus d'une reprise aussi, il lui est arrivé de toucher inutilement au texte reçu, soit qu'il ne l'ait pas compris ⁽⁶⁾, qu'il ait mal situé la difficulté que présentait le texte reçu ⁽⁷⁾ ou qu'il se soit laissé guider, une fois de plus, par son désir de rendre le texte plus cohérent ⁽⁸⁾. Ces conjectures, laissées généralement dans les notes

(1) Corr. III, 154, 173, 183, 445, 482 et 896.

(2) Corr. 90, 174, 412, 433, 494, 588, 747 et 976.

(3) Corr. 245, 279, 294, 490, 573, 629 ; 137 et 994. Ces deux dernières corrections ne sont plus retenues actuellement.

(4) Corr. 47, 63, 290, 367, 570, 587, 589, 752, 797, 849, 925 et 1063.

(5) Corr. 313, 839 ; 543, 567, 855 et 897. Les deux premières corrections sont insérées dans le texte.

(6) Corr. 53, 58, 71, 331, 432, 637, 659, 831, 971, 1040 et 612. La dernière correction est insérée dans le texte.

(7) Corr. 64, 91, 202, 502, 583, 584, 838, 858 et 299. La dernière correction est insérée dans le texte.

(8) Corr. 51, 669, 901 et 1000. Parfois, il ignore une particularité de style de son auteur : cf. Corr. 199 (FURNEAUX).

du commentaire, portent sur des obscurités du texte qui n'embrassent pas une phrase dans son entièreté. Dans le cas contraire, l'humaniste insère ses conjectures, mais le fait est rare ⁽¹⁾. En face de la quarantaine de notes de pure conjecture, Lipse cite une quinzaine de variantes et, la plupart du temps, il ne fait que les signaler ⁽²⁾. Des cinq qu'il approuve nettement, il n'en est d'ailleurs que deux qu'il insère ⁽³⁾.

II. — Autres corrections lipsiennes

Les corrections apportées par Lipse au texte de Tacite, sans qu'il y fasse allusion dans ses commentaires, confirment et complètent le tableau qui vient d'être présenté. Il faut tout d'abord noter que l'humaniste ne procède jamais de cette manière à des corrections textuelles importantes : les corrections ne portent jamais sur plus d'un mot et elles n'entraînent jamais la suppression ou l'addition d'un mot. Le fait est révélateur de l'importance qu'il attachait à des modifications de cette ampleur. Les corrections « dissimulées » sont même généralement fort minimales : celles qui font exceptions à cette règle correspondent à des variantes de manuscrits ⁽⁴⁾.

CORRECTIONS Les transformations d'un mot en un autre
 « DISSIMULÉES », mot auxquelles Lipse a procédé de cette
 TRANSFORMANT manière discrète obéissent exactement aux
 UN MOT EN mêmes principes que celles qu'il signalait dans
 AUTRE MOT ses notes. Des vingt et une insertions
 de ce type, sept correspondent à des variantes attestées au moins dans les deux manuscrits principaux, et, dans chacun de ces cas, le contexte vient appuyer positivement la nouvelle

(1) Corr. 54, 579 et 666.

(2) Corr. 458, 611, 644, 963, 1023 ; 540, 615, 847 et 984. Les quatre dernières variantes rejoignent, de fait, le *Mediceus II*.

(3) Corr. 473, 363 ; 485 (et 486), 870 et 943. Les deux premières sont insérées. La première et la dernière rejoignent le *Mediceus II*.

(4) Les insertions « dissimulées » montrent, aussi, chez l'humaniste, un souci d'orthographier les mots, auquel il n'est pas fait allusion dans les commentaires. La plupart de ces corrections rejoignent la graphie de nos éditions modernes. C'est ainsi que Lipse rétablit la diphtongue *ae*, en corrigeant *celibi* en *caelibi*, *prela* en *praela*, *pedorem* en *paedorem*, *seculares* en *saeculares*, supprime des diphtongues en corrigeant *foeminae* en *feminae*, *foetus* en *fetus*, *haeredes* en *heredes*, supprime des *y*, en modifiant *sylvas* en *siluas*, *hyems* en *hiems*, des *ch*, en transformant *lachrymas*

lecture insérée (1). Dans deux de ces variantes, l'on peut retrouver la préférence de l'humaniste pour le terme précis (2). Cette même préférence l'entraîne même à effectuer cinq insertions purement conjecturales, alors que le texte reçu était parfaitement acceptable (3). Presque partout ailleurs, les insertions de conjectures répondent à des lectures du texte reçu que l'humaniste croyait — et presque toujours avec raison — absolument irrecevables (4).

CORRECTIONS A la différence du groupe précédent, les
« DISSIMULÉES » insertions qui affectent les mots de liaison
PORTANT SUR viennent réellement compléter les constata-
LES MOTS tions tirées des commentaires lipsiens. L'ab-
DE LIAISON sence dans ceux-ci de toute allusion aux

en *lacrimas*, *charitas* en *caritas*, *simulachrum* en *simulacrum*, rétablit des redoublements de lettres en corrigeant *quatuor* en *quattuor*, *soleritia* en *sollertia*, *differri* en *differrri*, *litteris* en *litterris*, supprime des recompositions étymologiques en transformant *arctus* en *artus*, *multatus* en *multiatus*, *percunctari* en *percontari*, rétablit au contraire l'écriture étymologique, en corrigeant *summittere* en *submittere*, *diminuo* en *deminuo*, rétablit des *t* au lieu de *c*, en corrigeant *planicie* en *planitie*, *caniciem* en *canitiem*, *precia* en *pretia*. Lipse corrige encore avec bonheur *aruspicum* en *haruspicum*, *moestitiam* en *maestitiam*, *soboles* en *suboles*.

Lipse n'est pas toujours aussi heureux lorsqu'il corrige *cunctari* en *contari*, *solicitudine* en *solicitudine*, *parsimonia* en *parcimonia*, *oppidum* en *opidum*, *semusti* en *semiusti*, *epistulae* en *epistolae*, *queritor* en *quiritor*. Dans ces corrections, comme parfois dans les précédentes, l'humaniste semble être animé du désir de rétablir l'écriture étymologique.

C'est ce désir qui explique le rétablissement de la lettre *s*, dans une série de verbes composés avec le préfixe *ex*. Ainsi, *exoluere* est transformé en *exsoluere*, *exequi* en *exsequi*, *exurgere* en *exurgere*, *expectare* en *exspectare*, *extruere* en *extruere*, *extare* en *extare*, et *exilio* en *exsilio*. L'usage de l'auteur dans ces cas, semble ne pas être aussi uniforme, du moins si l'on peut se baser sur les manuscrits principaux. Il semble que l'humaniste uniformise aussi trop la façon d'écrire de son auteur lorsqu'il corrige *beniuolentia* en *beneuolentia*, *percrebruere* en *percrebuere*, *recuperare* en *reciperare*, *proruptus* en *prorutus*, *ualitudo* en *ualetudo*, *antire* en *anteire* et *accersere* en *arcessere*, car il semble bien qu'il faille admettre que l'historien emploie les deux graphies.

Bien que la grande majorité des corrections de ce type soient purement conjecturales, il se peut qu'ici, comme ailleurs, l'humaniste ait été aidé par les manuscrits. Lipse a pu, en effet, trouver en AOF, les variantes XI. 1, *beneuolentia*, XII. 6 *percrebuisse*, 22, *simulacrum*, 31, *hieme* et XIV. 23, *carissima*; en AO, XI. 12, *feminam*, 37, *denuntiatque*, XII. 63, *artissimo*, XIII. 28, *artius*, XIV. 5, *sideribus*, XV. 23, *fecunditati*; en AF, XI. 3, *exsoluit*, XIII. 43, *pretia* et XV. 23, *exsolutaque*; en O seul, XVI. 14, *multatus*, et 28, *deminui*; en F seul, XI. 31, *praela* et XV. 19, *solicitudine*; et peut-être en A seul, XI. 2, *percontatur* 11, *exsequebantur*, et XV. 69, *exsurgit*.

(1) Corr. 369, 379, 856, 904, 905, 931 et 1033. Cf. aussi Corr. 391.

(2) Corr. 369 et 904.

(3) Corr. 467, 480, 533, 554 et 719.

(4) Corr. 86b, 114, 170, 246, 255, 265, 270, 280, 798, 872 et 900.

manuscripts était singulière, et la rareté des insertions s'expliquait encore moins aisément. Dans ce domaine, en effet, plus qu'ailleurs, l'insertion semblait devoir s'imposer facilement, car un passage tout entier peut, faute d'une liaison exacte, perdre tout sens et, d'autre part, une correction heureuse a ici pour elle tout le poids du contexte et dispose ainsi d'un argument positif extrêmement puissant. On peut croire que c'est précisément pour ces motifs que les variantes et les insertions sont absentes ou si rares dans les notes du commentaire. Lipse, estimant certaines corrections de ce type suffisamment évidentes, n'a pas éprouvé le besoin de les étaler dans des notes même brèves, mais il s'est contenté de corriger le texte lui-même. Neuf d'entre elles correspondent à des variantes, et presque toutes sont attestées dans les trois manuscrits que Lipse collationna ⁽¹⁾. Les quatre autres ont été faites par pure conjecture ⁽²⁾. Sauf un cas où domine une fois de plus le désir de rendre le texte plus cohérent ⁽³⁾, toutes ces conjectures viennent se substituer à des lectures du texte admis qui étaient nettement irrecevables. Complétées par ces nouvelles observations, les corrections portant sur les mots de liaison apparaissent soumises aux mêmes critères de certitude que celles qui transforment un mot en un autre mot.

CORRECTIONS Les corrections portant sur la flexion des
« DISSIMULÉES » mots que l'humaniste insère dans le texte
PORTANT SUR sans aucune note de commentaire, présentent
LA FLEXION un intérêt analogue. Autant les notes du
DES MOTS commentaire semblaient témoigner d'une
 prudence excessive, autant celles-ci montrent que Lipse suivait, en réalité, les mêmes critères généraux. Une série de neuf insertions répond à des variantes de plusieurs manuscrits. On y retrouve la convergence du manuscrit et du contexte, alors que l'argument positif tiré du contexte était absent, lorsque Lipse proposait ou signalait des variantes dans ses notes de commentaire ⁽⁴⁾.

(1) Corr. 472, 596, 643, 693, 750, 910, 958 ; 483 et 499. Sauf les deux dernières, ces variantes rejoignent le *Mediceus II*.

(2) Corr. 20, 69, 79, 92, 141, 143, 232, 253, 424, 878, 998 ; 409, 569 et 989. Les trois dernières conjectures ne sont plus retenues actuellement.

(3) Corr. 409.

(4) Corr. 497, 507, 516, 636, 738, 887 ; 449 ; 506 et 559. Seules les deux dernières variantes ne rejoignent pas le *Mediceus II*. Les six premières sont entrées définitivement dans le texte.

La même concordance caractérise les t r e i z e insertions purement conjecturales. Alors que les variantes insérées font souvent face à un texte reçu acceptable, celles-ci corrigent presque toujours une lecture qui présentait une réelle difficulté de sens ⁽¹⁾.

CORRECTIONS Le fait que toutes ces insertions « dis-
« DISSIMULÉES » simulées » répondent aux critères lipsiens
PUREMENT de certitude, explique que l'humaniste
GRAMMATICALES n'a pas cru nécessaire de les mentionner
explicitement. Les corrections purement grammaticales, plus
simples et plus évidentes, pouvaient encore plus aisément se passer
de tout commentaire. Il n'est pas étonnant dès lors, que l'humaniste
en une quinzaine d'endroits, s'est cru autorisé à modifier dans ce sens le
texte reçu, sans même faire appel aux manuscrits ⁽²⁾.

CORRECTIONS Les commentaires lipsiens publiés après
NOUVELLES 1581 n'utilisent que peu de variantes nouvelles.
DES ÉDITIONS Les d i x que Lipse glane dans les notes
POSTÉRIEURES de son ami de Maulde et les q u a t r e qu'il
A 1581 retient dans le commentaire de von Rheinau
témoignent de son souci habituel de trouver dans le contexte des
arguments qui les appuient. Mais, qu'il se contente de les signaler
ou qu'il marque nettement son approbation à leur égard, Lipse
ne va plus jamais jusqu'à les insérer ⁽³⁾. Les corrections conjecturales
ne sont pas davantage introduites dans le texte, mais elles présentent
plus d'intérêt du point de vue de cette étude. Rares sont celles qui font
face à un texte reçu nettement irrecevable. Le fait se comprend en raison
du caractère purement complémentaire des remarques nouvelles présentées
dans les éditions. Parmi les corrections qui visent à modifier des textes
reçus acceptables, une t r e n t a i n e répondent avec plus ou moins de bonheur
à des préférences lipsiennes déjà relevées. Si à quatre reprises, la
tendance à préférer un terme précis lui permet d'heureuses et définitives
conjectures ⁽⁴⁾, neuf fois aussi elle l'amène à proposer

(1) Corr. 65, 138, 184, 241, 252, 275, 553, 581, 673, 1028; 250, 471 et 828. Seules les trois dernières conjectures ne sont plus retenues actuellement.

(2) Corr. 11, 12, 87, 106, 113, 123, 155, 276, 284, 328, 616, 777, 876; 169, 312 et 1019. Les trois dernières conjectures ne sont plus retenues actuellement.

(3) Corr. 520, 549, 574, 709, 757, 771, 773, 789, 850, 890, 902, 921, 953 et 1010.

(4) Corr. 249, 334, 981 et 991.

des corrections inutiles ⁽¹⁾. De même, si son désir de rendre le texte plus cohérent lui fait proposer quatre conjectures heureuses ⁽²⁾, il l'entraîne aussi à douze reprises à envisager inutilement des corrections nouvelles ⁽³⁾. Les autres conjectures, généralement heureuses, toujours appuyées par le contexte, n'appellent aucune remarque ⁽⁴⁾.

SUPPRESSIONS En préparant les diverses rééditions de son **DE** œuvre, l'humaniste est, plus d'une fois, **CORRECTIONS** venu avec raison au texte reçu. Si une **quinzaine** de suppressions de variantes ⁽⁵⁾ ou de conjectures ⁽⁶⁾ ne témoignent que d'un nouvel examen attentif du contexte, d'autres modifications sont plus significatives. A **trois** reprises, Lipse cesse de considérer des mots du texte comme des gloses, ou inversement supprime des additions qu'il proposait antérieurement ⁽⁷⁾. Dans **huit** autres cas, il réagit contre sa préférence pour le mot plus précis ⁽⁸⁾ ou contre son désir de rendre le texte plus cohérent ⁽⁹⁾.

TRANSFORMATIONS Les deux tiers des retouches que l'**DE** **CORRECTIONS** humaniste apporte à des corrections antérieures sont caractérisées par un souci de réduire l'ampleur des modifications textuelles proposées antérieurement. Les corrections *ex sententia* sont spécialement significatives à cet égard. Déjà, lorsqu'il lui arrive de signaler, dans la même édition, deux conjectures admissibles, il marque sa préférence pour la plus simple ⁽¹⁰⁾, mais c'est surtout d'une édition à l'autre qu'apparaît

(1) Corr. 52, 144, 172, 239, 329, 356, 665, 710 et 765.

(2) Corr. 81, 140, 653 et 1012. On peut y joindre Corr. 238 et 277, bien que les conjectures ne soient plus retenues actuellement.

(3) Corr. 49, 68, 139, 142, 153, 194, 342, 487, 592, 684, 1014 et 1046.

(4) Corr. 41, 74, 251, 305, 457, 721, 770, 836, 842, 880 et 928 (conjectures excellentes) ; 83, 191, 234, 337, 560, 617, 780 et 930 (conjectures inutiles) ; 213, 244, 324, 769, 846, 861 et 883 (conjectures insuffisantes).

(5) Corr. 451, 690 et 611. Seule la dernière suppression est peu heureuse. Cf. aussi Corr. 485 (et 486) et 607.

(6) Corr. 9, 38, 380, 433, 588, 637, 751, 858, 929, 1021, 1040, 1044 ; 35 et 154. Les deux dernières suppressions sont peu heureuses.

(7) Corr. 795, 933 et 749. Cette dernière suppression laisse intacte la difficulté présentée par le texte reçu.

(8) Corr. 98, 156 et 258.

(9) Corr. 68, 259, 264, 592 et 1014.

(10) Corr. 251, 421, 765, 843 et 1024.

le souci de simplification. Il est particulièrement évident lorsque l'humaniste présente une conjecture susceptible de remplacer, à moindres frais, une correction précédente qui entraînait l'addition ou la suppression d'un mot ⁽¹⁾, mais le même désir se manifeste plus fréquemment encore d'une manière modeste. A plus de vingt reprises, l'humaniste supprime une correction antérieure pour la remplacer par une autre qui nécessite un changement textuel moindre ⁽²⁾.

Conclusion

A travers toutes les corrections *ex sententia*, il apparaît bien que la première attitude de Lipse devant un texte ancien est d'essayer de l'expliquer tel qu'il est, sans le modifier. Si la correction vient à s'imposer, il s'efforce toujours de la réduire le plus possible. Pour qu'il en vienne à toucher directement au texte lui-même, il faut que la faute et la correction proposée lui paraissent établies avec certitude. A ce titre, la méthode lipsienne est aux antipodes de l'hypercriticisme. Il ne faut point en déduire que Lipse accorde une confiance aveugle au texte reçu. Au contraire, il a soumis celui-ci à un examen attentif et il a pu ainsi déceler des fautes qui avaient échappé au regard plus superficiel de ses devanciers. Ce tableau a aussi ses ombres. Les corrections lipsiennes témoignent plus de l'esprit méthodique de leur auteur que de son esprit de finesse. Lipse ne saisit pas toujours la complexité de la narration taciteenne et il est trop facilement enclin à rendre plus cohérents certains passages, en supprimant des détails qui ne sont point requis par l'ensemble. Trop souvent aussi il se laisse guider par sa préférence pour le mot plus expressif ou plus précis. Cette attitude, analogue à celle des critiques modernes devant une variante banale, est parfois heureuse, comme l'est parfois celle qui l'incline à rendre le texte plus cohérent, mais le plus souvent elle l'a poussé à proposer des corrections estimées inutiles aujourd'hui. Telles sont, parmi les conclusions qui se dégagent de ce chapitre, celles qui se rapportent à l'emploi que fait Lipse de l'argumentation *ex sententia*.

(1) Corr. 154, 243, 570 et 301. Cette dernière suppression n'est pas heureuse.

(2) Corr. 29, 40, 46, 111, 173, 202, 897, 898, 925 ; 22, 90, 118, 160, 194, 383, 432, 560, 683, 702, 778, 877, 883 et 920. Seules les neuf premières conjectures sont retenues actuellement.

CHAPITRE II

LES CORRECTIONS BASÉES SUR LE STYLE

Un bon critique, même devant un texte d'historien, ne peut se borner à fixer son attention sur les fautes qui ont pu vicier la trame du récit. Il se doit d'établir un texte débarrassé des fautes qui ont pu altérer le style de l'œuvre et spécialement les tournures propres à son auteur. La connaissance même de ce style lui fournit dans son étude un argument objectif, qui s'ajoute à l'aide éventuelle des manuscrits et de l'explication de la faute, dont il disposait dans les corrections *ex sententia*. Sa tâche en est facilitée, mais elle est aussi mise en péril, car il peut être tenté de trop systématiser, de ce point de vue, les textes qu'il doit éditer.

Les pages qui suivent s'efforceront de distinguer le plus nettement possible ce qui dans les corrections lipsiennes relève de l'usage de Tacite. L'ampleur des modifications textuelles entraînées par cette nouvelle série de corrections ne sera pas négligée, mais seules celles qui provoquent l'addition ou la suppression d'un mot seront étudiées à part. En fin de chapitre, une conclusion plus développée que celle du chapitre précédent, après avoir précisé l'ampleur des connaissances de Lipse en matière de stylistique taciteenne, s'efforcera de dégager l'originalité dont il fit preuve dans ce domaine.

I. — Les deux premiers commentaires

VARIANTES Lorsqu'il insère dans le texte une correction
INSÉRÉES stylistique sur l'autorité des manuscrits, Lipse tient souvent à souligner qu'elle correspond à une tournure employée ailleurs ou même fréquemment usitée par son auteur. Il en est ainsi lorsqu'il rétablit les lectures XII. 11, *ignara*, 28, *aciem auso*, 30, *aduersus*, XIV. 21, *curatius*, XV. 44, *quaesitissimis* et 56, *an cuncia* ⁽¹⁾. Si les variantes collationnées présentent des

(1) COIT. 501 (FURNEAUX, in II. 13; CONSTANS, 3 et 223, 3^o), 536 (FURNEAUX, in I. 69), 542 (CONSTANS, 117), 808 (FURNEAUX, in I. 13), 954 (CONSTANS, 12, b; FURNEAUX) et 985 (CONSTANS, 185, 2^o).

formes uniques ou très rares dans Tacite, l'humaniste recourt à l'autorité de Varron, d'Aulu-Gelle, de Salluste, de Tite-Live ou même de Cicéron. C'est de cette manière qu'il insère XII. 3, *alia clarum*, 29, *diuturnitate... mutans*, XIII. 5 et XV. 59, *escendere*, XIII. 39, *escensu* et XVI. 7, *praeruptum* ⁽¹⁾. Parfois il se contente de signaler dans son commentaire que l'insertion est faite sur l'autorité des manuscrits. Dans ce cas, généralement, ou bien l'autorité du manuscrit lui a paru particulièrement décisive ou bien la forme attestée dans les manuscrits est au moins aussi usitée que celle du texte reçu dans le reste de l'œuvre de Tacite. Du premier type sont les insertions des formes rares XIII. 6, *anquirebant* et XV. 53, *ut quisque audientiae habuisset* ⁽²⁾. La première est présentée par Lipse comme une des formes archaïques caractéristiques de la valeur de l'*Optimus Vaticanus*, la seconde, particulièrement audacieuse est confirmée par la convergence des manuscrits. Du second type sont les insertions XII. 33, *saxa praestruit*, XIV. 4, *iuta*, XVI. 14, *inquies* et 16, *satias* ⁽³⁾. Parfois, cependant, la forme attestée dans les manuscrits est unique ou du moins rare. C'est le cas lorsque Lipse insère XI. 19, *immuniuit* et XV. 12, *diu noctuque*, mais, tout en insérant la première lecture, il a soin de proposer une conjecture dans le commentaire correspondant ⁽⁴⁾. Les variantes insérées permettent donc de dire que l'humaniste n'estime une correction absolument certaine que si elle a en sa faveur le témoignage des manuscrits en même temps que celui de l'usage de l'auteur ou, à son défaut, celui de l'emploi chez d'autres auteurs latins.

VARIANTES NON INSÉRÉES ET CONJECTURES BASÉES SUR DES VARIANTES A deux reprises cependant, tout en signalant que les variantes relevées sont fondées en stylistique, Lipse s'abstient de les insérer. S'il n'insère pas les leçons XIV. 36, *sonores* et XV. 36, *uolentia*, justifiées par des exemples pris chez Tacite ou chez Salluste, c'est qu'à la différence des cas précédents, la *sententia* intervient et que le texte reçu offre

(1) CORR. 484 (CONSTANS, 79), 537 (FURNEAUX, in II. 23) ; 640 et 992, 720 (CONSTANS, I, a) et 1025 (FURNEAUX).

(2) CORR. 641 et 978 (CONSTANS, 81).

(3) CORR. 550 (CONSTANS, 77), 764 (CONSTANS, I, d), 1034 (FURNEAUX, 70 et in I. 65) et 1039 (FURNEAUX, in III. 30).

(4) CORR. 418 (CONSTANS, I, d) et 913 (CONSTANS, 9).

des leçons aussi probables que celles des manuscrits ⁽¹⁾. Lipse suit donc ici la ligne de conduite définie dans le chapitre précédent. De même, il n'insère pas volontiers des conjectures stylistiques établies à partir des manuscrits. S'il insère dans ces conditions, XVI. 22, *curatius*, c'est sans nul doute qu'il avait trouvé cette forme pleinement attestée en XIV. 21, comme nous venons de le voir ⁽²⁾. Par contre, bien qu'il invoque à leur propos l'autorité de Norius Marcellus et de l'usage archaïque en général, il se contente de présenter dans le commentaire les conjectures XI. 10, *potitusque regiam* et XIII. 47, *Tiberio abusque* ⁽³⁾.

Lorsqu'il a des raisons d'hésiter sur l'usage de son auteur, Lipse se contente de signaler les variantes dans ses notes, sans marquer sa position à leur égard. Lorsqu'il signale ainsi, à bon droit, les variantes stylistiques XI. 24, *repens*, XII. 12, *exercitare*, 31, *contusi* et XIII. 9, *reciperare* ou inutilement XI. 9, *dedit se urbs* et XII. 46, *commeatum egenum*, ces formes ne sont pas plus fréquemment employées par Tacite que celles qui figureraient dans le texte reçu ⁽⁴⁾. Parfois même la forme relevée dans les manuscrits ne se retrouve pas ailleurs dans le texte de l'historien. C'est le cas lorsque Lipse relève avec bonheur XII. 30, *partiure* et, moins heureusement, XV. 44, *exitialis* ⁽⁵⁾. Inversement en face de formes uniques attestées dans le texte reçu, Lipse se contente de signaler les tournures plus classiques de ses manuscrits. C'est dans ces conditions qu'il note les lectures XII. 19, *exciperet poenas* et XII. 36, *castris praeiacet* ⁽⁶⁾.

On ne peut manquer d'être frappé par le fait que toutes les variantes qui viennent d'être citées sont liées à l'un ou l'autre aspect caractéristique de la langue de l'auteur. D'autre part, le degré de certitude que Lipse leur accorde semble bien être fonction de la fréquence plus ou moins grande des tournures similaires rencontrées dans d'autres passages de l'auteur. Une seule

(1) CORR. 845 (CONSTANS, 2, a) et 944 (FURNEAUX, 97, 1°).

(2) CORR. 1048.

(3) CORR. 395 (CONSTANS, 78, 2°. La construction de *potiri* avec l'accusatif ne se lit dans Tacite qu'en II. 36 et en *Hist.* III. 36, et chaque fois sous la forme de l'adjectif verbal) et 732 (FURNEAUX. La construction se retrouve uniquement en XV. 37. CONSTANS, 295, 2°, c).

(4) CORR. 440 (CONSTANS, 3, b), 504 (CONSTANS, 2, c.), 544 (FURNEAUX, en IV. 46), 654 (CONSTANS, 2, c.), 388 et 582 (CONSTANS, 90, 1°, a et 113). Cf. aussi CORR. 965.

(5) CORR. 541 (FURNEAUX) et 956. Cf. aussi CORR. 807.

(6) CORR. 521 (FURNEAUX) et 557 (CONSTANS, 77).

fois, Lipse ne lie pas l'insertion de la variante à une tournure caractéristique du style de Tacite ou de celui d'autres écrivains latins : c'est lorsqu'il insère, XVI. 29, *probae iuventae*, mais il semble y avoir été invité par le désir de rétablir la symétrie avec un autre génitif de qualité qui suit immédiatement ⁽¹⁾.

CONJECTURES INSÉRÉES La façon dont Lipse use des manuscrits indique bien qu'en ce domaine aussi, sa critique n'est pas une œuvre à priori. Les rares insertions de conjectures auxquelles il procède confirment pleinement cette constatation. Une seule fois, lorsqu'il insère VI. 33, *urbem... potiuntur*, il se laisse aller à « classiciser » indûment son auteur et il ne tient pas compte des emplois que celui-ci fait ailleurs de constructions à l'ablatif avec le verbe *potiri*, mais il faut noter qu'il s'appuie explicitement pour le faire sur le témoignage des manuscrits relevé en XI. 10 ⁽²⁾. Dans presque tous les autres cas d'insertion, la conjecture est appuyée, souvent explicitement, soit par l'usage de Tacite ou des poètes, soit sur l'autorité d'un grammairien latin. Toutefois, si Lipse porte alors atteinte au texte reçu, c'est que d'autres constatations viennent renforcer celles tirées de l'usage des auteurs. S'il insère I. 10, *gravis domus* et XI. 28, *dignitate formae*, c'est sans doute que ces corrections, comme les variantes signalées en dernier lieu, permettent de balancer plus judicieusement les phrases dont elles font partie ⁽³⁾. De même, s'il insère inutilement XIII. 37, *proditore sui* et, plus heureusement, IV. 23, *raptabat*, XV. 5, *uis... ambederat* et XI. 1, *didita... fama*, c'est que le texte reçu présentait chaque fois une lecture irrecevable du point de vue de la *sententia* et que dans les deux derniers cas, il s'agissait en plus d'expressions non attestées ailleurs ⁽⁴⁾. Le fait qu'il relègue dans le commentaire, en VI. 35, une conjecture *fama... didita*, montre bien que toutes ces insertions conjecturales ne sont pas dues avant tout à ses préférences stylistiques. En effet, si dans ce cas, Lipse n'insère pas la forme *didita*, c'est que le texte reçu cette fois offre un sens acceptable ⁽⁵⁾.

(1) Corr. 1060.

(2) Corr. 340.

(3) Corr. 19 et 456 (cf. XII. 51).

(4) Corr. 713 (CONSTANS, 84), 237 (cf. XIII. 54), 908 (FURNEAUX) et 364 (FURNEAUX).

(5) Corr. 343.

7 J. L.

CONJECTURES En face des s e p t conjectures insérées qui
NON viennent d'être analysées, l'on peut relever
INSÉRÉES une bonne quarantaine de correc-
 tions du même type que l'humaniste relègue dans les notes de
 ses commentaires. Elles sont moins heureuses et ne reflètent
 plus la même rigueur que les précédentes. S'engageant moins,
 l'humaniste est plus audacieux, bien qu'il ne cesse d'envelopper
 ses conjectures de formules dubitatives. Dans dix-huit cas, la
 correction proposée, rarement heureuse, n'a aucun rapport avec
 des aspects de la stylistique taciteenne. Souvent même, elle tend
 à supprimer dans le texte reçu des tournures propres à l'auteur,
 mais alors il semble bien que des considérations tirées de la
sententia ont presque toujours dû intervenir ⁽¹⁾.

Au contraire, toutes les autres conjectures laissent à tout le
 moins supposer une sérieuse prospection du texte de Tacite
 au point de vue de la stylistique. C'est ainsi que lorsque Lipse met
 en question les lectures III. 46, *euincite*, 66, *propolluebat*, XI.
 28, *excidium*, 38, *transfigitur*, XII. 36, *clientulis*, XIII. 14, *insi-*
tus et XV. 49, *assimilatione*, il s'agit d'expressions uniques dans
 le texte reçu utilisé, si pas toujours dans leur forme, du moins
 dans leur sens ⁽²⁾. Seule la conjecture XI. 38, *transigitur* a été
 retenue par la suite, mais le fait que l'humaniste s'est abstenu de
 toucher au texte, même dans ces cas extrêmes, montre au moins
 qu'il était averti de l'originalité de Tacite en la matière. D'ailleurs
 toutes les autres corrections, inutiles ou plus souvent heureuses,
 rejoignent des aspects caractéristiques de ce style. Le plus sou-
 vent, la *sententia* a dû pousser l'humaniste à proposer ces
 corrections. Parmi les conjectures heureuses, certaines, XII. 38,
promptissime quisque e manipulis, XIV. 14, *utrumque peruincere*,
 65, *creditus est*, XV. 28, *honori* et XVI. 12, *nomen Iunium*,
 rejoignent en fait des tournures familières à Tacite ⁽³⁾. Pour d'au-

(1) Corr. 13, 100, 133, 145, 165, 352, 416, 1001 ; 7 (Cf. *Notae* de PICHENA),
 21 (CONSTANS, 44), 80 (FURNEAUX ; CONSTANS, 86), 262 (CONSTANS,
 267, 1^o), 344 (FURNEAUX ; CONSTANS, 263), 610 (CONSTANS, 46), 697 (CON-
 STANS 45), 748 (CONSTANS, 262), 950 (CONSTANS, 102) et 1002 (CONSTANS,
 52). Les dix dernières conjectures vont à l'encontre de la stylistique taci-
 teenne.

(2) Corr. 188, 207, 455, 474, 558 (Le texte reçu présentait la forme
clientelis en XIII. 37 et XIV. 61), 662 et 963 (FURNEAUX).

(3) Corr. 565 (cf. XI. 25, *Hist.*, IV. 1, 33 et 59 ; sans *quisque* : XIII. 9,
Hist., I. 57 et IV. 64), 788 (CONSTANS, 78, 3^o), 903 (CONSTANS, 176),
 932 (CONSTANS, 94) et 1032 (CONSTANS, 88).

tres, I. 57, *rebus motis*, 76, *in uulgu formidolosum*, VI. 36, *ultum iit* et XIII. 44, *ultum isse*, XI. 25, *exuendi ordinis* et XII. 44, *potentiae promptum*, Lipse fait explicitement appel à l'usage de son auteur, sans négliger pour autant, une fois ou l'autre, l'autorité de Cicéron ou celle de Salluste ⁽¹⁾. A six reprises, enfin, l'humaniste, moins heureux, jette la suspicion sur des tournures bien tacitéennes, alors que la *sententia* ne l'y obligeait d'aucune manière, mais la correction qu'il propose rejoint chaque fois des façons d'écrire non moins familières à son auteur. Il le note explicitement lorsqu'il propose les lectures III. 25, *incitandorum caelibum poenis* et XIII. 38, *intellecta* ⁽²⁾.

L'ensemble des conjectures d'ordre stylistique, tant celles qui sont insérées dans le texte, que celles qui sont simplement signalées dans les commentaires est ainsi caractérisé à la fois par la faible proportion des interventions purement stylistiques et par le souci manifeste de tenir compte des tournures propres à Tacite. Une bonne dizaine de conjectures affectant des flexions de formes verbales ne ferait que confirmer ces conclusions. Bornons-nous à signaler parmi elles, la correction XIII. 42, *submitteret*, particulièrement audacieuse, parce qu'elle veut très heureusement introduire un type de construction propre, en fait, à Salluste ⁽³⁾.

CONCLUSION Si l'on examine l'ensemble des corrections de style étudiées jusqu'ici, on peut dire que Lipse n'accorde toute certitude qu'à celles qui peuvent se prévaloir à la fois du style de l'auteur et de l'autorité des manuscrits. Cette nouvelle convergence rejoint celle qui se dégageait de l'étude du premier groupe de corrections *ex sententia*. Ici, comme là, c'est le même souci de tenir compte des divers témoins, aussi bien du texte reçu que des manuscrits. D'ailleurs, Lipse, comme il le fait dans le domaine de la *sententia*, consacre plusieurs de ses notes de commentaires,

(1) Corr. 62, 77 (FURNEAUX ; CONSTANS, 146), 345 et 726 (CONSTANS, 259), 466 (CONSTANS, 4, a) et 577 (FURNEAUX, 20).

(2) Corr. 168 (CONSTANS, 272, 95, 87) et 716 (CONSTANS, 248, 2^o et 250, 2^o). Cf. aussi Corr. 31 (CONSTANS, 26 et 45), 120 (cf. I. 46, *Hist.*, I. 89, III. 4 et 44, IV. 12, *Agr.*, 16 et 25, et d'autre part, II. 1 et 43, III. 32, *Hist.*, III. 46), 370 (FURNEAUX) et 767 (FURNEAUX ; CONSTANS, 95).

(3) Corr. 725 (FURNEAUX). Cf. aussi 366, 734 (FURNEAUX, in XIII. 42); 27, 67, 93, 227 (CONSTANS, 158), 311, 333, 463, 531, 561, 671 ; 163 et 211. Les deux premières conjectures sont insérées dans le texte, les deux dernières sont seules retenues actuellement.

à établir le bien-fondé stylistique de passages dont l'authenticité avait été mise en question par des commentaires antérieurs ⁽¹⁾.

VARIANTES L'unité de la méthode lipsienne s'affirme
ENTRAINANT également si l'on examine les corrections
L'ADDITION stylistiques du point de vue des changements
OU LA textuels qu'elles impliquent. La chose est
SUPPRESSION particulièrement claire, lorsqu'il s'agit d'ajou-
D'UN MOT ter ou de retrancher un mot dans le texte. Les

seules insertions de ce type que Lipse se permette correspondent à des variantes de manuscrits. Lipse a même été si frappé du *genus loquendi concisum* de son auteur qu'il insère presque toutes celles qui permettent de réduire le texte reçu. Parfois, il s'agit d'une simple *redundatio*, comme lorsqu'il supprime le premier membre des expressions XV. 52, *permotis placitum* et XIV. 5, *ratem unum* et le dernier de XIII. 19, *ultionis causa* ⁽²⁾. Mais souvent aussi la suppression opérée rejoint des aspects plus caractéristiques du style de l'historien. Sa préférence pour les adjectifs neutres employés comme substantifs explique les suppressions opérées dans XIV. 29, *breve litus* et 56, *omnium... sermonum* ⁽³⁾. La connaissance d'autres tournures familières à l'auteur est à l'origine de la disparition du substantif en XII. 53, *aere publico* et de la préposition en XIII. 11, *causa iactandi* et en XIV. 52, *supra modum euectas* ⁽⁴⁾. Dans certains cas, par contre, il n'insère pas dans son texte les suppressions suggérées par les manuscrits. La raison s'en laisse facilement deviner. S'il garde dans le commentaire la suppression du verbe dans XIV. 20, *funditus euerti*, c'est que la *sententia* intervient en faveur du texte reçu ⁽⁵⁾. Lorsqu'il traite de la même manière la suppression du substantif dans les expressions XI. 5, *cuncta... munia*, XIV. 21, *primas partes* et XV. 38, *fessa aetate* et le changement de XII. 12, *ceteros*

(1) Corr. 8, 39 (CONSTANS, 139), 121 (JACOB ; GANTRELLE, 67), 148 (CONSTANS, 23, b), 254 (CONSTANS, 274), 268 (CONSTANS, 265), 327 et 532 (CONSTANS, 282, 110).

(2) Corr. 975 ; 772 et 676. Dans le dernier cas, il s'agit de l'insertion d'une conjecture basée sur les manuscrits. La première correction n'est plus retenue.

(3) Corr. 827 et 886 (CONSTANS, 23). La dernière correction n'est plus retenue.

(4) Corr. 597 (CONSTANS 23 et 102), 657 (CONSTANS, 95, 87 et 282, 2° ; FURNEAUX, 22 b et 37 d) et 871 (CONSTANS, 77 et FURNEAUX, in XII. 36).

(5) Corr. 805.

praeeminebat en *prae ceteris* ⁽¹⁾, la raison de sa réserve est encore plus claire : Lipse, dans ces cas, ne fait que bâtir une conjecture à partir des données fournies par les manuscrits.

Bien plus rares sont les variantes qui tendent à ajouter un mot au texte reçu. Le caractère concis du style de son auteur lui fait rejeter dans les commentaires les expressions XIII. 41, *deum numine* et XVI. 22, *libertatem ipsam*, dont le substantif ne lui semble avoir été ajouté que par redondance dans certains manuscrits, ainsi qu'il le note lui-même ⁽²⁾. Dans un seul cas, Lipse insère une addition dans le texte. C'est lorsqu'il ajoute l'adjectif dans l'expression XI. 22, *insignis eques*, et il a soin de justifier cette insertion par les expressions similaires qu'il a pu relever chez l'auteur ⁽³⁾.

CONJECTURES
ENTRAINANT
L'ADDITION
OU LA
SUPPRESSION
D'UN MOT

Les observations critiques qui suggèrent conjecturalement d'ajouter et plus souvent de supprimer un mot dans le texte reçu s'appuient souvent aussi sur des tournures taciteennes. Cependant la raison pour laquelle Lipse propose de supprimer le substantif dans III. 31, *loco discessisset* et XIII. 16, *adflicaretur Britannicus* n'apparaît pas clairement ⁽⁴⁾. Un souci de symétrie explique la même suppression dans XII. 34, *initium fore* ⁽⁵⁾. Par contre, Lipse dit explicitement que c'est en raison de leur caractère inutilement redondant qu'il propose de supprimer le substantif dans XII. 6, *tempore addito* et XIII. 12, *patre genitus* ainsi que le verbe dans XV. 74 *decreta... decernuntur* ⁽⁶⁾. C'est parce qu'il a relevé des tournures similaires dans Tacite qu'il supprime également le substantif dans XIII. 9, *ex aequo modo* ⁽⁷⁾. C'est sans doute pour la même raison qu'il opérerait des suppressions analogues dans III. 36, *ius experiri* et XV. 33, *incipere scenas* ⁽⁸⁾. La préférence de Tacite pour les adjectifs neutres

(1) Corr. 373 (CONSTANS, 23), 810, 948 et 503 (CONSTANS, 77 et 261, 20, b).

(2) Corr. 722 et 1050. Dans le dernier cas, Lipse néglige le caractère oratoire du passage.

(3) Corr. 427.

(4) Corr. 175 et 668.

(5) Corr. 552.

(6) Corr. 495, 658 et 1013. Cf. aussi Corr. 898.

(7) Corr. 650 (CONSTANS, 23).

(8) Corr. 178 (FURNEAUX, in III. 15) et 938 (cf. III. 52, IV, 3, XI. 5 et *Hist.*, III. 13).

employés comme substantifs est à l'origine d'une suppression identique dans XIV. 29, *supremis... uerbis* ⁽¹⁾. A trois reprises cependant, Lipse va à l'encontre de la stylistique de son auteur. C'est le cas lorsqu'en XIII. 14, il supprime le premier membre du groupe *rursus Burrhus*, négligeant le sens particulier de cet adverbe dans Tacite ⁽²⁾. C'est le cas aussi des deux seules additions conjecturales qu'il propose, mais il faut noter qu'il a dû y être amené, une fois de plus, par le souci d'éclaircir ainsi le sens du contexte. C'est ainsi qu'il voudrait, en IV. 57, ajouter *iii* au groupe *in Campaniam* et compléter, en XVI. 2, *seruilia* par *ingenia* ⁽³⁾. Cette dernière conjecture est d'autant plus curieuse qu'elle s'écarte d'une tournure tacitéenne qui, on vient de le voir, lui est bien connue.

II. — Autres corrections lipsiennes

LES CORRECTIONS Les modifications apportées par Lipse « DISSIMULÉES » au texte reçu sans qu'il en fasse mention dans ses commentaires dérogent à peine aux principes qui ont été déduits des insertions qui viennent d'être étudiées. L'accord des manuscrits et de la stylistique se manifeste souvent. C'est ainsi qu'il est heureux de voir confirmer par tous les manuscrits la suppression du second terme redondant des groupes XV. 33, *transgressus scenis* et XVI. 1, *bonis latuerint*, et qu'il détruit une symétrie classicisante en insérant XIII. 9, *inclinatione quadam* ⁽⁴⁾. La préférence de Tacite pour les adjectifs neutres employés comme substantifs lui fait réintroduire XI. 26, *summa*, XIII. 46 et XII. 1, *digna* ⁽⁵⁾. C'est vraisemblablement l'emploi fréquent par Tacite des formes simples des verbes qui est à l'origine des insertions XI. 24, *struxere*, 15, *ualescant* et XV. 33, *ciuerat* ⁽⁶⁾. Les lectures XII. 37, *gratibusque*, 62, *commeatu*, XIII. 16 et XIV. 15, *reclinis* et XIV. 8, *fusti* correspondent également à des caractéristiques de la langue de l'historien latin ⁽⁷⁾.

(1) CORR. 825 (CONSTANS, 23).

(2) CORR. 664 (FURNEAUX, in I. 80).

(3) CORR. 278 (CONSTANS, 263) et 1020 (CONSTANS, 23).

(4) CORR. 939, 1016 (CONSTANS, 261, 2^o, b) et 655.

(5) CORR. 450, 731 et 479 (CONSTANS, 23).

(6) CORR. 441 ; 407 et 940 (CONSTANS, 37). La première variante n'est plus retenue.

(7) CORR. 563 (FURNEAUX), 618 (CONSTANS, 8), 667 et 768 (CONSTANS, 2, b) et 774 (CONSTANS, 7).

Le lien n'est pas toujours aussi serré entre les manuscrits et la stylistique. Sur l'autorité des manuscrits, il rétablit la symétrie de XVI. 18, *imitatione* et il méconnaît dans XI. 24, *nostri* un exemple de l'emploi très libre que fait Tacite du génitif objectif⁽¹⁾. Plus souvent cependant l'insertion faite sur l'autorité des manuscrits ne va pas à l'encontre de la façon habituelle d'écrire de l'auteur ou du moins peut se justifier de ce point de vue. Du premier type sont les corrections excellentes XI. 16, *iam longius* et XIV. 10, *manu* ⁽²⁾. Du second, les variantes par lesquelles Lipse met inutilement en question les lectures XIV. 3, *pietati* et 15, *Postremus* ⁽³⁾.

Les insertions conjecturales sont très rarement issues du seul désir de rectifier le style de l'auteur. Sur la vingtaine de corrections de ce type, quatre répondent à ce souci. Ce sont les insertions heureuses III. 23, *tantum misericordiae*, 68, *igni*, IV. 7, *occultus odii* et et 14, *qua* ⁽⁴⁾. Toutes les autres proviennent, soit du désir d'expliquer en même temps un passage qui offrait des difficultés de sens, soit simplement du souci de rétablir par ce moyen la symétrie de tout un ensemble ⁽⁵⁾. Pour ne citer que les insertions heureuses, du premier type sont les corrections III. 45, *in fronte* et XI. 10, *in regnum* ⁽⁶⁾, et du second, III. 26, *prouenere*, 37, *traheret*, XII. 56, *praesedere* et XIV. 60, *Alexandrinus* ⁽⁷⁾.

CORRECTIONS Les nouvelles corrections que Lipse est
NOUVELLES amené à proposer au cours de ses rééditions
DES ÉDITIONS sont la plupart du temps des conjectures de
POSTÉRIEURES la même valeur que celles proposées dans les
A 1581 deux premiers commentaires. Elles ne présentent guère d'intérêt. La moitié d'entre elles rejoignent des particularités de la langue de Tacite ⁽⁸⁾, tandis que quelques-unes

(1) Corr. 1043 et 438 (CONSTANS, 84).

(2) Corr. 410 et 776.

(3) Corr. 763 (CONSTANS, 95 et 87) et 790 (CONSTANS, 26 et 265).

(4) Corr. 166 (CONSTANS, 81; FURNEAUX), 212 (CONSTANS, 7), 228 (CONSTANS, 84) et 231 (FURNEAUX). Peut-être aussi Corr. 314 (CONSTANS, 240).

(5) Seule fait exception Corr. 354.

(6) Corr. 186 et 394. Cf. aussi Corr. 158 (FURNEAUX), 281 (CONSTANS, 43), 335 (FURNEAUX), 348 (CONSTANS, 34) et 562 (FURNEAUX). Ces dernières corrections s'éloignent de la stylistique taciteenne.

(7) Corr. 171, 180, 604 et 892. Cf. aussi Corr. 129, 205, 624, 895 et 911.

(8) Corr. 32 (cf. I. 23, III. 10 et XIV. 7), 124 (CONSTANS, 20, 2^o), 273 (CONSTANS, 267), 341, 493 (cf. XI. 18), 753 (Le texte reçu lui paraît sans doute suspect en raison du voisinage de *victores*), 1022 (FURNEAUX, 33, d) ;

des autres s'en éloignent ⁽¹⁾. Sur les vingt-six corrections ainsi proposées, une dizaine a été retenue par la suite.

SUPPRESSIONS Les suppressions de corrections qui appa-
DE raissent dans ces volumes présentent beau-
CORRECTIONS coup plus d'intérêt. Parmi les divers aspects de la langue de l'auteur, un de ceux qui paraissent avoir le plus frappé l'humaniste est, nous l'avons vu, la concision de ce style, et c'est un des rares domaines où il se soit laissé aller à systématiser l'œuvre qu'il étudiait. Lipse s'est aperçu de son erreur. A cinq reprises, en effet, il supprime des notes conjecturales de ce genre ⁽²⁾. Des aspects plus particuliers du style de l'auteur l'ont amené, en outre, à supprimer deux autres conjectures d'égale importance ⁽³⁾. Le respect du texte reçu lui permet ainsi, à la fois, d'éviter les outrances de la systématisation ou, au contraire, de trouver des cas d'application qui lui avaient d'abord échappé. Les conjectures textuelles de moindre importance qui se bornaient à modifier un mot ont aussi été soumises à revision. A quatorze reprises, Lipse en est revenu purement et simplement au texte reçu, et presque toujours celui-ci présente une forme de vocabulaire ou de syntaxe caractéristique de l'auteur étudié ⁽⁴⁾. Sa connaissance du style a donc progressé d'une réédition à l'autre ⁽⁵⁾.

TRANSFORMATIONS Quoique moins nombreuses que celles
DE qui ont été relevées lors de l'examen des
CORRECTIONS corrections *ex sententia*, les modifications apportées à un premier essai conjectural témoignent du même

95 (CONSTANS, 250), 272 (CONSTANS, 23), 295 (CONSTANS, 297), 306 (CONSTANS, 240), 500 (CONSTANS, 90, 2^e), 606 (cf. I. 73, IV. 7, VI. 8, XII. 8, XIV. 61 et XVI. 20), 800 (CONSTANS, 98) et aussi 107. Les huit dernières conjectures ne sont plus retenues.

(1) CORR. 326 (FURNEAUX), 453 (FURNEAUX), 522 (FURNEAUX) et 873 (FURNEAUX). D'autres sont complètement indépendantes de la stylistique taciteenne : cf. CORR. 674, 863, 884 ; 50, 85, 210 et 386. Les quatre dernières conjectures ne sont plus retenues.

(2) CORR. 107, 175, 658, 668 et 1013. La dernière suppression est moins heureuse.

(3) CORR. 1005 (CONSTANS, 44) et 1020 (CONSTANS, 23).

(4) CORR. 67, 502, 531 ; 21, 66, 80, 93, 121, 188, 195, 610, 662, 767 et 862. Les trois premières suppressions ne relèvent pas de la stylistique taciteenne. La dernière n'est pas heureuse.

(5) Seules les suppressions des CORR. 827 et 944 vont à l'encontre d'une caractéristique du style de l'auteur.

souci de réduire le plus possible l'importance textuelle de la correction. Parfois, le second essai est présenté en même temps que le premier ⁽¹⁾. Plus souvent, il le remplace à l'occasion d'une réédition ⁽²⁾. Le souci de simplification se marque plus particulièrement lorsque la première correction impliquait l'addition ou la suppression d'un mot ⁽³⁾. Peu nombreuses, ces modifications restent précieuses parce qu'elles convergent avec les précédentes.

Conclusion

Considérées dans leur ensemble, les corrections qui viennent d'être analysées se caractérisent par la prudence. Quand un problème de style se pose devant son esprit, Lipse ne modifie jamais le texte reçu pour la seule raison qu'une tournure lui plaît davantage : ou bien le manuscrit ou bien les exigences de sens ou de symétrie du contexte viennent appuyer le point de vue strictement stylistique. La convergence du manuscrit, lorsqu'il s'agit de formes relevant de la stylistique propre de Tacite, écarte d'une manière particulièrement nette toute idée de systématisation induite. Il est suggestif de constater que le seul excès de ce genre qui ait pu être relevé, la trop grande facilité à trouver dans l'œuvre de Tacite des cas d'application du *genus loquendi concisum*, se cantonne dans les notes de commentaire et a souvent été l'objet de rectifications ultérieures.

La multiplicité des aspects de la stylistique taciteenne qui sont mis en relief par ces notes confirme par elle-même cette conclusion. Elle en appelle aussi une autre. Est-ce par hasard que nous retrouvons dans la critique lipsienne tant de formes caractéristiques du vocabulaire, de la syntaxe et du style de l'historien latin ? Lipse, incontestablement, a étudié soigneusement l'œuvre de Tacite de ce point de vue. Qu'il suffise de rappeler que lorsque le commentaire appuyait une variante insérée dans le texte par des exemples puisés en dehors de Tacite, effectivement la construction est peu fréquente chez son auteur. La série de tournures rares mises en question dans le commentaire par des conjectures n'est pas moins suggestive ⁽⁴⁾.

(1) Corr. 333 et 446.

(2) Corr. 19, 191, 207, 262 et 565.

(3) Corr. 278, 495, 503 et 650.

(4) Cf. *supra*, pp. 77, n. 1 et 80, n. 2.

Dans quelle mesure, Lipse s'est-il rendu compte des influences subies par Tacite ? Des corrections du type *escendere* et *anquirere*, déjà signalées dans l'*Ad Lectorem monitio* de 1574, et d'autres montrent qu'il a eu l'attention attirée par le caractère archaïsant d'une partie du vocabulaire de son auteur ⁽¹⁾. L'une ou l'autre fois aussi, il cite bien de textes poétiques à l'appui de ses corrections stylistiques, et d'autres corrections qu'il propose, sont, en fait, des emprunts de Tacite à la langue poétique, mais cela n'est pas suffisant pour affirmer que l'humaniste a reconnu cette influence.

Il semble bien, par contre, qu'il s'est aperçu de celle exercée par Salluste ⁽²⁾. Dans le vocabulaire, des mots comme *inquiēs* ⁽³⁾, *satias* ⁽⁴⁾, *contusi* ⁽⁵⁾, *partiuere* ⁽⁶⁾, une tournure comme celle de l'adjectif neutre employé substantivement avec un déterminant substantif ⁽⁷⁾ sont, en fait, d'origine sallustéenne. Explicitement, d'ailleurs, il recourt à l'usage de cet auteur pour établir le bien-fondé de certaines corrections comme *escendere* et *ultum iit* ⁽⁸⁾. Parfois même, il va jusqu'à dire qu'il y a eu emprunt de la part de Tacite. C'est le cas lorsqu'il veut établir l'authenticité de l'emploi dans un sens passif de mots tels que *uolentia* ⁽⁹⁾ et *ignarus* ⁽¹⁰⁾. Il va même une fois jusqu'à expliquer tout un passage par une imitation de Salluste ⁽¹¹⁾. Il est d'autant plus vraisemblable qu'il s'est rendu compte de cette influence que les corrections *ex historia* et tout le commentaire historique montrent qu'une étude attentive des historiens anciens a précédé la rédaction de ses commentaires. Il n'est donc pas impossible qu'il ait

(1) Cf. supra, pp. 28, n. 2 et 77-78.

(2) G. SCHOENFELD, *De Taciti studiis Sallustianis*, Leipzig, 1884, p. 3 : « Tacitum Sallusti studiosum fuisse iam Lipsius, doctissimus eius interpres intellexit ».

(3) Corr. 1034. — G. SCHOENFELD, *op. cit.*, p. 15.

(4) Corr. 1039. — *Ibid.*, p. 9.

(5) Corr. 544.

(6) Corr. 541. — *Ibid.*, p. 19.

(7) Corr. 373, 825, etc. — *Ibid.*, pp. 30-36.

(8) Corr. 640 et 345.

(9) Corr. 944 : « id esse rectum docui in Notis ad Historias (III. 52) ex Sallustio (N74, p. 745). » — *Ibid.*, pp. 19-20.

(10) Corr. 501. A propos d'une correction *ignarusque* qu'il insère dans le Livre III des *Histoires*, Lipse note, C85, p. 22 : « Ita Vatic. quod germanum iudicau... Nouitas quaedam in ea voce est, quam Sallustio debet : *More humanae cupidinis ignara visundi*, id est, ignota. »

(11) Corr. 344 : « A Sallustio est, qui in *Historiis*... et in *Jugurtha*.. (C81, p. 273). »

trouvé dans Salluste la justification de certaines tournures de Tacite parfois très rares, comme, par exemple, le bien-fondé de la conjecture, particulièrement audacieuse, *submitteret* ⁽¹⁾.

Cette connaissance du style de Tacite lui est-elle vraiment personnelle ? Avant lui, von Rheinau avait eu l'attention attirée sur cet aspect de l'œuvre de l'historien latin. En effet, un abondant *Thesaurus constructionum, locutionumque et vocum Tacito solemnium* est joint à l'édition que l'humaniste alsacien publia en 1533 ⁽²⁾. Toutefois, bien qu'imposante, cette liste ne témoigne pas de la connaissance précise du style particulier de Tacite que révèlent les notes lipsiennes. A côté d'observations qui s'y rapportent directement, il en est bien davantage qui ne pourraient figurer que dans un ouvrage général sur le style latin. Certes, von Rheinau signale déjà un certain nombre de tournures caractéristiques que Lipse soulignera dans ses notes ⁽³⁾, mais celles-ci touchent à bien des aspects auxquels von Rheinau ne fait pas allusion. Même en admettant, comme c'est vraisemblable, que Lipse a utilisé les listes d'exemples dressées par son prédécesseur, il serait exagéré d'en conclure qu'il en dépend chaque fois que des remarques de style se retrouvent des deux côtés. Dans pareils cas, en effet, les corrections lipsiennes sont, la plupart du temps, appuyées par des variantes de manuscrits, et plus d'une fois, les avis de von Rheinau ne l'ont pas empêché de proposer des corrections différentes ⁽⁴⁾.

(1) CORR. 725 (FURNEAUX).

(2) Ce *Thesaurus* ouvre les éditions bâloises de 1533 et de 1544 (mais est absent de l'édition de 1519), ff. (aa 5), r. — ff. 4, v. Il se trouve également dans la réédition des commentaires de Béroald, Alciat et Rhenanus, parue à Lyon, en 1542, pp. 227-363.

(3) Rhenanus cite quelques tournures que l'on retrouve dans les commentaires lipsiens : *exuere* : *Thesaurus*, éd. 1544, f. bb 3, v. (Corr. 446), *ignarum* : f. (bb 5), v. (Corr. 501), *audere aciem* : f. cc 4, v. (Corr. 536), *curatius* : f. (cc 5), v. (Corr. 808 et 1048), *quaesitissimus* : f. (cc 6), v. (Corr. 954), *experiri* : f. dd 3, r. (Corr. 178), *satias* : f. dd 4, v. (Corr. 1039), *raptare* : f. ee, r. (Corr. 237), *ex aequo* : f. ee 2, v. (Corr. 650), *Breuius* : f. ee 2, v. (Corr. 827). Rhenanus signale aussi, f. (bb 6), v., l'emploi des adjectifs neutres avec un déterminant substantif (Corr. 373, 825, etc.), l'emploi de *quanto* avec un positif, f. cc, v., (Corr. 501), l'emploi de l'adjectif verbal au datif avec la nuance de but, f. (cc 6), v., (Corr. 767).

(4) Lipse n'insère pas la forme *sonor* (Corr. 845), bien que Rhenanus la signale comme caractéristique, f. cc 3, r. ; il préfère la tournure *agere exsulem* (Corr. 8), bien que Rhenanus, f. cc 4, v., signale que Tacite emploie ce verbe dans le sens absolu ; l'avis de Rhenanus signalé à la note précédente ne l'empêche de réintroduire l'expression *breue litus* lors de sa seconde édition (Corr. 827) ; malgré celui-ci encore, f. ee 3, r., Lipse

D'ailleurs, ce n'est pas seulement comme critique que Lipse s'est intéressé au style de Tacite, et cela seul suffit pour établir son originalité vis-à-vis de von Rheinau. Dans sa lutte contre le Cicéronianisme, Tacite fut l'un des auteurs qu'il proposa comme modèle aux stylistes de son temps. Il loue sa pénétration et sa concision, comme il loue celle de Salluste et de Sénèque, tandis qu'il met en avant Plaute et Térence pour leur goût du terme propre et qu'il relègue Cicéron au rôle d'initiateur pour les débutants ⁽¹⁾. Les idées de Lipse sur ce point nous sont connues sous leur forme définitive par les cours qu'il professa à Leyde en 1587, mais tout indique qu'elles lui apparurent durant son séjour à Rome ⁽²⁾. La préface des *Variae Lectiones* de 1569, ouvrage critique antérieur à ce séjour, est encore d'un style tout cicéronien ⁽³⁾. Son contenu même indique l'intérêt que Lipse portait en ce moment à l'orateur romain, puisque près de la moitié des notes qui le composent lui sont consacrées. Dans les *Antiquae Lectiones* de 1575 et dans les *Epistolicae Quaestiones* de 1577, au contraire, les notes concernant Cicéron sont devenues très rares, et, à la fin du dernier ouvrage, dans un *Ad Lectorem*, l'auteur insiste sur la modification qu'il a imprimée à son style, défendant nettement l'usage qu'il fait du vocabulaire de Plaute et la concision qu'il s'est efforcé d'acquiescer ⁽⁴⁾.

Dans cette évolution, Marc-Antoine Muret, l'humaniste français de Rome, semble bien avoir joué un rôle. Il est certain que le problème du style néo-latin a été agité entre eux et qu'ils le résolvaient tous les deux en réagissant contre le Cicéronianisme ⁽⁵⁾. Faut-il en conclure que les idées stylistiques de Lipse dépendent complètement de celles de Muret ? Nous ne le pensons pas. Les recherches effectuées par Lipse à cette époque préparent trop

corrige *iaciunt* (Corr. 387). Le fait que Rhenanus signale, f. (dd 6), v., *propolluere* et, f. (dd 5), r., *rerum adeptus est*, sans mettre en doute l'authenticité de ces expressions, n'empêche pas l'humaniste de proposer à tort, d'ailleurs, des corrections qui les supprimaient (Corr. 195 et 207).

(1) M. W. CROLL, *Juste Lipse et le mouvement anticicéronien à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e*, dans la *Revue du Seizième siècle*, t. II (1914), pp. 200-242 et spécialement, p. 207.

(2) Lipse a donné un exposé complet de sa théorie dans le chapitre XII de son *Epistolica Institutio*, parue à Leyde en 1591. Il est le premier des anticicéroniens à indiquer une méthode précise en matière d'imitation des auteurs anciens. *Ibid.*, pp. 217-221. — *Bibl. Lips.* II, p. 8.

(3) M. W. CROLL, *art. cit.*, p. 210.

(4) *Epist. Quaest.*, Lib. V, cap. 26.

(5) J. RUYSSCHAERT, *Le séjour de Juste Lipse à Rome...*, pp. 153-154.

bien sa future théorie sur le style pour que celle-ci ne lui soit pas déjà personnelle à cette époque. N'est-il pas significatif de constater qu'outre Properce, Tacite et Plaute furent les auteurs auxquels il donna tout son temps, que la collation qu'il fit des manuscrits de Tacite témoigne d'un esprit tourné vers les questions de style, enfin, que la recherche du terme précis et la préférence pour les tournures concises caractérisent bon nombre de ses corrections ? Éclairée sur l'un ou l'autre point par le *Thesaurus* de von Rheinau, encouragée par les conversations qu'il eut avec Muret, l'étude que Lipse fit du style de Tacite apparaît ainsi bien personnelle.

CHAPITRE III

LES CORRECTIONS BASÉES SUR L'HISTOIRE

L'éditeur d'un texte d'historien, surtout s'il se double d'un commentateur, comme c'est le cas de Lipse, est souvent amené à proposer des corrections qui touchent, à des degrés divers, au fond même du récit, non plus seulement en raison du contexte immédiat, mais en raison des informations prises dans diverses sources historiques. C'est la raison de ce troisième chapitre d'analyse qui groupe les corrections apportées au texte de Tacite grâce à des renseignements puisés par Lipse, soit dans Tacite même, soit dans les autres auteurs anciens, soit enfin dans les inscriptions et dans les monnaies. L'objectivité des arguments conjecturaux, très faible dans les corrections *ex sententia*, est ici beaucoup plus grande que dans les corrections *ex usu Taciti*. Ce fait pose le problème de méthode critique propre à ce chapitre : Lipse va-t-il se départir de la prudence dont il a fait montre jusqu'ici, parce qu'il dispose d'arguments plus solides, ou, au contraire, l'historien et le critique vont-ils se rejoindre dans une même recherche de l'objectivité, qui s'impose à l'un et à l'autre ?

L'information historique de Lipse

L'argumentation propre à ces corrections se présente de diverses façons. Le plus souvent, soucieux de convaincre le lecteur, l'humaniste cite tout au long les textes ou les inscriptions qui lui servent à corriger le passage suspect. Mais parfois, il se contente de baser la correction sur un rappel de l'un ou l'autre aspect des institutions antiques. Certaines notes critiques, qui répondent nettement à ces préoccupations historiques, sont même dépourvues de tout argument explicite.

La diversité des auteurs cités — et le plus souvent de première main — montre l'ampleur du travail d'investigation auquel l'humaniste s'est livré. Suétone, parmi les auteurs latins, est naturellement le plus utilisé. Viennent ensuite les œuvres des deux Pline, de Tite-Live et de Sénèque le Philosophe, auquel

l'humaniste attribue l'*Octavia*. Les autres auteurs n'apparaissent qu'à propos de quelques corrections. Les historiens dominent parmi eux. Lipse utilise ainsi les ouvrages de Velleius Paterculus, de Julius Solinus, d'Ammien Marcellin et le Panégyrique de Constantin par Nazarius. Des petits traités spéciaux sont également mis à contribution, tels celui de Sextus Rufus intitulé *De regionibus Urbis Romae*, ainsi que le *De aquis Urbis Romae* de Frontin, auquel il attribue le *Liber Coloniarum*, utilisé en un autre endroit. Lipse cite également le *Liber de praenominibus, de nominibus*, l'attribuant à Valerius Probus, et le *De munitionibus castrorum*, l'attribuant à Hygin. L'humaniste a aussi trouvé des renseignements historiques dans les écrits d'inspiration chrétienne. On rencontre ainsi dans ses notes les noms de Tertullien, Arnobe, Lactance, Orose, Prosper d'Aquitaine, Sulpice-Sévère, Sidoine Apollinaire et Cassiodore. Les ouvrages d'allure plus encyclopédique n'ont pas été négligés, si l'on en juge par les noms de Varron, de Quintilien, d'Aulu-Gelle, de Servius, de Macrobe, d'Ulpian et même d'Isidore de Séville pour ses *Etymologiarum Libri*. Il n'est pas jusqu'à la poésie latine qui ne lui vienne en aide avec des textes de Tibulle, Properce, Ovide, Juvénal, Martial, Silius Italicus et même Rutilius Namatianus. Si l'on ajoute une citation de César et quelques-unes de Cicéron, le tableau des auteurs latins rencontrés dans les notes lipsiennes est à peu près complet.

Parmi les écrivains grecs qui ont traité de l'histoire romaine Dion Cassius, avec ses deux épitomateurs byzantins, Xiphilin et Zonaras, est le plus abondamment cité. Denys d'Halicarnasse, Josèphe et Plutarque viennent ensuite. Appien et Hérodien sont également cités une fois ou l'autre. Pour identifier les noms géographiques, l'humaniste fait appel à Strabon, Ptolémée et Pausanias. Les noms de Thucydide, Aristote, Xénophon, Callimaque, Arrien et Artémidore apparaissent aussi dans quelques notes critiques ; de même ceux des écrivains chrétiens, Clément d'Alexandrie, Théophile d'Antioche et Irénée. Le *Suidas* est également cité à plusieurs reprises.

Les inscriptions dont le témoignage est utilisé pour rétablir certains textes des *Annales*, ont été puisées à des sources diverses. Trois sont empruntées aux *Notae* de Vertranus Maurus ⁽¹⁾, une

(1) Cf. Corr. 59 (C. I. L., III, 3419), 285 et 448.

aux *Familiae Romanae* de Fulvio Orsini, recueil épigraphique paru à Rome, en 1577 ⁽¹⁾ ; cinq se trouvent dans la seconde édition de l'*Orthographiae Ratio* d'Aldo Manuzio (1547-1597), parue à Venise en 1566 ⁽²⁾. Parmi les onze autres inscriptions, il en est au moins cinq qui ont été relevées par l'humaniste lui-même durant son séjour à Rome. Elles se retrouvent, en effet, dans le recueil manuscrit de Leyde, qu'il composa à cette époque ⁽³⁾. A deux reprises enfin, il utilise le témoignage de textes relevés sur des médailles ⁽⁴⁾.

L'humaniste dut consulter sans doute plusieurs ouvrages historiques de son temps. Dans ces notes, il n'y a toutefois trace que d'un seul, les *Fasti et Triumph* du religieux italien Onofrio Panvinio (1529-1568), paru en 1557 à Venise ⁽⁵⁾. Il le mentionne deux fois ⁽⁶⁾, et c'est probablement à cet ouvrage qu'il se réfère lorsqu'il cite les *Fasti* ou lorsqu'il situe certains personnages consulaires ⁽⁷⁾.

Ces renseignements sont loin de donner une idée complète de la vaste enquête historique à laquelle il s'est livré. Il faudrait pour cela relever les multiples références manuscrites qui couvrent les marges des exemplaires annotés de Leyde ou simplement parcourir ses commentaires imprimés et les comparer avec ceux des modernes. Mais, même en se bornant, comme on vient de le faire, à l'examen des seules notes critiques des deux premières éditions, on peut affirmer qu'il s'est imposé une lecture attentive à tout le moins des auteurs qui exposaient les mêmes faits que Tacite et qu'il n'a négligé aucune des sources secondaires d'information historique qui s'offraient à lui.

(1) Cf. Corr. 759. *Familiae romanae...* Fulvii VRSINI, Rome, 1577, pp. 28 et 283.

(2) Cf. Corr. 225, 316 (*C. I. L.*, VI, 1374), 538 (*C. I. L.*, V, 35), 687 (*C. I. L.*, X, 1574) et 906 (*C. I. L.*, VI, 222). — *Orthographiae ratio* ab Aldo MANVTIO Paulli F. collecta, Venise, 1566, pp. 17, n° 3, 176, n° 2, 346, n° 62, 461, n° 22, E et 138, n° 7). La première édition de l'*Orthographiae ratio*, parue en 1561, ne contient pas d'inscriptions.

(3) Cf. Corr. 371 (*C. I. L.*, VI, 20139), 460 (*C. I. L.*, VI, 21714), 547 (*C. I. L.*, XIV, 59), 613 (*C. I. L.*, VI, 19055) et 926 (*C. I. L.*, VI, 397a). — LEYDE. BIBL. UNIV., sect. des mss., *XVIII mss. Lipsii F* 22, ff. 7 et 39, 32, 29, 36, n° 1 et 18. Ces références reprennent celles du *C. I. L.* — La première inscription se trouve également dans *Orthographiae ratio*, p. 664, n° 2.

(4) Cf. Corr. 787 et 796.

(5) *Enc. ital.* — *Fasti et Triumph romanorum...* Onuphrio PANVINIO auctore, Venise, 1557.

(6) Cf. Corr. 442 et 926.

(7) Cf. Corr. 17, 221, 622, 687, 923 et 961.

I. — Les deux premiers commentaires

De par leur objet et le genre d'arguments dont Lipse dispose pour chacune d'elles, les corrections *ex historia* se groupent en trois catégories : les corrections portant sur l'orthographe des noms romains de personnes, celles visant à rétablir l'exactitude des noms propres étrangers à l'onomastique romaine et, enfin, celles qui relèvent les erreurs introduites dans la narration des faits racontés par l'historien.

CORRECTIONS DES NOMS ROMAINS

Bien des arguments sont utilisés pour rétablir les noms romains dans leur exactitude. Tantôt, ils portent sur le personnage même dont il est question, tantôt ils ne font qu'établir l'authenticité romaine du nom proposé. Les témoignages sont puisés parfois dans l'œuvre même de Tacite, parfois dans celle d'autres auteurs et parfois ils sont constitués par le texte d'une monnaie ou d'une inscription. Lipse utilise tour à tour la graphie grecque des noms romains, l'explication paléographique de la faute et parfois, plus simplement et plus audacieusement, sa connaissance générale des noms romains et des lois qui les régissent. A ces arguments conjecturaux, il faut joindre l'utilisation, assez rare dans le commentaire, des variantes de manuscrits. Par cette variété d'arguments, employés tantôt isolément, tantôt en convergence, ces corrections présentent un intérêt tout spécial pour la connaissance de la critique lipsienne.

CONJECTURES BASÉES SUR TACITE Une première méthode s'offrait d'emblée : l'utilisation de l'ensemble de l'œuvre de Tacite. Lipse ne la néglige pas. C'est ainsi que, sur la foi d'un texte de Tacite, il propose, avec bonheur, des restitutions de *nomen*, dans les conjectures VI. 3, *Paconianum*, XIII. 1, *Celer* et XVI. 23, *Ostorius* ⁽¹⁾. Sur la même base, il propose les lectures III. 57, *At Q. Haterium* et XII. 27, *P. Pomponius* et met inutilement en question XIII. 19, *Sex. Africanum* et XVI. 8, *Tullinus* ⁽²⁾. Parfois plusieurs textes de l'historien sont invoqués. C'est ainsi qu'il appuie les corrections III. 35, *M' Lepidum*,

(1) Corr. 302, 633 et 1051.

(2) Corr. 197 (cf. II. 33 et IV. 61), 535, 675 et 1026.

XII. 64, *Domitia Lepida*, XIII. 22, *Fenio* et XIV. 29, *A. Didius* ⁽¹⁾. Pareille méthode est sujette à caution, car il peut se faire qu'il y ait également une erreur dans les passages invoqués. Lipse, qui signale nettement la difficulté à propos de la lecture XIII. 52, *Pomponium* du texte reçu, que Tacite appelle tantôt *Pompeium*, tantôt *Poppaeum* ⁽²⁾, semble bien en avoir reconnu la faiblesse, car il n'insère aucune des conjectures qui viennent d'être signalées.

CONJECTURES BASÉES SUR D'AUTRES AUTEURS Il n'est pas moins prudent lorsqu'il ne se sert que d'un seul passage d'un autre auteur. C'est ainsi qu'il laisse également dans le commentaire les conjectures excellentes XII. 21, *Cilonem*, VI. 4, *Sanquinius Maximus* et 9, *Vinicianus* et celles moins heureuses par lesquelles il met en question XIII. 54, *Dubius Auitus* et XV. 71, *Caesonius* ⁽³⁾. Par contre, lorsqu'il peut confirmer ce premier argument par des considérations historiques plus développées ou par l'explication de la faute, il n'hésite pas à insérer sa conjecture. Du premier type sont les conjectures heureuses I. 10, *Iulos*, III. 75, *Saloninus* et XV. 18, *Geminum* ⁽⁴⁾ ; du second, XIII. 22, *P. Anteio* et celle qui met inutilement en question III. 49, *Clutorium* ⁽⁵⁾. Les corrections du premier type laissent deviner que la prudence de Lipse est cette fois avant tout celle de l'historien. Le fait qu'il insère toujours, à une exception près, ses conjectures lorsqu'il a trouvé plusieurs textes d'auteurs anciens pour les appuyer, le montre bien. C'est ainsi qu'il insère heureusement III. 2, *M. Aurelius*, 48, *M. Lollio*, VI. 11, *Cilnium*, XII. 64, *M. Asinio*, XIII. 20, *Cluuius*, 45, *Rufi Crispini*, XIV. 51, *Sofonium*, et XV. 14, *Tiridatem*, et qu'il laisse dans le commentaire uniquement la conjecture XII. 22, *Memmio* ⁽⁶⁾. C'est d'ailleurs sur des arguments de convergence analogues qu'il se base pour maintenir, malgré ses devanciers, certaines orthographes du texte reçu ⁽⁷⁾.

(1) Corr. 176, 625, 685 et 823.

(2) Corr. 736.

(3) Corr. 524, 307 et 318 ; 741 et 1008. Cf. aussi Corr. 962.

(4) Corr. 17 (et 267), 221 et 923.

(5) Corr. 686 et 190. Cf. infra, p. 134 et n. 7 et p. 135, n. 1.

(6) Corr. 150, 189, 320, 622, 680, 728, 868, 914 et 526. Cf. aussi Corr. 623.

(7) Corr. 613, 678 et 1049. Cf. aussi Corr. 528 (position conservatrice dépourvue d'argument de convergence), 225 (position conservatrice fortement motivée en face d'une correction appuyée par cet argument) et 1042 (hésitation devant cet argument).

CONJECTURES L'historien est aussi prudent dans l'utilisa-
BASÉES SUR tion des témoignages épigraphiques. Parce
L'ÉPIGRAPHIE qu'il se base sur eux seuls, il n'insère pas
ET SUR LA les conjectures excellentes VI. 7, *Cestium*,
NUMISMATIQUE XII. 7, *T. Alledius*, 29, *Palpelio* et XV. 3,
Vettio, ni celle par laquelle il jette la suspicion, moins heureuse-
ment, sur la lecture XII. 60, *Matios* ⁽¹⁾. Au contraire, lorsque
l'argument épigraphique vient à être renforcé par d'autres, son
hésitation disparaît. S'il n'insère pas dans ces conditions les
conjectures peu heureuses qui mettent en question IV. 65, *Caele*
Vibenna et XV. 48, *Silius*, il le fait pour les excellentes lectures
XI. 31, *Lusium*, et XIII. 25, *P. Scipione*, qui sont attestées
dans ses manuscrits ⁽²⁾. Il le fait aussi heureusement lorsqu'une
monnaie appuie la correction XIV. 17, *Liuiineius*, et lorsque la
convergence des auteurs anciens confirme les lectures I. 54,
Titios, XI. 4, *Mnesteris*, et XV. 23, *Verginio* ⁽³⁾. Il apparaît
ainsi que, dans son œuvre critique, l'humaniste se laisse étroite-
ment guider par les exigences de l'historien.

CONJECTURES Cette attitude est d'autant plus significa-
BASÉES SUR LA tive qu'il s'était acquis une grande familiarité
CONNAISSANCE avec l'onomastique romaine et qu'il s'y était
GÉNÉRALE DES fort intéressé durant son séjour à Rome. Ne
NOMS ROMAINS prit-il pas, durant son court professorat
d'Iéna, comme sujet de ses leçons, entre autres choses, l'ortho-
graphe latine d'après les inscriptions et les livres anciens ainsi
que les noms romains et les abréviations employées dans les
inscriptions ⁽⁴⁾ ? Cette connaissance de l'onomastique romaine
apparaît déjà lorsqu'il défend l'authenticité de la lecture IV. 3,
Liuiam, et lorsqu'il insère la correction *Liuiineius*, qui vient d'être
signalée ⁽⁵⁾. Souvent elle seule l'amène à proposer des corrections.
Il s'agit alors de personnages obscurs dont il est tout au plus
rarement fait mention ailleurs. Dans ce cas, l'effort du critique se
borne à remplacer un nom généralement inconnu dans l'onomas-
tique romaine par un autre plus courant. Dépourvu par la nature

(1) Corr. 316, 496, 538, 906 et 613. Cf. aussi Corr. 717.

(2) Corr. 285, 961 ; 460 et 687.

(3) Corr. 796 ; 59, 371 (et 470) et 926.

(4) Cf. supra, p. 7.

(5) Corr. 225 et 796.

même de la faute, de ses habituels arguments historiques, il est naturellement plus prudent. Sur les quinze corrections de ce type, il n'en est que deux qui soient insérées : IV. 73, *Cethego* et XIII. 28, *Vibullum* ⁽¹⁾. Parmi les autres, seules ont été retenues par la suite IV. 64, *Quintae*, 69, *Petilius* et V. 8, *Aelii* ⁽²⁾.

L'absence d'argumentation historique là où elle est effectivement impossible prouve autant que sa présence dans les autres cas combien sérieuse est l'information historique sous-jacente. Son ampleur apparaît encore plus si l'on remarque que généralement les arguments lipsiens sont encore les seuls présentés par la critique moderne. Sa valeur apparaît même lorsque la solution lipsienne a cessé d'être valable. Si l'on met à part trois corrections pour lesquelles l'argument épigraphique a peut-être trop fortement influencé le jugement du critique ⁽³⁾, toutes les autres fautes s'expliquent aisément, les unes, par le fait que le texte invoqué est lui-même fautif ⁽⁴⁾, les autres, par le fait que l'on se trouve devant deux graphies également acceptables d'un même nom ⁽⁵⁾.

**VARIANTES
SIGNALÉES
OU
INSÉRÉES**

Les corrections relevées jusqu'ici, à part deux, relèvent toutes de la critique conjecturale. Les variantes dont il est fait mention dans les commentaires sont moins nombreuses. A onze reprises, suivant son habitude, Lipse signale des variantes de manuscrits vis-à-vis desquelles il ne précise pas sa position, laissant à son lecteur le soin d'en tirer éventuellement parti ⁽⁶⁾. C'est là un indice de l'intérêt qu'il ne cesse de porter aux manuscrits. La façon dont il procède ici aux insertions de variantes n'est pas moins significative. A deux reprises, il insère des leçons de manuscrits qui ne lui plaisent pas, puisqu'il propose dans son commentaire les conjectures, d'ailleurs excellentes, XI. 22, *Potitus* et XV. 50, *Augurinum* ⁽⁷⁾. D'autre part, les quatre variantes excellentes XII. 59, *Tarquitio*, XV. 49, *Quintianus*, 56, *Atillam* et XVI. 14, *Pammenem*, qu'il insère définitivement

(1) Corr. 291 et 698.

(2) Corr. 283, 287 et 296. Cf. aussi Corr. 430, 909, 1011 ; 84, 104, 110, 126, 230, 741, 866. Les trois premières corrections étaient inutiles.

(3) Corr. 285, 613 et 961.

(4) Corr. 675 et 741.

(5) Corr. 190, 1008 et 1026.

(6) Corr. 594, 632, 651, 727, 737, 784, 852, 882, 970, 993 et 1058.

(7) Corr. 429 et 967.

dans le texte, sont simplement signalées comme attestées dans le manuscrit sans qu'il éprouve le besoin de les justifier autrement. Sa façon de corriger XII. 25, *Appio* est typique. Vertranius Maurus prétendait que les manuscrits romains donnaient *Accio* comme variante. Lipse atteste que cette variante n'est signalée que dans la marge de l'*Optimus Vaticanus*, alors que le texte porte *Atto*, corrigé en *Attio*. Il insère la lecture première de son manuscrit, parce qu'il a trouvé dans un manuscrit ancien de Suétone, le nom du personnage sous la forme *Atta*. Mais lorsqu'en IV. 9, il se trouve devant une erreur similaire, dépourvu de tout manuscrit, il propose, mais cette fois uniquement dans le commentaire, la lecture *Atta*, qui lui plaît davantage, parce que plus archaïsante⁽¹⁾. Ainsi lie-t-il très étroitement sa critique aux manuscrits. C'est d'ailleurs sur leur autorité qu'il opère la seule suppression que l'on puisse relever dans ce groupe de corrections : celle de V. *Galbae*. Il a soin toutefois d'en établir la justification conjecturale⁽²⁾.

CONJECTURES La valeur qu'il accorde aux manuscrits est **BASÉES SUR DES** d'ailleurs indiquée, une fois de plus, par la **VARIANTES** manière dont il traite les conjectures qui ne peuvent se baser que partiellement sur les manuscrits. Deux cas ont déjà été signalés où Lipse laissait dans les commentaires des conjectures qui lui plaisaient, alors qu'il insérerait les variantes divergentes des manuscrits dans son texte. Si, en d'autres cas, il ne va plus jusqu'à insérer les variantes divergentes, il a toujours soin de laisser ces conjectures dans le commentaire. C'est ainsi qu'il ne touche pas au texte XIII. 19, *Iturium*, parce que les manuscrits sont divergents d'un endroit à l'autre dans la façon de citer ce personnage⁽³⁾. C'est ainsi qu'il n'insère pas les conjectures XI. 35, *Saufeium* et XIII. 30, *Caninius Rebilus*, parce qu'il doit modifier une variante de manuscrit pour les obtenir⁽⁴⁾. Bien souvent, il ne change pas d'attitude, même lorsqu'il dispose d'arguments historiques en faveur de la conjecture. C'est le cas des conjectures XII. 45, *Numidium* et XIV.

(1) Corr. 609 (et 859), 964, 987, 1035, 530 et 228b. Cf. aussi Corr. 867 (et 860).

(2) Corr. 376.

(3) Corr. 677.

(4) Corr. 466 et 701.

32, *Petilio* qu'il laisse dans le commentaire (1). Seule parmi les conjectures basées sur les manuscrits, la correction XI. 30, *Cis Vectium, cis Plautium* est insérée, mais l'argumentation historique qui l'étaye pouvait lui paraître particulièrement convaincante (2).

Si du point de vue de l'utilisation des manuscrits, les corrections de noms romains n'apportent guère de renseignements nouveaux, puisque leur rôle y est surtout négatif, en revanche, elles mettent bien en lumière les exigences que pose l'humaniste à l'emploi de la critique conjecturale. Il n'accorde à celle-ci toute sa confiance que lorsqu'elle lui permet d'établir d'une manière tout à fait certaine l'authenticité d'un nom ou l'historicité de l'intervention d'un personnage dans un récit donné. Cette certitude, il ne l'admet que lorsqu'il a pu établir la légitimité de sa conjecture au moyen d'une convergence de témoignages.

CORRECTIONS DE NOMS ÉTRANGERS A L'ONOMASTIQUE ROMAINE

Si les noms romains ont subi des altérations au cours de la transmission des textes, les autres, qu'il s'agisse de noms de peuples et de personnages non-romains ou de noms de lieu, ont été également maltraités. Trente-quatre passages font ainsi l'objet de notes dans les commentaires. Comme ce domaine est moins familier à l'humaniste, il faut s'attendre à ce qu'il témoigne de moins de certitude à leur égard. Effectivement, il procède seulement à quatre insertions, et un tiers des notes consistent en de simples indications de variantes puisées soit dans les œuvres d'écrivains (3), soit dans les manuscrits (4), soit dans les deux sources d'informations (5). Ici, également, Lipse a examiné de très près les manuscrits : sur les vingt-cinq textes de la seconde partie des *Annales*, qui font l'objet d'une note critique, quinze sont comparés avec des variantes de manuscrits.

Les insertions, souvent heureuses, sont rares. C'est sur l'autorité

(1) Corr. 580 et 840.

(2) Corr. 459.

(3) Corr. 181, 556, 646, 832 et 955.

(4) Corr. 546, 600, 714, 814 et 830.

(5) Corr. 408 (et 411), 505 et 899.

des manuscrits qu'il présente ainsi VI. 41, *Clitarum* et XII. 16, *Uspen* ⁽¹⁾. La convergence des graphies grecque et latine lui permet de justifier II. 26, *Sugambri*, tandis que celle des auteurs anciens et d'une inscription appuie XII. 32, *Camalodunum*, et celle des auteurs anciens seule lui fait défendre le bien-fondé du texte reçu XI. 10, *Sinden* ⁽²⁾. Lipse semble donc suivre la ligne de conduite qu'il observait précédemment. Il l'observe encore lorsqu'il laisse dans le commentaire des corrections textuelles importantes qu'il ne peut baser conjecturalement avec certitude ⁽³⁾, ou d'autres, plus simples, qui n'ont pour elles qu'un seul témoignage d'auteur ancien ⁽⁴⁾. Mais sa plus grande prudence apparaît nettement lorsqu'il traite de la même manière des corrections qui ont pourtant en leur faveur l'appui convergent de plusieurs auteurs ⁽⁵⁾ et parfois, en plus, l'autorité des manuscrits ⁽⁶⁾.

CORRECTIONS PORTANT SUR LES FAITS RACONTÉS

Les conclusions que l'on peut retirer de l'étude des deux premières séries de corrections sont assez simples. Plus variées sont celles qui se dégagent de l'examen des corrections qui s'efforcent de restituer les faits grâce à des renseignements puisés en dehors du contexte immédiat de la faute présumée. Ces corrections se rapprochent très fort de celles opérées par Lipse en raison de la *sententia*.

CONJECTURES NON INSÉRÉES Plus nettement encore que les corrections relatives aux noms, celles-ci montrent combien Lipse profita largement dans son travail critique de la vaste enquête préalable qu'il avait menée. Parmi les passages erronés qu'il est le premier à relever, il en est beaucoup qui, pris en eux-mêmes, ne présentaient aucune difficulté. La lecture attentive de l'œuvre entière de Tacite lui a permis de rétablir

(1) Corr. 351 et 517.

(2) Corr. 102 (et 568), 547 et 390.

(3) Corr. 261, 755 et 819. Ces conjectures ne sont plus retenues.

(4) Corr. 508 et 824. La première conjecture n'est plus retenue actuellement.

(5) Corr. 119, 125, 201, 260, 263, 515, 645 et 812, toutes excellentes.

(6) Corr. 400 ; 514 et 648. La première conjecture n'est plus retenue actuellement.

I. 31, *una et uicesimanis*, 49, *legionibus*, *sex*, XIV. 29, *prouinciam* et 55, *abauus* ⁽¹⁾, mais elle l'amène aussi à mettre inutilement en question II. 36, *singulos*, 57, *filios*, III. 5, *fratrem*, V. 10, *Pontifex* et XVI. 15, *finem* ⁽²⁾. Les premières étaient excellentes, mais dans le second cas, Lipse s'est laissé, une fois de plus, entraîner par sa préférence pour la lecture plus cohérente ou plus précise. La lecture des autres auteurs lui fait proposer vingt-sept autres corrections. Parfois, ce sont des affirmations nettement opposées à celles de Tacite qui l'ont mis en éveil. Sur dix-huit corrections, il n'en est que sept qui ont été retenues par la suite ⁽³⁾. Parfois, il s'agit simplement de textes qui permettent de préciser celui de Tacite ⁽⁴⁾, ou de le rendre plus cohérent ⁽⁵⁾. Il n'est pas étonnant que sur onze corrections de ce genre, cinq seulement sont entrées définitivement dans le texte actuel. En plus de ces conjectures, il en est dix-neuf qui font face à un texte que Lipse pouvait, généralement avec raison, estimer fautif. Dans deux cas seulement, sa correction est inutile ⁽⁶⁾; dans six autres, particulièrement difficiles, elle est insuffisante ⁽⁷⁾. Partout ailleurs, la correction lipsienne s'inséra par la suite définitivement dans le texte : c'est le cas des lectures I. 5, *Gnarum*, III. 37, *editionibus*, 38, et *Dii*, IV. 21, *Pisonem* Q. *Granius*, XII. 13, *Assyriae et castellum*, 47, *compede*, 49, *priuatus conuersatione scurrarum*, 64, *propior*, XIII. 29, *practura*, XIV. 12, *exiit tum senatu* et XV. 71, *Verginium et Musonium Rufum* ⁽⁸⁾.

LE SENS
HISTORIQUE
DE LIPSE

Dans cet ensemble, les erreurs sont proportionnellement nombreuses. Beaucoup plus qu'à une incompréhension du texte ⁽⁹⁾ ou à un défaut d'information historique ⁽¹⁰⁾, elles sont dues à la préférence de Lipse pour la lecture qui permet d'introduire un

(1) Corr. 42, 55, 826 et 879 (et 874).

(2) Corr. 115, 135, 152, 319 et 1038. Cf. aussi Corr. 452.

(3) Corr. 16, 60, 86, 151, 310, 321, 402, 431, 598, 705, 951 ; 128, 220, 309, 628, 703, 758 et 947. Les sept dernières conjectures sont excellentes.

(4) Corr. 601 et 844. Aucune de ces conjectures n'a été retenue.

(5) Corr. 45, 70, 358, 602 ; 420, 787, 815, 959 et 1037. Seules les cinq dernières conjectures sont retenues actuellement.

(6) Corr. 127 et 942. Cf. aussi Corr. 718.

(7) Corr. 167, 405, 551, 694, 837 et 934.

(8) Corr. 10, 179, 182, 235, 509, 585, 590, 627, 700 (et 783), 782, 1007.

(9) Corr. 16, 705 et 942.

(10) Corr. 60, 319 et 951.

terme plus précis ou de rendre un contexte plus cohérent. Le souci du terme précis va même jusqu'à lui faire proposer des additions, le plus souvent peu importantes il est vrai. C'est ainsi qu'en raison de textes parallèles, Lipse ajouterait volontiers *centum* à XII. 56, *triremes* et *centum uiginti...* *hominum* à XIV. 35, *millium* ⁽¹⁾. Dans l'un et l'autre cas, le fait seul que Dion Cassius donne ces précisions lui paraît suffisant pour lui permettre d'affirmer que les copistes sont responsables de l'absence de ces mots chez Tacite. Lorsqu'il met en question les textes I. 8, *remisit*, XI. 14, *sedecim* et XII. 54, *iam pridem*, il va même jusqu'à vouloir réduire la contradiction existant entre le texte de Tacite et celui des autres historiens ⁽²⁾. S'il marque une hésitation dans le dernier cas, c'est qu'il se demande si le texte qui lui sert d'argument est bien authentique.

A voir Lipse procéder de cette manière, on peut légitimement se demander si sa critique n'est pas liée à un réel défaut de méthode historique. Cependant, s'il lui est arrivé de tomber plus souvent qu'on ne le voudrait dans la tentation de faire concorder son auteur avec les autres écrivains anciens, l'humaniste n'en a pas moins le sens de l'originalité propre à chaque récit historique. Sa première attitude est ici, comme ailleurs, d'essayer d'expliquer le texte reçu ; toute une série de notes critiques n'ont d'autre but que de défendre son authenticité contre les tentatives de ses prédécesseurs ⁽³⁾. Lui-même d'ailleurs, dans une même note, après avoir mis en question un texte s'efforce souvent de le justifier historiquement ⁽⁴⁾. Dans certaines notes conservatrices relatives à des passages où Tacite est en nette opposition avec les autres historiens, la pensée de Lipse est clairement exprimée : il se refuse à sacrifier un témoignage à l'autre, lorsque les divergences peuvent s'expliquer par des présentations différentes d'un même fait. C'est ainsi qu'il se refuse, en I. 1, à corriger *biennium* en *triennium*, bien qu'il soit établi que les décemvirs ont gardé le pouvoir plus de deux ans,

(1) Corr. 601 et 844 : « Noster omisit, ut plerumque alia, in hac narratione, non incuria aut culpa sua, sed quod facile odorere, librorum exscriptorum, qui hos libros pessime admutarunt (C81, p. 427). »

(2) Corr. 16, 402 et 598.

(3) Corr. 25, 88, 336, 349, 443, 621, 688, 760, 1003 et 422. Dans le dernier cas seul, le texte reçu n'est plus retenu actuellement.

(4) Corr. 185, 216 et 242.

et cela parce qu'il a constaté que les anciens se contentent souvent pour marquer la durée d'un évènement de la seule indication des années et négligent celle des mois ⁽¹⁾. Si la divergence est plus importante, Lipse, à plus d'une reprise, la laisse subsister en supposant que chaque récit dépend de sources divergentes elles-mêmes. Ainsi, en XI. 25, Lipse se refuse à modifier, contre l'avis de Vivès, *L. Brutus minorum gentium*, bien que Tite-Live notamment, attribue à Tarquin l'Ancien, l'institution des *gentes minores*, et il donne comme raison qu'il est vraisemblable que Tacite pour affirmer pareille chose doit avoir ses garants : « *Sed Tacito, ut opinor, auctores sui* » ⁽²⁾. Il semble donc bien que l'humaniste a été attentif à respecter la présentation des faits propre à son auteur et qu'il ne l'a sacrifié que lorsqu'il a cru avoir de bonnes raisons pour le faire.

CONJECTURES INSÉRÉES Pour apprécier avec exactitude les corrections qui viennent d'être analysées, il ne faut pas perdre de vue qu'elles ont toutes été laissées dans le commentaire et donc qu'elles ne jouissaient pas aux yeux de Lipse d'une absolue certitude. Il n'y a que six conjectures qui aient été insérées, et, dans tous les cas, Lipse pouvait estimer le texte reçu inacceptable. S'il lui arrive de se tromper sur ce point ⁽³⁾ ou de présenter une correction insuffisante ⁽⁴⁾, cependant, en général, la modification qu'il apporte au texte s'intégrera définitivement par la suite dans le texte communément admis ⁽⁵⁾.

L'identité de méthode suivie ici et dans les corrections *ex sententia* a déjà été soulignée à propos de la préférence de Lipse pour le terme précis ou cohérent. Elle se manifeste encore sur d'autres points. En face de neuf additions ou suppressions de mots proposées dans le commentaire ⁽⁶⁾, une seule est insérée dans le texte même, et c'est l'addition, paléographiquement

(1) Corr. 1. Cf. aussi Corr. 14, 134, 224, 282, 743 et 821.

(2) Corr. 442. A propos d'un texte voisin de la Corr. 696, il souligne la divergence qui existe entre Tacite et les autres auteurs : « *nec tamen videtur usurpari potuisse, sine auctoritate maiori* (C81 p. 382) ». A propos de la Corr. 626 (cf. aussi Corr. 266), il note même, C81, p. 358 : « *Culpant me quod non scripserim maiori. Non me, sed Tacitum... cur arbiter ego inter eos (auctores antiquos) sim ?* »

(3) Corr. 545.

(4) Corr. 48.

(5) Corr. 26, 193, 603 et 793.

(6) Corr. 127, 167, 405, 585, 601, 837, 844, 942 et 1007.

minime, de *decimum* en III. 51 ⁽¹⁾. Sur un autre point encore, cette identité se manifeste : alors que les insertions remplacent un texte présentant une réelle difficulté de sens, les corrections proposées simplement dans le commentaire font souvent face à un texte reçu, acceptable en soi.

VARIANTES ET CONJECTURES BASÉES SUR LES VARIANTES Le parallélisme se maintient si l'on examine la façon dont sont utilisées les variantes de manuscrits. Toute variante qui peut être conservée intégralement et qui est appuyée positivement par des arguments historiques est insérée ⁽²⁾. Quelquefois, cependant, l'insertion a lieu sous l'influence prépondérante du manuscrit ⁽³⁾. Ici, comme précédemment, le texte présentait souvent une lecture acceptable. Lorsque, par contre, il doit bâtir une conjecture à partir de la variante, Lipse la laisse généralement dans le commentaire : sur onze conjectures de ce type, il n'en est que deux qui sont insérées. Si l'on compare la conjecture avec la variante qui lui a servi de base, la raison de l'attitude de Lipse apparaît : lorsqu'il insère sa correction, apparemment assez différente du texte reçu, c'est qu'elle implique seulement une légère modification de la variante prise comme point de départ ⁽⁴⁾, tandis que les corrections laissées dans le commentaire supposent des changements généralement plus importants ⁽⁵⁾.

II. — Autres corrections lipsiennes

CORRECTIONS Parmi toutes les corrections *ex historia* dont « *DISSIMULÉES* » il est fait mention dans les commentaires lipsiens, un groupe se détache des autres par la particulière assurance avec laquelle Lipse y procède à la critique textuelle : ce sont les corrections qui portent sur les noms romains. Il n'est pas étonnant dans ces conditions que ce soit ce groupe et ce groupe seul que l'on retrouve parmi les corrections « dissimulées ». A

(1) Corr. 193.

(2) Corr. 417, 529, 656, 706, 804 ; 766, 936 et 973. Seules les trois dernières ne sont plus retenues. En sens contraire, cf. Corr. 425.

(3) Corr. 804 et 973.

(4) Corr. 374 et 465.

(5) Corr. 595, 620, 927 ; 489, 792, 803, 869, 1018 et 1045.

deux exceptions près ⁽¹⁾, toutes les corrections se rapportent à des noms et presque toujours à des noms romains. Mais alors que dans le commentaire la critique lipsienne était avant tout conjecturale, les corrections « dissimulées » correspondent souvent à des variantes de manuscrits. En face d'une trentaine de corrections de pure conjecture ⁽²⁾, il en est dix-huit que l'on retrouve dans les manuscrits ⁽³⁾. Si l'on ajoute à ces observations le fait que dans la plupart des cas, il s'agit de corrections qui se bornent à rétablir l'orthographe exacte du nom d'un personnage, sans mettre en question son identité, la façon d'agir de Lipse apparaît tout à fait normale. Dans un domaine où sa critique conjecturale était particulièrement assurée, il s'est contenté de justifier dans le commentaire les insertions particulièrement importantes en raison à la fois de leur caractère conjectural et de l'ampleur des modifications textuelles qu'elles entraînaient. Les autres ont été corrigées directement sur le texte même. Par contre, lorsque il s'agissait de porter atteinte aux faits racontés eux-mêmes, Lipse a toujours eu soin d'en faire mention explicitement, lorsque la correction ne s'imposait pas en raison du contexte immédiat. Ainsi le fait que parmi les corrections *ex historia*, les insertions « dissimulées » se limitent presque toutes aux noms romains, et s'appuient souvent sur les manuscrits vient confirmer les principes de la critique lipsienne déjà établis.

CORRECTIONS Peu nombreux sont les passages des *Annales* qui sont mis en question pour la première fois dans les éditions postérieures à 1581. Lipse n'a plus recommencé sur nouveaux frais la large enquête qu'il avait menée pour les deux premières éditions. Il se contente de mettre au point ses notes en tenant compte d'un nouveau texte de Dion Cassius qu'Orsini fit paraître en 1582, à Anvers ⁽⁴⁾. Relatives tantôt à l'orthographe de certains noms propres ⁽⁵⁾, tantôt

(1) Corr. 781 et 439.

(2) Corr. 4, 105, 108, 122, 146, 315, 605, 704, 1041 ; 6, 15, 149, 164, 187, 203, 209, 346, 361, 384, 403, 404, 555, 634, 833, 990 et 1006. Seules les neuf premières sont retenues actuellement.

(3) Corr. 397, 406, 426, 435, 437, 525, 593, 631, 642, 761, 799, 854, 937, 966, 986 ; 447, 469 et 1009. Ces trois dernières variantes ne sont plus retenues.

(4) Corr. 916, 918 et 919.

(5) Corr. 56, 61, 159, 338, 423, 468 et 571.

à la substance même des faits ⁽¹⁾, ces corrections presque toujours conjecturales n'apportent aucune lumière nouvelle sur la méthode étudiée ici.

SUPPRESSIONS Peu important est également le progrès
DE marqué par les suppressions de corrections
CORRECTIONS *ex historia*. Lipse fait disparaître toute une série de conjectures ⁽²⁾ et de variantes ⁽³⁾ qu'il avait signalées à propos de noms de personnages obscurs. Ces retours au texte reçu, souvent moins heureux que ceux signalés précédemment, ne sont pas indiqués d'une manière explicite. En revanche, lorsque la correction concernait le fond même du récit, l'humaniste a soin de justifier son changement d'attitude, provoqué tantôt par la connaissance de nouveaux textes ⁽⁴⁾, tantôt par une meilleure compréhension du texte reçu ⁽⁵⁾.

TRANSFORMATIONS Comme les corrections *ex sententia* et
DE CORRECTIONS celles de stylistique, les corrections *ex historia* ont fait l'objet d'une révision attentive du point de l'ampleur des modifications textuelles qu'elles entraînent. C'est ainsi que Lipse marque ici, comme précédemment, sa préférence pour la correction minimale ⁽⁶⁾. C'est ainsi encore qu'il est heureux de présenter des corrections qui cessent d'entraîner la suppression d'un mot dans le texte reçu ⁽⁷⁾ ou, plus simplement, qui impliquent un moindre changement textuel ⁽⁸⁾.

Conclusion

Lipse, ici, comme en matière stylistique, a eu soin de bien étayer son œuvre. Non seulement il a voulu éclairer l'étude critique de son auteur par de vastes lectures, mais il a eu le souci

(1) Corr. 75, 76, 177, 322, 818, 941 et 979.

(2) Corr. 230, 535, 866 ; 430 et 1011. Dans les deux derniers cas seuls, le texte reçu est encore accepté actuellement.

(3) Corr. 594, 970, 993 ; 830 et 1058. Dans les deux derniers cas seuls, le texte reçu est encore accepté actuellement.

(4) Corr. 425, 452, 951 et 1017. Cette dernière suppression n'est pas heureuse.

(5) Corr. 16, 115, 167 et 942. Cf. aussi Corr. 957.

(6) Corr. 182 et 509.

(7) Corr. 465 et 585.

(8) Corr. 110, 168, 614, 782 et 934.

de garder le caractère original du récit que lui présentait Tacite, bien que plusieurs fois, il se soit laissé aller à uniformiser les récits en se servant d'une source pour corriger indûment son auteur.

L'utilisation critique de son information historique coïncide remarquablement avec celle qui a été analysée lors de l'étude des corrections dues au contexte. La force des arguments dont il disposait ici, ne l'a pas entraîné à se départir de la prudence dont il a fait preuve antérieurement. Ce fait, à lui seul, contrebalance l'impression défavorable qui se dégage de certaines des remarques précédentes. En effet, si Lipse n'a pas inséré plus facilement les corrections *ex historia*, n'est-ce pas dû tout autant à son sens historique qu'à son sens critique, les deux s'alliant étroitement pour respecter le texte reçu ? Les dernières pages de ce chapitre viennent, en effet, d'établir comment l'humaniste obéit, dans les deux cas, aux mêmes réflexes lorsqu'il s'agit d'insérer une correction ou simplement de la signaler dans le commentaire. Dans un seul domaine, celui des noms romains, il se montre plus audacieux, mais le fait s'explique tant par ses connaissances spéciales dans ce domaine que par l'état des manuscrits, ainsi qu'il a été dit.

Ses qualités et ses défauts se retrouvent identiques des deux côtés. Même désir de corriger le moins possible le texte, même souci du manuscrit, mais aussi même tendance à préférer la conjecture qui rend le texte plus cohérent, même préférence pour le mot plus rare ou plus expressif, tendance et préférence qui sont parfois heureuses, mais qui parfois aussi entraînent l'humaniste à des corrections inutiles.

Comparé aux commentaires antérieurs, le sien marque un progrès très net. Sur les deux cent trente passages étudiés dans les commentaires du point de vue de l'histoire, cent septante le sont pour la première fois ; très rares sont, parmi les autres, ceux pour lesquels il admet la solution proposée par ses prédécesseurs. Les citations d'auteurs anciens présentées à l'appui des corrections révèlent également qu'il fait œuvre nouvelle. En effet, sur les trois cents citations qu'il donne, deux cent cinquante sont introuvables dans les commentaires antérieurs. La différence de méthode est bien plus tranchée encore lorsqu'il s'agit des inscriptions. On en trouve bien l'une ou l'autre mention dans les commentaires antérieurs, mais, sauf deux fois chez Maurus, il

s'agit non d'en tirer des conclusions d'ordre critique, mais uniquement d'illustrer le commentaire de l'un ou l'autre texte.

L'œuvre critique qui se rapproche le plus de celle de Lipse est celle de Vertranus Maurus. Le jurisconsulte lyonnais est incontestablement d'un tout autre esprit que ses devanciers. Ceux-ci se bornaient souvent dans leur commentaire à faire appel à l'un ou l'autre texte des jurisconsultes romains pour éclairer un point des institutions dont parlait l'historien. Avec Vertranus Maurus, le commentaire trouve enfin ses véritables bases : les textes des historiens anciens qui traitent des mêmes faits que Tacite. Il ne manqua à l'humaniste lyonnais que l'érudition et le goût de l'histoire, qui caractérisent Lipse, pour pousser à fond la méthode dont il avait perçu les principes.

On peut reprendre à propos de l'information historique de l'humaniste belge et de l'influence qu'a pu avoir sur lui le jurisconsulte lyonnais, ce qui a été dit du rôle du *Thesaurus* de von Rheinau. Point de départ ou plutôt première manifestation de son intérêt pour l'histoire ancienne, l'étude de Tacite à laquelle s'est livré Lipse répond aussi à une caractéristique des études de toute sa vie. Tacite l'intéressa, non seulement parce qu'il lui fournissait un type de style qui lui plaisait, mais encore parce qu'il était un des grands historiens de l'antiquité. On sait la part très large que l'humaniste réserva à l'histoire dans son enseignement et dans ses publications ⁽¹⁾. Que Lipse ait acquis ce goût de la recherche historique au cours de ses années de formation à Louvain — ce qui est assez vraisemblable ⁽²⁾ —, ou durant son séjour à Rome, il reste que les recherches qu'il effectue pour éditer et commenter Tacite se rattachent à tout un ensemble d'études, et il serait assez vain, dans ces conditions, d'attribuer uniquement à l'influence de Vertranus Maurus l'importance du facteur historique dans les commentaires lipsiens.

(1) V. A. NORDMAN, *Justus Lipsius als Geschichtsforscher und Geschichtslehrer*, Helsinki, 1932.

(2) V. A. NORDMAN, *op. cit.*, pp. 33, 48-49.

CONCLUSION GÉNÉRALE

A travers toutes ces analyses, une méthode se devine. Elle sera exposée au cours du Livre suivant. L'impression que laisse dès maintenant la critique lipsienne est celle d'une œuvre exigeante, soucieuse de bases solides. Elle suppose de larges et minutieuses enquêtes préliminaires et particulièrement une étude attentive du texte de l'historien latin, tant pour la forme que pour le fond. Deux petits faits illustrent bien la connaissance que Lipse en avait acquise. Il nous dit, dans le *Liber commentarius* de 1581, qu'au début de ses recherches sur Tacite, il avait composé quelques Livres d'*Annales* pour remplacer ceux qui ont disparu entre les Livres VI et XI. Il a soin d'ajouter qu'il avait rédigé ces essais, malheureusement perdus au cours de ses voyages, en s'efforçant d'imiter la manière et le style de Tacite, *Corneliano exemplo, stiloque* ⁽¹⁾. Cette œuvre est significative autant des recherches historiques qu'il a menées que de l'intérêt qu'il porta au style de son auteur. Un écho de son premier professorat, celui d'Iéna, confirme bien la connaissance tout à fait remarquable qu'il avait acquise de ce texte. On racontait, en effet, à la fin du XVI^e siècle, que durant son séjour en Allemagne, il se vantait de connaître par cœur toutes les œuvres de Tacite et qu'un jour il avait été jusqu'à dire qu'on pouvait le poignarder s'il se trompait dans la récitation de n'importe quel passage ⁽²⁾. Ce sont là sans doute des propos de

(1) « ... Olim adolescens contexui Caianam historiam Corneliano exemplo, stiloque. At foetum eum tanti non puto, vt agnoscam aut tollam (LIPSE, C81, p. 278). »

(2) « ...Sed, ab ineunte aetate, (Lipsius) dilexit atque admiratus est, ex omnibus auctoribus plurimum Cornelium Tacitum; utpote qui omnino in illud dicendi genus, cui non absit quidquam neque supersit, natura ferebatur; quem usque eo in amoribus habuit, ut ad verbum edisceret. Audivi de eo, qui sermoni se interfuisse narrabat, in Germania, cum esset apud principem nescio quem virum, ac die quodam injiceretur mentio de Tacito, gloriantem Lipsium dixisse, se aureum illud volumen adeo memoria comprehensum habere, ut nihil ex ea unquam exciderit; qui etiam sponsonem lacessiuit, ni ita esset ut diceret, atque: Agite, inquit, statuite hic aliquem cum pugione, ac, si, Cornelium totum recitans, verbum unum peccavero, non recuso quin eo me ille pugione confodiat; ac sponte jugulum vel pectus, quod ferire possit, aperiam... (Iani Nicii ERYTHRAEI *Pinacotheca tertia Imaginum, Virorum, aliqua ingenii et eruditionis fama illustrium, qui, auctore superstite, e vita decesserunt*, Coloniae, apud Iodocum Kalcovium, et socios, 1648, in -8°, p. 2). » Cet ouvrage du latiniste et poète italien Gian Vittorio Rossi (1577-1647), doit avoir été rédigé en vue d'une publication bien antérieure à celle du volume qui vient d'être cité, car le texte de la censure est daté de 1597.

table qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre, mais ils n'étonnent pas après un examen de son œuvre critique.

Pour terminer, nous voudrions souligner comment, prises dans leur ensemble, les analyses précédentes justifient la méthode suivant laquelle elles ont été conduites et confirment une des conclusions les plus importantes qui s'en dégagent. Elles montrent tout d'abord le bien-fondé de l'hypothèse que nous avançons au début de ce Livre concernant les corrections « dissimulées » : il apparaît clairement que Lipse a utilisé pour elles aussi les variantes relevées dans les manuscrits. Si dans deux groupes de corrections basées sur le contexte et dans celui des noms romains, les insertions « dissimulées » sont sensiblement plus nombreuses que celles mentionnées dans les commentaires, les raisons qui les légitiment semblent bien rester les mêmes. Dans ces insertions, le rôle du manuscrit ne change pas. Qu'il suffise d'indiquer que si l'une ou l'autre modification de texte plus importante est opérée directement sur le texte de l'édition de 1544, elle est attestée chaque fois dans les manuscrits ⁽¹⁾, et de rappeler que si ces insertions comportent quelques additions ou suppressions, elles sont également, à peu d'exceptions près, justifiées par des variantes ⁽²⁾.

Dans ce Livre, nous avons groupé ensemble les deux premiers commentaires, bien que les corrections lipsiennes passent de l'un à l'autre du simple au double. Les analyses montrent que cette progression est sensiblement la même dans les trois groupes de corrections. Elles légitiment ainsi l'étude simultanée que nous avons faite des deux premiers commentaires. Elles permettent aussi de souligner une fois de plus l'intérêt attaché par Lipse aux manuscrits. Si l'on se borne aux seules corrections mentionnées explicitement dans ces deux éditions, on remarque, en effet, que dans les *Notae* de 1574, les deux tiers des corrections basées sur le contexte et sur le style, et le tiers de celles qui s'appuient sur des données historiques, sont dues à la collation des manuscrits, tandis que dans les volumes de 1581, à peine le dixième des corrections nouvelles a cette origine. Comme il est assez naturel de croire que l'humaniste a indiqué, dans sa première

(1) Cf., parmi les corrections basées sur le contexte, les Corr. 369 904 et 1033.

(2) Cf. *supra*, pp. 66-67, 82-83 et 104-105. Cf. aussi *infra*, p. 122.
9 J. L.

rédaction, les corrections qui lui ont paru les plus certaines, on peut voir dans ces faits un signe nouveau du crédit qu'il accorde dans sa critique aux variantes de manuscrits. D'ailleurs, presque toutes les variantes nouvelles de la seconde édition appartiennent à la classe des corrections que Lipse présente simplement comme plausibles. Si l'on joint aux corrections signalées dans les commentaires celles qui sont opérées directement sur le texte de 1544, l'importance du manuscrit se marque encore davantage, puisque presque toutes ces corrections datent de 1574 et qu'il s'agit dans la moitié des cas de corrections basées sur des variantes. Sans doute, le rôle du manuscrit en 1574 devient ainsi proportionnellement moindre, en revanche, il est plus décisif, puisqu'il s'agit chaque fois d'une correction opérée dans le texte même.

LIVRE TROISIÈME

VALEUR ET ORIGINALITÉ DE LA MÉTHODE LIPSIENNE

CHAPITRE PREMIER

LA COLLATION DES MANUSCRITS

Un examen superficiel des commentaires lipsiens montre immédiatement l'intérêt que l'humaniste attachait aux manuscrits. Leurs variantes servent tantôt à justifier une correction effectuée dans le texte ou simplement proposée dans le commentaire, tantôt à attirer l'attention sur une lecture que l'humaniste estime plausible. Ces trois modes d'utilisation des variantes ont été amplement mis en relief par les analyses précédentes. Il en est d'autres. Lipse, tout en proposant une conjecture personnelle, estime souvent devoir signaler que les manuscrits offrent une lecture différente, et parfois même il l'insère. Enfin, quand il doit s'avouer impuissant à corriger un texte corrompu, il tient plus d'une fois à signaler la variante qu'il a relevée.

Cette façon diverse d'utiliser les manuscrits, absente du commentaire d'un von Rheinau, permet déjà de deviner, outre l'importance qu'il attache à cet aspect de la critique textuelle, l'ampleur des collations auxquelles il se livra. Un nouvel examen des manuscrits qu'il consulta à Rome permet de préciser cette première impression en établissant les principes auxquels il obéit durant cette première étape de ses études tacitéennes.

I. — L'*eliminatio codicum*

Il semble certain que Lipse a opéré un choix entre les manuscrits dont il disposa à Rome. En effet, si la présence, à ce moment, dans la bibliothèque des Farnese, des actuels *Neapolitani* IV C 22 et 24 ne peut être établie avec certitude, en revanche, celle

des actuels *Vaticani latini* 1958 et 2965 dans la bibliothèque pontificale de l'époque est hors de doute. Ces deux manuscrits étaient, nous l'avons vu, rangés dans la *Secreta*, mais, bien que Lipse n'y fasse aucune allusion, il serait bien étrange qu'il n'en ait pas eu connaissance, d'autant plus qu'il semble bien que le catalogue de Cervini était encore à la disposition des *studiosi* ⁽¹⁾. Les raisons du choix qu'il opéra entre les manuscrits de cette bibliothèque apparaissent d'ailleurs aisément. Le *Vaticanus* 1958, tout proche et peut-être source du texte reçu, ne pouvait lui offrir le même intérêt que les manuscrits qui appartiennent aux deux autres groupes secondaires. L'importance du *Vaticanus* 2965 ne devait pas être plus grande à ses yeux : il appartient, en effet, au même groupe que le *Vaticanus* 1864 et que le *Neapolitanus* IV C 21. De plus, à la différence de ces deux derniers, c'est un manuscrit sur papier. Or, les manuscrits de ce type, tant à la *Vaticane* ⁽²⁾ qu'à la *Farnésienne* ⁽³⁾, si l'on peut pour cette dernière se baser sur l'inventaire de 1653, ont généralement été négligés par l'humaniste, qui devait sans doute les considérer comme plus récents, et, à ce titre, moins dignes d'attention. Le fait qu'il ait collationné à la fois le *Vaticanus* 1864 et le *Neapolitanus* IV C 21, qui appartiennent au même groupe secondaire, n'enlève rien à la probabilité de ce choix. L'humaniste ne disposait pas des deux manuscrits en même temps, et le dernier, nous allons le voir, présentait une originalité particulière.

II. — La fidélité de la collatio

Pour apprécier la fidélité de la collation faite sur les manuscrits choisis par Lipse, il suffit de comparer les renseignements qu'il fournit avec les sources où il les a puisés. Les principaux sigles cités dans les ouvrages lipsiens sont les suivants : *Libri*, *Vat*(icanus)

(1) J. RUYSSCHAERT, *Le séjour de Juste Lipse à Rome...*, p. 149, n. 1.

(2) Parmi les manuscrits d'Aulu-Gelle, Cicéron, Plaute et Properce, seuls un manuscrit sur papier d'Aulu-Gelle et un de Properce ont été utilisés par Lipse à la *Vaticane*. Mais le premier auteur n'y a fait l'objet que d'une collation très sommaire, et le second manuscrit était le seul de cet auteur qui existait dans la bibliothèque. Cf. *Id.*, *art. cit.*, p. 145.

(3) Lipse a collationné dans cette bibliothèque, outre un manuscrit de Tacite, le *Neapolitanus* IV C 21, un manuscrit de Properce, le *Neapolitanus* IV F 20 (*Id.*, *art. cit.*, p. 146). Il est curieux de constater que les autres manuscrits de Tacite, *Neap.* IV C 22 et 24 et de Properce, IV F 21 et 22, sont des manuscrits sur papier.

et *Farn(esianus)*. L'humaniste ne serait pas de son temps, s'il s'en tenait toujours à ces formules. Le premier sigle est ainsi remplacé de temps en temps, par *Lib(ri) vet(eres)*, *mss*, *veteres*, etc.; le second, dans quelques cas, est agrémenté d'adjectifs tels que *sincerus* et *optimus* ou d'*ille*. Dans le tableau qui suit, ces appellations secondaires sont rangées avec le sigle principal correspondant. Lipse emploie quelquefois d'autres sigles, qui désignent un ou des manuscrits distincts : *Alter Vaticanus*, *duo veteres*, *duo Vaticani*. Ils seront indiqués à la suite des premiers. Une vérification des variantes signalées par Lipse dans ses deux premières éditions, à l'exclusion de celles se rapportant au texte XVI. 18-26, absent du manuscrit A, permet d'établir le tableau qui suit. La première colonne indique les sigles sous lesquels sont présentées les variantes lipsiennes, la seconde, les manuscrits où elles sont attestées en fait, et la dernière, le nombre de cas où des variantes désignées par un des sigles lipsiens se retrouvent dans un ou plusieurs manuscrits ⁽¹⁾.

Ce tableau montre tout d'abord que Lipse s'est trompé plusieurs fois dans l'emploi de ses sigles. En effet, à deux reprises, il a muni du sigle *Vat.* des lectures propres à F ⁽²⁾ et une fois inversement, du sigle *Farn.*, une leçon qui existe seulement dans le manuscrit O ⁽³⁾; une fois, enfin, il a présenté comme de l'*Alter Vaticanus*, une lecture propre à O ⁽⁴⁾. De même, il signale comme venant de ses *Libri*, deux lectures attestées dans le seul O ⁽⁵⁾, et cinq attestées dans le seul F ⁽⁶⁾. Lipse désignait fort vaguement ses manuscrits lors de ses collations, comme on peut s'en rendre compte par les notes de collation inscrites sur quelques volumes de sa bibliothèque personnelle, conservés à Leyde ⁽⁷⁾. Les erreurs que nous venons de relever s'expliquent donc aisément. Il faut plutôt s'étonner de n'en trouver qu'un si petit nombre et y voir la preuve que Lipse a entouré d'un soin tout particulier la collation des manuscrits de Tacite, distinguant soigneusement l'origine de chacune des variantes qu'il retenait.

(1) Rappelons ici que A = *Vat. lat.* 1864, O = *Vat. lat.* 1863 et F = *Neap.* IV C 21.

(2) Corr. 411 et 590.

(3) Corr. 576.

(4) Corr. 388.

(5) Corr. 461 et 909.

(6) Corr. 427, 436, 743, 805 et 975.

(7) *Id.*, *art. cit.*, p. 148.

A côté de ces erreurs formelles, il faut relever celles qui portent sur le contenu même des leçons. Lipse, en effet, donne parfois une transcription inexacte de ses manuscrits. Ces erreurs ne sont pas nombreuses. Généralement, elles sont minimes. Elles

<i>Libri</i>	AOF	76
	OF	5
	AF	2
	AO	—
	O	2
	A	—
	F	5
		<hr/> 90
<i>Vat.</i>	O	46
	A	—
	F	2
	OF	—
	AF	1
	AO	13
	AOF	27
		<hr/> 89
<i>Farn.</i>	F	34
	O	1
	A	—
	OF	—
	AF	22
	AO	—
	AOF	9
		<hr/> 68
<i>Alter Vaticanus</i> <i>Duo veteres</i> <i>Duo Vaticani</i>	O	1
	A	1
	AF	1
	AO	2
		<hr/> 5
		<hr/> 252 (1)

(1) Ces 252 variantes correspondent à 226 corrections lipsiennes, car pour 26 de celles-ci, Lipse donne deux variantes de manuscrits.

portent sur une seule lettre ⁽¹⁾ et s'expliquent parfois par la méconnaissance d'une abréviation ⁽²⁾. Dans quelques cas, elles s'étendent à plusieurs lettres, mais souvent alors elles peuvent s'expliquer par la mauvaise écriture du copiste ⁽³⁾. Deux erreurs plus importantes doivent sans doute être attribuées à la façon défectueuse dont Lipse annotait le résultat de ses collations ⁽⁴⁾.

Les manuscrits collationnés, et spécialement le manuscrit O, présentaient eux-mêmes de nombreuses corrections. Les notes en font rarement état. Elles ne distinguent la lecture primitive de l'addition postérieure que lorsque cette description présente un intérêt pour la correction proposée ⁽⁵⁾. Plus souvent, elles se contentent de présenter comme leçon du manuscrit ce qui est le texte primitif ⁽⁶⁾, et parfois, ce qui est la correction postérieure ⁽⁷⁾.

Une dernière question doit être envisagée : Lipse distingue-t-il bien les variantes de manuscrits de ses conjectures ? Nous venons de voir qu'il présente quelquefois comme variante ce qui n'est en fait qu'une conjecture personnelle, mais tout porte à croire qu'il s'agit là d'une erreur et non d'une fraude. Inversement, dans une vingtaine de cas, l'humaniste présente comme conjectures des corrections qui, de fait, correspondent à des variantes de ses manuscrits, sans que l'on puisse établir avec certitude si le fait est dû au caractère incomplet de ses collations ou à une négligence dans la rédaction de ses notes ⁽⁸⁾. Par ailleurs, il faut souligner que Lipse ne présente jamais comme variantes de ses manuscrits des conjectures qu'il en aurait tirées. Lorsqu'il s'est livré à un essai conjectural de l'espèce, il l'indique toujours clairement en transcrivant intégralement la variante qui lui sert de base ⁽⁹⁾.

(1) Corr. 448, 645, 714, 867 et 1035 (lectures de O).

(2) Corr. 811 (méconnaissance du tilde sur le *ta*, dans O) et 993 (mauvaise lecture du trait vertical suscrit, qui est employé par le copiste de O comme abréviation de *ri*).

(3) Corr. 541 et 594 (lectures de F) et 595 (confusion inexplicable dans la lecture de O).

(4) Corr. 503 et 775 (lectures de F). Cf. aussi Corr. 465 (lecture de O corr. 2).

(5) Corr. 362, 722, 791, 984 (F), 389, 465, 530, et 927 (O).

(6) Corr. 640 (F), 425, 641, 657, 720, 732, 814, 869, 992 et 1039 (O).

(7) Corr. 529 et 811 (O) et 582 (F).

(8) Corr. 421, 408, 603, 679, 740, 829, 903, 938 (lectures attestées en AOF), 923, 1053 (en OF), 474, 935 (en AF), 628, 999, 1029 (en O), 587, 708, 725, 914, 1040 (en F) et 680 (en A).

(9) S'il ne le fait pas, il emploie la formule *auctoribus libris* ou une autre équivalente : ainsi le fait-il pour les Corr. 676 et 840.

Replacée dans son temps, la collation faite par Lipse, malgré ses erreurs et ses omissions, apparaît assez soignée et faite avec la *fides antiqua et vere romana* que l'humaniste invoque à ce propos dans son *Ad Lectorem monitio* de 1574 ⁽¹⁾. Il nous faut maintenant examiner les principes qu'il suivit dans cette étude.

III. — Les principes de la collatio

L'attitude de Lipse, vis-à-vis de chacun des manuscrits, fut sans nul doute commandée en partie par la variété de lectures que chacun d'eux lui offrait. Une comparaison de ses trois manuscrits et du *Mediceus II* faite à partir de tous les textes des Livres XI à XVI indiqués à la fin de ce volume, à l'exception de ceux contenus dans la section XVI. 18-26 et de quelques autres ⁽²⁾, donne les résultats suivants ⁽³⁾ :

MAOF = 391	MOF < A = 10	MO < AF = 57	MAO < F = 67	MO < A < F = 12	MO = 146
M < AOF = 60	(MOF) < A = 10	MAF < O = 31	MF < AO = 4	MF < A < O = 2	MF = 47
	MA < OF = 7	MAF < O = 31	(MAO) < F = 67	MA < O < F = 5	MA = 110
	OF < M < A = 7	AF < O < M = 20	AO < M < F = 11	OF < M < A = 7	
			M < A < O < F = 4		
AOF = 451	A < OF = 24	O < AF = 108	F < AO = 82	A < O < F = 30	

En négligeant les cas où les manuscrits AOF sont d'accord, la position de chacun d'eux par rapport à M apparaît clairement. Il suffit d'additionner chacune des trois premières colonnes horizontales. Le total inscrit dans la dernière colonne verticale montre que O est le manuscrit qui se rapproche le plus de M, tandis que F est celui qui s'en éloigne le plus. Intéressante pour

(1) Il est intéressant de comparer sur ce point Lipse avec de Maulde et Carrion, dont les collations sur un manuscrit de Censorinus ont été étudiées. Plus exact que de Maulde dans la transcription des variantes, Carrion présente plus souvent que lui des conjectures personnelles comme variantes de son manuscrit. Cf. G. PASQUALI, *Storia della tradizione e critica del testo*, Florence, 1934, pp. 70-71. Dans ses collations du texte de Tacite, de Maulde s'est aussi parfois trompé. Cf. Corr. 500, 709, 778 et 1010.

(2) Corr. 595, 695, 941 et 952.

(3) Pour établir ce tableau, nous avons fait abstraction des corrections apportées par les copistes au texte primitif des manuscrits. Le signe > < oppose le ou les manuscrits qui présentent une même lecture à celui ou à ceux qui présentent une même lecture divergente. Les données mises entre parenthèses répètent des données déjà relevées dans la même colonne verticale pour justifier le total de la dernière colonne verticale.

apprécier le choix fait par l'humaniste, cette première comparaison ne met pas bien en relief l'intérêt que Lipse lui-même a pu trouver dans chacun des trois manuscrits. Pour s'en rendre compte, il faut faire la comparaison en négligeant M. Le degré d'originalité de chacun des trois manuscrits apparaît alors. La dernière colonne horizontale, obtenue en additionnant toutes les données des colonnes verticales, sauf celles répétées entre parenthèses, montre qu'aux yeux de Lipse, le manuscrit le plus original est O, suivi d'assez près par F, tandis que A est celui qui l'est le moins, se rapprochant plus souvent de F que de O.

Cette double appréciation des trois manuscrits secondaires éclaire certaines données du premier tableau de ce chapitre. Une conclusion qui peut s'en dégager semble bien être que Lipse n'a pas prêté une grande attention au manuscrit A, celui qu'il nomme *Alter Vaticanus* et que son *Ad Lectorem monitio* de 1574 place bien en dessous du manuscrit O, l'*Optimus Vaticanus* ⁽¹⁾. En effet, tout d'abord, seules quatre variantes sont rapportées explicitement par Lipse à ce manuscrit. Ce sont les dernières du tableau, et toutes quatre ont été relevées dans les six premiers chapitres du Livre XI des *Annales*, c'est-à-dire au début de la collation ⁽²⁾. Ensuite, aucune des variantes lipsiennes *Libri*, *Vat.* ou *Farn.* ne se rapporte au seul A, alors que l'erreur est fréquente, nous venons de le voir, entre les manuscrits O et F. Enfin, hors de cette hypothèse, on s'explique difficilement, en face de la rareté des lectures certainement relevées en A par l'humaniste, la fréquence des cas où une variante *Vat.* ou *Farn.* est en fait attestée en A en même temps qu'en O ou en F. Le silence de Lipse serait d'autant plus singulier que, dans près de la moitié des cas où *Vat.* équivaut à AO et où *Farn.* équivaut à AF, la variante lipsienne qui est, en fait, attestée dans deux manuscrits, est opposée par l'humaniste lui-même à la variante du troisième ⁽³⁾. Si Lipse, en pareil cas, avait été vérifier le texte de A, il est vraisemblable qu'il eût tenu, au moins quelquefois, à signa-

(1) Cf. supra, p. 28, n. 2.

(2) Corr. 365, 368, 374 et 376. Cf. aussi Corr. 359. (*Libri* = AF).

(3) Corr. 448, 454, 503, 613, 791, 869 (*Vat.* = AO), 371, 661, 792, 814, 927, 970, 978, 988 (*Farn.* = AF). Dans les autres cas, l'opposition n'était pas notée explicitement par l'humaniste : Corr. 457, 484, 518, 580, 691, 712, 847, 853 (*Vat.* = AO), 444, 491, 513, 521, 640, 656, 727, 778, 807, 810, 885, 992 (*Farn.* = AF).

ler avec lequel des manuscrits *Farn.* ou *Vat.*, le manuscrit A se rangeait, comme il le fait au début du Livre XI en signalant la variante des *duo Vaticani* ⁽¹⁾.

De ces trois constatations on peut conclure que l'*Alter Vaticanus*, examiné attentivement au début de la collation, a perdu rapidement sa valeur aux yeux de Lipse. Cette conclusion concorde avec les données du second tableau. Peut-on conclure que ce manuscrit a été systématiquement ignoré par la suite ? Le fait que la plupart des variantes lipsiennes *Libri* se retrouvent dans les trois manuscrits fait penser qu'il n'a pas été aussi complètement négligé. Le manuscrit A n'a sans doute pas été collationné pour chaque variante *Libri*, car Lipse emploie également ce sigle pour la section XVI. 18-26, absente de ce manuscrit ⁽²⁾, et les nombreux cas où les variantes *Vat.* et *Farn.* sont attestées en AOF montrent à suffisance que Lipse ne se croyait pas obligé de vérifier chaque fois tous ses manuscrits. Cependant la rareté des cas où la variante *Libri* n'est pas attestée dans les trois manuscrits, le fait même que Lipse a estimé devoir signaler, dans ses préfaces, l'*Alter Vaticanus* comme un de ceux qu'il a utilisés font croire qu'il a vérifié en A un certain nombre des lectures que celui-ci avait en commun avec les deux autres. Le dernier tableau, qui montre que A se groupe la plupart du temps avec les autres manuscrits, rend cette hypothèse plausible.

Ainsi, sauf au début de sa collation, l'humaniste ne semble avoir utilisé A que pour y trouver une confirmation d'une lecture relevée dans les autres manuscrits. De la fréquence des cas où les variantes *Vat.* et *Farn.* sont attestées en AOF, nous devons également conclure que Lipse ne s'est pas toujours astreint à vérifier dans l'un de ces deux manuscrits la lecture déjà relevée dans l'autre. Le plus grand nombre des variantes *Vat.* attestées de cette manière nous incline à croire que le manuscrit O a été collationné tout d'abord, ou tout au moins qu'il a été collationné avec plus de soin. Le fait que les préfaces lipsiennes placent ce manuscrit hors de pair confirme cette façon de voir ⁽³⁾. La raison même qui est alléguée à l'appui de cette préférence, c'est-à-dire la fidélité de l'*Optimus Vaticanus* dans la reproduction des formes

(1) Corr. 374 et 376.

(2) Corr. 1048, 1050 et 1054.

(3) Cf. *supra*, p. 28, n. 2.

anciennes est elle-même confirmée par le fait que c'est presque uniquement à propos de ce manuscrit que Lipse a choisi la lecture primitive en éliminant la correction postérieure du copiste ⁽¹⁾. Nous avons souligné, au cours du Livre premier, combien cette préférence avait été judicieuse et heureuse. Le second tableau qui met en évidence les rapports existant entre M et O, confirme bien cette première appréciation ⁽²⁾. Le manuscrit O apparaît d'ailleurs comme l'œuvre d'un copiste attentif, qui utilisa, sinon le *Mediceus II*, du moins une copie intermédiaire extrêmement fidèle ⁽³⁾.

Centrée sur les manuscrits O et F, qui offraient le plus de lectures originales, la collation lipsienne a-t-elle eu d'autres visées que celle de résoudre les difficultés posées par une première lecture de l'édition de 1542 ? Une première réponse à cette question a été fournie au cours du Livre précédent. La fréquence des cas où une variante simplement signalée ou même insérée fait face à un texte reçu parfaitement acceptable, a montré que Lipse avait étendu plus largement le champ de ses investigations. Il n'en a pas moins gardé pour autant l'autre point de vue. Nous nous en apercevons en essayant de résoudre le dernier problème posé par la comparaison des variantes lipsiennes avec les manuscrits. En effet, de toutes les données fournies par celles-ci, une reste encore obscure : comment se fait-il que, d'une part, les variantes *Libri* sont presque toujours attestées en AOF, tandis qu'il arrive souvent que les variantes *Vat.* et *Farn.* se retrouvent également dans ces trois manuscrits ? Pourquoi l'humaniste note-t-il tantôt soigneusement la convergence des manuscrits, et tantôt la néglige ? Est-il en matière d'utilisation des manuscrits, partisan de la méthode du « suffrage universel » ⁽⁴⁾, quitte à être inconséquent avec lui-même, ou bien n'accorde-t-il à cette méthode qu'une valeur relative ? Pour répondre à cette question,

(1) Cf. supra, p. 117, n. 6.

(2) Sont spécialement caractéristiques de l'affinité étroite existant entre M et O, les Corr. 389, 407, 483, 499, 523, 529, 564, 641, 657, 720, 810, 813, 822, 973, 992 et 1039.

(3) Ce manuscrit a été soigneusement corrigé, semble-t-il, d'après un ou d'après des manuscrits appartenant au premier groupe (celui de AF). Si nous mettons en doute sa filiation directe du *Mediceus II*, c'est que quelques-unes de ces corrections présentent dans la marge la lecture propre à M, comme venant d'un autre manuscrit : cf. Corr. 995 et 996.

(4) P. COLLOMP, *La critique des textes*, Paris, 1931, pp. 30-31.

il suffit de mettre en parallèle le sort que Lipse réserve aux variantes qu'il présente comme attestées dans plusieurs manuscrits, et celui qu'il réserve à celles qu'il attribue à un seul d'entre eux. Sur les 54 variantes qu'il se contente de signaler dans ses notes, 7 seulement sont présentées comme provenant de plusieurs manuscrits ; sur les 20 qu'il propose plus fermement, il y en a 14, et sur les 65 qu'il insère dans le texte qu'il édite, il y en a 39. Cette progression est significative. Elle montre que Lipse a vérifié la convergence des manuscrits lorsqu'il croyait devoir modifier le texte reçu. D'autre part, sur les 25 cas où il cite et parfois insère une variante de ses manuscrits, alors qu'il propose une conjecture personnelle, et sur les 15 cas où, renonçant à proposer une correction, il signale la lecture des manuscrits, il n'en est que deux pour lesquels il se borne à signaler la lecture d'un seul d'entre eux. Cette coïncidence n'est pas moins révélatrice : devant un texte obscur, Lipse est allé vérifier la lecture de plusieurs manuscrits, et souvent de tous. Ces deux séries de faits montrent donc que Lipse est sensible à l'argument du « suffrage universel », mais qu'il ne l'utilise qu'en fonction des exigences de son œuvre critique, sans l'ériger en principe absolu. Nous voyons en même temps que, si les manuscrits ont été examinés en eux-mêmes, ils l'ont été aussi en raison des difficultés posées par le texte reçu.

Les conclusions qui viennent d'être tirées tenaient seulement compte des observations faites explicitement par l'humaniste. L'examen des corrections « dissimulées » les confirme. En effet, 37 d'entre elles sont attestées en AOF, 3 en AO, 3 en AF, 5 en OF, 1 en A, 5 en O et 10 en F. Sans vouloir trop presser ces chiffres, il faut relever, une fois de plus, le peu d'importance du manuscrit A et la forte proportion des variantes attestées au moins dans deux manuscrits. Ce double parallélisme avec les conclusions qui viennent d'être dégagées achève en même temps d'établir la légitimité de l'hypothèse que nous avons avancée au sujet de l'utilisation des manuscrits dans ce secteur de la critique lipsienne.

IV. — Utilisation des autres témoins du texte

En plus des trois manuscrits romains, Lipse eut l'occasion de collationner l'énigmatique édition de 1494 et d'utiliser indirectement les collations faites sur le *Budensis* par von Rheinau, sur l'édition de 1470 par de Maulde et sur les *Medicei* par Pichena. Le parti qu'il tira de la dernière sera étudié au chapitre suivant. Les quelques variantes qu'il retint de la recension de de Maulde n'appellent aucun commentaire. Tout au plus doit-on signaler qu'il n'opéra aucune insertion en s'appuyant sur elles. L'influence du *Budensis* ne fut guère plus importante. Il le cite quatorze fois, mais, à sept reprises, c'est simplement pour confirmer la lecture qu'il avait relevée dans ses propres manuscrits (1). Dans les autres cas, la leçon du *Budensis*, citée isolément, est souvent approuvée au moins comme base d'une conjecture personnelle. Jamais, cependant, l'humaniste ne s'appuie sur elle pour insérer une correction dans le texte (2).

La collation qu'il fit lui-même de la *Veneta* de 1494 présente plus d'intérêt. Il semble bien que les variantes qui sont annotées dans l'exemplaire de l'édition gryphienne conservé à Leyde sont celles mêmes que Lipse annota en lisant le texte de 1494. En effet, dans le volume de Leyde, on ne relève des variantes *Ve* que pour les sections *Annales*, XI. 1-XII. 42 et *Histoires*, I. 1-III. 19, sauf une pour la *Germanie* et quelques-unes pour le *Dialogue* et l'*Agricola*. Or, on ne trouve dans les éditions lipsiennes aucune allusion à la *Veneta* en dehors des sections qui viennent d'être indiquées. Dans son *Ad Lectorem* de 1574, Lipse fait le plus grand éloge de cette vieille édition, n'hésitant pas à la placer sur le même rang que ses manuscrits (3). De fait, il semble y avoir accordé la plus grande attention, puisque, si l'on relève dans les commentaires 47 variantes de manuscrits pour la section *Annales*, XI. 1-XII. 42, le Tacite gryphien de Leyde ne présente pas moins de 51 variantes attribuées à la *Veneta* dans cette portion du texte. Comment se fait-il dans ces conditions qu'il ne cite cette édition que six fois dans son commentaire des

(1) Corr. 360, 390, 576, 595, 615, 786 et 792.

(2) Corr. 519, 672, 729, 819, 894, 944 et 1023.

(3) Cf. *supra*, p. 24, n. 4.

Annales ⁽¹⁾ ? Se serait-il plutôt contenté de l'utiliser pour corriger l'édition de 1544 qu'il envoya à l'imprimeur comme base de sa propre édition ? En fait, six corrections « dissimulées » correspondent à des variantes *Ve* de l'exemplaire de Leyde, mais quatre d'entre elles sont également attestées dans les manuscrits romains ⁽²⁾.

Même si l'on met sur le compte de la *Veneta* les dernières corrections, l'importance de cette édition dans les travaux lipsiens est donc fort réduite. Si elle est citée avec un tel éloge dans les préfaces et si peu utilisée, cela tient sans doute au fait qu'elle concorde souvent avec les manuscrits, et que Lipse a préféré baser sa critique sur ceux-ci ⁽³⁾. Cette dernière conclusion est confirmée par quelques notes du commentaire de 1581. Parmi les variantes de manuscrits signalées pour la première fois à cette date, quatre avaient été annotées dans l'exemplaire de l'édition gryphienne de Leyde comme attestées dans la *Veneta* ⁽⁴⁾. Si Lipse se contente de les présenter comme provenant des manuscrits, alors qu'il les avait également relevées dans sa vieille édition, n'est-ce pas un signe que l'autorité de ceux-là l'emporte de loin sur le crédit qu'il accorde à celle-ci ? Sans doute est-ce pour la même raison qu'il a collationné cette édition aussi irrégulièrement, se contentant de faire des coups de sonde dans les différentes œuvres de l'historien latin.

Conclusion

La façon dont Lipse utilise les divers témoins du texte montre ainsi fort bien qu'il attachait le plus grand prix à la valeur propre de chacun d'eux. Le sort qu'il réserve à l'édition de 1494 est significatif. Non moins suggestif est le fait que, mises à part les quelques variantes de l'édition princeps fournies par

(1) Corr. 371, 389, 415, 473, 540 et 564. Les trois premières ne sont pas attestées dans les manuscrits romains.

(2) Des variantes *Ve* dans *TacLey* correspondent aux insertions « dissimulées » suivantes : Corr. 391, 470 (cf. Corr. 371), 410, 426 (seul cas d'insertion « dissimulée » qui serait basée sur A), 435 et 576. Seules les deux premières ne sont pas attestées dans les manuscrits.

(3) Sur les 51 variantes *Ve* relevées dans *TacLey*, 28 se retrouvent dans les manuscrits. C'est le cas notamment des Corr. 383, 410, 460, 473, 516, 519, 529, 538, 540 et 546 (AOF) ; 435 et 564 (O) ; 372 et 541 (Farn.) ; 426 (A).

(4) Il s'agit des Corr. 373, 383, 519 et 546.

de Maulde, les autres éditions anciennes de Tacite n'apparaissent ni dans les éditions lipsiennes ni dans ses notes manuscrites. Au contraire de Chifflet et de Muret, dont les notes manuscrites supposent la prospection de presque toutes les éditions imprimées parues alors ⁽¹⁾, Lipse s'en est délibérément tenu à l'essentiel : les manuscrits. Et ceux-ci, nous venons de le montrer, ont fait eux-mêmes l'objet d'un tri préalable et d'une discrimination au cours de la collation.

La description que nous avons faite de la collation des manuscrits montre toute l'importance qu'il leur accordait dans sa conception de la critique textuelle. Comparé à ses devanciers et même à ses contemporains, Lipse fait figure de novateur dans la critique tacitéenne. Beroaldo s'était borné à donner l'édition princeps de la première partie des *Annales*, et les quelques notes critiques qu'il consacre à ces textes sont trop brèves pour qu'on puisse songer à les comparer à l'œuvre lipsienne. Le commentaire d'Alciati ne s'appuie d'aucune manière sur les manuscrits. Celui de Ferretti guère davantage, bien que ce jurisconsulte ait eu l'occasion d'utiliser le *Mediceus I* ⁽²⁾. Maurus utilisa à peine les deux *Vaticani*. Dans les notes consacrées aux *Annales*, il ne les cite qu'une dizaine de fois ⁽³⁾. A ce point de vue, comme aux autres, il ne fait qu'esquisser une méthode que Lipse sera le premier à pousser à fond. Reste le commentaire de von Rheinau, basé sur le *Budensis*. Dans l'*Ad Lectorem* qui précède les notes consacrées au Livre XI des *Annales*, l'humaniste alsacien dit bien que les corrections introduites par l'expression « sic scripsi » et d'autres similaires sont en fait basées sur son manuscrit ⁽⁴⁾, mais une étude comparative de ses notes et de l'actuel *Yalensis I* a montré qu'il s'agissait souvent d'une cor-

(1) Cf. supra, pp. 46 et 51.

(2) « Legi (in I. 13) in *Medicaeo*, omnium quos legerim emendatissimo pro *Apud te*, *Caput* (FERRETTI, *Annotatiunculae*, Lyon, 1541, p. 8). » En fait, il y a plus exactement *apud te*. « *Medicaeus* codex (in I. 20), *inuictus operis*, habet (*Ibid.*, p. 26). » En fait, il y a *intus* dans le texte et, seulement dans la marge, *inuictus*.

(3) Cf. supra, p. 38.

(4) « ...Porro nemo putet me tam mutandi audium, vt quicquam citra auctoritatem manuscripti codicis vel addiderim vel dempserim. Nec quoties occurret *sic scripsi*, *castigavi*, *reposui*, suspicetur quisquam id ex meo tantum factum ingenio. Nam quum meum secutus iudicium aliquid muto, quod tamen nisi manifestis erratis non feci, lectorem ea de re in castigationibus admoneo... (RHENANUS, *Ad Lectorem*, éd. TACITE, Bâle, 1533, p. 130). »

rection purement conjecturale ⁽¹⁾. Les modifications apportées par lui dans l'édition de 1544 nous ont d'ailleurs montré qu'il corrigeait facilement le texte qu'il avait à éditer ⁽²⁾. Et, en toute hypothèse, la façon dont il cite le *Budensis* ne témoigne pas d'un souci aussi grand du manuscrit que celui dont font preuve les notes lipsiennes. Deux de ses contemporains auraient pu aisément utiliser les manuscrits dont il s'est lui-même servi : Muret et Orsini. Les notes du premier seront étudiées au cours du dernier chapitre ⁽³⁾. Celles du second font à peine quelques allusions aux manuscrits ⁽⁴⁾. Un seul humaniste, Pichena, a dépassé Juste Lipse de ce point de vue : la collation qu'il fit des *Medicei* sera étudiée à la fin du chapitre suivant ⁽⁵⁾.

(1) W. ALLEN, Jr. *Beatus Rhenanus, editor of Tacitus and Livy*, dans *Speculum*, t. XII (1937), pp. 382-385.

(2) Cf. *supra*, p. 21.

(3) Cf. *infra*, pp. 156-164.

(4) Cf. *supra*, p. 42.

(5) Cf. *infra*, pp. 138-143.

CHAPITRE II

L'EMENDATIO

I. — Éclectisme de cette méthode

Dans l'étude du texte des *Annales*, la perspective de l'*emendatio* lipsienne est à l'opposé de celle des modernes. Alors que ceux-ci partent du texte des deux *Medicei* pour établir celui qu'ils veulent éditer, Lipse, au contraire, part de l'édition lyonnaise de 1542, qu'il s'efforce d'améliorer par des variantes de manuscrits ou par ses propres conjectures. Le texte reçu jouit ainsi d'une position privilégiée, légitime quand il s'agit des six premiers Livres des *Annales*, mais plus étonnante pour nous, à première vue, quand il s'agit des Livres suivants. Certes, Lipse ne s'est pas contenté d'étudier ses manuscrits pour y relever les lectures susceptibles de résoudre les difficultés posées par le texte de l'édition lyonnaise, mais il a souvent indiqué et même inséré des variantes, alors que celui-ci était parfaitement acceptable. Il n'empêche — le fait même qu'il se contente de signaler beaucoup de variantes le prouve — qu'il garde toujours une préférence pour le texte reçu. Au lieu de partir d'un de ses manuscrits, il a préféré les comparer avec l'édition de 1542, retenant les variantes qui étaient susceptibles d'apporter des améliorations au texte de celle-ci. Cette attitude s'explique bien dans le cas particulier des *Annales* : Lipse ne se trouve pas, comme les modernes, devant une tradition manuscrite unifiée dans un témoin principal, mais devant quatre textes dont les rapports précis lui étaient inconnus. Elle est d'ailleurs conforme à la manière d'agir des humanistes de son temps et elle subsistera jusqu'à l'avènement de la critique moderne au début du XIX^e siècle ⁽¹⁾.

L'*emendatio* lipsienne est ainsi foncièrement éclectique. Ce

(1) G. PASQUALI, *Storia della tradizione e critica del testo*, Florence, 1934, p. 80.
10 J. L.

caractère, regrettable en soi, surtout si l'on songe à l'excellence du manuscrit O, a cependant l'avantage de mettre en relief toute l'unité de sa méthode critique. Non seulement, il explique comment dans la collation des manuscrits, Lipse fait tantôt attention à la convergence des manuscrits et tantôt la néglige, mais il permet de synthétiser tous les aspects de son *emendatio*, tels qu'ils se dégagent des analyses précédentes, basées sur une observation immédiate de ses corrections.

II. — Les principes de l'emendatio

Le premier principe de la critique lipsienne est la défiance vis-à-vis des conjectures. Sur ce point l'humaniste s'est clairement exprimé dans la *Satyra Menippaea* de 1581 ⁽¹⁾, où sous la forme plaisante d'une séance d'un Sénat qui aurait été composé des grands écrivains de l'antiquité romaine, il fait le procès des éditeurs de textes du XVI^e siècle. Ce qu'il leur reproche avant tout, par le truchement d'un Cicéron notamment, c'est que dans leur audace, ils ne semblent s'approcher des textes anciens que pour y trouver des fautes et pour en supprimer des passages ⁽²⁾. Il renchérit encore en 1585, en affirmant que par l'appât du lucre, l'imprimerie est devenue une entreprise de corruption plutôt que de diffusion des textes anciens, parce que ceux-ci sont confiés au premier correcteur venu ⁽³⁾. Aussi est-ce avec grande prudence qu'il a abordé le texte de Tacite. Il le dit explicitement dans l'*Ad Lectorem* du *Liber commentarius* de

(1) I. LIPSI *Satyra Menippaea Somnium, Lusus in nostri aevi Criticos*, Antuerpiae, Ex officina Christophori Plantini..., 1581.

(2) « ... ecce exortum est genus hominum audax, iniques, ambitiosum, qui Correctores se dicunt... Quis ex istis nos adit, nos legit, nisi vrendi secandique caussa ? Id enim vocant corrigere : *Hoc rectum est, hoc non rectum, hoc non implet aures meas, hoc non latinum, etiamsi Cicero ita locutus sit. Stigmatias hic locus, hic mutilus...* (*Satyra Menippaea*, dans *Opera omnia*, t. I, 981-982). »

(3) « ... Quae est enim sanitas aut puritas iis (veteribus scriptoribus) absque his Notis ; imo, quae vita. Aeuum aeuorum cogitent, et aeuum nostrum : illo squallor et horrida barbaries vixerunt ; hoc Typographia nata, bona sane studiorum nutrix, sed audax saepe, lucri cupida, et quae non minus vere corruptrix librorum audiet, quam propagatrix. Quod autem remedium aduersus vtrumque, nisi censoria ista, ut ita loquar, spongia ; siue ad veteres illas labes eluendas, siue ad has nouas ?... (LIPSE, *Ad Lectorem* des Iusti LIPSI *Opera omnia, quae ad Criticam spectant...*, Antuerpiae, Apud Christophorum Plantinum, 1585, dans *Opera omnia*, t. I, p. 191). »

1581, persuadé qu'il est « que ce texte souffre plus des remèdes apportés par ses devanciers que des erreurs de la tradition antérieure » (1). Déjà dans les *Notae* de 1574, s'excusant d'avoir laissé beaucoup de textes fautifs dans la première partie des *Annales*, il avait déclaré préférer encourir ce reproche de la part du vulgaire, plutôt que de se voir ridiculisé par les doctes pour s'être laissé aller mal à propos à des finesses d'interprétation (2).

Le jugement qu'il porte sur les travaux qu'on lui soumet, procède du même point de vue. S'il rejette avec ironie les notes de Palmerius (3), s'il n'approuve pas celles qui lui a envoyé l'espagnol M. Sarmiento de Mendoza (1580-1650) (4), s'il marque de nettes réserves à l'endroit des notes critiques d'Agricola que de Maulde lui présente comme venant d'un manuscrit ancien (5), c'est parce qu'elles témoignent toutes d'une subtilité d'esprit excessive. Par contre, il louera Mercier de ce que sa critique repose sur une érudition sérieuse et de ce que ses corrections sont prudentes et mesurées (6).

(1) « ... Correctiones aliquot veteres firmaui, nouas addidi, neutrum ambitiose : quia certe peccamus iam nos Critici in hanc partem, et vt olim vitiis, sic nunc remediis laboratur... (C81, f. 5, r.). »

(2) « ... In hos quinque libros tantum est, quos leui manu percurri, fateor, non quia diligentiae maioris non eguerint, sed quia destituebar auxiliariis meis copiis, id est, antiquis libris. Malui autem a multis requiri in diuinando ingenium meum, quam rideri a paucis intempestiuum acumen (N74, p. 709). »

(3) « ... Melleri tamen Spicilegia edita acutissimi ingenii iuuenis, vtinam rectissimi, vere addam. Sed profecto aut fallor in hac omni litteratura : aut ille valde in censendo, et scribendo. Quales pleraeque coniecturae ? quam non callidae solum, sed calidae ? imo quam audaces ? Mihi crede, corrumpendis ista, siue perdendis potius libris litterisque sunt, si dimanat haec labes... (LipsEpist. Cent. I. Misc., ep. 18). »

(4) « ... In eum (Tacitum) quas notas commentatus es vidi, et subtilitatem vbique, iudicium non semper (verum amo dicere, et tu audire) probauit. Nam scalpro et cultro nimis interdum indulgere mihi visus, nec ausim sic recidere veteres omnes membranas... (LipsEpist. Cent. Ital. Hisp., ep. 89). » Cet humaniste espagnol (*Enc. eur.-amer.*) avait envoyé, en janvier 1600, à Lipse deux exemplaires d'un travail critique qu'il avait rédigé sur l'œuvre de Tacite. Il relevait beaucoup d'interpolations dans le texte de l'historien latin et s'autorisait pour le faire, notamment, de la Corr. 107. La lettre qui accompagnait cet envoi est éditée dans BURMAN, *Sylloge*, II, pp. 57-60. Lipse, qui avait proposé cette correction dans T85, la supprimera dans son édition ultime.

(5) Cf. supra, p. 32, n. 1.

(6) « ... Notas Merceri nostri ad Tacitum vidi, animo et voce (nam alii aderant) laudauit. Ita me Deus, acutae sunt, eruditionem raram et candorem habent... Iosiam Mercerum iam olim inter eos habui, et valde se mihi nunc probauit, eruditus, et probi animi iudicique, ad Tacitum notis. Vidi enim, et quamquam a me interim diuertit, laudare virum debeo : quia et cum caussa, et cum modo facit. Vtinam sic in studiis

Dans ses propres travaux, Lipse fit preuve de la réserve qu'il souhaitait si vivement trouver chez les autres. Un coup d'œil superficiel sur son œuvre l'indique déjà. S'il lui arrive de signaler les corrections de ses devanciers, c'est souvent pour en relever la parfaite inutilité. Lui-même, de rééditions en rééditions, abandonne volontiers ses propres conjectures pour en revenir au texte reçu. Certes, il met celui-ci en question plus souvent que nous le désirerions, mais il laisse presque toujours ses essais conjecturaux inutiles dans les marges de son texte ou dans son commentaire. La plupart du temps d'ailleurs, il les enveloppe de formules restrictives qui montrent nettement qu'il est loin de les considérer comme certains.

Un examen plus attentif montre comment le souci des témoins du texte dont il dispose ne cesse de dominer sa pensée critique. S'il lui arrive d'insérer une des conjectures du commentaire dans le texte même de son édition, il a toujours soin d'indiquer le texte qu'il a supprimé. L'éclectisme de sa méthode fait qu'il donne cette indication, même si le texte inséré est une lecture de ses manuscrits, comme, inversement, il tient à indiquer les variantes de ses manuscrits, lorsqu'il croit devoir défendre le texte reçu ou lorsqu'il a été amené à proposer ou même à insérer une conjecture.

Deux séries de corrections sont particulièrement significatives de son attitude. S'il est un changement qui lui paraît particulièrement audacieux, c'est bien celui qui entraîne l'addition ou la suppression d'un ou plusieurs mots. Il n'insère pareille correction que si elle peut s'appuyer sur les manuscrits. S'il doit, au contraire, s'éloigner de tous les témoins dont il dispose et faire œuvre purement conjecturale, il se contente de suggérer la modification dans le commentaire, et plus d'une fois, il est heureux de profiter d'une réédition pour la faire disparaître. Ce qui vient d'être rappelé montre sa défiance vis-à-vis de la conjecture basée sur le texte reçu. L'éclectisme de sa méthode fait qu'il reste aussi réservé lorsque sa conjecture peut s'appuyer sur des variantes. En effet, alors que la convergence des manuscrits l'incline à insérer dans le texte une variante qu'il peut laisser intacte, cet

nostris alii... (Lips *Epist. Cent. Germ. Gal.*, epp. 49 et 51). » Lipse fait ici allusion à l'édition des notes de Mercier, jointe à la réédition parisienne de 1599 (cf. *supra*, p. 40 n. 6).

argument n'a aucun effet dès qu'il peut seulement proposer une variante basée sur les manuscrits : en face des douze conjectures de ce type qu'il insère dans son texte, il en est trente qu'il se contente de proposer dans le commentaire, bien que dans ce cas, comme dans l'autre, la moitié d'entre elles soient basées sur plusieurs manuscrits.

La différence de traitement dont Lipse entoure les conjectures et les variantes apparaît d'une façon plus continue lorsque l'on relève les exigences plus grandes qu'il pose à l'insertion d'une conjecture dans le texte. S'il s'agit de toucher à la substance même des faits racontés, sa façon de procéder est la même, soit que l'argument provienne du seul contexte, soit qu'il se fonde sur des témoignages indépendants : l'insertion d'une pure conjecture requiert que le texte reçu soit inacceptable, tandis que celle d'une variante a souvent lieu alors que la lecture antérieure était recevable, pourvu que des raisons positives militent en faveur de la correction. L'insertion d'une correction de style requiert elle aussi la convergence du manuscrit et de l'usage stylistique de l'auteur. Si l'humaniste déroge quelquefois à ce principe en insérant une correction qui ne répond pas à une forme caractéristique de la langue de l'historien, c'est en faveur d'une variante. S'il le fait pour une conjecture, c'est que celle-ci est appuyée par le sens du contexte ou par l'harmonie de la phrase. Dans un seul domaine, celui des noms propres romains, une plus grande autorité est accordée à la conjecture. Cette exception s'explique par l'état défectueux des manuscrits et par le fait que Lipse, par ses recherches historiques, pouvait ici arriver plus aisément à une plus grande certitude. La différence entre variantes et conjectures subsiste néanmoins. Le plus grand crédit qu'il accorde aux premières se remarque à la brièveté des considérations dont il les appuie dans le commentaire et à leur relative fréquence parmi les corrections « dissimulées ». La défiance qu'il garde vis-à-vis des autres est mise en relief par la convergence d'arguments sur laquelle il se base. Elle est confirmée par la réserve dont il entoure les corrections de noms étrangers à l'onomastique romaine. Très à l'aise lorsqu'il peut se borner à opérer un choix entre les diverses lectures que lui fournissent les témoins du texte dont il dispose, Lipse rentre donc dans sa réserve dès qu'il est contraint à la conjecture. Toutefois, ses critères restent aussi précis dans le premier cas que dans le

second. La fréquente recherche de la convergence des manuscrits le confirmerait, si besoin en était.

Ainsi, de quelque côté qu'on l'envisage, la critique lipsienne, étudiée dans sa perspective propre qui met sur le même pied manuscrits et texte reçu, apparaît comme un ensemble cohérent, dominé par le souci de s'éloigner le moins souvent possible des témoins du texte dont elle a pu disposer. S'il lui arrive de devoir le faire ou du moins d'envisager pareille éventualité en proposant une conjecture dans les commentaires, elle s'efforcera encore alors de s'éloigner le moins possible d'eux. C'est le point qu'il nous faut examiner maintenant. Pour la critique moderne, la certitude d'une conjecture ne provient pas seulement de ce qu'elle est apte à résoudre les difficultés posées par une leçon fautive, mais aussi de ce qu'elle rend compte de l'évolution paléographique qui aboutit à la faute qu'elle suppose. « La critique textuelle se ramène à faire l'histoire du texte ⁽¹⁾. » Ce principe clairement en évidence aujourd'hui et poussé jusqu'aux analyses les plus détaillées ⁽²⁾, est-il entrevu par Lipse ?

Peu prolixe à son habitude, l'humaniste n'a pas fait beaucoup de remarques explicites en ce sens. Les quelques renseignements que l'on retrouve dans ses deux premières éditions de 1574 et de 1581 et dans les *Antiquae Lectiones* de 1575 permettent cependant de deviner qu'il avait eu l'attention attirée sur beaucoup d'aspects de l'évolution paléographique des textes anciens. Laissant de côté les cas où Lipse, impuissant à corriger un texte défectueux, se plaint des interventions malencontreuses des copistes, sans pousser plus loin son analyse, nous nous bornerons à signaler ici les hypothèses précises qu'il avance dans ce domaine. Elles sont particulièrement nombreuses quand il propose de supprimer un mot du texte reçu. Parfois il se contente d'établir l'existence d'une glose grâce aux divergences existant entre le texte primitif d'un manuscrit et la correction qu'il a subie ⁽³⁾. Ailleurs, il suppose que le texte suspect est dû à l'insertion d'une note mar-

(1) P. COLLOMP, *La critique des textes*, Paris, 1931, p. 19.

(2) Cf. L. HAVET, *Manuel de critique verbale*, Paris, 1911.

(3) CORR. 465 : « ... Sed cum in *optimo Vat.* reperissem, *custodem Messalinæ datum*, cui exinde *aliena manu adscriptum erat, ac Silio*, non dubitavi in contextum recipere correctionem meam, *glossemate illo rescisso*... (N74, p. 718). »

ginale ⁽¹⁾, qu'il considère même parfois comme le résidu de tout un passage disparu par la suite ⁽²⁾. Parfois, supprimant du texte reçu tout un passage absent de ses manuscrits, il a soin d'indiquer de quel autre texte ancien provient le texte interpolé ⁽³⁾, ou au moins d'indiquer que le problème se pose ⁽⁴⁾. Lipse, enfin, a souvent recours à ce qu'il appelle la *redundatio*. Par ce terme il entend soit la répétition inutile d'une même idée par l'insertion d'un mot nouveau, soit la reprise induite d'un mot du contexte, introduisant une nouvelle idée. La première forme de *redundatio* a été signalée lors de l'étude des corrections stylistiques ⁽⁵⁾. Seule la seconde est une forme de l'explication paléographique de la faute. A deux reprises, la suppression d'un mot du texte reçu est ainsi justifiée par une distraction de copiste reprenant indûment un mot immédiatement antérieur ⁽⁶⁾ ou postérieur ⁽⁷⁾. Une fois, l'origine de l'insertion est établie par l'existence d'une expression similaire dans un chapitre voisin ⁽⁸⁾.

La critique moderne, dans sa théorie de l'explication de la faute, opère une distinction entre ce qu'elle appelle les « fautes directes » et les « fautes indirectes ». Les premières supposent un texte antérieur encore intact : c'est le cas de presque toutes les

(1) Corr. 167 : « ... Haec deinde verba... Taciti numquam fuisse, sed admonendi caussa a quopiam in margine ascripta ad illa uerba, *At enim...*, eadem fere ratione qua hodie *Indices* illi concinantur... (*Ibid.*, p. 702). »

(2) Corr. 575 : « ... Manet tamen ille scrupulus, unde haec vox, *Druidibus* irrepserit, quae adeo obuia vulgo non est, ut a temerario glossemate manasse videri possit. Equidem censeo cum hi *Annalium* libri ut temporum et hominum iniuriam insigniter senserint, multisque in locis partim mutilati, partim accisis quasi superfluis in compendii formam contracti sint, simile quid hic euenisse. Constat ex Suetonio Claudium Druidarum religionem in Gallia penitus aboleuisse, antea cuius tantum interdictam, quod factum et Seneca, *De morte Claudii*, his verbis notauit... Cum igitur verisimile sit eam rem a Tacito minime praetermissam..., sustulerunt narrationem totam imperiti, indice tantum et titulo relicto, *De druidibus*, quod mox, ut fit, accesserit in contextum. Hoc somnium meum : alii fortasse certiora (*Ibid.*, p. 724). »

(3) Corr. 775 : « ... Et quid verbis opus est ? Ea omnia quae fide libri illius sustuli, de verbo transcripta erant ex *Octavia* Senecae, apud quem Actus I, Chorus loquitur : ... (*Ibid.*, p. 735). »

(4) Cor. 161 : « ... Verba autem illa unde irrepserint aut quae illorum antiqua sedes, non habeo dicere... (N74, p. 701). »

(5) Cf. supra, p. 82-84.

(6) Corr. 286 : « ... ego illud, *appellatum*, redundare ex priore versu opinor... (N74, p. 706). »

(7) Corr. 877 : « ... Fuit et cum putarem delendum illud, *respondere*, ut natum ex seq. linea... (*Ibid.*, p. 741). »

(8) Corr. 332 : « videntur verba huc tralata ex pag. seq... (*Ibid.*, p. 708). » Cf. aussi Corr. 664.

explications de gloses qui viennent d'être signalées. Les secondes, au contraire, naissent d'un texte lui-même déjà fautif (1). Cette classification permet de grouper commodément toutes les observations lipsiennes.

Parmi les fautes directes, les unes résultent d'une confusion opérée par le copiste entre les lettres. Lipse signale ainsi les fréquentes confusions faites entre *o* et *u* (2), *c* et *g* (3), *i* et *u* (4), *s* et *r* (5), *b* et *v* (6). Il note de même que *I* majuscule a souvent été lu comme *l* (7) et que l'ancienne façon d'écrire le *c* l'a fait souvent lire comme un *t* (8). Il fait enfin remarquer les transformations indues de *d* en *al* (9) et inversement de *cl* en *d* (10). D'autres fautes directes sont liées à une mauvaise interprétation des abréviations. Lipse y fait appel six fois (11). Les mécoupures n'ont pas échappé davantage à son attention. Il note explicitement que le passage d'une lettre finale en position initiale est un phénomène fréquent (12). Le passage de la première lettre d'un

(1) HAVET, 405.

(2) Corr. 94 : « ... Facili et frequenti lapsu (N74, p. 698). » Cf. aussi Corr. 391.

(3) Corr. 383 : « ... Emendaui *concitare* pro *cogitare*, quia frequens et facilis in his error... (Ibid., p. 712). » A propos d'un autre texte, il note ailleurs : « ... Qua in re quam saepe peccatum sit, ut C pro G, et contra, librarii scripserint, nouerunt ii qui veteres libros vel aspexerunt... (Variae Lectiones, Lib. III, cap. 3). »

(4) *Ant. Lect.*, Lib. IV, cap. 18, dont le titre est : « Litteram I. cum V. saepe locum commutare, eiusque generis menda aliqua sublata. »

(5) « ... R et S in libris frequenter alternant... (Ibid., Lib. II, cap. 4). » HAVET, 621.

(6) « ... noto et tralatitio errore V pro B... (Ibid., Lib. I, cap. 18). »

(7) Corr. 466 et 686 : « ... Illud I longiusculum more antiquo induxit exscriptores vt L substituerent... » « ... I illud longiusculum AnteIo verterat in L... (N74, pp. 718-719 et 731). »

(8) Corr. 779 : « ... at quam facilis emendatio erat cogitantibus anti-quam rationem scribendi oblica, id est obliqua... (N74, p. 736). »

(9) Corr. 182 : « ... At nunc verum censeo, Dii, quae vox abiit in alii, linea tantum deducta... (C81, p. 180). »

(10) « ... Frequens porro in libris error d pro cl... (Ant. Lect., Lib. IV, cap. 22). » HAVET, 632.

(11) Corr. 2 : « ... ex transpositione notarum... » (N74, p. 692); Corr. 176 : « ... facili scriptorum in nota ea lapsu... » (C81, p. 176); Corr. 195 et 248 : « ... Existimaui igitur notas, rem R., id est rem Romanam caussam prae-buisse errori... » « ... labor tamen ut in notis commissum errorem indicem... Priore proximo etiam libro geminum errorem et ab eadem causa observare memini » (N74, pp. 703 et 705); Corr. 319 : « Nescio an ex notis error... » (C81, p. 261) et Corr. 1062 : « ... cum ita diserte (c. à d. *miseri-cordiae*) in Vat. et Farn. perscriptum erat. In aliis libris est, *quantum nunc saeuitia*, orto errore ex breui et concisa illa ratione scribendi *miae* » (N74, p. 750). Cf. aussi *Ant. Lect.*, Lib. I, cap. 16 et Lib. IV, cap. 19.

(12) Dans *Ant. Lect.*, Lib. IV, cap. 13, voulant justifier une correction de *istum canto* en *istunc ante*, Lipse note : « ... Facilis vero et perfrequens

praenomen de la position isolée à la position initiale d'un *nomen* n'est qu'un cas particulier de l'erreur qui vient d'être signalée. Lipse la propose trois fois pour justifier ses corrections ⁽¹⁾.

A plusieurs reprises, il fait même appel à une étape fautive intermédiaire pour expliquer le passage de la correction proposée au texte fautif relevé dans les manuscrits ou dans le texte reçu. Trois fois il explique ainsi la faute indirecte par une hésitation du copiste, qui ne parvenant pas à se décider entre deux variantes, les insère toutes deux dans son texte ⁽²⁾. D'autres fautes intermédiaires sont expliquées par des redoublements indus de syllabes ou de simples lettres ⁽³⁾. Ailleurs, c'est une abréviation mal comprise qui est à l'origine de la première faute ⁽⁴⁾.

La diversité des explications de fautes avancées par Lipse montre qu'il a eu l'attention attirée par l'histoire du texte. Le contraire eût été bien étonnant après deux ans de fréquentation des bibliothèques romaines. De ce point de vue, les *Notae* de 1574 et les *Antiquae Lectiones* de 1575 révèlent un net progrès sur les *Variae Lectiones* de 1569, où l'on ne relève qu'un seul argument critique de ce genre ⁽⁵⁾. Il reste cependant que,

librarium lapsus... littera a fine dictionis ad initium ablegata... » ; Corr. 803 : « ... Ad hanc certissimi iuris correctionem praeiuerunt libri, qui habebant, *Praetor sederet*, ex quo demta principio sequentis vocis littera feci, *Praetores ederent*... » (N74, p. 737). Cf. aussi Corr. 590 et 672 et N74, p. 653.

(1) Corr. 686 : « ... gemino errore : primum, quod nota praenominis coa-luerat cum ipso nomine... » (N74, p. 731) ; Corr. 496 : « ... Scribserim potius *T. Alledius*, errore obuio vt praenominis nota ipsis nominibus adhaerescat... » (*Ibid.*, p. 719) ; Corr. 190 : « ... Error natus ex notis co-niunctis... » (*Ibid.*, p. 703). Cf. aussi Corr. 866.

(2) Corr. 929 : « Farnes. *Executio Citio*. Omnino suspectum illud, *Exse-cutio*, pro administratione, habeo : inclinoque vt legam, *Syriaque Sex. Curio permissa*, vel, *Sex. Cincio*. Haesitantes videlicet librarii *Citio* an *Curio* scriberent, male sedulitate geminarunt vtrumque et adhaerente mox praenomine natum illud, *Executio* » (*Ibid.*, p. 744) ; Corr. 415 : « *Veneta editio, iacta, aucta* ; haesitante librario vtrum praeferret, vtrum-que adscripsit... » (C81, p. 295) et Corr. 18 : « ... An potius leg. *Qui Vedii Pollionis*, voce, *Tedii*, inducta ? vt existimemus cum librarii varie scrip-tum repperissent, *Tedii*, aut, *Vedii*, praua diligentia vtrumque ab iis nomen receptum ? » (N74, p. 694). L'explication véritable est donnée par HAVET, 1519.

(3) Corr. 229 : « ... Error transcribentium natus geminata syllaba, *Atro-citatem tem morum* » (*Ibid.*, p. 705) et Corr. 988 : « *intacti tormentis* : Ita Farn. liber..., *Val. intactis tormentis*, littera una redundante. Ex quo fonte vulgatus error, in *tantis tormentis*... » (*Ibid.*, p. 747).

(4) Corr. 110 : « ... Scriptum enim fuit in archetypo aliquo *L. Pet Gallus*. Mox interposita nota diuulsae litterae et *P* transit in praenomen. » (*Ibid.*, p. 699). Cf. aussi Corr. 786.

(5) Cf. supra, p. 134, n. 3.

même dans les œuvres postérieures à son séjour romain, Lipse fait très rarement appel à cette argumentation. Lui a-t-il accordé une réelle importance, tout en s'abstenant de la mentionner ou bien a-t-il négligé cet aspect de la critique ? La brièveté habituelle de ses notes critiques fait penser qu'ici encore, il a cru plus d'une fois n'être pas tenu à étaler toute son érudition. Lui-même note, à propos d'une correction des *Antiquae Lectiones*, une faute qu'il avait relevée dans ses manuscrits de Tacite et dont il ne fait jamais mention dans ses commentaires ⁽¹⁾. En voyant que presque toutes les explications de fautes qui viennent d'être relevées appuient des corrections importantes ou peu certaines, on penserait plutôt qu'il n'a utilisé cette argumentation que lorsque le besoin s'en faisait sentir. L'ensemble de ses conjectures vient confirmer cette probabilité. Le fait que la plupart d'entre elles sont construites avec une économie de moyens qui les met en contraste avec celles de ses devanciers et de ses contemporains, montre déjà que l'explication de la faute est un des principes de sa critique. Mais ce sont surtout les transformations qu'il apporta à ces premiers essais au cours des rééditions, qui indiquent clairement qu'il y attachait la plus grande importance. On s'expliquerait, en effet, difficilement en dehors de cette hypothèse, que la majorité de ces retouches se fait dans le sens de la simplicité et que parmi les autres il en est très peu qui impliquent une plus grande modification textuelle. Ainsi, quoi qu'il en soit de l'ampleur et de la précision des observations faites par Lipse dans ce domaine, il apparaît bien qu'à ses yeux, une condition nécessaire d'une bonne conjecture est de rendre compte avec le plus de clarté possible de l'erreur qu'elle prétend corriger.

Aux divers principes de la critique lipsienne qui ont été dégagés dans cette étude, il est intéressant de comparer ceux qu'énonçaient un Wettstein, au début du XVIII^e siècle, et surtout un Griesbach, à la fin du même siècle ⁽²⁾. Les corrections basées sur le style ont montré que Lipse préfère une *lectio brevior* et qu'il rejette celles qui sentent la *glose*. En examinant

(1) *Ant. Lect.*, Lib. IV, cap. 19.

(2) G. PASQUALI, *Storia della tradizione e critica del testo*, Florence, 1934, pp. 10-12 et H. QUENTIN, *Essais de critique textuelle*, Paris, 1926, pp. 30-32.

celles qui se basent sur le contexte et sur l'histoire, nous avons reconnu dans la préférence de l'humaniste pour le terme précis ou expressif une forme du principe qui met en avant toute *lectio rarior*. Enfin, nous venons de montrer que pour Lipse déjà, « entre plusieurs leçons, la meilleure est celle qui explique le mieux l'origine des autres » et nous avons rappelé que pour lui également « la leçon qui répète un mot ou une idée voisine est inspirée par ce voisinage et n'a aucune valeur ». Ainsi, sur les quinze principes formulés par Griesbach, parfois à la suite de Wettstein, cinq se retrouvent dans la critique lipsienne.

Au cours de ces pages, nous avons montré à plusieurs reprises comment l'unité de la méthode lipsienne s'affirmait, dès lors qu'elle était étudiée dans sa perspective propre. Cette unité se marque encore d'une autre façon. Presque tous les aspects de cette critique qui viennent d'être rappelés se retrouvent dans les trois catégories de corrections qui forment la trame du Livre précédent. Ainsi, la diversité des arguments conjecturaux qui appuyaient ses corrections n'a pas affecté ses vues critiques fondamentales. Qu'il n'ait pour appuyer ses avis que le seul contexte ou qu'il puisse se baser sur le style ou sur l'histoire, la défiance vis-à-vis de la conjecture, le crédit accordé au manuscrit, les exigences posées au choix d'une correction restent les mêmes. Une seule catégorie de corrections, celle qui porte sur les noms romains, rompt cette unanimité. Nous avons montré plus haut que le fait s'expliquait tant par la défectuosité des manuscrits que par l'exceptionnelle certitude dont Lipse pouvait se prévaloir dans ce domaine. Le parallélisme qui existe, parmi les corrections portant sur les faits racontés, entre celles qui sont basées sur le contexte et celles qui s'appuient sur les renseignements fournis par des sources indépendantes montre d'ailleurs que Lipse n'est pas enclin à sacrifier son attitude critique pour des raisons historiques.

Dans la *Satyra Menippaea* de 1581, Lipse donne brièvement une description de sa méthode de critique textuelle. Bien qu'elle ne contienne pas tous les éléments qui se dégagent de l'examen de ses études sur Tacite, il est intéressant de la confronter avec les principes qui viennent d'être établis.

Le dernier orateur inscrit à la séance de cet original Sénat littéraire, Varron, propose le sénatus-consulte auquel vont se rallier les autres écrivains. En l'introduisant, il rappelle qu'il y

a deux routes qui s'ouvrent devant les pas de la critique textuelle et il donne la valeur de chacune d'entre elle :

« Biuium est ad corrigendum, Libri et Coniectura. Prima via satis certa est : lubrica altera, praesertim cum in eam audaces et temerarii adolescentes inciderint, aut adolescentium similes senes... (1). »

Dans le sénatus-consulte, la confiance dans la variante et la défiance vis-à-vis de la conjecture sont encore accentuées :

« Si quis e libris bonis fidsque correxerit, laudi semper esse, si quis e coniecturis, noxae.

Nisi eae clarae, liquidae, certae sint (2). »

En même temps, le respect du texte et la défiance vis-à-vis de toute correction sont rappelés par des attaques contre les correcteurs « qui blessent le texte, alors qu'ils veulent le guérir » (3), ou par l'énoncé des mesures décrétées contre les *pruriginosi*, « ceux qui ont la démangeaison de la correction et qui n'épargnent pas plus un texte sain qu'un passage fautif (4). »

On retrouve ainsi sous la plume du théoricien, outre le souci de se baser sur les meilleurs manuscrits, souligné dans le chapitre précédent, l'essentiel des principes qui viennent d'être mis en lumière : la prépondérance de la critique basée sur les manuscrits, opposée à celle qui est œuvre de pure conjecture, la défiance vis-à-vis de toute conjecture, qui implique le respect pour le texte reçu, et enfin, sous une forme ramassée, les exigences qu'il pose à l'acceptation d'une conjecture. En effet, l'étude qui vient d'être faite montre qu'il faut comprendre sa *coniectura clara, certa et liquida*, comme étant celle qui est exigée par l'état clairement défectueux du texte et qui implique le moins de modifications possibles.

III. — Lipse et les Medicei

A la lumière de la synthèse qui vient d'être tracée, le sort que Juste Lipse réserva aux collations des deux *Medicei* faites par

(1) *Satyra Menippaea*, éd. cit., p. 988.

(2) *Ibid.*, p. 989.

(3) « ...At enim peccant saepius Correctores ; et vulnus faciunt, dum rhedentur... (*Ibid.*, p. 988). »

(4) « ... De pruriginosis, quos manum stylumque abstinere a nullo loco audeant, sano vel insano... (*Ibid.*, p. 990). »

l'italien Pichena s'éclaire aisément (1). La façon dont celui-ci étudia les manuscrits est remarquable. Bien rares sont les erreurs que l'on relève dans ses *Notae*. D'autre part, il ne s'est pas contenté de contrôler les corrections lipsiennes, telles qu'il les lisait dans l'édition parisienne de 1599 qui lui servait de base. Au contraire, parcourant avec grand soin le texte même des manuscrits, il signale beaucoup de fautes qui avaient échappé à l'humaniste belge, tant dans la première partie des *Annales* que dans la seconde. Pichena souligne souvent la concordance qui existe entre les manuscrits florentins et les variantes ou conjectures signalées dans les travaux lipsiens. Il ne la note pas toujours, mais il s'est surtout attaché à le faire, semble-t-il, lorsque Lipse s'était contenté de signaler ou de proposer sa correction sans l'insérer dans le texte. Ainsi, son dessein fut de comparer le texte de 1599 et celui des manuscrits, notant les divergences et profitant de l'occasion pour donner plus de poids à certaines corrections de son prédécesseur.

Dans ces conditions, il est assez naturel que celui-ci l'ait accueilli avec le plus grand intérêt. Les manuscrits florentins lui paraissent d'ailleurs excellents (2), et à la suite de Pichena, il date le *Mediceus II*, et sans doute aussi le *Mediceus I*, du IV^e siècle (3). Mais, bien qu'il déclare y avoir trouvé plus de cent confirmations de ses conjectures, il s'étonne de ne pas y rencontrer plus souvent la solution des difficultés qu'il avait dû laisser sans solution dans ses précédentes éditions (4). Pareilles

(1) Cf. supra, pp. 33-34.

(2) « ... Vidi Curtiana ad Tacitum, et bona insunt : sed plura, hercules a tam vetusto exemplari expectabam. Illud mihi delectationi, et paene dicam gloriae, vel centenis locis comprobari ab eo coniecturas nostras, quas solo ingenio duce, et timide saepe, ponebamus... (LIPSE à B. MORETUS [14 novembre 1600], dans *LIPSEpist. Cent. III Belg.*, ep. 67) » « ... Pichena tamen super omnes (adiuvit me), adiutus a Florentino bonae notae codice, qui in Medicaea bibliotheca asseruatur, et qui centenis circiter locis, coniecturas nostras (quod gaudeam) confirmavit ... (LIPSE, dans son *Allocutio iterata et nouissima*, au début de l'édition de 1607). »

(3) « ... illius codicis (*Mediceus II*) antiquitatem constet esse annorum vltra mille ducentorum... (PICHENA, *Ad Lectorem* de ses *Notae* de 1600). » « ... Isti codices (duo *Medicei*) ante mille annos, aut circiter, scripti consentiunt, aut leuiter mutant... (LIPSE, *Dispunctio*, rééd. 1607, p. 8). » Pichena a été trompé sur l'âge du *Mediceus II*, par une note d'un copiste du IV^e siècle, recopiée par ses successeurs. Lipse, on le voit d'après le texte de la *Dispunctio* et ceux de la note précédente, étend l'erreur au *Mediceus I*.

(4) Cf. supra, n. 2.

appréciations semblent laisser présager un emploi abondant des observations de l'humaniste italien. Pour en juger, il ne suffit pas de relever les additions ou modifications apportées au commentaire de 1607, il faut, en plus, examiner le texte édité lui-même. On retrouve, en effet, dans l'édition ultime, toute une série de corrections « dissimulées », analogues à celles qui se présentaient dans la première, et qui sont nettement tributaires des collations de Pichena. C'est d'elles qu'il sera question tout d'abord.

Si l'on compare les variantes que Pichena fournissait à l'humaniste belge au sujet de passages que celui-ci n'avait pas explicitement mis en question dans ses éditions précédentes, avec le texte paru en 1607, on constate que sur les cinquante-sept variantes relevées par l'italien dans les six premiers Livres des *Annales*, vingt-cinq ont entraîné une modification du texte lipsien, tandis que sur les deux cent vingt et une qui se rapportaient à la seconde partie, quarante-trois seulement sont insérées dans l'édition de 1607. La différence qui se marque ainsi dans la façon d'agir de Lipse indique déjà qu'il est loin d'accorder tout crédit aux *Medicei*. Il est vraisemblable, en effet, que s'il utilise beaucoup moins la collation italienne dans la seconde partie des *Annales*, c'est qu'il retrouve vis-à-vis de toute une série de variantes la défiance qu'il avait eue lors de ses collations personnelles ⁽¹⁾.

L'analyse des variantes excellentes que Pichena offrait ainsi à son attention confirme cette première impression. Il s'agit presque toujours de corrections basées sur le contexte ou sur le style. La plupart des variantes insérées par Lipse sont de la première catégorie et, presque toujours, elles ont pour elles l'appui positif du contexte. Par contre, celles qu'il néglige sont plus souvent stylistiques et, lorsqu'elles se basent sur la *sententia* — et cette catégorie reste de loin la plus nombreuse —, elles ne présentent qu'une lecture plausible en face d'une leçon du texte reçu également acceptable. C'est ainsi que, dans le Livre XI, Lipse insère les variantes, basées sur le contexte 3, *et usurpatist*, 13, *edictis*, 29, *necem*, 32, *digrediuntur*, 34, *quin multa*, et 37, *at*

(1) Dans beaucoup de cas, les variantes rejetées par Lipse étaient excellentes. Sur les 34 variantes que Lipse néglige dans la première partie des *Annales*, 25 étaient excellentes, et sur les 178 qu'il laisse de côté pour la seconde partie, il y en avait 145 qui étaient excellentes.

libertus, et qu'il néglige les variantes de style 3, *obseruauissent*, 9, *dein litteris*, 16, *principem locum* et *alimonio*, 24, *repens*, 29, *eo in tempore*, 37, *cum impetu* et *astititque*, la variante historique 17, *Italicum* et les variantes basées sur le contexte 7, *quem egressi*, 8, et *acciuere*, 9, *Potiorque*, 10, *inuasis*, 16, *iamque apud*, 22 et *Aemilius*, 24, et *statim*, 32, *eximerent*, 36, *fastidia* et 37, *prorumpit* ⁽¹⁾.

Ces quelques exemples, que l'on pourrait multiplier en examinant les autres Livres des *Annales*, montrent que Lipse dans l'utilisation des variantes citées par Pichena ne s'est pas départi de la ligne de conduite adoptée au cours de ses premières collations. Parmi les variantes qu'il rejette, une quinzaine, telles, 16, *iamque apud* et 36, *fastidia*, correspondent à des leçons du texte reçu qu'il avait corrigées, sans y faire allusion, dans sa première édition ⁽²⁾.

Lipse est donc loin de suivre aveuglément ces deux manuscrits. A ce point de vue, sa critique est inférieure à celle de Pichena, qui, dans sa propre édition de 1607, leur marquera un respect bien plus attentif. Pour s'en rendre mieux compte, il suffit de comparer la façon d'agir de l'un et de l'autre lorsque les variantes des *Medicei* les invitent à rétablir ou à supprimer un asyndeton dans le texte : tantôt Lipse tranche en faveur des manuscrits, tantôt, il s'en sépare, tandis que Pichena les suit toujours. De même, alors que ce dernier, à plusieurs reprises, pousse le scrupule jusqu'à relever et à insérer des variantes qui rétablissent l'ordre exact des mots, Lipse ne tiendra jamais compte de ces variantes. L'indifférence que Lipse manifeste ainsi vis-à-vis des manuscrits florentins est-elle à mettre toute entière sur le compte de la méthode éclectique qu'il continue à appliquer? Un peu de négligence et sans doute la sensation d'avoir édifié une œuvre suffisamment parfaite doivent s'y mêler. Comment expliquer autrement qu'il laisse de côté des corrections stylistiques comme 24, *repens*, que nous venons de signaler, ainsi que III. 21, *justi*,

(1) Le texte reçu était le suivant : *usurpatis, dictis, mortem, digreditur, quae multa, ac libertus, obseruassent, deinde litteris, principis locum, alimonia, recens, eo tempore, tum impetu, astitit, Italum, quae egressi, acciuere, Potior, inuasit, iamque ad, Aemilius, etiam statim, adimerent, fastidio, prorupit*.

(2) Cf. Corr. 409 et 471. Cf. aussi Corr. 36, 69, 158, 169, 170, 265, 312, 313, 354, 559, 655, 763, 776, 777, 892, 900 et 998, qui modifient un texte reçu que Pichena présente comme la lecture des *Medicei*.

XII. 6, *anquirendum* et 26, *quaesitiore*, alors qu'il s'empressait auparavant d'insérer les variantes analogues qu'il rencontrait dans ses manuscrits romains ⁽¹⁾ ?

L'examen du commentaire de 1607 révèle un critique aussi réticent vis-à-vis de l'autorité des *Medicei*. Rares sont les cas où Lipse prend la peine de signaler la confirmation apportée par la collation de Pichena ⁽²⁾. Aussi rares ceux où il modifie pour ce motif la forme de ses observations, en insérant sa correction antérieure dans le texte ⁽³⁾. Peu sensible lorsqu'il s'agit simplement de confirmer une correction antérieure, l'influence des *Medicei* est-elle plus marquée, lorsqu'elle l'amène à modifier ou à compléter ses essais antérieurs ? Si dans une dizaine de cas, Lipse rejette des variantes souvent excellentes qui lui auraient permis d'améliorer son texte ⁽⁴⁾, il revient cependant plus de vingt fois sur des corrections antérieures pour les modifier heureusement, soit qu'il insère les variantes des *Medicei* ⁽⁵⁾, soit qu'il les approuve ou les cite dans ses notes ⁽⁶⁾, soit enfin qu'il en tire des conjectures ⁽⁷⁾. Une vingtaine de fois, il met même en question des passages qu'antérieurement, il laissait intacts. Il signale ainsi des variantes, sans les commenter ⁽⁸⁾ ou en les approuvant ⁽⁹⁾. Il reprend les conjectures que Pichena proposait à partir des manuscrits ⁽¹⁰⁾ ou il en présente des nouvelles ⁽¹¹⁾. La façon dont Lipse utilise les variantes des *Medicei* dans le commentaire de 1607 est donc la même que celle dont il usait vis-à-vis des manuscrits romains. D'autre part, ici, comme dans les corrections apportées directement dans le texte, les variantes ou les conjectures retenues sont presque toujours basées sur le contexte, rarement sur des données historiques et presque jamais sur le style.

(1) Cf. Corr. 31 et 440 ; 774 ; 641 ; 954.

(2) Corr. 96, 274, 352, 498, 1037 et 1053.

(3) Corr. 28, 353, 510, 847, 921 et 943.

(4) Corr. 256, 289, 292, 455, 477 (et 478), 756 et 995.

(5) Corr. 24, 277, 333, 359, 715 ; 217, 545 et 1031. Dans les trois derniers cas seuls, Lipse justifie explicitement son changement de position.

(6) Corr. 48, 445, 661, 739, 991 ; 223, 723 et 755. Les trois dernières variantes ne sont plus retenues actuellement.

(7) Corr. 419, 519, 813 et 837.

(8) Corr. 630, 875, 982 et 997.

(9) Corr. 539, 548, 785 et 865. Cf. aussi Corr. 399.

(10) Corr. 206, 222, 381 (et 382) et 724. La dernière conjecture n'est plus retenue actuellement.

(11) Corr. 215, 670, 888, 983 ; 293, 355, 635, 742, 893 et 980. Les quatre premières sont heureuses.

Lipse n'a donc pas utilisé les collations de Pichena avec toute l'ampleur à laquelle on aurait pu s'attendre. Si l'on tient compte de l'époque tardive où il en eut connaissance, on peut comprendre qu'il ait fait cette révision un peu négligemment, et l'on doit, en somme, admirer qu'il l'ait encore faite aussi soigneusement. Si l'on tient compte de ses principes de critique, on doit conclure que le résultat était à prévoir. Trop éclectique, parce que trop liée au texte reçu, sa méthode devait l'amener à ne retenir que les variantes qui lui permettaient de résoudre les difficultés laissées jusque-là en suspens, ou du moins celles qui avaient en leur faveur des raisons basées sur l'histoire et surtout sur le contexte. Curzio Pichena, sans être tout à fait conséquent avec lui-même, puisqu'il basera encore son édition sur celle de Lipse, aura cependant un sens plus juste de la valeur des *Medicei*, et il ne sera dépassé sur ce point qu'au cours du XIX^e siècle.

CHAPITRE III

ORIGINALITÉ DE LIPSE VIS-A-VIS DE MURET ET DE CHIFFLET ET SOURCE DE SA FORMATION CRITIQUE

En envisageant successivement dans les cinq chapitres qui précèdent les aspects principaux de la critique lipsienne, nous avons souligné chaque fois son originalité par rapport à celle de ses devanciers ou de ses contemporains et nous avons pu généralement constater qu'elle présentait un progrès net par rapport à ces dernières. Deux questions restent à résoudre. La première est posée par les accusations de plagiat lancées contre l'humaniste par Marc-Antoine Muret et Claude Chifflet : Lipse, qui nous a paru posséder une méthode critique originale, ne dépend-t-il pas des renseignements oraux recueillis auprès de ces deux humanistes au cours de la préparation de sa première édition, au point de cesser d'apparaître comme un maître véritable pour n'être plus qu'un disciple, intelligent bien sûr, puisqu'il aurait pu reconnaître la valeur des études faites par d'autres, mais disciple quand même ? La seconde question est étroitement liée à la première. Si Lipse n'a pas plagié ces deux humanistes et si, en conséquence, ses études critiques sur Tacite sont bien originales, sous quelle influence a-t-il acquis la formation critique que ces études révèlent ? Le premier problème est lié aux noms de Chifflet, de Muret et de quelques autres humanistes romains. Le second met en question l'influence du milieu romain, où domine Muret, et celle du milieu du *Collegium Trilingue* de Louvain, marqué de l'empreinte de Peter Nanninck.

I. — Lipse et Chifflet

L'ampleur des notes manuscrites de Chifflet, rédigées l'année qui suivit la publication de la première édition lipsienne, décèle chez leur auteur de nombreuses recherches tant critiques qu'historiques concernant le texte de Tacite. Il n'est donc pas invrai-

semblable à priori que le jeune humaniste belge ait trouvé à Dôle une aide assez précieuse pour la rédaction de ses *Notae* critiques, et même pour son futur commentaire historique, et qu'ainsi se justifie l'accusation de plagiat dont il a été l'objet. L'accusation, provoquée par le fait que Lipse ne cite le nom de Chifflet qu'une seule fois dans toutes ses *Notae*, fut lancée par ce dernier pour la première fois en 1577 ⁽¹⁾. Elle est précisée dans la note liminaire de Jean-Jacques Chifflet, qui affirme que si le nom de Lipse ne se retrouve pas plus souvent dans les notes de son oncle, c'est uniquement parce que celui-ci les écrivait à un moment où son adversaire était encore en vie. Il ajoute même que Claude Chifflet avait annoté soigneusement un exemplaire de la première édition plantinienne et que de ces annotations il résultait que la plupart des corrections avancées par l'humaniste belge étaient dues à ses devanciers et à Claude Chifflet lui-même ⁽²⁾. L'auteur de la biographie, qui ouvre le manuscrit, s'il n'ose formuler pour sa part semblable accusation, la signale cependant et tient à marquer les coïncidences nombreuses qui existent entre les deux œuvres, tant dans la partie critique que dans le commentaire historique ⁽³⁾. Claude Chifflet lui-même, dans son commentaire, étend encore plus largement l'accusation. Il rappelle que Lipse lui a confié que Paolo Manuzio non seulement lui avait suggéré des conjectures, comme, en I. 5, *Gnarum* ⁽⁴⁾, mais qu'il lui avait prêté son exemplaire personnel de Tacite, abondamment annoté, pour qu'il en fasse usage dans la préparation de son édition. Chifflet lui reproche de n'avoir pas signalé cette aide, comme il l'avait promis lors de son passage à Dôle ⁽⁵⁾.

(1) Cf. supra, p. 48, n. 3. Le nom de Chifflet est cité explicitement à propos de Corr. 464: « Monuit me, cum nuper in Sequanis essem, Claudius Chiffletius Ic. (N74, p. 718) », et à propos de Corr. 801 (N74, p. 737).

(2) Cf. supra, p. 49, n. 2.

(3) Vol. 144, f. 2, r. et v.: « Sed et notas suas in Tacitum Lipsio amicissime communicavit Chiffletius, creditumque a multis illum merito conqueri potuisse, tanquam permulta in Tacito illustrando et corrigendo ab eo Lipsius fuisset mutuatus nec vnde habuisset indicaret, nisi semel dumtaxat ad Lib. XI Annalium; adeo frequens utriusque consensus in interpretando, in emendando vter vtri contulerit non inquiri. »

(4) C'est précisément une de celles que Muret revendique comme siennes, dans ses *Variae Lectiones* de 1580. Cf. supra, pp. 42 et 43, et infra, p. 157, n. 3.

(5) Vol. 144, f. 16, r. (Com. J. Chifflet): « Lege *Gnarum* id *Caesari*. Ex erudita et sagaci P. Manutii restitutione. A quo cum Iustus Lipsius in familiari sermone Romae accepisset (vt mihi fidei bonae adhuc retinens ante quadriennium retulit), tamen sesquianno post immemor communicati mecum huius loci, et blandiente ei tam docta emendatione, an quia

Il lui reproche aussi d'avoir enveloppé du même silence les conversations qu'il avait eues à Rome avec Latino Latini (1513-1594), secrétaire du cardinal Alessandro Farnese, Fulvio Orsini et Marc-Antoine Muret, alors qu'il s'était vanté de ce que ces humanistes lui avaient communiqué le fruit de leurs recherches sur l'historien latin ⁽¹⁾.

Les accusations de plagiat sont fréquentes au XVI^e siècle, et des ouvrages ont été entièrement consacrés, au cours des deux siècles suivants, à rassembler et à essayer de trancher des débats de ce genre. Le cas Lipse s'y trouve fréquemment exposé, tant à propos de son édition de Tacite que de ses autres œuvres ⁽²⁾. L'historien moderne ne peut généralement pas espérer réussir là où ses devanciers ont échoué. La tâche est particulièrement malaisée lorsqu'il s'agit de critique textuelle. Il se rencontre trop souvent, chez des humanistes d'une même période, des conjectures semblables, alors qu'il est évident qu'elles provien-

securus P. Manutii, qui interim diem suum obierat, eam sibi adscripsit ac beneficium tanti viri in iniuriam vertit. Audiebam eum referentem Paulum Manutium Tacitum suum peculiarem in quo vir infinitae lectionis pleraque adnotauerat, vltro ei obtulisse et commodasse, vt inde quae nouae suae editioni vsui futura essent sumeret. Quorum, aiebat ille, omnium meminero. ... An vero pulchre fidem praestiterit viderit Aldus Pauli superstes nominis, studiorum, famaeque heres. Certe cum huius tam grandi beneficii nulla in eius editione memoria extet, qui poterit Lipsio *ἀπαγορεύει* suspicionem apud sinceros iudices effugere? (ajouté par après de la même main :) Forte et hanc emendationem Manutius a Mureto audierat. Nam et eam vt filiolum amplexatur in variis lect. lib. II c. 1. vbi totum hunc locum pulchre explicat. » Chifflet fait ici allusion à Aldo Manuzio II (1547-1597), fils de Paolo. Lipse ne fait qu'une seule fois allusion à Paolo Manuzio, à propos d'une correction apportée à un texte des *Histoires* : « ... A Paulo Manutio A. F. haec emendatio est, cum incidisset vt in pomeridiano sermone de hoc loco iudicium eius requisissem... (N74, p. 688). »

(1) Vol. 144, ff. 62, v., — 63, r. (Com. J. Chifflet, d'après Com. C. Chifflet, f. 115, v.) : « ... Cur enim hominis fidem et ingenuitatem non sequerer, tam difficili, ut Plato dicebat, humani animi coniectura, qui Pauli Manutii, M. Antonii Mureti, Fuluii Vrsini, Latini Latini aliorumque doctissimorum Italiae virorum auctoritatem praetendebat? Quorum se amicitia florere, et communicatis in Tacitum cuiusque studiis gloriabatur? » Effectivement, Lipse cite tous ces humanistes romains parmi ceux qu'il fréquenta durant son séjour à Rome. *LipsEpist. Cent. III Misc.*, ep. 87 (autobiographie).

(2) J. C. BULGERUS, *Historiarum sui temporis libri tredecim*, Lyon, 1617, p. 389. — M. J. THOMASII, *Dissertatio philosophica de plagio litterario*, Leipzig, 1673, §§ 80, 115-117 et 222. — J. A. FABRICIUS, *Decas decadum, sive plagiariorum et pseudonymorum centuria*, Hambourg, 1689, pp. 11-12. — D. G. MORHOFIUS, *Polyhistor*, Lubeck, 1714, pp. 894 et 924. — TH. CRENIUS, *De furibus librariis dissertationes III*, 2^e éd., Leyde, 1716, pp. 96-97.

nent de recherches indépendantes, pour qu'il soit permis de se départir d'une prudence extrême là même où une influence a pu jouer. Dans le cas présent, nous disposons heureusement de documents inédits précis. Nous possédons, en effet, outre les éditions lipsiennes et le commentaire de Chifflet, l'édition de Tacite sur laquelle Lipse annota les observations faites par Chifflet. Nous avons vu, en effet, que le volume de 1542 conservé à Leyde, dont il a été question tant de fois déjà, accompagnait Lipse durant son voyage de Louvain à Vienne et qu'il lui servit à recueillir les corrections de Chifflet ⁽¹⁾. De plus, le commentaire inédit de Chifflet et les corrections que lui attribue Lipse dans ses notes manuscrites du volume de Leyde embrassent la même portion du texte de l'historien latin : les *Annales* et le Livre I des *Histoires*.

Dans les *Aduersaria* de Chifflet, il y a incontestablement un parti-pris antilipsien. Le professeur de Dôle marque très rarement son accord sur une correction proposée par l'humaniste belge, et il passe sous silence beaucoup de corrections excellentes de Lipse ⁽²⁾. Il se plaît à relever les corrections que Lipse a trouvées dans les commentaires antérieurs, et qu'il utilise sans se soucier d'indiquer ses sources ⁽³⁾. Ce souci est surtout sensible dans le texte rédigé par Jean Chifflet, son frère, qui se servait sans doute de l'exemplaire du Tacite lipsien annoté par Claude ⁽⁴⁾.

(1) Cf. supra, p. 19.

(2) Ainsi, sur les 36 notes critiques que Chifflet consacre après Lipse au Livre XIV des *Annales*, il ne marque son accord explicitement que dans deux cas (Corr. 775 et 791), reprend une correction déjà signalée comme lui appartenant par Lipse (Corr. 801), réclame la paternité de deux autres corrections lipsiennes (Corr. 793 et 815) et cite deux fois, sans y ajouter de commentaire un texte retenu par Lipse (Corr. 814 et 867). A côté de ces 7 corrections où se marque un accord, les 29 autres remarques présentent des conjectures qui ne sont heureuses que dans 6 cas, alors que, dans neuf endroits, Lipse présentait une bonne conjecture. Par ailleurs, Chifflet néglige de relever 26 remarques de Lipse, dont 14 étaient excellentes.

(3) Claude Chifflet signale les emprunts que fait Lipse aux Corr. 19, 89, 193, 374, 649 (« sic omnes editiones ante Rhenanum »), 740 (même remarque) et 781.

(4) Jean Chifflet pour les deux premiers Livres des *Annales*, relève ainsi les emprunts correspondant aux Corr. 72, 82, 86b, 89, 116 et 132. Cf. aussi supra, p. 49, n. 2.

Claude Chifflet relève également, f. 112, r. (repris par J. Chifflet, f. 13, v.), que c'est chez Maurus que Lipse a trouvé l'idée que les *Annales* et les *Histoires* devaient être séparées. TH. SIMAR, *Qui a le premier séparé*

Dans le volume de Leyde, le nom de Claude Chifflet est joint vingt-six fois à des indications de conjectures. De ces conjectures, vingt se retrouvent effectivement dans le commentaire manuscrit de Besançon ⁽¹⁾. Neuf d'entre elles ont été reprises ou citées par Lipse dans ses *Notae* de 1574. Quatre fois seulement, l'humaniste belge les présente comme des corrections personnelles. Deux fois, Chifflet proteste et en revendique hautement la paternité ⁽²⁾. Lipse cite deux autres corrections en les attribuant à Chifflet et quatre autres en les rapportant à un ami ou à un *vir eruditus*. Presque toujours, Chifflet les revendique comme siennes dans son commentaire ⁽³⁾.

dans l'œuvre historique de Tacite, les *Annales des Histoires* ? dans le *Musée belge*, t. IX (1907), pp. 240-242, signale cette remarque de Chifflet en se basant sans doute sur les données fournies par l'analyse du volume dans le *Catalogue général des bibliothèques publiques de France*, t. XXXIII, Besançon, t. II, 1^{re} partie, Paris, 1900, pp. 656-657.

Ferretti dans ses *Annotatiunculae*, Lyon, 1541, p. 24, est le premier à deviner que ce que, de son temps, on considérait comme le Livre V des *Annales* était en réalité composé de fragments provenant d'un Livre V et d'un Livre VI. Juste Lipse, dans N74, pp. 707-708, s'approprie la réflexion en y mettant un peu plus d'assurance. Cette dépendance n'échappe pas à Claude Chifflet qui la signale, f. 117, r. (repris par J. Chifflet, f. 82, v.) : « Reddenda est vniciue laus diligentiae et nauatae in Tacitum operae. Aemylus Ferretus vir foecundus pacis artibus primus animaduertit duorum Taciti librorum in vnum confusionem factam fuisse. »

(1) Voici les divers endroits du Tacite de Leyde où Lipse a annoté le nom de Chifflet à côté d'une conjecture. Lorsque la correction se retrouve dans le commentaire de Chifflet, le folio est indiqué entre parenthèses : pp. 34 (f. 25, v.), 69, 84 (115, r. et 43, v.), 110, 119, 131 (61, r.), 155 (115, v. et 74, r.), 157, 193 (116, v. et 86, r. et v.), 207, 221 (117, v.), 227 (118, r.), 236 (119, r.), 286 (120, r.), 298 (121, r.), 313 (124, r.), 314 (124, v.), 327 (128, v.), 328 (128, v.), 331 (129, v.), 335 (130, v.), 336 (130, v.), 336, 350 (133, r.), 388 (142, v.), 390 (143, v.).

(2) C'est le cas des Corr. 246, 103 (en T81, elle est attribuée à un *quidam*), 793 et 869. *TacLey*, porte en marge, p. 157 : « Chiff. iudicio » ; p. 69 : « Chiff. reportare » ; p. 313 : « Chiff. accesserat ex Sueton. in Nerone ca. 21 » ; p. 331 : l(ego) *Ut qui*/Cl(audius Chiffletius)//*aueret*. » Claude Chifflet, d'après le texte de J. Chifflet, f. 37, r., abandonne cette correction par après. Il proteste à propos des deux dernières corrections, f. 124, r. : « De meo est quod ita corrigendum monet Lipsius. » ; f. 129, v. : « Lipsius inter ceteras de hoc loco coniecturas hanc adiit : *ut qui illi pro cognati moribus faueret*, sed, aut valde est immemor madidaque memoria aut iniuste (?) huius loci emendationem tetigit, cum paulo ante vna cum aliis familiariter et imperite (?) a me accepisset... »

(3) Lipse attribue explicitement à Chifflet les Corr. 464 et 801, qu'il avait notées dans *TacLey*, pp. 236 et 314, comme venant de lui. Chifflet en accepte la paternité, ff. 119, r. et 124, v. Les quatre corrections sont les Corr. 730, 857, 858 et 1049. Lipse les présentait en ces termes, dans N74, p. 733 : « Vidi cui placeret legi... » ; p. 740 : « immensum fallitur vir eruditus qui censet... » ; p. 741 : « vidi cui placeret... » ; et p. 749 : « amicus quidam meus volebat... », alors qu'il avait noté dans *TacLey*, p. 298 : « Chiff. Nero non » ; p. 327 : « Cl. paterno/Cl. amatum », p. 328 : « Chiff. »

En somme, si l'on part des mentions du nom de Chifflet dans le Tacite gryphien de Leyde, Lipse reste encore bien discret dans son « pillage ». Mais il est encore cinq autres corrections qui font l'objet des réclamations du jurisconsulte besançonnaï. En III. 69 Lipse, dans les *Notae*, propose de lire *minui iura* au lieu de *minutura* ⁽¹⁾. Chifflet proteste avec énergie, et c'est à propos de cette correction qu'il fait mention de l'exemplaire gryphien que Lipse avait avec lui lors de son séjour à Dôle. En effet, l'humaniste français ne se contente pas de faire appel au témoignage de ses amis, il rappelle en outre que lorsqu'il proposa cette correction à l'humaniste belge, celui-ci l'adopta d'enthousiasme, abandonnant la sienne, *minus tuta*, et il l'inscrivit immédiatement en marge de l'exemplaire gryphien en mentionnant le nom de son auteur. L'humaniste français en appelle à ce témoin irrécusable, qui tranchera le débat d'une façon décisive, à moins que son propriétaire ne l'ait prudemment fait disparaître ⁽²⁾. Le témoin subsiste, mais on a voulu modifier son témoignage. En effet, en III. 69, une note marginale a été barrée. Une première ligne du texte laisse deviner *Chiff. minui*, le C initial et le i final étant encore parfaitement visibles. Une seconde ligne a dû porter *iura*. Ces textes ont été écrits avec une encre brune qui se retrouve dans toutes les autres mentions du nom de Chifflet, mais ils ont été biffés à l'encre noire, et au-dessus de la rature, Lipse a écrit, de nouveau, à l'encre noire, *minui iura* ⁽³⁾.

La correction de XVI. 14, *consolationes* en *consultationes* donne lieu aux mêmes observations. Lipse proposait cette conjecture en 1574 ⁽⁴⁾. Chifflet déclare que c'est lui qui l'a signalée à l'humaniste belge et il ajoute de nouveau que Lipse l'a notée en

(en face d'une correction dans le texte : *multis sceleris indiciis*) ; et p 390 : « Fannios Chiff. » Dans son commentaire, Chifflet dévoile qu'il s'agit chaque fois de lui, f. 121, r. : « Merito igitur existimaui... » ; f. 128, v. : « ... Haec cum aliquando cum doctissimo viro (mot barré ensuite et remplacé par *Lipsio*) declarassem, non persuasi contemptaque prius quam intellecta fuerunt nec dimoueri potuit quin ironico a Cassio dicta vellet *paternam pecuniam, mancipium auitum*. Sed credat Iudaeus Apella, non ego. » ; f. 128, v. : « Nondum paenitet coniectura mea... » ; et f. 143, v. : « Legerem... ».

(1) Corr. 214. En N74, Lipse la présente en ces termes : « ...ex vestigiis corruptae scripturae adseuero leg. *minui iura quotiens gliscat potestas*. »

(2) Cf. supra, p. 19, n. 2.

(3) *TacLey*, p. 136.

(4) Corr. 1037 ; N74, p. 749 : « Puto srib. *consultationes*. »

indiquant son nom ⁽¹⁾. Le Tacite de Leyde présente une note marginale *-sultationes*, écrite à l'encre brune et, au-dessus de ce texte, une note écrite également à l'encre brune se rapportant à un texte voisin, mais cette note nouvelle en recouvre une autre qui a été grattée au préalable et qui commençait par un *Cl* encore visible ⁽²⁾.

Trois autres corrections lipsiennes donnent encore lieu aux mêmes remarques ⁽³⁾. Une d'entre elles, la correction de III. 48, *M. Folio* en *M. Lollio*, donne vraisemblablement la raison de ces modifications singulières. Dans le *Liber commentarius* de 1581, Juste Lipse fait allusion à « quelqu'un » qui ose lui disputer la paternité de cette conjecture. Il en appelle contre lui au témoignage de deux de ses amis, Victor Ghyselinck et Jean Leernout. Ceux-ci, explique-t-il, le connaissent bien, et la plupart de ses conjectures leur étaient connues avant qu'il n'ait rencontré celui qui vient d'émettre des prétentions à l'endroit de cette conjecture ⁽⁴⁾. Cette protestation de Lipse montre qu'il a entendu parler,

(1) Vol. 144, f. 141, r. (Com. C. Chifflet) : « Legebam alias *consultationes*, ac ni huius lectionis Daedalus fuerim auctorque Lipsio ita loci emendandi, tunc Tacitus mihi iratus fiet. Sed eandem eius manum in huius loci contractatione pluribusque aliis agnoscat lector postulo. Is a me depositum libro suo commendauerat, nec sine nominis nostri notatione, sed postea solidam sibi adscripsit more haut bono... »

(2) *TacLey*, p. 385.

(3) Corr. 189. N74, p. 703 : « *M. Lollio*. Egregia vero emendatio, cum in vulgatis esset, *M. Folio*, quam ex historia hausit... » ; *TacLey*, p. 125 : « *Lollio* vide Suet. Tiber. cap. 12 » et, en-dessous, texte d'une ligne barré à l'encre brune ; Com. J. Chifflet, f. 59, r. : « Aequum est mihi lucere lumen quo accendi Lipsio, velit nolit. Nam cum colloquia compararem ipse et ego, a me habuit huius loci emendationem ex Velleio 1. 2, Plin. 1. 10. C. 35. Sueton. in Tiberio. »

Corr. 747 et 748. N74, p. 734 : « Videtur scribendum *Nec commotus...* Forte *imperia ait. Dis.* ». Chifflet, f. 121, v., écrit : « Inter fideicommissa nostra Lipsiana (scis Nemesis) huius loci reparatio fuit, quod ille inter hominum famam non tenuit sibi que inscripsit... Cum enim verbum desiderare viderem... idque ille probavit statim... vt... crediderim sic legendum locum *Nec commotus... imperia ait. Diis...* Sed ab ea nunc recedo melioribus addictus... » Or, dans la marge de *TacLey*, p. 302, Lipse écrit : « f. *Nec* », puis, « Chiff. *ait Dis* », mais cette dernière note est barrée, tout en restant lisible.

Corr. 815. Lipse note en marge de *TacLey*, p. 317 : « Chiff. *loto* », puis, le barre à l'encre noire et met « f. *loto* ». *Loto* est la correction qu'il présente en N74, p. 739, mais Chifflet la revendique pour sienne, f. 126, r. : « Hunc locum laimus... primi, nec Lipsius... negare poterit... »

(4) « Haec notata olim. Sed (rides, an indignaberis lector ?) ecce qui adserit sibi. Caussam lege Fabia dicam, credo. Censura, non es tanti, sed tamen ego te appello Victor Giseline, te Iane Lernuti : amicos meos, sed qui Fidem amatis, et quos Fides. Vobis vita mea semper patuit : vobis iam tunc cognita dicta mea, facta, scripta. Sponsione prouoco, ni pleraque ex illis Notis, ante visum illum, visa vobis (C81, p. 184). »

sinon du projet de Chifflet de publier des *Adversaria* ⁽¹⁾, du moins des plaintes qu'il formulait à son endroit, et sans doute aussi de l'argument que Chifflet tirait de l'existence de certaines notes manuscrites de l'actuel volume de Leyde. Les singulières ratures de ce volume s'expliquent alors naturellement par le désir de l'humaniste belge de ne pas laisser à la merci d'un ami indiscret les preuves d'un manque d'honnêteté.

Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, ces cinq corrections doivent s'ajouter à celles qui ont été signalées plus haut. Si l'on y joint encore trois corrections de Chifflet, annotées dans le Tacite de Leyde et dans les *Adversaria* comme étant de Chifflet, et que Lipse présente comme siennes dans le *Liber commentarius* de 1581, on arrive à un total de onze corrections frauduleusement accaparées par l'humaniste belge ⁽²⁾. Mais de ces trois derniers larcins, Chifflet ne se plaint pas, pour la bonne raison qu'il ne les connaîtra pas, puisqu'il meurt avant la publication de cet ouvrage ⁽³⁾. C'est donc exactement pour neuf conjectures, dont la gloire lui a été ravie par le manque de courtoisie de son collègue, que le professeur de Dôle et ensuite les siens accusent Lipse de plagiat ⁽⁴⁾.

(1) Peut-être a-t-il eu des nouvelles assez précises, car, à propos de la Corr. 5, il rejette, C81, p. 7, comme venant d'un autre, une conjecture signalée dans Vol. 144 (*Com. J. Chifflet*), f. 15, v, alors qu'elle n'est pas notée dans *TacLey*.

(2) Corr. 243. Lipse la propose en T81, p. 125 et C81, p. 218, sans indication d'emprunt. Or, dans *TacLey*, p. 155, il l'attribue à Chifflet, lequel la présente dans son commentaire, f. 115, v. (et f. 74, r).

Corr. 319. Chifflet, f. 116, v (copie : f. 86, r. et v.) propose de lire *prae-fectus Urbis* au lieu de *pontifex*, erreur qu'il explique par une mauvaise interprétation de l'abréviation *PF V*. Lipse note dans *TacLey*, p. 193 : « *Chiff. PR. V.* », et dans C81, p. 261 : « Nescio an ex notis error, scribendumque, *Piso P. V.*, id esset, *Praef. urbi* ? »

De même la Corr. 625, proposée par Lipse dans C81, p. 257, est attribuée à Chifflet, dans *TacLey*, p. 268 et se trouve dans le commentaire de Chifflet, f. 120, r.

(3) Dans le commentaire du Livre XIV que donne C. Chifflet, l'on trouve encore quelques autres échecs des entretiens que les deux humanistes eurent entre eux. Ainsi, Chifflet affirme, f. 122, v., qu'il c'est par lui que Lipse a connu la conjecture *et ulterum annum* (Corr. 760) de Henri de Mesmes, que Lipse cite, N74, p. 734. Chifflet l'a lui-même apprise de Claude Dupuy. *TacLey*, p. 304, donne une note en ce sens en y accolant le nom de Memmius. En N74, p. 734, Lipse défend longuement *Baulos peruectam* (Corr. 766) contre un *eruditus vir* de ses amis, qui défendait la lecture *Baias peruectam*. C'est précisément la lecture que défend Chifflet, f. 123, r. A propos de la Corr. 823, C. Chifflet, note f. 126, v. « Nondum vt video persuasi Lipsio hic legendum *A. Didius* ». En N74, p. 739, Lipse présente diverses lectures sans conclure, tandis qu'en C81, p. 425, il incline vers *A. Didius*.

(4) Les réflexions qui viennent d'être faites se basent toutes sur les

Les autres propos de Chifflet ont-ils une base plus ferme ? Certes, à plus d'une reprise, Lipse reprend à son compte des corrections de ses devanciers, sans mentionner leurs noms. Mais les emprunts de cette sorte étaient trop aisément identifiables pour des lecteurs tant soit peu avertis pour qu'on puisse taxer Lipse de plagiat à ce propos. Ils sont d'ailleurs trop peu nombreux ⁽¹⁾, et la méthode lipsienne est trop différente de celle de ses prédécesseurs, pour qu'ils puissent mettre en question l'originalité de la critique de l'humaniste belge ⁽²⁾.

Que penser enfin des confidences que Lipse aurait faites à Dôle au sujet de l'aide reçue des humanistes romains ? Chifflet a évidemment tout intérêt à les mettre en relief, puisqu'elles ne font que renforcer sa propre position. Nous n'avons rencontré aucune œuvre imprimée ou manuscrite de Latino Latini ou de Paolo Manuzio qui puisse jeter une lumière sur l'influence que ces deux humanistes ont pu avoir sur l'œuvre lipsienne. Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'il est très vraisemblable qu'il se sera entretenu de ses recherches avec eux. Lipse signale, dans ses *Notae* de 1574, une correction que lui proposa Manuzio ⁽³⁾, et Latini lui fera parvenir, en 1592, par l'intermédiaire de Benci, une liste d'observations critiques sur Tacite ⁽⁴⁾.

Dans le cas d'Orsini, nous pouvons aller un peu plus loin. L'humaniste romain publia, en effet, ainsi qu'il a été dit, des *Notae* consacrées à Tacite dans ses *Fragmenta* de 1595 ⁽⁵⁾. Rien

commentaires critiques des deux humanistes concernant les *Annales*. Le commentaire que Chifflet consacre au début du premier Livre des *Histoires* n'apporte rien de neuf à la controverse. Quelques notes intéressantes concernant le même Livre peuvent être relevées dans le volume de Leyde. Ainsi Lipse attribue à Chifflet, dans *TacLey*, p. 420, une correction de *iam* en *tantum*, et, p. 426, une correction de *insita... natura* en *insito... non*. Il les reprend dans N74, pp. 654 et 655, comme venant soit d'un *amicus quidam*, soit d'un *quidam*. Trois conjectures sont reprises par Lipse comme si elles étaient siennes : *TacLey*, p. 443, *perstringimus* est changé en *praestringimus*, p. 446, *sterili* est changé en *sterile* et, p. 427, *nutantem* en *inuitantem*. Lipse présente ces conjectures comme siennes, N74, p. 658, t74, p. 59 et N74, p. 655. Dans ce dernier cas, Lipse avait barré, tout en la laissant encore visible, la note manuscrite « *Chiff. inuitantem* ».

(1) Cf., dans la liste des corrections lipsiennes, l'indication des emprunts « dissimulés » de Lipse, indiqués entre apostrophes (').

(2) Chifflet, lui aussi, dut sans doute être égaré par le fait que Lipse utilisa comme texte définitif, non celui de 1542, qu'il utilisait lui-même, mais celui de 1544. Voyez, à ce propos, les Corr. signalées, p. 21, nn. 3 et 4.

(3) Cf. supra, p. 145, n. 5, *in fine*.

(4) BURMAN, *Sylloge*, I, pp. 74-76.

(5) Cf. supra, p. 42.

dans sa façon de parler ne permet de supposer qu'il voulait par la publication de ses notes ou de celles de ses amis Faerno, Agostino et Danès, dresser un acte d'accusation contre Lipse. Celui-ci mentionnera, dans son édition de 1600, une dizaine des conjectures présentées par Orsini, et rien non plus dans ses propos ne trahit un sentiment de ressentiment à l'égard de l'humaniste romain. Lipse resta d'ailleurs toujours un des grands amis d'Orsini ⁽¹⁾.

Certes, les *Notae* de l'humaniste romain contiennent une vingtaine de corrections que Lipse présentait déjà dans ses deux premières éditions. Mais, il y en a également quarante-trois qui présentent des corrections toutes différentes de celles de Lipse. D'autre part, parmi les corrections communes, il n'en est que cinq qui soient propres à Orsini ⁽²⁾. L'humaniste romain cite, en effet, quatorze fois le nom de Faerno, deux fois celui d'Agostino et une fois celui de Danès ⁽³⁾. Il semble bien que Lipse n'a pas eu en mains, durant son séjour à Rome, les notes manuscrites de Faerno, puisque la seule allusion qu'il fasse à cet humaniste provient des *Notae* de Vertranius Maurus, qui, lui, avait rencontré Faerno lors de son voyage en Italie ⁽⁴⁾. Il est toutefois possible qu'Orsini les avait déjà à sa disposition à ce moment, puisque Faerno est mort en 1561, mais il est beaucoup moins probable qu'il avait déjà alors celles d'Agostino et celles de Danès, morts seulement, l'un en 1586, l'autre en 1577.

Il semble donc assez peu probable qu'il y ait eu une influence déterminante d'Orsini sur Lipse, d'autant plus qu'Orsini ne fait aucun cas des manuscrits de la Farnésienne qu'il avait à

(1) P. DE NOLHAC, *La bibliothèque de Fulvio Orsini*, Paris, 1883, p. 37.

(2) C'est le cas des Corr. 223, 290 (aussi Rhen.), 325, 572 (aussi Farn.) et 963 (aussi Farn.).

(3) C'est le cas des Corr. 19, 160 (tN74, déjà connues de Lipse), 303, 364 (déjà connue de Lipse par Vertr.), 428, 464 (aussi Chiff.), 676 (aussi Libri), 760 (aussi de Mesmes), 907, 988 (aussi Farn. et Vat.), 996 (aussi Farn.), 1024, 1062 (déjà connu par Vertr.), 1063 (Faerno) ; 26, 160 (N74) (Agostino) ; 666 (Danès).

(4) Corr. 1063 ; N74, p. 750 ; *Notae* de VERTRANIUS MAURUS, p. 189. Faerno avait proposé la correction *et quantum misericordiae*, au lieu du texte reçu *et quantum nunc*, comme si c'était une conjecture. Maurus, qui signale cette conjecture, indique qu'il y a « in altero exemplari (A) » la variante *mie*. Lipse fait remarquer que les deux humanistes présentent comme une conjecture ce qui est, en réalité, la variante du *Farnesianus* (F) et d'un des manuscrits du Vatican (O). C'est aussi chez Maurus que Lipse a pu trouver mention des notes de Faerno dont dépendent les Corr. 160 et 364.

portée de main ⁽¹⁾. Il faut plutôt voir dans la publication de l'humaniste romain le désir qu'avait celui-ci d'honorer la mémoire de ses amis, en indiquant les corrections qu'eux-mêmes avaient découvertes ⁽²⁾, et non le souci de se défendre contre des procédés peu corrects dont il aurait été victime.

Il reste néanmoins qu'en général Lipse s'abstient volontiers de rendre à chacun ce qui lui est dû, et qu'il cite plus souvent ses devanciers pour les critiquer que pour les louer. Si ces silences ne mettent pas en question l'originalité de sa méthode, on comprend qu'ils aient pu parfois irriter ceux qui en étaient victimes ⁽³⁾. On comprend aussi que ceux qui avaient été devancés par lui aient parfois exagéré leurs plaintes. La portée exacte des propos de Chifflet ainsi établie aidera à apprécier ceux de Muret, qu'il nous reste à examiner.

II. — Lipse et Muret

Pour résoudre le problème de la controverse Muret-Lipse, deux voies s'offrent à nous : l'examen de la correspondance que les deux humanistes échangèrent à ce propos et la comparaison de leurs études critiques respectives. La première méthode a été suivie dans un autre exposé ⁽⁴⁾. Nous en résumerons d'abord les grandes lignes et la conclusion.

C'est au mois de juin 1576, que Lipse, déjà mis en éveil dès le mois de mars précédent par une lettre d'un de ses amis romains, eut directement connaissance des réactions désobligeantes provoquées chez Muret par la lecture de son édition de Tacite.

(1) Il s'intéressa aux travaux de critique que Lipse entreprit à Rome. Lorsqu'en 1573, une fausse nouvelle lui fit croire que celui-ci venait de mourir, il exprima le regret qu'il avait de voir disparaître en même l'édition de Tacite qui était en cours de préparation. Cependant Orsini semble avoir été plutôt l'initiateur de Lipse dans la connaissance des monuments et des inscriptions antiques. Cf. J. RUYSSCHAERT, *Le séjour de Juste Lipse à Rome*, pp. 149-150.

(2) C'est là une habitude d'Orsini. Cf. P. DE NOLHAC, *op. cit.*, p. 54.

(3) L. Carrion écrivant de Paris, en 1582, à Plantin, lui fait part de la mauvaise impression qu'ont faite chez les frères Pithou et chez C. Dupuy, les attaques de Lipse contre von Rheinau, notamment. Lipse, à qui la lettre fut communiquée, défend son attitude dans une lettre de la même année à Jan Leernout. Cf. BURMAN, *Sylloge*, I, pp. 9-11.

(4) J. RUYSSCHAERT, *art. cit.*, pp. 150-162. La controverse Lipse-Muret y est exposée tout au long en s'appuyant tant sur les œuvres des deux humanistes que sur leurs lettres, dont une dizaine sont éditées pour la première fois.

A cette date, en effet, Plantin lui passa en lecture les pages manuscrites des futures *Variae Lectiones* de 1580 dans lesquelles Muret l'attaquait, et il reçut en même temps une lettre de celui-ci écrite dans le même sens. Dans les deux textes, l'humaniste français relate l'étonnement qui fut le sien en constatant les nombreuses ressemblances qui existaient entre les remarques lipsiennes et celles que lui-même avait annotées, douze ans auparavant, c'est-à-dire en 1564, dans les marges d'un exemplaire d'une édition de Tacite. Plusieurs de ses amis, écrit-il, ont pu faire la même constatation, en particulier, un certain Gisberto de Oddis, de Pérouse, témoin de ses premières recherches critiques sur l'historien latin. La ressemblance est même telle, ajoute-t-il, que quelqu'un qui ne les connaîtrait pas, l'interpréterait comme le signe de la dépendance d'une œuvre par rapport à l'autre. Lui-même, toutefois, s'empresse d'affirmer que Lipse est suffisamment intelligent pour avoir trouvé ces corrections par lui-même et trop honnête pour l'avoir plagié. Il regrette cependant que Lipse n'ait cru devoir citer son nom qu'une seule fois⁽¹⁾.

On le voit, l'humaniste français pratique l'art d'insinuer beaucoup de choses, tout en s'en défendant bien. Son brusque changement d'attitude vis-à-vis de Lipse, avec lequel il s'était si intimement et même si affectueusement lié durant le séjour de celui-ci à Rome, est incontestablement provoqué par la lecture de l'édition lipsienne. Doit-il s'expliquer par les larges emprunts que Lipse aurait fait à ses propres notes, ou du moins à ses conversations, ou tient-il avant tout à d'autres causes ? Déjà dans ses écrits de 1576, Muret laisse croire que cette dernière hypothèse n'est pas à exclure, en regrettant que son nom ne paraisse pas plus souvent dans les *Notae* lipsiennes. Lui-même la confirme, en février 1580, dans une lettre à Lipse qui marque un retour momentané à leur affection ancienne : il donne, en effet, alors, comme raison de son attitude antérieure la jalousie qu'il avait ressentie en constatant que d'autres étaient mis plus à l'honneur

(1) Le nom de Muret ne figure effectivement qu'une seule fois en N74, p. 720, à propos de la Corr. 523 : « Diuinitus plane hunc locum M. Antonius Muretus restituit... ». C'est sans doute à lui aussi qu'il fait allusion lorsque à propos de la Corr. 376, il rejette une autre conjecture, dans N74, p. 711 : « De qua memini eruditum virum sic censere vt notam V. *Veterum* interpretandam putaret, quia sequitur mox, *Ac recentiorum*. Sed ex libris liquet notam eam cum voce spuriam esse... ». Les deux corrections se retrouvent dans *TacRom*, pp. 247 et 220.

dans les ouvrages de Lipse, alors qu'à Rome, ils lui avaient témoigné moins d'affection⁽¹⁾. Ces propos montrent que le facteur sentimental entre pour une part dans l'attitude de Muret. Sa reconciliation de 1580, provoquée d'ailleurs initialement par quelques mots aimables que lui avait fait parvenir Lipse, l'année précédente, par l'intermédiaire de Plantin, ne sera pas durable. Déjà, en juillet 1582, écrivant à Jean Chifflet, qui lui avait demandé conseil au sujet des inédits laissés par son frère, il accable de sarcasmes l'*homo ventosus, vaniloquidorus* qui se pare volontiers des trouvailles d'autrui. En 1584, Lipse fut mis au courant des propos qu'il tenait de nouveau à son égard et, l'année suivante, il crut devoir prendre position publiquement contre lui dans le second Livre de ses *Electorum Libri*, en insistant sur le fait que son adversaire n'avancait aucune preuve à l'appui de ses dires⁽²⁾.

Tels sont les faits saillants d'une polémique qui, autour de Tacite, mit Lipse aux prises avec l'humaniste romain avec lequel il s'était le plus étroitement lié durant les années 1568-1570. L'affection qu'il lui garda toujours et dont il témoigna publiquement, après sa mort, dans son *De recta pronuntiatione latinae linguae* de 1586⁽³⁾, d'une part, les volte-face sentimentales de Muret, d'autre part, nous ont fait conclure que si Lipse avait profité plus largement qu'il ne veut bien le dire des conversations qu'il eut avec l'humaniste français, la dette qu'il contracta à son égard n'a pas l'ampleur que semblent insinuer les propos de Muret en 1576. Cette conclusion n'est-elle pas infirmée par l'étude des notes manuscrites de Muret ? C'est ce qu'il nous reste à voir.

Parmi ces notes, les plus intéressantes, de notre point de vue, sont celles qui furent écrites sur un exemplaire de l'édition

(1) Muret paraît désigner sous cette formule prudente, le cardinal Sirleto plutôt que Fulvio Orsini. Tous deux avaient fait l'objet d'une note louangeuse de la part de Lipse dans la préface de l'édition de Tacite ou dans celle des *Antiquae Lectiones* de 1575. Cf. art. cit., p. 159.

(2) Iusti LIPSI *Electorum Liber secundus*..., Lugduni Batavorum, Ex officina Christophori Plantini, 1585, chap. 23. Il est intitulé : « Cum viro magno amica velitatio. Et adversus calumniatores dicta quaedam. »

(3) Iusti LIPSI *De recta pronuntiatione latinae linguae dialogus*..., Lugduni Batavorum, Ex officina Plantiniana, apud Franciscum Raphelengium, 1586. Le livre se présente sous la forme d'un dialogue entre les deux humanistes, lors de leur première rencontre, dans les jardins du cardinal Ippolyto d'Este, protecteur de Muret.

gryphienne de 1542. Beaucoup plus amples que celles de Chifflet, elles se prêtent moins facilement à l'analyse. En effet, elles ne peuvent pas être datées avec la même précision et elles n'offrent pas le caractère de polémique qui marque l'œuvre inédite du professeur de Dôle. Il est hors de doute que c'est à ce volume que Muret fait allusion dans sa lettre à Lipse en 1576 et dans ses *Variae Lectiones*. En effet, il l'avait acheté, ainsi qu'il l'a noté lui-même sur la page de titre, en 1562 ⁽¹⁾, et nous y retrouvons la correction, *Hist.*, IV. 53, *fausta nomina*, qu'il revendiquait déjà en 1572 comme sienne ⁽²⁾, les corrections I. 3, *munimentis*, 4, *omnes* et 5, *Gnarum* qu'il s'attribue dans les *Variae Lectiones* de 1580 ⁽³⁾ et la correction VI. 7, *poterat* qu'il présentait comme sienne dans son cours de l'année académique 1581-1582 ⁽⁴⁾. Sauf la dernière, ces observations écrites, avec une série d'autres, d'une écriture plus haute que dans la majorité des notes, doivent se rapporter à la première phase de ses études sur l'historien latin, qu'il date lui-même de 1564 ⁽⁵⁾. Mais c'est encore sur ce volume qu'il annota ses ultimes observations avant de les transcrire au net sur l'exemplaire de l'édition plantinienne de 1581. Ainsi l'édition gryphienne reste le témoin d'une étude dont les différentes étapes se situent entre les années 1564 et 1581 au moins. Les notes qu'elle contient ne peuvent donc pas être comparées avec les travaux lipsiens de la même manière que l'a été le commentaire inédit de Chifflet. La seule méthode d'inves-

(1) « Emtus Lutetiae / CIC. IO. LXII. mense / Jan. assib(us) XII. » Muret accompagna durant les années 1561-1563, le Cardinal d'Este durant son voyage en France. Cf. C. DEJOB, *Marc-Antoine Muret*, Paris, 1881, pp. 152-159.

(2) « ... La correction de *fausta nomina*, estait, long temps a, escrite en mon Tacitus, comme beaucoup d'autres que vous vistes de celles qu'on vous a envoyées... De Tiouli ce 30^e juillet de 1571... (Muret à Claude Dupuy, dans P. DE NOLHAC, *Lettres inédites de Muret*, dans les *Mélanges Graux*, Paris, 1884, p. 384, d'après PARIS. BIBL. NAT., Sect. mss., Coll. Dupuy, vol. 490, ff. 139-140). » Dans *TacRom*, p. 583, en face du texte reçu *fausta omina*, Muret annote dans la marge : *nomina p(ono)*.

(3) La seconde est propre à Muret. Les deux autres correspondent aux Corr. 5 et 10, proposées par Lipse, en N74, pp. 692-693. — Muret les signale dans *TacRom*, pp. 13, 13 et 18 et dans ses *Variae Lectiones*, pp. 277, 277 et 280-281.

(4) Corr. 317, proposée par Lipse en T81, p. 157 et en C81, p. 258. Muret la signale en *TacRom*, p. 191. Elle est indiquée également dans ses *Commentarii* de 1604, p. 352 : « forsitan legendum *properabat*, aut, vt pridem conieceram, *poterat* (texte repris des annotations marginales de son exemplaire de l'édition de 1515, f. 65, r.). »

(5) Cf. supra, p. 155.

tigation qui puisse leur être appliquée consiste à dégager tout d'abord, parmi les coïncidences qui existent entre les notes du volume de Muret et les corrections de Lipse, celles qui ont pu, en 1576, servir de base aux attaques du premier et, ensuite, à interpréter les coïncidences retenues en fonction de la façon d'agir habituelle de Lipse et des relations qu'il eut avec Muret.

Parmi les coïncidences à éliminer, les plus évidentes sont celles qui se basent seulement sur des corrections qui ne figurent que dans les volumes lipsiens de 1581. D'autres peuvent l'être également après une analyse du volume de Muret. S'il est impossible d'établir la date absolue des différentes étapes des recherches de Muret, telles qu'elles apparaissent dans les différences d'écriture, il est néanmoins possible de fixer l'ordre dans lequel les principales se succédèrent. En effet, l'humaniste français revient plus d'une fois sur une correction proposée antérieurement, soit pour la corriger, soit pour en proposer une autre, soit enfin pour la confirmer grâce au témoignage des manuscrits. L'endroit où il note sa nouvelle observation ou les termes par lesquels il l'introduit, par exemple, *et ita*, lorsqu'il s'agit d'une lecture de manuscrit, indiquent nettement dans quel ordre ses corrections se succèdent. On voit ainsi que son étude fut d'abord d'ordre conjectural ⁽¹⁾. Vinrent ensuite successivement les collations du *l(iber) v(etus)* ⁽²⁾, du premier des manuscrits indiqués par le sigle *..*, que nous avons identifié avec le *Farnesianus* ⁽³⁾, du second des manuscrits indiqués par le même sigle ⁽⁴⁾, du *liber Sirleti* ⁽⁵⁾, et, pour finir, celle de l'édition de 1527 ⁽⁶⁾. L'absence de groupes caractéristiques de notes manuscrites empêche de situer les autres séries d'observations, moins importantes d'ailleurs. Tout au plus pourrait-on dire que les notes de Vincenzo Laureo

(1) *TacRom*, pp. 243, 245, 247, 260, 331, 383 (indication d'une conjecture, puis de la lecture du *l(iber) v(etus)*) ; 242, 248, 250, 256, 257, 265, 267, 282, 313, 334, 364, 373 et 424 (indication d'une conjecture, puis de la lecture du manuscrit *..*).

(2) *TacRom*, pp. 245, 263, 331, 354, 356, 357 (indication de la lecture du *l(iber) v(etus)*, puis de celle du manuscrit *..*).

(3) *TacRom*, pp. 263, 331 et 350 (indication de la lecture du manuscrit *..*, puis de celle du *liber Sirleti*).

(4) Cf. *supra*, p. 46, n. 10.

(5) Cf. *supra*, p. 46, n. 9 et *TacRom*, pp. 347 et 354 (indication de la lecture du *l(iber) v(etus)*, puis de celle du *liber Sirleti*).

(6) *TacRom*, pp. 270 et 370 (indication de la lecture du *liber Sirleti*, puis de celle de l'édition de 1527).

lui ont été communiquées avant qu'il ne consulte le manuscrit :· (1).

Si intéressantes que soient ces remarques du point de vue de la méthode critique de Muret, elles n'apportent aucune lumière pour la solution du problème qui nous occupe. Deux autres séries d'observations où apparaît le nom de Lipse permettent de les utiliser plus directement. Dans la première série, le nom de Lipse est écrit tout entier d'une écriture brune fort passée. Dans tout le texte de Tacite, il y a ainsi douze mentions *Lipsius*. Cinq d'entre elles accompagnent des corrections non attestées dans les deux premières éditions lipsiennes (2). Dans la seconde, le nom apparaît presque toujours sous la forme abrégée *Lips*. (3) et il est écrit de la même encre que la majorité des annotations. Sur les cinquante-cinq cas où le nom de l'humaniste est mentionné de cette manière, il n'en est que deux où la correction indiquée ne se retrouve pas dans l'édition de 1574, ou au moins dans la suivante (4). Il est évident que cette dernière série de notes a été inscrite dans le volume à un moment où Muret disposait au moins de la première édition (5), et on est tenté de dater la première série d'une période antérieure à l'arrivée du Tacite lipsien à Rome et même d'y voir un écho des conversations des deux humanistes.

La présence de certaines de ces annotations dans des groupes caractéristiques de corrections permet de compléter ces premiers renseignements. Elle situe les observations munies du sigle *Lipsius* à un moment où Muret avait déjà corrigé par conjecture le texte de son auteur, mais où il n'avait encore utilisé ni le *l(iber) v(etus)*, ni le manuscrit désigné par le sigle :· (6). D'autre

(1) *TacRom*, p. 646.

(2) *TacRom*, pp. 51, 303, 312, 346, 482, 539, 696 (corrections attestées en N74) ; 137, 261, 290, 343 et 469 (non attestées en N74).

(3) Il apparaît sous la forme *Lipsius*, *TacRom*, p. 199.

(4) *TacRom*, pp. 204 et 250. Sans doute Muret annotait-il de mémoire l'une ou l'autre conjecture datant du séjour de Lipse à Rome.

(5) La Corr. 840, annotée dans *TacRom*, p. 322, n'apparaît que dans T81. Muret examina certainement avec un soin égal la seconde édition lipsienne, puisque l'on retrouve dans son exemplaire de l'édition de 1515 pour les Livres III-VI, toute une série de corrections qui portent la mention *Lips*. et qui sont proposées par Lipse pour la première fois en 1581. Cf. Corr. 179, 240, 247, 309, 319, 323 et 331 et l'exemplaire de l'édition de 1515 appartenant à Muret, ff. 41, r., 52, v., 53, v., 64, v., 65, v., 66, r. et 67, r.

(6) *TacRom*, pp. 51, 137 (mentions *Lipsius*, postérieures à des conjectures personnelles) ; 261, 482 (antérieures à des lectures du *l(iber) v(etus)* ; 312, 469 (antérieures à des lectures du manuscrit :·) et 312 (antérieure à une conjecture *Lips*).

part, les corrections munies du sigle *Lips.* paraissent, sinon postérieures au *l(iber) v(etus)* ⁽¹⁾, du moins certainement postérieures ou concomitantes au manuscrit \therefore . Le fait ressort non seulement de certains groupes caractéristiques de corrections ⁽²⁾, mais aussi de l'ensemble de la collation faite par Muret sous ce sigle. Bien que celle-ci ne se limite pas aux lectures signalées par Lipse dans son édition de 1574, elle suit si étroitement la collation lipsienne, surtout lorsque cette dernière use des sigles *Libri* et *Farn.*, qu'elle ne peut avoir été faite que par quelqu'un disposant de cette édition ⁽³⁾. Ces constatations rendent vraisemblable notre hypothèse concernant la date des annotations *Lipsius*, mais surtout elles permettent d'établir que Muret a consulté seulement le manuscrit \therefore ainsi que le *liber Sirleti*, et le second manuscrit \therefore , lorsqu'il était en possession au moins de la première édition lipsienne. Par conséquent, toutes les coïncidences existant entre les travaux critiques des deux humanistes, qui se basent sur ces manuscrits, peuvent être négligées : Muret n'a pu se baser sur elles pour établir ses accusations, puisqu'il n'avait pas encore consulté ces manuscrits en ce moment. Les sigles *l(iber) v(etus)*, qui se rapportent souvent, ainsi que nous l'avons dit, au plus important des manuscrits désignés par le sigle \therefore , restent les témoins d'une première collation, antérieure à celles dont il vient d'être question. Ils ont cependant été annotés après que Muret eut rencontré Lipse, puisqu'ils sont postérieurs aux corrections présentées avec le sigle *Lipsius*. D'ailleurs moins importantes, puisqu'elles ne sont fréquentes qu'au début du Livre XI, ces coïncidences peuvent donc également être éliminées.

(1) *TacRom*, p. 250, offre une lecture du *l(iber) v(etus)* et une conjecture *Lips.* écrite de la même plume.

(2) *TacRom*, pp. 444, 506, 659 (« *Lips. ex \therefore* »), 275, 384, 385 (*Lips.*, puis \therefore), 244, 254, 266, 287, 312, 315, 322, 507 (\therefore , puis *Lips.*). L'antériorité de certaines mentions du sigle \therefore par rapport à la mention *Lips.* n'implique pas que la collation de Muret fut antérieure à l'édition lipsienne, ainsi que le montre la note suivante.

(3) A titre d'exemples, voici les corrections lipsiennes de 1574 et de 1581 au Livre XII des *Annales* qui sont « contrôlées » par Muret : Corr. 481, 501, 505, 506, 508, 513, 516, 517, 521, 523, 525, 527, 528, 529, 536, 537, 541, 542, 543, 550, 554, 572, 575, 576, 582, 586, 594, 595, 603, 607, 609, 611, 613 et 615. Par contre, il néglige de vérifier les variantes des Corr. 485, 491, 503, 544, 580, 608, 620 ; 484, 489, 530, 546, 557, 590, 591 et 600, mais il faut noter que les huit dernières sont présentées par Lipse comme venant du manuscrit *Val.* On remarquera dans la première série que Muret a même tenu compte des insertions lipsiennes « dissimulées ».

Parmi les conjectures qui se retrouvent à la fois dans l'édition lipsienne de 1574 et dans les annotations manuscrites de Muret, il en est également qui peuvent être mises hors cause. Si nous nous plaçons au point de vue de l'humaniste, il est clair qu'il ne tirait pas avantage des conjectures que lui-même attribuait explicitement à Lipse, et il est vraisemblable qu'il n'utilisait pas non plus, pour établir les dettes de Lipse à son égard, les coïncidences qui se basaient sur des conjectures que lui-même attribuait à un autre humaniste. Quel que soit le moment où il a annoté ces conjectures, nous pouvons donc également les éliminer. Nous pouvons également négliger les coïncidences qui se basent sur des conjectures que Lipse attribue lui-même à d'autres humanistes : Muret n'allait pas retenir celles-là pour montrer à ses amis que Lipse dépendait de lui !

Jusqu'ici, nous nous sommes borné à éliminer, parmi les coïncidences existant entre les deux œuvres, celles sur lesquelles Muret, en 1576, ne pouvait tabler pour prouver l'influence qu'il avait eue sur l'édition lipsienne de 1574. Si nous voulons juger objectivement de cette influence, il faut encore tenir compte d'un autre facteur. L'humaniste français a pu retrouver une influence personnelle là où avait joué une influence indépendante de la sienne. C'est le cas lorsque Lipse reprend sans les mentionner des conjectures d'autres humanistes, et surtout celles des commentateurs antérieurs de Tacite. C'est surtout le cas lorsque Lipse a repris, sans s'en douter, des corrections propres à l'édition de Bâle de 1544 qui servit de base à l'impression de son propre texte.

Ces éliminations successives font ainsi disparaître une soixantaine de coïncidences basées sur des corrections publiées seulement dans la seconde édition lipsienne, environ cent vingt-cinq qui correspondent à des variantes notées par Muret après sa rencontre avec Lipse, et enfin environ soixante-quinze conjectures existant à la fois dans l'édition de 1574 et dans les annotations manuscrites du Tacite de 1542 appartenant à Muret. Nous restons ainsi en présence d'une centaine de conjectures communes aux deux œuvres ⁽¹⁾. Faut-il toujours y voir des

(1) Muret présente dans *TacRom* les mêmes conjectures que l'édition lipsienne de 1574 pour les Corr. 5, 10, 23, 26, 28, 30, 36, 78, 79, 113, 114, 143, 158, 162, 166, 171, 204, 205, 229, 232, 286, 303, 304, 332, 339, 345,

corrections annotées par Muret avant l'apparition de la première édition lipsienne ? Il ne semble pas. La façon presque méticuleuse avec laquelle il a vérifié, dans ses manuscrits, et surtout dans son manuscrit principal, le *Farnesianus*, les corrections et variantes signalées par Lipse laisse supposer, au contraire, qu'il a dû relever plus d'une fois, au cours de ses vérifications, des conjectures lipsiennes sans se donner la peine d'inscrire en même temps le nom de leur auteur (1). Même en soustrayant pour cette raison un certain nombre de coïncidences de la centaine que nous avons retenue, il en reste toutefois suffisamment, surtout si l'on tient compte que nous nous limitons aux seules *Annales*, pour expliquer que Muret ait pu tabler sur ce volume pour souligner la ressemblance qui existe entre le travail de Lipse et le sien.

Faut-il en conclure que, dans ces derniers cas, Lipse dépend nécessairement de Muret ? Il ne semble pas davantage. Remarquons tout d'abord que, si Muret, dans sa lettre de 1582 à Jean Chifflet et dans ses conversations, telles qu'elles furent rapportées à Lipse en 1576 et en 1584, semble insinuer que ce dernier lui a fait beaucoup d'emprunts, il se garde bien d'émettre pareille affirmation dans ses *Variae Lectiones* et dans ses lettres à Lipse, même dans celle de 1576. Il se borne à regretter que son nom ne soit cité qu'une seule fois. Remarquons ensuite qu'il n'est jamais fait allusion à un prêt que Muret aurait fait de son volume personnel au jeune humaniste belge durant son séjour à Rome, ni dans les lettres de Muret, ni dans les confidences faites par Lipse à Chifflet, durant son passage à Dôle, alors que ce dernier rapporte un fait de cette nature à propos de Paolo Manuzio. Remarquons enfin que coïncidences et dépendances sont loin de s'impliquer nécessairement dans un pareil domaine. Ce que nous avons dit plus haut des ressemblances existant entre les notes lipsiennes et les corrections publiées par Fulvio Orsini, en 1595, dans ses *Fragmenta*, le montre bien. D'ailleurs, ici même, certaines coïncidences, telles celles, assez nombreuses, qui por-

354, 438, 439, 446, 492, 543, 579, 603, 616, 664, 666, 668, 673, 694, 719, 734, 746, 749, 752, 767, 779, 793, 805, 809, 825, 848, 853, 855, 856, 862, 908, 911, 960, 985, 1024, 1040, 1047, 1052, 1062, 1063. Il faut joindre à cette liste, celle indiquée, *infra*, p. 163, n. 1.

(1) Il faut remarquer, à ce propos, que parmi les corrections de Muret retenues par nous, une dizaine correspondent à des variantes relevées par Lipse.

tent sur l'orthographe des noms propres, s'expliquent aisément sans que l'on doive recourir à une dépendance de l'un vis-à-vis de l'autre ⁽¹⁾.

Tout ce que l'on peut et doit supposer c'est qu'au cours de leurs conversations, Muret aura, plus d'une fois, donné son avis sur les difficultés soulevées par Lipse, et que celui-ci, plus d'une fois aussi, aura retenu la correction proposée sans prendre la peine de signaler celui à qui il en était redevable. C'est sa façon d'agir vis-à-vis de Chifflet et vis-à-vis de ses devanciers. Ici, comme là, on doit regretter son manque de courtoisie sans pour autant mettre son originalité en question, car si la dette qu'il contracta vis-à-vis de Muret est vraisemblablement plus grande que les autres, elle n'est pas suffisamment vaste pour en faire un plagiaire.

III. — Source de la formation critique de Lipse

Tout le long de cette étude, nous nous sommes efforcé d'établir l'apport nouveau que la méthode lipsienne présente par rapport à celle des commentaires antérieurs ou contemporains. Il nous reste à rechercher, d'un point de vue plus large, les influences qui l'expliquent et spécialement celles qui rendent compte de l'importance accordée, dans cette méthode critique, à la fois aux manuscrits et au texte reçu.

Si Lipse n'a pas copié Muret dans le détail des corrections, ne serait-il pas, par contre, dépendant de lui d'un point de vue plus général ? L'analyse qui vient d'être faite montre que Muret, qui cependant avait à sa portée depuis longtemps plusieurs manuscrits, s'était borné, jusqu'à sa rencontre avec Lipse, à corriger par conjecture le texte de l'auteur latin. Si, à la suite de la publication de l'édition lipsienne, il entreprit la collation de divers manuscrits, cette collation ne fut complète que dans le

(1) Cette correspondance existe pour les Corr. 110, 150, 176, 181, 189, 267, 291, 371, 437, 470, 547, 605, 633, 680, 686, 687, 728, 741, 796, 832, 854, 866, 923, 937, 1031 et 1035. Dans ce domaine, si une dépendance est probable, c'est celle de Muret par rapport à Lipse, dont l'argumentation historique est nettement utilisée par Muret dans la rédaction de ses cours, et spécialement de ceux qu'il consacra, durant l'année académique 1581-1582, aux Livres III à VI des *Annales*, ainsi que le montre une comparaison du *Liber commentarius* lipsien de 1581 et des *Commentarii* de Muret parus en 1604.

cas d'un seul manuscrit, le *Farnesianus*, tandis que les autres ne firent l'objet que de vérifications fragmentaires. Cette façon de procéder est trop opposée à celle de Lipse pour qu'on puisse songer à expliquer celle-ci par celle-là ⁽¹⁾.

La différence de méthode est encore accentuée si l'on tient compte des annotations faites par Muret sur son exemplaire de l'édition plantinienne de 1581. Parce qu'il se présente avec tous les caractères d'un texte corrigé en vue d'une nouvelle édition, ce volume nous renseigne sur le crédit que Muret accordait aux annotations de son exemplaire de l'édition gryphienne. Rien que pour le texte des *Annales*, il propose environ cinq cents modifications nouvelles à apporter au texte, dont une bonne centaine est reprise aux observations que Lipse se contentait de signaler dans les notes marginales ou dans le commentaire, sans vouloir les insérer. Dans les insertions nouvelles qu'il propose, Muret accorde la préférence aux variantes. On peut s'en rendre compte en examinant les insertions qu'il propose pour la seconde partie des *Annales*. En effet, sur les trois cent quatre-vingt corrections qu'il insère dans ce volume, trois cent trente étaient déjà proposées dans le volume précédent. Or, sur ce nombre, environ deux cents correspondent à des variantes de manuscrits. Si l'on compare cette façon d'agir à celle de Lipse, l'on constate que la proportion des insertions basées sur les manuscrits est beaucoup plus forte chez ce dernier, et surtout que Muret n'a plus pour le texte reçu le même respect que lui témoignait l'humaniste belge. Comparée à celle de Pichena, l'attitude de l'humaniste belge sur ce point a pu paraître regrettable, mais comparée à celle de Muret, elle apparaît fort judicieuse. En effet, si l'édition que celui-ci préparait, avait été imprimée, sur les cinq cents modifications nouvelles qui auraient été apportées au texte, plus de trois cents auraient supprimé inutilement ce qui était, en fait, le texte des *Medicei*, et pas même une centaine serait encore conservée aujourd'hui.

La méthode critique de Muret est donc trop différente de celle de Lipse pour que l'on songe à expliquer la formation critique

(1) Muret avait cependant senti depuis longtemps la nécessité de revoir le texte de Tacite sur les manuscrits : sur la page de titre de son exemplaire de l'édition de 1542, en même temps que la date de l'achat, donnée plus haut, il avait annoté : « Rhenanus hos libros innumeris prope locis corrupit. Itaque consulendi vetusti. »

de celui-ci par l'influence de l'humaniste français. D'ailleurs les corrections apportées au texte de Tacite dans les éditions lipsiennes sont si étroitement commandées par la collation des manuscrits qu'il serait étonnant que le jeune humaniste se soit assimilé aussi rapidement une nouvelle méthode de travail. Il faut plutôt admettre qu'il arriva à Rome, fort des principes inculqués à Louvain.

Lipse nous a laissé peu de confidences sur ses maîtres. Le seul nom qu'il met en avant n'est pas celui de Cornelis Wouters, le professeur de latin qu'il a connu, mais celui de son prédécesseur, Peter Nanninck, mort depuis quelques années lorsque Lipse arriva à Louvain. Dans sa lettre autobiographique de 1600, il déclare que c'est lui qui le premier alluma, à Louvain, une généreuse ardeur pour les lettres anciennes ⁽¹⁾. Dans l'ouvrage intitulé *Louanium*, qu'il consacra, en 1605, à la ville universitaire ⁽²⁾, lorsqu'il vient à parler du *Collegium Trilingue*, c'est encore le seul professeur qu'il cite nommément, en ajoutant qu'il laissa et laissera longtemps encore les autres derrière lui ⁽³⁾.

S'il faut regarder du côté de Louvain pour trouver la source de la formation critique de Lipse, ne faut-il pas s'arrêter au nom de Peter Nanninck ? Le célèbre professeur du *Collegium Trilingue* fut, en effet, aux dires de son récent biographe, un novateur dans ce domaine. Il fut le premier des professeurs de latin de cette institution à pousser ses étudiants vers l'étude critique des auteurs anciens. Par ailleurs, sa méthode est étroitement apparentée à celle que nous venons de dégager des éditions lipsiennes. La fidélité au texte des manuscrits et la prudence dans la conjecture en sont les qualités maîtresses. Dépouvé de témoins manuscrits, Nanninck préfère renoncer à corriger le texte qu'il critique. S'il avance une conjecture, c'est qu'elle lui paraît absolument nécessaire et il en souligne souvent le caractère hypothétique. S'il n'a pas autant que Lipse le souci d'expliquer

(1) « ... ductore omnium (comitum in iisdem studiis) Cornelio Valerio et quasi chorago. Nam is Petro Nannio, qui primus honestum ibi ignem accenderat, successor datus : studio non impar, ingenio inferior... (Lips-
Epist. Cent. III Misc., ep. 87). »

(2) *Iusti Lipsii Louanium...*, Antuerpiae, Ex officina Plantiniana, apud Ioannem Moretum, 1605.

(3) « ... Viros aliquos, et professores habuit : inter eos Petrum Nannium, qui alios post se, ut meum iudicium est, reliquit, et fortasse relinquet (*Opera omnia*, t. III, p. 1413). »

l'auteur étudié par ses propres textes, en revanche, il recherche volontiers, comme ce dernier, les passages d'autres auteurs qui peuvent l'éclairer ⁽¹⁾.

La similitude que l'on retrouve ainsi entre les œuvres de Nanninck et celle que nous venons d'analyser vient éclairer et confirmer l'estime que Lipse voue à son devancier. S'il est peu probable que ce soit l'exemple de Nanninck qui le poussa vers l'étude de Tacite, car le prédécesseur de Wouters en resta toujours aux auteurs de la période latine classique ⁽²⁾, il est assez vraisemblable que la lecture de ses œuvres et l'influence de son enseignement, telle qu'elle se faisait encore sentir dans les milieux du *Collegium Trilingue*, sont pour une bonne part à l'origine de l'esprit critique lipsien. Et ainsi l'édition de Tacite qui a fait l'objet de cette étude, tributaire sans doute en beaucoup de points de détails des tentatives faites par les humanistes antérieurs ou contemporains, paraît bien être la fille de l'école humaniste de Louvain, dont Lipse devait devenir lui-même un des maîtres les plus illustres.

(1) A. POLET, *Petrus Nannius*, Louvain, 1936, pp. 15, 125-126, 141, 141-143.

(2) *Ibid.*, p. 125.

CONCLUSION

En rédigeant au mois d'août 1605 la préface de son édition ultime de Tacite, Juste Lipse, se reportant par la pensée aux années lointaines de son séjour à Rome, affirme que c'est là qu'il conçut le projet d'une nouvelle édition des écrits de l'historien romain et il juge son œuvre : *Grande opus in illa aetate, sed animus vel Deus impulit*. Même si l'on doit regretter qu'il ait si chichement rendu hommage à ses aînés, on ne peut que souscrire à ce jugement. On éprouve, en effet, un sentiment d'admiration devant ce philologue de vingt ans qui, mis en présence des manuscrits, jette, avec une intuition remarquable, les bases de toute son œuvre, montrant ainsi qu'il est déjà en possession d'une méthode de travail. Ce sentiment d'admiration croît encore lorsque cette œuvre est mise en parallèle avec celle de ses prédécesseurs. *Primi, inquam, hanc viam ingredimur, Ferretto, Alciato, Vertranio visam potius quam tritam*, écrivait-il, et à juste titre, dans la préface du *Liber commentarius* de 1581. L'humaniste, en effet, ouvrait une large route, là où il n'avait trouvé que des sentiers à peine tracés.

La présente étude a simplement voulu décrire cette route, mettant en lumière un exemple typique de la méthode critique telle que la concevaient les humanistes de la Renaissance. Replacée dans le cadre des connaissances du temps, cette méthode garde sa valeur. Lipse demeure à nos yeux un modèle. En scrutant aussi minutieusement les démarches de ce grand éditeur de Tacite, nous avons pu éclairer un moment de l'histoire de ces textes, mais nous avons eu aussi le privilège de fréquenter un des plus grands esprits de l'humanisme belge. Derrière le philologue, nous avons pu deviner un homme tout entier consacré à sa tâche. Nous avons pu mesurer la somme de recherches et de réflexions que cachait une prose volontairement brève et déceler les réactions d'un esprit exigeant, qui doutait volontiers de ses propres affirmations et n'avancait comme certain que ce qu'il avait pu établir d'une façon indiscutable.

On loue les humanistes de la Renaissance de ne pas s'être bornés à considérer les auteurs anciens comme l'occasion de

savantes dissertations historiques ou de subtils débats de critique textuelle, mais d'avoir voulu entendre le message humain qu'ils apportaient. Si nous avons pu par cette étude aride faire revivre l'esprit critique et ressortir l'une ou l'autre qualité humaine d'un de ses grands esprits, si, au-delà du critique, ou mieux, au cœur du critique, nous avons pu faire deviner l'homme, nous croirons avoir bien servi l'humanisme.

ANNEXES

I. LISTE ET INDEX DE CORRECTIONS LIPSIENNES APPORTÉES AU TEXTE DES ANNALES

Sous une forme résumée, la liste suivante relève toutes les corrections signalées explicitement dans les différentes œuvres lipsiennes consacrées à Tacite, ainsi que celles apportées directement au texte des deux premières éditions, à l'exception des changements de pure orthographe.

La première lecture donnée est celle de l'édition lyonnaise de 1542. Les divergences que présente cette édition par rapport à celles de 1533:R3 et de 1544:R4 sont chaque fois relevées. Le texte imprimé de 1542 est suivi de l'indication à la fois de l'édition lipsienne où la correction apparaît pour la première fois (74=éd. 1574, 81=1581, etc.) et de la façon dont elle s'y présente : insérée dans le texte : t, signalée dans une note marginale du texte : T, proposée dans les *Notae* de 1574 : N, dans les *Curae* de 1588 ou dans un *Liber commentarius* : C. Lorsque cette correction a été modifiée par la suite, celle qui la remplace est introduite de la même manière ⁽¹⁾.

Lorsque l'humaniste propose une correction au texte, celle-ci est indiquée immédiatement après la mention de l'édition et elle est, éventuellement, suivie d'un résumé de l'argumentation lipsienne. Celle-ci est toujours mise entre guillemets : « ». Notre résumé n'en retient que l'indication des variantes de manuscrits : Libri, etc. Libri, Vat., Farn., Med., Mss, etc. ⁽²⁾, des textes d'AGROEC., etc. leurs anciens : AGROEC., AMM., ANTIQUI, etc. ⁽³⁾, des

(1) Toutefois, lorsqu'il s'agit seulement d'un supplément d'argumentation apporté aux *Notae* de 1574 dans les volumes de 1581, cet apport nouveau est souvent joint aux indications se rapportant à l'édition de 1574.

Med. (2) Le sigle Med. se rapporte aux *Medicei* connus de Lipse par les commentateurs antérieurs et par Pichena. Le dernier se rapporte aux manuscrits secondaires collationnés par Pichena. A plusieurs reprises, des éditions sont également citées, celle de Vindelin de Spire, que Lipse connut par de Maulde : Éd. 1470, l'énigmatique édition de Venise qu'il collationna lui-même : Éd. 1494, et la *Puteolana*, collationnée par Pichena : Éd. 1497.

(3) AGROEC. : Agroecius ; AMM. : Ammien Marcellin ; ANTIQUI : auteurs anciens, sans autres précisions ; APP. : Appien ; APUL. : Apulée ; ARN. : Arnobe ; ARR. : Arrien ; ATH. : Athénée ; CAES. : César ; CALL. : Callimaque ; CASS. : Cassiodore ;

INSCR.	témoignages épigraphiques : INSCR., et numismati-
NUMISM.	ques : NUMISM., et des avis d'humanistes : Agr.,
Agr., etc.	Chiff., Dan., etc. ⁽¹⁾ . Il arrive que Lipse ne cite ces
	divers arguments que pour s'y opposer ou à titre
	d'information. Dans le premier cas, ils sont mis entre
< >	soufflets : < >, dans le second, entre crochets : [],
[]	avec l'indication de la correction qu'ils appuient. Plus
' '	d'une fois, Lipse se sert d'arguments qu'il ne cite pas :
	nous les reprenons entre apostrophes : ' ', lorsqu'ils
	apparaissent avec certitude. Nous avons noté également
	les passages que Lipse met en discussion sans pouvoir les
Disc.	corriger : Disc., et ceux dont il défend l'authenticité,
	soit qu'il déclare explicitement vouloir les conserver :
Cons.	Cons., soit qu'il supprime d'une édition à l'autre la
Suppr.	correction qu'il avait d'abord proposée : Suppr. Si Lipse
	propose en même temps deux essais de corrections ou
	s'il en propose une deuxième sans pour autant suppri-
	mer celle qu'il avait proposée dans une édition précé-

CIC. : Cicéron ; CLEM. : Clément d'Alexandrie ; DC. : Dion Cassius ; DH. : Denys d'Halicarnasse ; EPICR. : Epictète ; EUR. : Euripide ; EUTR. : Eutrope ; FEST. : Sext. Pompeius Festus ; FASTI : cf. supra, p. III ; FRONT. : Frontin ; GELL. : Aulu-Gelle ; GRAECI : auteurs grecs, sans autres précisions ; HEGES. : Hégésippe ; HES. : Hésiode ; HOR. : Horace ; HYG. : Hygin ; IREN. : saint Irénée ; JOS. : Josèphe ; JUV. : Juvénal ; LACT. : Lactance ; LIV. : Tite-Live ; LUC. : Lucain ; LUCR. : Lucrèce ; MAMERT. : Mamertin ; MACR. : Macrobe ; MART. : Martial ; NAZ. : Nazarius ; NON. : Nonius Marcellus ; OROS. : Orose ; OV. : Ovide ; PAUS. : Pausanias ; PL. : Plaute ; PLIN. : Pline ; POL. : Polybe ; PROP. : Properce ; PROSP. : saint Prosper d'Aquitaine ; PTOL. : Ptolémée ; RUF. : Sextus Rufius Festus ; SALL. : Salluste ; SEN. : Sénèque ; SERV. : Servius, commentateur de Virgile ; SID. : Sidoine Apollinaire ; SIL. : C. Silius Italicus ; SOL. : Solin ; SPART. : Spartien ; S.-SEV. : Sulpice Sévère ; STAT. : Stace ; STRAB. : Strabon ; SUET. : Suétone ; SUID. : le *Suidas* ; TAC. : Tacite ; TERT. : Tertullien ; THUC. : Thucydide ; TIB. : Tibulle ; ULP. : Ulpie ; VAL.-MAX. : Valère Maxime ; VARR. : Varron ; VELL. : Velleius Paterculus ; VIRG. : Virgile ; XIPHIL. : Xiphilin ; ZON. : Zonaras. Lipse cite en général les textes de ces auteurs tout au long. On les retrouve la plupart du temps dans les commentaires récents.

(1) Agr. : R. Agricola ; Alc. : A. Alciati ; Ber. : F. Beroaldo ; Chiff. : C. Chifflet ; Dan. : P. Danès ; Ferr. : D. Ferretti ; Gros. : J. Groslot ; Faern. : G. Faerno ; Lect. : J. Lect. ; Merc. : J. Mercier ; Mod. : F. de Maulde ; Mur. : M.-A. Muret ; Ors. : F. Orsini ; Palm. : J. Palmerius Mellerus ; Pich. : C. Pichena ; Rhen. : B. von Rheinau ; Vertr. : M. Vertranius Maurus. Les commentaires imprimés ou inédits dont il est question ont été analysés au Livre I, chap. III. Parmi les premiers, la plupart ont été réédités en annexe des éditions de Tacite de 1607 (édit. J. GRUTER, Francfort) et de 1608 (Paris), indiqués dans la Bibliographie. Lipse cite également quelques autres humanistes dont les ouvrages seront indiqués en note.

ou dente, la deuxième correction est introduite par : ou.
 A ces indications provenant des éditions lipsiennes, nous avons joint celles fournies par une nouvelle collation des trois manuscrits utilisés par Lipse : A, O, F, et des deux *Medicei* : M ⁽¹⁾. Leurs variantes sont indiquées entre parenthèses : (). Si la parenthèse ne contient que les sigles MAOF, la lecture qui est attestée dans ces manuscrits est celle qui précède immédiatement. Lorsqu'il y a une concordance parfaite entre la collation lipsienne et la nôtre, du moins quant à la teneur de la lecture (O étant égal à Vat., F, à Farn.), et que la seconde a déjà été citée, nous nous contentons d'indiquer entre guillemets les sigles lipsiens : Libri, Vat., etc. Dans les cas contraires, la variante signalée par Lipse est citée intégralement, et est, éventuellement, suivie de nos sigles personnels ⁽²⁾. Lorsque le texte des manuscrits présente une correction ou une addition, la lecture première est indiquée par le sigle du manuscrit : Acorr., etc. A, Vat., etc., et la lecture seconde par le sigle : corr., Vat.corr., etc. accolé au premier : Acorr., Vat. corr., etc.

(1) La lecture des *Medicei* est souvent citée d'après les éditions Teubner et Budé indiquées dans la Bibliographie. Pour les points douteux, nous nous en sommes référés à la reproduction photographique parue à Leyde.

(2) Sauf indication contraire, la lecture des éditions de 1470, 1494 et 1497 correspond à celle qui précède immédiatement leurs sigles.

LIVRE I

1. I (1), *Biennium* (M) ; N74 : Cons. « Liv., DH., EUTR., RUF.
<Vertr. : triennium> »
2. *populi romani* (M) ; tN74 : *reipublicae* « Vertr. »
3. *detererentur* (M) ; tC81 : *detererentur* « Ferr., Mur.,
TAC., HOR., »
4. 3, *Posthumum* (M) ; t74 : *Postumum* (M)
5. *monumentis* (M) ; tN74 : *munimentis* « TAC., EUR.,
SUET., SEN. <Chiff. : *morum uitiiis*> »
6. *Quintilio* (M) ; t74 : *Quinctilio*
7. 4, *aegro et corpore* (M) ; C81 : *et aegro corpore*
8. *exsulem* (M) ; C81 : Cons. « SUET. [Mur. : *exsul*] »
9. *interim premant quandoque distrahant* (M) ; N74 *terni*
premant pugnandoque distrahant ; C81 : Cons. « Mur. »
10. 5, *C. Nauum* (M) ; N74 ; *Gnarum* « TAC. »
11. 6, *reddantur* ; t74 : *reddatur* (M) 'Rhen.'
12. 7, *tristior* ; t74 : *tristiores* (M) 'Ferr.'
13. *gaudium... adulatione* (M) ; tN74 : *gaudium... adula-*
tionones « Diuaeus (2) » ; C81 : « [Mur. : *gaudio...*
adulatione] »
14. 8, *populo et plebi CCCCXXXV* (M) ; C81 : Cons. « <Mur. :
populo et plebi CCCC et tribubus XXXV, SUET.> »
15. *Messala* (M) ; t74 : *Messalla*
16. *remisit* (M) ; N74 : *permisit* « SUET. » ; C88 : Cons.
« Cujas (3), IREN. »
17. 10, *Iulios* (M) ; tN74 : *Iulos* « HOR. »
18. *qui Atedii et Vedii* (M *qui tedii...*) ; N74 : Disc. « CIC.,
SEN., SUET. »
19. *gravius* (M) ; tN74 : *gravis* 'Ber.' ; t07 : *gravior* 'Pich'.
20. 12, *sed et* (M) ; t74 : *sed ut*

(1) La première colonne de chiffres indique les numéros sous lesquels les corrections lipsiennes sont mentionnées dans les notes de ce volume. La seconde colonne indique les chapitres où se trouvent les textes correspondants dans les *Annales*.

(2) Sans doute une allusion à une conversation de l'auteur avec Pierre van Dieve (1535-1585), l'historien louvaniste. Cf. *Biogr. Nat. Belg.*

(3) Iacobi CUJACI ...*Obseruationum et emendationum Liber XVIII...* (à) *XXIII...*, Coloniae Agrippinae, apud Ioannem Gymnicum, sub Monocerote, 1587, p. 274.

INDEX LOCORUM (Les chiffres en italiques reprennent la numérotation des corrections indiquées ci-dessus dans la première colonne. Ils sont suivis de l'indication des pages où il est question, le plus souvent dans les notes, des corrections correspondantes) : 1 : 104 ; 2 : 67, 134 ; 3 : 61 ; 4 : 51, 106 ; 5 : 61, 151, 157, 161 ; 6 : 106 ; 7 : 80 ; 8 : 82, 89 ; 9 : 67, 74 ; 10 : 102, 145, 145, 157, 161 ; 11 : 73 ; 12 : 73 ; 13 : 80 ; 14 : 104 ; 15 : 106 ; 16 : 102, 102, 103, 107 ; 17 : 94, 96 ; 18 : 135 ; 19 : 79, 87, 147, 153 ; 20 : 72.

21. 13, *pari fama publice* (M) ; N74 : *parem famae publicae* ; C81 : Cons.
22. *non adesse apud te* (M) ; tN74 : *non adesse caput* « Ferr., Med. » ; N74 : *non adesse capita* ; C81 : *non esse caput te.*
23. *etusque* ; tN74 : *eiusque* (M)
24. *accuratissimis* ; t07 : *curatissimis* (M) 'Pich., Med.'
25. 14, *aramque adoptionis* (M) ; N74 : Cons. « INSCR. <Vertr.: aeraque adoptionis> »
26. 15, *annuum* (M) ; tN74 : *annua*
27. 17, *quis... superauerit* (M) ; C81 : *qui... superauerint*
28. 20, *direptum* ; C81t07 : *dereptum* 'Med'.
29. *intus operis ac laboris* (MR3) ; R4t74 : *inuictus operis ac laboris* ; N74 : « [Rhen. : *attentius operis ac labore*, Vertr. : *inuictus operis ac labore*, Ferr. : *inuictus operis ac laboris*, Med.] » ; C81 : *nimius operis* ; C88 : *uetus operis ac laboris*
30. 22, *ii* (M) ; T81 : *hi*
31. 25, *repente* (M) ; C81 : *repens*
32. 26, *praeferret* ; T85 : *perferret* (M)
33. *nisi ad se* (M) ; C81 : *ad se nisi*
34. 28, *clariore paene coelo* (M *clamore pena coelo*) ; T81 : *claro repente coelo* « Med. : *clamore paene coelo* »
35. *pergerent* (M) ; N74 : *peragerent* (Mcorr.) ou *urgerent* ; T81 : « [Rhen. : *gererent*] »
36. *et sic alii* ; tN74 : *et si qui alii* (M *et si alii*)
37. *in uigiliis* (M) ; N74 : *ii uigiliis*
38. 29, *nobilitate ingenita* (M) ; C81 : Disc. ; C88 : Cons. « LUC. »
39. *ex duce metus* (M) ; N74 : Cons. « TAC. »
40. 30, *considerat* ; N74 : *constiterat* « LUCR., SALL. CAES. <Ferr., Rhen. : *consederant*> » ; t81 : *considerant* t88 : *consederant*
41. 31, *tracturus* (M) ; T85 : *tracturis*
42. *undeuicesimanis* ; T81 : *unetuicesimanis* (M) « TAC. » (1)
43. 32, *multant* ; T81 : *mulcant* (M)
44. *nil* (M) ; C81 : *uel* « Rhen. »
45. 35, *ominibus* (M) ; C81 : *nominibus* « SUET. »
46. 37, *cuiusquam* ; C81 : *usquam* ; C07 : *cuiusque* (M) « Merc. »
47. *contatus* ; T81 : *contatas* (M)

(1) Lipse propose la même correction, en T81, en I. 37, 45, 51 et 64.

21 : 80, 86 ; 22 : 59, 75, 125 ; 23 : 61, 61 ; 24 : 142 ; 25 : 103 ; 26 : 104, 153, 161 ; 27 : 81 ; 28 : 52, 60, 142, 161 ; 29 : 19, 58, 75, 125 ; 30 : 60, 161 ; 31 : 81, 142 ; 32 : 85 ; 33 : 67 ; 34 : 67 ; 35 : 60, 74 ; 36 : 68, 141, 161 ; 37 : 68 ; 38 : 67, 74 ; 39 : 82 ; 40 : 58 ; 41 : 74, 75 ; 42 : 102 ; 43 : 52, 60 ; 44 : 68 ; 45 : 102 ; 46 : 58, 75 ; 47 : 59, 104.

48. 39, *regressi* ; t74 : *egressi* ; N74 : ou *degressi* ; C07 : *regressum* (M) « Med. »
49. 40, *metu* (M) ; T88 : *motu*
50. *aspernantem uxorem* (M) ; C88 : *aspernante uxore*
51. *qui* (M) ; T81 : *quae*
52. 44, *egit* (M) ; C85 : *legit*
53. 47, *immotum* (M) ; N74 : *immotus*
54. 49, *caesi. Postquam intellectum* ; tN74 : *caesi postquam, intellecto*
55. *legionibus sex* ; TC81 : *legionibus, sex* (M) « TAC. »
56. 50, *Caesiam* (M) ; C07 : *Hesiam*
57. *scindit* (M) ; N74 : *scandit*
58. *munitus* (M) ; N74T81 : *munitur* ; C81 : *munitus*
« [Ferr., Vertr. : *munit*] » ; t07 : *munitur*
59. 54, *Tatios* (M) ; tN74 : *Titios* « VARR., INSCR. » 'Vertr.'
60. *coeptos* (M) ; N74 : *coepita* « DC. »
61. 56, *Tauno* (M) ; C07 : « [Alii : *Tauro*] »
62. 57, *rebus commotis* (M) ; TC81 : *rebusque motis* « TAC. »
63. 58, *ueterem* ; C81 : *ueter* (Mcorr.) (M *uetera*) « TAC. »
64. 59, *excusatueros* (M) ; N74 : *excusaturum* ; C81 : *accusatueros*
(et dans la suite du texte : *ignorantiam imperii romani*)
65. 60, *classes* (M) ; t74 : *classis*
66. 63, *euehi* (M) ; N74 : *inuehi* ; C07 : Suppr.
67. *colligi* (M) ; N74 : *colligit* ; TC81 : Suppr.
68. 65, *propere* (M) ; T88 : *prope* ; T07 : Suppr.
69. *et eodemque* (M) ; t74 : *et eodem*.
70. 67, *suis* (M) ; C81 : *suo* ; C07 : ou Cons. « Merc. »
71. 68, *hosti* (M) ; C81 : *hostis*
72. *offenduntur* (M) ; t74 : *offunduntur* 'Rhen.'
73. 70, *nox uox* ; tN74 : *non uox* (M)
74. *a prudenti* (M) ; C85 : *ab imprudenti*
75. *annem Visurgim* (M) ; C88 : *annem* « vir magnus et e magnis ⁽¹⁾ » ; C07 : *annem Vidrum*
76. 74, *praetorem* (M) ; C88 : *proconsulem* « Merc., DC., STRAB. »

(1) C'est à tort que les éditeurs modernes attribuent la suppression de *Visurgim* à J. Mercier. Celui-ci ne la propose dans aucune de ses lettres. Au contraire, dans ses *Notae* de 1599, p. 4, il en attribue le mérite à Lipse. Ce dernier propose la suppression dans les *Curae* de 1588, p. 160, dans une *additio*, alors que toutes les corrections venant de Mercier paraissent dans le corps du volume. Le titre de *vir magnus et e magnis* ne peut d'ailleurs pas s'entendre de Mercier.

INDEX LOCORUM : 48 : 52, 142 ; 49 : 74 ; 50 : 86 ; 51 : 69 ; 52 : 74 ; 53 : 69 ; 54 : 70 ; 55 : 102 ; 56 : 106 ; 57 : 59 ; 58 : 12, 69 ; 59 : 93, 97 ; 60 : 102, 102 ; 61 : 106 ; 62 : 81 ; 63 : 52, 69 ; 64 : 69 ; 65 : 73 ; 66 : 58, 86 ; 67 : 81, 86 ; 68 : 74, 74 ; 69 : 72, 141 ; 70 : 102 ; 71 : 69 ; 72 : 61 ; 73 : 61 ; 74 : 74 ; 75 : 107 ; 76 : 107.

77. 76, *uulgus* (M) ; N74 : *in uulgus* « TAC. »
 78. *quod* (M) ; tN74 : *quoque*
 79. 77, *et* (M) ; t74 : *sed* (Mcorr.)
 80. 78, *sedecim* (M) ; N74 : *sedecimo* ; TC81 : Suppr.

LIVRE II

81. 2, *maioribus* (M) ; C07 : *moribus* 'Mur.'
 82. 5, *interior* ; R3R4tN74 : *intentior* (M)
 83. *saeua* (M) ; C07 : *scaeva*
 84. 6, *Cantio* (M) ; T81 : *Scantio*
 85. *hinc uel illinc* (M) ; T88 : *huc uel illuc*
 86. 7, *castellum Alisonem* (M) ; N74 : *castellum, Alisonem*
 « Vertr., Dc. »
 86 b. 11, *deducerent* (M) ; t74 : *diducerent* 'Rhen.'
 87. *fringerent* (M) ; t74 : *frangerent*
 88. 13, *augurali* (M) ; N74 : Cons. « HYG. <Vertr.: *augustali*> »
 89. 15, *odiis* ; R3R4tN74 : *diis* (M)
 90. *aliud* (M) ; N74 : *non aliud* « Rhen. » ; T81 : ou *an aliud*
 91. 16, *adstiteret* (M) ; T81 : *adstitere*
 92. 17, *tergaue* (M) ; t74 : *tergaque*
 93. 20, *uertebat* (M) ; T81 : *uertebant* ; T85 : Suppr.
 94. 22, *munimenta* (M) ; tN74 : *monimenta*
 95. *facticis* (M) ; R4t74 : *facticis* ; C07 : *facticis*
 96. 23, *eodem* ; C81 : *eodemque* (M) ; C07 : « Med. »
 97. *manantes* (M) ; T81 : *nantes*
 98. 24, *elisa* (M) ; T81 *enisa* ; C07 : Suppr.
 99. 25, *loco* (M) ; C81 : *luco*
 100. *ausum... pulsum... pauentem* (M) ; C81 : *auso... pulso.. pauente*
 101. 26, *inde Iuhona* (M *inde in hiona*) ; N74 : *in hibernia*
 « Ber., Med. »
 102. *Sigambri* (M *Sicambri*) ; tN74 : *Sugambri* « LATINI et GRAECI »
 103. *deportare* (M) ; N74 : « [Chiff. : *reportare*] » ; T00 : Suppr. 'Merc.'
 104. 30, *C. Liuius* (M) ; C81 : *Cluius*
 105. *Brundusium* ; t74 : *Brundisium* (M)
 106. *interrogare* (M) ; t74 : *interrogari*
 107. *scilicet, ut in Libonem ex seruis, saluo senatusconsulto quaereretur* (M) ; T85 : texte considéré comme glose ; T07 : Suppr.

77: 81 ; 78: 68, 161 ; 79: 72, 161 ; 80: 80, 86 ; 81: 74 ; 82: 19, 61 ;
 83: 74 ; 84: 98 ; 85: 86 ; 86: 102 ; 86b: 71 ; 87: 73, 103 ; 88: 103 ;
 89: 19, 61, 147 ; 90: 69, 75 ; 91: 69 ; 92: 72 ; 93: 81, 86 ; 94: 61, 134 ;
 95: 86 ; 96: 68, 142 ; 97: 59 ; 98: 59, 74 ; 99: 52, 60 ; 100: 80 ; 101: 59 ;
 102: 101 ; 103: 59, 148 ; 104: 98 ; 105: 106 ; 106: 73 ; 107: 86, 86.
 13 J. L.

108. 30, *Quirino* ; t74 : *Quirinio* (M)
 109. 31, *adstitit* (M) ; tN74 : *abstitit* (R4 *astitit*)
 110. 32, *L. P. et Gallus Asinius* (M) ; N74 : *L. Paetus et Gallus Asinius* « TAC. » ; C81 : *L. P. et Gallus Asinii*
 111. 33, *talesque ad requiem* (M *talisque ad requiem*) ; C81 : *aliisque ad requiem* ou *et aliis quae ad requiem* ; C07 : *ita aliis quae ad requiem* 'Pich.'
 112. *confessio* (M) ; T81 : *consensio*
 113. 34, *absistit* (M *abscissit*) ; t74 : *abstitit*
 114. 35, *adfuturum* ; t74 : *abfuturum* (M *afuturum*)
 115. 36, *singulos* (M) ; TC81 : *quinos* « TAC. » ; C07 : Suppr. 'Pich.'
 116. *auretur* (MR3) ; R4t74C81 : *augeretur* « Med. »
 117. 38, *incitamentum* (M) ; N74 : *inritamentum* ; T88 : Suppr.
 118. *eandem uim in me* (M) ; N74 : *eadem inuidiam in me* ; C07 : *tandem uim in me*
 119. 39, *Coram* (M *Coram* ou *Cosam* ?) ; C81 : *Cossam* « STRAB., PLIN. »
 120. 43, *motum Orientem* (M) ; C81 : *motus Orientis*
 121. *insectandi* (M) ; N74 : *insectari* ; C81 : ou Cons. « STRAB., PLIN. »
 122. 45, *Hircinae* ; t74 : *Hercyniae* (M)
 123. 46, *recente* (M) ; t74 : *recenti*
 124. *transfugis* ; T85 : *transfugiis* (M)
 125. 47, *Mosteni* (M) ; C81 : *Moscheni* « PLIN., STRAB. »
 126. *M. Aletus* (M) ; T81 : *M. Aleius*
 127. 48, *Musae* (M) ; N74 : *Musae L.*
 128. 49, *quas* (M) ; C81 : *quam* « TAC., DH., LIV., INSCR. »
 129. 52, *auxiliaria* (M) ; t74 : *auxiliaris*
 130. *metu* (M) ; C81 : Cons. « <Rhen. : astu> »
 131. 54, *Igitur aliaque quae* (M *Igitur alio quaeque*) ; N74 : Bouleverse l'ordre du texte
 132. 55, *incidebat* (M) ; tN74 : *incedebat*
 133. 56, *Pontici* (M) ; C81 : *Ponti*
 134. *praetoris* (M) ; C81 : Cons. « TAC. [*propraetoris*] »
 135. 57, *filios* (M) ; C81 : *filium* « TAC. »
 136. *opertis* (M) ; TC81 : *apertis*
 137. 60, *delatus inde* (M) ; T81 : *delatus. Inde*
 138. 61, *penetrabiles* (M) ; t81 : *penetrabilis*
 139. 69, *parietibus* (M) ; C07 : « [Mur. : *parietinis*] »

INDEX LOCORUM : 108 : 106 ; 109 : 61 ; 110 : 98, 107, 135, 163 ; 111 : 69, 75 ; 112 : 59 ; 113 : 73, 161 ; 114 : 71, 161 ; 115 : 102, 107 ; 116 : 61 ; 117 : 59 ; 118 : 67, 75 ; 119 : 101 ; 120 : 81 ; 121 : 82, 86 ; 122 : 106 ; 123 : 73 ; 124 : 85 ; 125 : 101 ; 126 : 98 ; 127 : 102, 104 ; 128 : 102 ; 129 : 85 ; 130 : 61 ; 131 : 67 ; 132 : 61 ; 133 : 80 ; 134 : 104 ; 135 : 102 ; 136 : 60 ; 137 : 69 ; 138 : 73 ; 139 : 74.

140. 69, *tabe* (M) ; C07 : *tabo* 'Mur. (1)'
 141. 70, *qui* (M) ; t74 : *quo* 'Rhen.'
 142. *proprius* (M) ; C88 : *properius*
 143. 77, *qui legati* (M) ; t74 : *quam qui legati*
 144. 78, *lato* (M) ; C07 : *alto*
 145. 85, *exacta* (M) ; TC81 : *exactum* « Vertr. »
 146. 86, *Comitio* (M) ; t74 : *Domitio*
 147. 88, *senatoresque* (M) ; TC81 : *senioresque*
 148. *occultis* (M) ; N74 : Cons. « *Alii scriptores* »

LIVRE III

149. 2, *Tarracinam* (M *Tarricinam*) ; t81 : *Terracinam*
 150. *C. Aurelius* (M) ; tN74 : *M. Aurelius* « DC., CASS. »
 151. 5, *Iuliorum* (M) ; tN74 : *Liuiorum*
 152. *fratrem* (M) ; C81 : *fratres* « TAC. »
 153. 6, *cunctis* (M) ; C00 : *functis*
 154. *populoque* (M) ; C81 : *populo* ; C00 : Cons. ; C07 :
 « [Pich. : *populo quae*] »
 155. *dolori* (M) ; t74 : *dolore*
 156. *abstruserint* (M) ; N74 : *absterterint* ; T81 : Suppr.
 157. 8, *et* (M) ; TC81 : *ei*
 158. 9, *festi* (M) ; t74 : *festo*
 159. II, *T. Arruntium* (M) ; C88 : *L. Arruntium* « N. Fab. (2),
 TAC. »
 160. 12, *noui principis* (M) ; tN74 : *non principis* 'Faern.' ;
 N74 : ou *non ut princeps* ; TC81 : Suppr. ; C88 :
non ut princeps
 161. 14, *scripsissent expostulantes* (M) ; N74 : Disc.
 162. 16, *atque illo* (M) ; N74 : Disc. ou *atque filio*
 163. 17, *relegatur* (M *relegatur*) ; T81 : *relegaretur*
 164. 18, *Messalinus* ; t74 : *Messallinus*
 165. 22, *idemque* (M) ; T81 : *itemque*

(1) Muret signale cette correction dans les *Commentarii* de 1604, p. 248. Rien ne prouve que Lipse ait eu ce volume en mains.

(2) Sur Nicolas Le Fèvre (1544-1612), humaniste français, cf. Fr. BALBO, N. FABRI ... *Opuscula cum eiusdem Fabri vita*, Paris, Chevalier, 1614 et NICÉRON, *Mémoires...*, t. VII, pp. 131-138. Cf. aussi LIPS *Epist. dec. sex*, p. 162, BURMAN, *Sylloge*, I, p. 170, LIPS *Epist. Cent. II Belg.*, ep. 42 et LIPS *Epist. Cent. I Belg.*, ep. 36. La correction sus-indiquée se lit dans *In M. Annaei Senecae libros Annotationes* NIC. FABRI (1587), rééd. dans IANI GRVTERI *Animaduersiones in L. Annaei Senecae Opera...*, [Heidelberg], Ex typographe Hieronymi Commelini, 1594, p. 1019.

140 : 74 ; 141 : 72 ; 142 : 74 ; 143 : 72, 161 ; 144 : 74 ; 145 : 80 ; 146 : 106 ; 147 : 59 ; 148 : 82 ; 149 : 106 ; 150 : 96, 163 ; 151 : 102 ; 152 : 102 ; 153 : 74 ; 154 : 69, 74, 75 ; 155 : 73 ; 156 : 59, 74 ; 157 : 68 ; 158 : 85, 141, 161 ; 159 : 106 ; 160 : 51, 61, 75, 153, 153, 153 ; 161 : 67, 133 ; 162 : 161 ; 163 : 81 ; 164 : 106 ; 165 : 80.

166. 23, *misericordia* (M) ; t74 : *misericordiae*
 167. 24, *illustrum domuum aduersa* (M) ; N74 : Texte considéré comme glose ; C88 : Suppr. « Merc. »
 168. 25, *incitandis caelibum poenis* (M) ; N74 : *incitandorum caelibum poenis* « TAC. » ; TC81 : Suppr. ; C88 : [Merc. : *incitandi coelibum poenis*, PL., GELL.] » ; C07 : Cons.
 169. *subuerteretur* (M) ; t74 : *subuerterentur*
 170. 26, *incidebat* (M) ; t74 : *incedebat*
 171. *prouenire* (M) ; t74 : *prouenere*
 172. 28, *acriora* (M) ; C07 : *artiora* « Pich. »
 173. *inducti uisi* (M) ; N74 : *inducti aut si* « [Ferr. : *inducti ne si*] » ; TC81 : Suppr. ; T85 : *inducti ut si*
 174. 29, *ac* (M) ; T81 : *haec* ; T88 : Suppr.
 175. 31, *loco* (M) ; C81 : Texte considéré comme glose ; C07 : Suppr.
 176. 35, *M. Lepidum* (M) ; C81 : *M'. Lepidum* « TAC. » ⁽¹⁾
 177. 36, *senator* (M) ; C88 : *senior* ou *senatu* « TAC. »
 178. *ius* (M) ; C81 : Terme considéré comme glose
 179. 37, *aedificationibus* (M) ; TC81 : *editionibus* « TAC., DC., SUET. »
 180. *trahere* (M) ; t74 : *traheret*
 181. 38, *Coelaetae* (M) ; N74 : « [PLIN. : *Celetae*, DC. : *Sialetae*] »
 182. *et alii* (M) ; N74 : Disc. ; TC81 : *Astii* « STRAB. » ou *Dii* « TCH. »
 183. 43, *occupauerat* (M) ; T81 : *occupauerat et*
 184. *nobilissimarum* (M) ; t74 : *nobilissimam*
 185. *crupellarios* (M) ; C81 : *clibanarios* « NAZ., AMM. » ou Cons.
 186. 45, *in frontem* (M) ; t74 : *in fronte*
 187. 46, *Turonum* (M) ; t74 : *Turonium* ; C00 : *Andecauum* « TAC. »
 188. *euincite* (M) ; N74 : *deuincite* ; TC81 : Suppr.
 189. 48, *M. Folio* (M) ; tN74 : *M. Lollio* « SUET., PLIN. »
 190. 49, *Clutorium* (M) ; tN74 : *C. Lutorium* « SUET., PLIN. » 'Vertr.'
 191. 50, *est* (M) ; T85 : *sit.* ; C88 : *esto*

(1) Lipse propose la même correction en IV. 20 (T81) VI. 5 (C81), 27 (C81), et l'insère, en t88, en I. 13 et III. 50.

INDEX LOCORUM : 166 : 85, 161 ; 167 : 102, 104, 107, 133 ; 168 : 81, 107 ; 169 : 73, 141 ; 170 : 71, 141 ; 171 : 85, 161 ; 172 : 74 ; 173 : 69, 75 ; 174 : 69 ; 175 : 83, 86 ; 176 : 96, 134, 163 ; 177 : 107 ; 178 : 83, 89 ; 179 : 102, 159 ; 180 : 85 ; 181 : 100, 163 ; 182 : 102, 107, 134 ; 183 : 69 ; 184 : 73 ; 185 : 103 ; 186 : 85 ; 187 : 106 ; 188 : 80, 86 ; 189 : 96, 150, 163 ; 190 : 96, 98, 135 ; 191 : 74, 87.

192. 51, *uerborum* (M) ; C81 : Cons. « <reorum> »
 193. *diem* (M) ; tN74 : *diem decimum* « DC., SUET., SID., SEN. » 'Vertr.'
 194. 54, *faciunt* (M) ; C85 : « [Merc. : *fugiunt*] » ; C07 : *iaciunt*
 195. 55, *rerum adeptus est* (M) ; tN74 : *rem romanam adeptus est* « TAC. » ; C07 : Cons. « TAC. »
 196. *maiores* (M) ; N74 : Disc. ; C81 : *in maiores* 'Vertr.'
 197. 57, *Atque Haterius* (M) ; TC81 : *At Q. Haterius* 'TAC.'
 198. 58, *duxissent* (M) ; N74 : *duo rexissent* « MART. » ou *duxissent* ; C00 : « [Merc. : *duxerint* ⁽¹⁾] »
 199. 59, *bellum* (M) ; TC81 : Cons. ou *bello*
 200. 61, *locum* (M) ; N74 : *lucum* « Vertr., Vict. ⁽²⁾ »
 201. 62, *Leucophryenae* (M *Leucophinae*) ; C81 : *Leucophrynae* « STRAB., ARN., CLEM., PAUS., APP. » 'Alc.'
 202. *adtulere. Laudati quod* (M) ; N74 : *adtulere laudantis quod* ; T89 : *attulere, laudati quod*
 203. 63, *Dareo* (M) ; t74 : *Dario*
 204. *uti* (M) ; N74 : *niti*
 205. *petere* (M) ; t74 : *petiere*
 206. *facere* ; C07 : *figere* (M *fiere*) « Pich., Med. »
 207. 66, *propolluebat* (M) ; T81 : *porro polluebat* ; C88 : *perpolluebat* « N. Fab. ⁽³⁾ » ou *propellebat* « Grosi. »
 208. *perageret* (M) ; N74t81 : *pergeret* 'Rhen.'
 209. 67, *Publicola* (M) ; t74 : *Poplicola*
 210. *eo quod* (M) ; T85 : *et quod*
 211. *interrogentur* (M) ; T81 : *interrogarentur*
 212. 68, *igne* ; t74 : *igni* (M)
 213. *alia* (M) ; C07 : *tali* ou *illa* « [vir doctus ex Hispania ⁽⁴⁾ : *alta*] »

(1) Dans ses *Notae* de 1599, f. 13, r. et v., Mercier notait : « *duxissent* : id est sortiti essent, forte *duxissent*. » Lipse ne parle pas de Mercier explicitement, mais seulement d'un *aliquis*.

(2) Petri VICTORII *Variarum Lectionum XIII noui libri*..., Florentiae, in officina Juntarum Bernardi et Filiorum, 1569, p. 155. Lipse ne le cite qu'en T81, p. 106, alors que dans N74, p. 704, il attribuait cette correction à Vertranius, chez qui elle se lit dans les *Notae*, p. 82.

Pietro VETTORI (1499-1585), que Lipse eut l'occasion de rencontrer durant son séjour en Italie (« per viam vidi »), avait collationné en 1542 le *Mediceus II* sur un exemplaire de l'édition de 1515, actuellement conservé à Munich. G. H. WALTHER s'est servi de cette collation dans son édition parue à Halle, en 1831-1833. Cf. TACITE, *Histoires*, édit. H. GOELZER, t. I, Paris, Hachette, 1920, p. III, et LIPS *Epist. Cent. III Misc.*, ep. 87.

(3) *Op. cit.* (cf. supra, p. 177, n. 2), p. 1010.

(4) Il s'agit sans doute de M. Sarmiento de Mendoza. Cf. supra, p. 129.

214. 69, *minutura* (M) ; N74 : *minui iura*
 215. *Cytheram* (M *Cythenum*) ; C07 : *Cythum* « Med. »
 216. 70, *Cyrenenses* (M) ; C81 : Cons. « STRAB., SUET. » ou *Cre-*
tenses « TAC. »
 217. 71, *arbitrio dum ne plusquam* ; N74 : Disc. ; C81 : *arbitrio,*
dum ne plusquam ; tC07 : *arbritrio, plusquam* (M)
 « Med. »
 218. 72, *arguerat* (M) ; N74 : *arcuerat* « SUET., DC. »
 219. 73, *contumelia Romani* ; T81 : *Romani contumelia* (M)
 220. 74, *Blaeso, Postremum obiere* ; TC81 : *Blaeso postremum.*
Obiere (M) « SUET., VELL. »
 221. 75, *Salonius* ; tN74 : *Saloninus* « SERV., TAC., DC., PLIN.,
SUET. » 'Vertr.'

LIVRE IV

222. 1, *captauerit* ; C07 : *raptum ierit* (M *raptum perit*) « Pich.,
 Med. »
 223. 2, *crederetur* (M *credetur*) ; T81 : *cresceret* ; TC85 : ou
dederetur ou *dideretur* « Merc. » ; C07 : « [Med.] »
 224. 3, *et contra* (M) ; N74 : Cons. « <Vertr.: *et hic contra*, DC.,
 ZON.> »
 225. *Liuiam* (M) ; N74 : Cons. « INSCR. <DC., XIPHIL.,
 SUET. : *Liwillam* 'Vertr.'> »
 226. 5, *colonis* (M) ; TC81 : *coloniis*
 227. *incertum fuit* (M) ; T81 : *incertum fuerit*
 228. 7, *odiis* (M) ; t74 : *odii*
 228 b. 9, *Appius* (M *Attus*) ; TC81 : *Atta* « Cf. Corr. 530 »
 229. 13, *atrocitatem temporum* (M) ; N74 : *atrocitatem morum*
 « SUET. »
 230. *Carsius* (M) ; N74 : *Carisius* ; TC81 : Suppr.
 231. 14, *ea qua* (M *ex qua*) ; t74 : *qua*
 232. *auctoritate* (M) ; t74 : *ut auctoritate* (Mcorr.)
 233. 16, *et quando exiret* (M *et quoniam exiret*) ; N74 : Disc.
 234. 20, *auulsa* (M) ; C07 : *conuulsa* « TAC. »
 235. 21, *Pisonemque grauius* (M) ; TC81 : *Pisonem Q. Granius*
 « TAC. »
 236. 23, *sibi* (M *sub*) ; TC81 : *ubi*
 237. *reptabat* (R3) ; R4t74C81 : *raptabat* (M) « Petr.
 Fab. (1), TAC. »

(1) Petri FABRI ...*Semestrium Liber secundus*, Parisiis, apud Ioannem Benenatum, 1575, p. 433. Sur cet humaniste, cf. supra, p. 39.

INDEX LOCORUM : 214 : 19, 59, 149 ; 215 : 142 ; 216 : 103 ; 217 : 67, 142 ;
 218 : 60 ; 219 : 67 ; 220 : 102 ; 221 : 51, 94, 96 ; 222 : 142 ; 223 : 58, 142, 153 ;
 224 : 104 ; 225 : 94, 96, 97 ; 226 : 60 ; 227 : 81 ; 228 : 85 ; 228b : 99 ; 229 :
 59, 135, 161 ; 230 : 98, 107 ; 231 : 85 ; 232 : 72, 161 ; 233 : 67 ; 234 :
 71 ; 235 : 102 ; 236 : 68 ; 237 : 19, 21, 79, 89.

238. 25, *dilectis* (M *delectis*) ; C88 : *disiectis* « Merc. »
 239. *effusis* (M) ; C07 : *offusis*
 240. 26, *culpae nescia* (M) ; C81 : *culpae conscia* « TAC. »
 241. *more missusque* (M *more omissusque*) ; t74 : *mos missus-que*
 242. 27, *Cales* (M) ; N74 : Cons. ou *Calles* « SUET., LIV. »
 243. 28, *nomen uiri Q. Vibius* (M. *nomen uirique Vibius*) ;
 N74 : *Q. Vibius*, transposé ; T81 : *nomen utrique Vibius* ; C07 : « Med. »
 244. *perorante filio. Praeparatur* (M) ; C88 : *Perorante filio pater. Paratus* « Mem. (1) »
 245. 30, *intercessit. Gallus* (M) ; N74 : *Intercessit Gallus*
 246. 31, *iudicio* (M) ; t74 : *indicio* 'Vertr.'
 247. 32, *motus* (M) ; TC81 : *monitus*
 248. 33, *rerum* (M) ; N74 : *re romana* « TAC. »
 249. *exitu* (M) ; C07 : « [Pich. : *exitu*] »
 250. *infamias* (M) ; t74 : *infamiam*
 251. *ut animus* (M *ut animis*) ; C07 : *ut nimis* 'Mur' ou *ut animos* 'Med.'
 252. 35, *gratia* ; t74 : *gratiae* (M)
 253. *et* (M) ; t74 : *sed* (Mcorr.)
 254. *editi* (M) ; N74 : *abdit* « Vertr., SEN. » ; C81 : Cons. « TAC. »
 255. 37, *sacra* (M) ; t74 : *sacrari*.
 256. 38, *deos et deas ipsas* (Mcorr.) (M *deos et deos ipsos*) ; C07 : Cons. « <Pich. : *deos ipsos*> »
 257. 39, *secors* (M) ; T81 : *uecors*
 258. 40, *ferunt* (M) ; N74 : *fremunt*
 259. 42, *cognitione* (M) ; T81 : *concione* ; T85 : Suppr.
 260. 43, *Liminetedis* (M *Liminatidis*) ; T81 : *Limnetedis* 'Ferr' ;
 C81 : *Limnatidis* « STRAB., PAUS. » ou Cons. « CALL. »
 261. *dent Heliatem* (M *dent H^aliatem*) ; C81 : *Penthilo Eleatem* « STRAB., VELL. » ou *Pentheo Eleatem* ou *Temeno Eleatem* « THEOPH., PAUS. » ou *dein Eleatem* « STRAB. <Vertr. : *Dentheleathem*> » ; C88 : « [Merc. : *Tegeatem* ou *Thuriatem*] »
 262. *uatum annalium ad testimonia uocentur* (M) ; N74 : *uatum ac annalium testimonia aduocentur* ; T81 : *uatum annaliumque aduocentur* ; TC88 : *uatum annalium atque testimonia uocentur*

(1) Cette correction d'Henri de Mesmes lui était fournie par les notes de J. Mercier de 1587.

238 : 74 ; 239 : 74 ; 240 : 59, 159 ; 241 : 73 ; 242 : 103 ; 243 : 52, 59, 75, 151 ;
 244 : 74 ; 245 : 69 ; 246 : 71, 148 ; 247 : 59, 159 ; 248 : 59, 134 ; 249 : 73 ; 250 : 73 ;
 251 : 74, 74 ; 252 : 73 ; 253 : 72 ; 254 : 82 ; 255 : 71 ; 256 : 66, 142 ; 257 : 59 ;
 258 : 59, 74 ; 259 : 59, 74 ; 260 : 101 ; 261 : 101 ; 262 : 80, 87.

263. 43, *Erycum* (M) ; C81 : *Erycem* « POL., STRAB. »
 264. *laeta* (M) ; T81 : *lecta* ; T88 : Suppr.
 265. 44, *paratae* (M) ; t74 : *paratae* (R4 *patae*)
 266. *minor* ; TC81 : « [SUET. : *maior*] » 'Vertr.'
 267. *Iulio* (M) ; t74 : *Iulo*
 268. 45, *postero* (M) ; C81 : Cons. « <Vertr. : *postero die*> »
 269. 47, *aut incondita* (M) ; C81 : Cons. « <Rhen. : *at incondita*> »
 270. 48, *rapti opulentia* (M *raptis opulentes*) ; t74 : *capti opulentia*
 271. 49, *simul aequae* (M) ; N74 : *simul equi et* ; C00 : *simulque*
 ou *simul equi*
 272. 50, *malum* (M) ; C88 : *malorum*
 273. 52, *sed imaginem* (M *sed maginem*) ; C07 : *se imaginem*
 « Mur. »
 274. 53, *ciuitate Germanici* (M) ; TC81 : Disc. « [Vertr. : *ciuitate*
 qui Germanici] » ; C07 : « Med. »
 275. 55, *aedem... sitam* (M) ; t74 : *aede... sita*
 276. *Italiam* ; t74 : *Italia* (M)
 277. 56, *diligi se per* ; C88 : *diligi a se per* « Merc. » ; t07 : *dilige-*
 re per (M) 'Pich., Med.'
 278. 57, *in Campaniam* (M) ; N74 : *iii in Campaniam* ; C81 : *iii*
 Campaniam
 279. 60, *renidens uultu, seu loqueretur... taceret. Iuuenis cri-*
 men (M) ; C81 : *renidens uultu. Seu loqueretur...,*
 taceret. Iuuenis crimen
 280. 62, *effusus* (M) ; t74 : *effusius*
 281. *praeceps* (M) ; t74 : *in praeceps*
 282. 63, *quingenta* (M) ; TC81 : Cons. « <SUET., OROS. :
 uiginti> »
 283. 64, *Quinctiae* ; TC81 : *Quintae*
 284. *ostenderent* (M) ; t81 : *ostenderint*
 285. 65, *Caele Vibenna* (M) ; N74 : *Coelio Viuenna* « INSCR.,
 VARR., DH. »
 286. *auxilium appellatum ductauisset* (M *auxilium appella-*
 tum tauisset) ; N74 : *auxilium tulisset* « Med. »
 'Vertr.'
 287. 68, *Petitiu* (M) ; T81 : *Petiliu* ⁽¹⁾
 288. 69, *egens* (MR3) (R4t74 *etiam*) ; N74 : *tegens* « CIC. »
 289. 70, *imprudenter* (M *prudenter*) ; C07 : Cons. « <Med.> »

(1) En T81, il y a en fait *Petitiu*, erreur typographique pour *Petiliu*, qui est rétabli en T85.

290. 72, *non subueniebat* (M) ; C81 : *non subueniebatur* ou *nemo subueniebat* 'Rhen.'
 291. 73, *Cethecio* (M) ; tN74 : *Cethego*

LIVRE V

292. 3, *urgens* (M) ; tN74 : *uergens* ; C07 : '<Med.>'
 293. 4, *dandumque interstitium poenitentiae senis* (M *quandoque germanicis titium poenitentiae senis*) ; C07 : *dandumque Germanicis, interstitium* (ou *spatium*) *poenitentiae senis* « Med. »
 294. *Ab senatu descuiisse* (M) ; C81 : *ab senatu, descuiisse*
 295. 7, *in Blaesum* (M) ; C88 : *Blaesum*
 296. 8, *Velii* (M) ; N74 : *Aelii*
 297. 10, *lapsum* (M) ; C81 : *elapsum* 'Rhen.'
 298. *ibi demum* (M) ; N74 : *Disc.*
 299. *interrogatum* (M) ; tC81 : *interrogato*

LIVRE VI

300. 2, *rettulere Scipiones* (M *referret. Scipiones*) ; TC81 : *Disc. « [consules rettulere. Scipiones] »*
 301. 3, *dicta Imperatoris* (M) ; C81 : *dicta* ; C07 : *dicta non imperatoris*
 302. *Pagonianum* (M) ; N74 : *Paconianum* « TAC. » 'Vertr.'
 303. *per idem* ; N74 : *pridem* (M)
 304. 4, *ingressus est accusator Acrius* (M) ; N74 : *aggressus est, accusator ac reus*
 305. *noxam conscientiae* (M) ; C88 : *noxae conscientiam* « GrosL. »
 306. *haberi* (M) ; C88 : *habere*
 307. *Sanquinius maximus* (M) ; C81 : *Sanquinius Maximus* « DC. »
 308. 5, *arguitur pleraque C. Caesarem* (M) ; N74 : *Disc.* ; C81 : *arguitur pleraque : C. Caesarem*
 309. *incestae* (M *incerta*) ; TC81 : *incertae* « TAC., SUET. »
 310. *Augustae* (M) ; TC81 : *Augusti* « DC. »
 311. *dixisse... addidisse* (M) ; C81 : *dixisset... addidisset*
 312. *querensque* (M) ; t74 : *querentemque*
 313. *cunctatus* (M *cuncta*) ; tN74 : *cunctatius*
 314. 6, *perire me* (M) ; t18 : *perire*
 315. 7, *Caesiliano* (M) ; t74 : *Caeciliano*

290 : 69, 153 ; 291 : 98, 163 ; 292 : 61, 142 ; 293 : 142 ; 294 : 69 ; 295 : 86 ;
 296 : 98 ; 297 : 60 ; 298 : 67 ; 299 : 69 ; 300 : 67 ; 301 : 66, 75 ; 302 : 95 ;
 303 : 60, 61, 153, 161 ; 304 : 59, 161 ; 305 : 74 ; 306 : 86 ; 307 : 96 ; 308 :
 67 ; 309 : 102, 159 ; 310 : 102 ; 311 : 81 ; 312 : 73, 141 ; 313 : 69, 141 ;
 314 : 85 ; 315 : 106.

316. 7. *C. Caestium patrem* (M *C. Cestium patrem*); C81 : *C. Caestium praetorem* « INSCR. »
317. *properat* (M); TC81 : *poterat*
318. 9. *Vicinianus*; TC81 : *Vinicianus* « DC. »
319. 10. *Pontifex* (M); C81 : *P(raefectus) V(rbi)* « TAC. »
320. 11. *Cillinium* (M); t74C81 : *Cilnium* « LIV., SIL., DC. »
'Vertr.'
321. *uiginti* (M); TC81 : *decem* « PLIN., SUET. »
322. 12. *sociāli* (M); C88 : *ciuili* « TAC. »
323. 13. *segniū* (M); TC81 : *sequius*
324. 14. *sanus* (M); C85 : Disc.; C07 : « [Merc. : *sane is*] »
325. 15. *uagis* (M); C81 : *uanis*
326. *coeptas* (M); C07 : *captas* ou *susceptas* « Mur. »
327. *ambigens* (M); C81 : Cons. « TAC. <Rhen. (1) : *ambiens*> »
328. 16. *omissa* (M); t74 : *omissam*
329. 17. *praediis* (M); C07 : « [Pich. : *praedibus*] »
330. 19. *aurariasque* (M); T81 ; Disc.; T88 : Suppr.
331. *ui metus* (M); TC81 ; *ui metu*
332. 20. *qualem diem* (M); N74 : Disc. : glose ?
333. 22. *eximi* ; N74 : *eximas* ; T81 : ou *eximis* ; C81 : *eximis* ;
t07 : *eximitur* (M) 'Med.'
334. 23. *descriptum* ; C07 : « [Mur. : *praescriptum* (M)] »
335. 25. *quintum decimum* (M) ; t74 : *quinto decimo*
336. 28. *ore* (M) ; C07 : Cons. « PLIN. <Pich. : *colore*> »
337. *sexaginta unum interici* (M) ; C07 : *sexaginta : unum in terris* « Mur. »
338. 29. *Sexitia* (M) ; T85 : *Sextia*
339. 32. *insumit* (M) ; tN74 : *sumit*
340. 33. *urbe potiuntur* (M) ; N74t81 : *urbem potiuntur* « TAC. »
341. *accipere* (M) ; C00 : *acciere*
342. 34. *disserebat* (M) ; C07 : *differebat*
343. 35. *credita* (M) ; C81 : *dedita* ou *didita*
344. *uices* (M) ; TC81 : *uice* « SALL. »
345. 36. *ultimi id* (M) ; N74 : *ultum iiii* « TAC., SALL. »
346. *Abdagasem* (M *Abdagesem*) ; t74 : *Abdagesem*
347. *consilit* (M) ; t74 : *consulit* ; N74 : *conligit*
348. 38. *quoquo modo* (M) ; t74 : *quoque modo*

(1) La correction est, en réalité, de Ferretti.

INDEX LOCORUM : 316 : 94, 97 ; 317 : 58, 157 ; 318 : 96 ; 319 : 102, 102, 134, 151, 159 ; 320 : 96 ; 321 : 102 ; 322 : 107 ; 323 : 58, 159 ; 324 : 74 ; 325 : 59, 153 ; 326 : 86 ; 327 : 82 ; 328 : 73 ; 329 : 74 ; 330 : 67 ; 331 : 69, 159 ; 332 : 67, 133, 142, 161 ; 333 : 81, 87 ; 334 : 73 ; 335 : 85 ; 336 : 103 ; 337 : 74 ; 338 : 106 ; 339 : 61, 161 ; 340 : 79 ; 341 : 85 ; 342 : 74 ; 343 : 78 ; 344 : 80, 88 ; 345 : 81, 88, 161 ; 346 : 106 ; 347 : 61 ; 348 : 85.

349. 39, *carmina illic... strangulatus* (M); C81 : Cons. « TAC. <Vertr. : *carmina... illic strangulatus*> »
 350. 40, *neque quod L. Aruseius* (M); N74 : Disc. 'Vertr.'
 351. 41, *Citarum* (M *Cietarum*); tN74 : *Clitarum* « TAC., Libri in XII. 55 »
 352. *Cappadociae*; TC81 : *Cappadoci* (M); C07 : « Med. »
 353. 44, *ignarus*; T00t07 : *ignauus* (M) 'Med.'
 354. 46, *uerterent* (M); t74 : *uerteret*
 355. 48, *pericula* (M *pericularia*); C07 : *pericula uaria* « Med. »
 356. 49, *luctumque* (M); C85 : *lectumque*
 357. *diu ferret* (M); TC81 : *differret*
 358. 50, *officii* (M); C81 : *osculi* « SUET. »

LIVRE XI

359. I, *coeptos* (MOFCOIT. *ceptos*); tN74 : *emtos* (AF) « Libri »; t07 : *coeptos* 'Med.'
 360. *excolebat*; tN74 : *extollebat* (MAOF) « Libri, Bud. »
 361. *Suillum* (MO) (AF *Suillum*); t74 : *Suillum*
 362. *caueri* (MAOFCOIT.) (F *cauri*); tN74 : *auri* « Farn., Farn. corr., TAC., DC. »
 363. *in concione* : N74t81 : *concionem* (MAOF) « Libri »
 364. *dedita* (MAOF); tN74 : *didita* « LUCR., HOR., VIRG. » 'Faern.'
 365. *promptum* (MOF) (A *propretii*); N74 : « [Alter Vat.] »
 366. 2, *Messalina coram, et Suillio... obiectante* (MO); tN74 : *Messalina coram. Et Suillus... obiectare* (AOCCOIT. F, sauf O *Suillo*) « Libri »
 367. *in omni flagitio* (MAOF); N74 : *in omne flagitium* 'Rhen.'
 368. *uicto* (MO); N74 : « [Duo veteres : *indicto* (AF)] »
 369. 3, *beneficiis*; t74 : *officiis* (MAOF)
 370. *inediam* (MAOF); C81 : *ad inedia*
 371. 4, *M. Nestoris* (M *Mnesteris* O *Nesteris* AF *Nestoris*); tN74 : *Mnesteris* « Vat., Farn., SEN., SUET., DC., INSCR. »; C81 : « [Éd. 1494 : *Valerii*] »
 372. *uergente* (MAO); T81 : « [Farn. : *uertente* (F)] »
 373. 5, *magistratum munia* (MAO) (F *magistratum nece*); C81 : *magistratum* « Farn. »
 374. *Titiam*; tN74 : *Cinciam* (M *Ciuciam* AO *Cintiam* F *Cinthiam*) « Vaticani duo, Farn., DC., TAC. » 'Vertr.'

349 : 103 ; 350 : 67 ; 351 : 101 ; 3 52 : 80, 142 ; 353 : 142 ; 354 : 85, 141, 162 ; 355 : 142 ; 356 : 74 ; 357 : 58 ; 358 : 102 ; 359 : 63, 119, 142 ; 360 : 63, 123 ; 261 : 106 ; 362 : 46, 65, 117 ; 363 : 70 ; 364 : 78, 153, 153 ; 365 : 64, 119 ; 366 : 81 ; 367 : 69 ; 368 : 64, 119 ; 369 : 71, 71, 111 ; 370 : 81 ; 371 : 94, 97, 119, 124, 124, 163 ; 372 : 64, 124 ; 373 : 46, 83, 88, 89, 124 ; 374 : 105, 119, 120, 147.

375. 6, *negotia tueantur*; T81 : « [Libri : *negotiantur* (AOF)] »
(M *negotiant*)
376. V. *Galbae Asinii* (M *Gali* Ao *Gaium* F *Gati* MAOF
Asinii); tN74 : C. *Asinii* « Vat. duo : *Caïum* *Asinii*,
Farn. : C. *Asinii*, TAC. <Mur. : *ueterum Galbae*
Asinii> »
377. *prouectorum*; t74 : *prouectos* (McOTT. F) (MA *preuectos*
O *puectos*)
378. 7, *tacens* (MAOF *tacere* Fcorr. *agere*); N74 : *agere* « Libri :
tacere »
379. *ullum*; t74 : *illum* (MAOF)
380. *nequis inopia aduocatorum* (MAOF); N74 : *nequis aduo-*
catorum inopia; T81 : Suppr.
381. *qui a republica* (O) (MAF *qui et a republica*); C07 :
quieta republica « Pich., Med. »
382. *petere* (MAOF); C07 : *petere* « Pich. »
383. *cogitare* (MAOF *cogitaret*); N74 : *concitare* « NON. »;
C81 : *cogitare et* « Libri »
384. 8, *Mithridates* (M) (AOF *Mitridates*); t74 : *Mithradates*
385. *uectum* (MAOF *uinctum*); C81 : *uectum uinctumque*
« Libri »
386. *inuadit* (MAOF); C07 : *euadit*
387. 9, *iaciunt* (MAOF); tN74 : *faciunt*; N74 : ou *iciunt*
« Vertr. »
388. *deditur* (MF) (A *dedit se* O *dedit se urbs*); T81 : « [Alter
Vat. : *dedit se urbs*] »
389. 10, *Armeniam* (Mo *Armeniam habeat* Aocorr. F *Armeniam*
habeat); N74 : *Armeniam habebat* « Libri, Opt.
Vat. corr. » ou A. *hauebat*; C81 : ou A. *audebat*
ou « [Éd. 1494 : A. *parabat*] » ou A. *ibat* ou A.
uadebat
390. *Ginden*; N74 : Cons. « TIB., SEN. <Libri, Bud. :
Sinden (MAOF)> »
391. *munimentis* (MAOF); t74 : *monimentis* 'Éd. 1494'
392. *parata* (MAOF); T81 : *parta* 'Rhen.'
393. *senum* (M *se um*); T81 : « [Libri : *se uni* (AOF)] »
394. *regno* (MAOF); t74 : *regnum*
395. *potitusque regia* (MAOF *positusque regiam*, sauf F
positisque); N74 : *potitusque regiam* « Libri, NON. »
396. *permitti* (MAOF); T81 : *remitti*
397. 12, *Iuliam* (Ocorr.); t74 : *Iuniam* (MAOF)
398. *adulterum*; T81 : « [Libri : *alterum* (MAOF)] »

INDEX LOCORUM : 375 : 64; 376 : 99, 119, 155; 377 : 46; 378 : 65;
379 : 71; 380 : 67, 74; 381 : 142; 382 : 142; 383 : 67, 75, 124, 124, 134;
384 : 106; 385 : 66; 386 : 86; 387 : 61, 90; 388 : 78, 115; 389 : 66, 117,
121, 124; 390 : 101, 123; 391 : 71, 124; 392 : 60; 393 : 64; 394 : 85;
395 : 78; 396 : 58; 397 : 106; 398 : 64.

399. 13, *dictis*; t07 : *edictis* (MAOF) 'Med.'
400. *Simbruinis* (MOF *sub imbruinis* A *sub uberrimis*); N74 : *sub Imbriuinis* « Libri : *sub Imbruinis*, SIL., LIV., PLIN., CELS. »
401. 14, *et antiquissima* (MAOF); C81 : *ea antiquissima*
402. *sedecim* (MAOF); C81 : *IIII* « PLIN., SUID. »
403. *Etrusci* (MAOF); t74 : *Ethrusci*
404. *Demarato* (MAOF); t74 : *Damarato*
405. *publicandis plebiscitis* (MAOF); N74 : *publicandis scitis* ou *publicandis legum scitis*; C81 : *publicandis scitis*
406. 15, *Etruriae* (MAOF); t74 : *Ethruriae*
407. *inualescant*; t74 : *ualescant* (Mo) (AOCOR. F *ualescunt*)
408. 16, *Catумero*; TC81 : [Vatic. : *Actумero* (MAOF)] »
409. *iamque apud* (MAOF); t74 : *iamque ad*
410. *longius*; t74 : *iam longius* (MAOF)
411. 17, *Catумero* (Mo) (A *Catrimero*); TC81 : « [Vatic. : *Actумero* (F)] »
412. *inter barbaros* (MAOF); N74 : *ut inter barbaros*
413. 18, *auxiliare et diu meritis*; N74 : Cons. « [Vat. : *auxiliare es diu meritis* (O), Farn. : *auxiliare ex drumentis* (F)] » (MA *auxiliare ex diu meritis*); C81 : *auxiliare ex frumentariis*; C85 : ou *auxiliare aes diu meritis* « Merc. »; C88 : ou *auxiliaris, dein emeritus*
414. *laboris ignaras*; T81 : « [Farn. : *laboris ignauas* (MF)] » (Ao *labori signa uas*)
415. *iacta* (MAOF *acta*); C81 : *aucta* « Éd. 1494 : *iacta, aucta* »
416. 19, *uirtutem* (MAOF); C81 : *uirtute*
417. *per rebellionem*; tN74 : *post rebellionem* (MAOF) « Libri, TAC. »
418. *inde muniuit*; tN74 : *immuniuit* (MAOF) « Libri »; N74 : *endomuniuit*
419. *casura cum prospere... paci*; N74 : Disc. « [Lib. vet. : *casuras in prospere... pati* (F)] » (AOCOR. *casurus ni prospere... paci*); C07 : *casura sin prospere... paci* (Mo *casuras in prospere... paci*) « Merc., Med. »
420. 20, *quosdam* (MAOF); TC81 : *quondam* « DC. »
421. *ne... exueret* (M *ui... exueret*); N74 : *ut... exueret* (AOF) ou *ne... exerceret*; C07 : *ut exerceret* 'Med.'
422. *uelarentur* (MAOF); TC81 : Cons. « DC. <Vertr. : *uitarentur*, FERT. : *ueclarentur*> »

399 : 142; 400 : 101; 401 : 68; 402 : 102, 103; 403 : 106; 404 : 106;
 405 : 102, 104; 406 : 106; 407 : 84, 121; 408 : 100; 409 : 72, 72, 141;
 410 : 85, 124, 124; 411 : 100, 115; 412 : 69; 413 : 46, 65; 414 : 64; 415 :
 64, 129, 135; 416 : 80; 417 : 105; 418 : 77; 419 : 67, 142; 420 : 102;
 421 : 68, 74, 117; 422 : 103.

423. 20, *Mattiaco* (M) (AOF *Mathiaco*, sauf O *Mathiahco*) ; T88C00 : *Maciaco* ou *Maryaco*.
 424. *et fodere* (MAOF) ; t74 : *ecfodere*
 425. 21, *seclator* (MAOCORR. F) ; N74 : « [Vat. : *sector* (O)] » ; C81 : Cons. « PLIN. »
 426. *Adrumento* (OF) ; t74 : *Adrumeto* (MA)
 427. 22, *eques* (MAO (1)) ; tN74 : *insignis eques* (F) « Libri »
 428. *de se Nouius conscios* (MF *desenoni*||||||| *consacios* A *desononi conscios* O *desenoni conscios*) ; N74 : *de se Nouius confessus conscios* « Farn. »
 429. *Postumius* ; tN74 : *Potus* (MAOF) « Libri » ; N74 : *Potitus* « DC. »
 430. *Mamercus* (MAOF) ; N74 : *Mamercinus* ; TC81 : Suppr.
 431. LXIII (MAOF) ; N74 : XXIII « LIV., DH., INSCR., PLUT. »
 432. 23, *consanguineis populis* (MAOF) ; N74 : *ac consanguineos populos* ; TC81 : *cum consanguineis populis* ; C07 : Cons. 'Pich.'
 433. *si quis* (MAOF) ; N74 : *ecquis* ; C07 : ou Cons. 'Pich.'
 434. *ignique* ; tN74 : *uigue* (MAOF) « Libri »
 435. *Alexiam* (AF) ; t74 : *Alesiam* (MO)
 436. *ara romana... prostratis* ; N74 : Disc. « [Libri : *aera* (F) (MAO *ara*) *romana... per se satis* (MAOF)] »
 437. 24, *Coruncanos* (O) ; t74 : *Coruncanios* (MAF)
 438. *nostri* (MAO) ; t74 : *noster* (F)
 439. *mandati* (MAOF *mandaret*) ; t81 : *mandari*
 440. *recens* ; T81 : « [Vat. : *repens* (MAOF)] »
 441. *instruxere* (MAO) ; t74 : *struxere* (F)
 442. 25, *L. Brutus minorum gentium...* (MAOF) ; N74 : Cons. « <Vivès (?) *Romulus maiorum gentium, L. Tarkinus minorum, Brutus conscriptorum...*, LIV. DH., FASTI > »
 443. *Saenia* (MAOF) ; N74 : Cons. « DC. <Vertr. : *Sentia*, Vivès : *Seruia* > »

(1) Le manuscrit O porte *i* en fin de ligne, et *eques* au début de la ligne suivante, Lipse a-t-il pris cet *i* pour le début de *insignes*, alors qu'il s'agit simplement d'un trait vertical pour remplir un vide en fin de ligne ?

(2) Les corrections de J. L. Vivès (1492-1540) que Lipse cite ici et à la correction suivante lui sont fournies par Gulielmi CANTERI Ultrajectini *Nouarum lectionum Libri octo*, Editio tertia, Antuerpiae, Ex officina Christophori Plantini..., 1571, pp. 139-141 (Lib. II, cap. 23).

INDEX LOCORUM : 423 : 106 ; 424 : 72 ; 425 : 105, 107, 117 ; 426 : 106, 124, 124 ; 427 : 83, 115 ; 428 : 66, 153 ; 429 : 98 ; 430 : 98, 107 ; 431 : 102 ; 432 : 69, 75 ; 433 : 69, 74 ; 434 : 63 ; 435 : 106, 124, 124 ; 436 : 46, 67, 115 ; 437 : 106, 163 ; 438 : 46, 85, 162 ; 439 : 106, 162 ; 440 : 78, 142 ; 441 : 84 ; 442 : 94, 104 ; 443 : 103.

444. 25, *censoris* (Mo); T81 : « [Farn. : *Caesaris* (AF)] »
 445. *quondam*; C81 : *quondam haud*; C07 : *quam* (MAOF)
 « Med. »
 446. *exeundi ordinis* (MAOF); N74 : *exeundi ordine* ou *exuendi ordinis* « TAC. »
 447. *Vipsanus* (F); t74 : *Vipsanius* (MAO)
 448. *LXVIII centena et CXLIII millia*; N74 : Disc.
 « CASS., INSCR., Farn. : *LXIII. LXXXIII. LXII* (F), *Sincerus ille Vaticanus : LVIII* (MAO *LVIII. LXXXIII. LXXII* (MAO) »
 449. 26, *senectam... opperirentur* (AO *senecta... operirentur*);
 t74 : *senectae... operiretur*; t81 : *senecta... operiretur*
 (MF)
 450. *summam*; t74 : *summa* (MAOF)
 451. *expectato* (MAF); N74 : « [Vat. : *spectato* (O)] »; T81 :
 Suppr.
 452. 27, *subisse* (MAOF); N74 : *nubisse*; TC81 : Suppr.;
 C85 : Cons. « QUINT. »
 453. *tradam* (MAOF); C07 : *trado* (MCOIT.)
 454. 28, *dum industria cubiculum... occultit aduersos*; N74 :
 Disc. « [Farn. et Vat. : *dum instruo cubiculum principis exsultauero* (AOF)] » (M *dum histrio cubiculum principis exsultabero*); C85 : *dum histrio cubiculo Principis occultatur*
 455. *excidium* (AOF) (M *et scidium*); T81 : *exitium*; C07 :
 « <Pich. : *diffidium*, Med.> »
 456. *forma* (MAOF); tN74 : *formae* « AGROEC. <Libri> »
 457. *iuuenta*; N74 : Disc. « [Ille opt. Vat. : *uimentis* (MAO)] » (F *iuementis*); C88 : *ui mentis* « Palm. »
 458. 20, *corpori* (M) (AF *corporis*); C81 : « [Vat. : *corporibus* (O)] »
 459. 30, *cis Vectium Plancium* (MAOF *cis M Vetticis* AOF *Vec-*
ticis MAOF *Plautio*); tN74 : *cis Vectium, cis Plautium* « Opt. Vat., TAC. »
 460. 31, *Lucium*; tN74 : *Lusium* (MAOF) « Libri, INSCR. »
 461. *fatentibus* (MF) (A *stantibus*); T81 : « [Libri : *tacentibus* (O)] »
 462. 32, *eripiuntur* (MAOF); N74 : *excipiuntur*
 463. 34, *aperire... facere* (MAOF); T81 : « [Aliquot libri ⁽¹⁾ :
aperirel... facerel] »

(1) Il semble que ce soit à tort que Lipse présente cette lecture comme provenant d'une édition ou d'un de ses manuscrits. Dans *TacLey*, elle est proposée comme une conjecture, étant précédée de la seule abréviation *l(ege)*.

444 : 64, 119; 445 : 69, 142; 446 : 87, 89, 162; 447 : 106; 448 : 46, 93, 117, 119; 449 : 72; 450 : 84; 451 : 64, 74; 452 : 102, 107; 453 : 86; 454 : 67, 119; 455 : 80, 142; 456 : 79; 457 : 52, 64, 74, 119; 458 : 70; 459 : 100; 460 : 94, 97, 124; 461 : 64, 115; 462 : 60; 463 : 81.

464. 35, *habitum* (MAOF) ; N74 : *auitum* « Chiff. »
 465. *Custodem Silio ac Messalinae dat* (AF) (M *custodem a Silio Messalinae datum* O *custodem Messalinae dat* OCORT. *custodem a Silio Messalinae dat* OCORT. 2 *custodem Silio ac Messalinae dat*) ; tN74 : *custodem Messalinae dat* « Opt. Vat. : *custodem Messalinae dat*, Opt. Vat. corr. : *custodem ac Silio Messalinae dat*, PROP., TIB. » ; C81 : ou *custodem a Silio Messalinae datum*
 466. *Saufellum* ; N74 : *Saufeium* (M) « Vat. : *Saufelium* (AOF), SEN. »
 467. *tradi* (MAOF) ; t74 : *trahi* 'Rhen.'
 468. *Decius* ; C88 : *Decrius* (M) « Libri : *Deorius* (AOF), TAC. »
 469. *Vergilianus* (MAO) ; t74 : *Virgilianus* (F)
 470. 36, *M. Nestor* (AOCORT. *Ninister OF Minister*) ; t74 : *Mnester* (M)
 471. *fastidia* (MAOF) ; t74 : *fastidio*
 472. 37, *exactor* ; t74 : *et exactor* (MCORT. AOF) (M *et exauctor*)
 473. *morte* ; tC81 : *morti* (MAOF) « Éd. 1494 »
 474. 38, *transfigitur* (OFCORT.) ; C81 : *transigitur* (MAF)
 475. *leuissimum fastigii eius* (MAOF *leuissimum fastidii eius*) ; N74 : Disc.
 476. *flagitiis inultis* ; N74 : *tristitiis multis* (MAOF) « Libri » et Disc.

LIVRE XII

477. 1, *caelibis* (AOF) ; C07 : Cons. « <Mss : *caelibis* (M)> »
 478. *intonanti* (MAOF) ; C07 : Cons. « <Pich. : *intoleranti*> »
 479. *dignam* (MAF) ; t74 : *digna* (MCORT. O)
 480. *consilium* (MAOF) ; t74 : *concilium*
 481. 2, *usura in* ; tN74 : *uisura* (MAOF) « Libri »
 482. *Claudiae quae* (MAOF) ; C81 : *Claudiae quin*
 483. 3, *ad eum* (MO) ; t74 : *quae ad eum* (AOCORT. F)
 484. *alias clarum* (F) ; tN74 : *alia clarum* (MAO) « Vat., GELL. »
 485. *insigni* (M) ; N74 : *insignia* (AOF) « Libri » ; TC81 : Suppr.
 486. *protulerat* (MAOF) ; N74 : *protulerant* ; TC81 : Suppr.
 487. *indita* (MAOF) ; C07 : « [Mur. : *indicta*] »
 488. 4, *fallacias* (MAOF) ; C81 : *pellacias* « LUCR. »

INDEX LOCORUM : 464 : 52, 60, 61, 145, 148, 153 ; 465 : 107, 117, 132 ; 466 : 81, 99, 105, 134 ; 467 : 71 ; 468 : 106 ; 469 : 106 ; 470 : 97, 124, 163 ; 471 : 73, 141 ; 472 : 72 ; 473 : 70, 124, 124 ; 474 : 80, 117 ; 475 : 67 ; 476 : 64 ; 477 : 142 ; 478 : 142 ; 479 : 84 ; 480 : 71 ; 481 : 63, 160 ; 482 : 69 ; 483 : 72, 121 ; 484 : 77, 119, 160 ; 485 : 70, 74, 160 ; 486 : 70, 74 ; 487 : 74 ; 488 : 59.

489. 4, *fratrisque... amorem* (MAOF *fratrumque... amorem*); N74 : *fratrumque... sermonem* « Vat., SEN. »
490. *matrimonium. Iam*; C81 : *matrimonium, iam* (MAOF) « Libri »
491. 5, *deducta... filia* (O); C81 : *deductae... filiae* (MAF *deductae... filia*) « Farn. »
492. *ciuium et consensui* (MAOF); N74 : *ciuium et S(enatu) consensui* « Farn. in Corr. 572 »; C07 : « <Pich. : Cons.> »
493. *summamque reipublicae* (AF) (O *summamque R. P.*); C88 : *summamque rempublicam* (M)
494. 6, *quo* (MAOF); C81 : *quomodo*
495. *tempore addito* (MAOF); C81 : *tempore*; C00 : *tempore adeo*
496. 7, *Talledius* (MAOF); N74 : *T. Alledius* « INSCR., Ber. »
497. *Messalinae* (F); t74 : *Messalina* (MAO)
498. *addictum quasi et*; N74 : *adductum et quasi* (MAOF) « Bud. »; C81 : ou *addictum et quasi*; C07 : « Med. »
499. 10, *sed et* (MO); t74 : *sed* (AF)
500. *bellis* (MAOF); C85 : *belli* « Éd. 1470 ⁽¹⁾ »
501. 11, *ignorantiora*; tN74 : *ignara* (O) « Vatic., TAC. [Farn. : *ignota* (F)] » (MA *ignata*) 'Rhen.'
502. *C. Cassio* (MAOF); N74 : *C. Cassiom*; TC81 : Suppr.
503. 12, *ceteros praeciminebat* (M); N74 : *prae ceteris* « Farn. : *ceteros* (F *praeciminebat*) [Vat. : *ceteris praecerat* (AO)] TAC. »; C81 : *ceteris praecerat* « Vat. »
504. *exercere*; C81 : « [Libri : *exercitare* (MAOF)] »
505. *Abbarus*; N74 : « [Vat. : *Acharus* (MAOF)] »
506. *petiuit* (MA); t74 : *petunt* (OF)
507. *importunum*; t74 : *importunam* (MAOF)
508. 13, *Hyliates*; t74 : *Iulates* (MAOF) « Libri »; C81 : *Iazates* « Jos. <Libri dans Corr. 512> »
509. *Assyriae castellum* (MAOF); N74 : *Assyriae et Arbela castellum* ou *Assyriae et castellum* « STRAB. »
510. *statuto* (AOF); T81 : *stato* (M); t07 : *stato* 'Med.'
511. *telis onustas* (MAF); C81 : *telis omnigenis onustas* « Vat. : *telis omissis onustas* (O) »

(1) De Maulde a donné un renseignement erroné à Lipse. C'est à tort également qu'il présente, dans ses *Nouantiquae*, p. 441, cette lecture comme la *scriptura vetuste impressi Romae Taciti*. Elle n'existe ni dans le texte de l'édition de 1470, ni même comme note manuscrite de R. Agricola dans l'exemplaire de Stuttgart.

489 : 105, 160; 490 : 69; 491 : 65, 119, 160; 492 : 66, 162; 493 : 85; 494 : 69; 495 : 83, 87; 496 : 97, 135; 497 : 72; 498 : 64, 117, 142; 499 : 72, 121; 500 : 85, 118; 501 : 76, 88, 89, 160; 502 : 69, 86; 503 : 83, 87, 117, 119, 160; 504 : 78; 505 : 100, 160; 506 : 72, 160; 507 : 72; 508 : 101, 160; 509 : 107; 510 : 60, 142; 511 : 66.

512. 14, *Ezates* (AOF) (M *Izates*) ; C81 : Cons. « [Libri] »
 513. *mox* (Mo) ; T81 : « [Farn. : *et rex* (AF)] »
 514. 15, *Soracorum* (MAOF *Syracusorum*) ; N74 : *Siracorum*
 « Farn., STRAB. »
 515. *Adorsorum* (MAOF) ; C81 : *Aorsorum* « PLIN., PTOL. »
 516. 16, *Nostri in armis* ; t74 : *nostris in armis* (MAOF) ; C81 :
nostris armis
 517. *Vispen* ; tN74 : *Uspen* (MAOF) « Libri »
 518. *iunctis* ; N74 : *et uimentis* (MAO) (F *iuementis*) « Vat. »
 519. 17, *centurionum* ; TC81 : « [Libri : *consularium* (AOF),
 Bud. : *centurionum*] » ; C95 : *conturmalium* ; C07 :
auxiliarium « Med. : *consiliarium* (M) »
 520. 18, *infensum* (MAOF) ; C85 : *non infensum* « Agr. »
 521. 19, *exponderet* (Mo) ; N74 : *penderet* « [Farn. : *exciperet*
 (AF)] »
 522. 20, *hinc* (MAOF) ; T88 : *huc*
 523. *quantalibet peruicacia in hoc tentata* ; tN74 : *quanta*
peruicacia in hostem tanta « Mur., Vat. : *quanta per-*
uicacia in h̄ septata (Mo) » (A *quanta* F *quoniam* AF
pertinacia in hoc tentata)
 524. 21, *Colonem* (MAOF) ; TC81 : *Cilonem* « DC. »
 525. 22, *Messalam* ; t74 : *Messalinum* (MAOF)
 526. *Mennio* (Ao) (F *Meniuo*) ; TC81 : *Memmio* (M) « SUET.,
 DC. »
 527. *Caesariis nuptiis* (MAO) ; N74 : « [Farn. : *Caesaris* (F)] »
 528. *Cadius* (MAO) (F *Claudius*) ; C81 : Cons. « TAC. <Ors. (1):
Cordius, ego olim : *Claudius*> » ou *Tadius*
 529. 24, *In Curia uelere* ; tN74 : *ad curias ueleres* (AOCORR. F)
 (Mo *Curias ueleres*) « Libri, VARR., FEST. »
 530. 25, *Appio* ; tN74 : *Atto* (Mo) (A *Accio* OCORR. *Attio* F
Actio) « Vat. : *Atto*, Vat. corr. : *Attio*, lecture du
 Vat. lat. 1904 (2) : *Atta*, LIV. »
 531. 26, *uertebat* (Mo) (AF *uertebatur*) ; N74 : *uerterat* ; TC81 :
 Suppr.
 532. *sive uerum, seu periculum* (MAOF) ; N74 : Cons. « TAC.
 <Rhen. : *uerum sine periculis*> »
 533. 27, *impetrat* (MAOF) ; t74 : *imperat*

(1) *Familiae romanae quae reperiuntur ...ex bibliothecae Fuluii VRSINI...*,
 Romae, cum priuilegio curantibus hered. Francisci Trazemini, 1577, p. 70.

(2) Il s'agit du manuscrit de Suétone que Lipse examina à la Vaticane.
 Cf. J. RUYSSCHAERT, *Les éjourn de Juste Lipse à Rome...*, pp. 145 et 149.

INDEX LOCORUM : 512 : cf. CORR. 508 ; 513 : 64, 119, 160 ; 514 : 101 ; 515 :
 101 ; 516 : 72, 124, 160 ; 517 : 101, 160 ; 518 : 64, 119 ; 519 : 64, 123, 124,
 124, 142 ; 520 : 73 ; 521 : 78, 119, 160 ; 522 : 86 ; 523 : 20, 67, 121, 155,
 160 ; 524 : 96 ; 525 : 106, 160 ; 526 : 96 ; 527 : 46, 66, 160 ; 528 : 96, 160 : 629 ;
 105, 117, 121, 124, 160 ; 530 : 99, 117, 160 ; 531 : 81, 86 ; 532 : 82 ; 533 : 71.

534. 27, *Deinde L. Pomponius* (MAOF, sauf *M dein*) ; C81 : Disc.
 535. *L. Pomponius* (MAOF) ; N74 : *P. Pomponius* « TAC. » ;
 TC81 : Suppr.
536. 28, *in aciem auso* ; tN74 : *aciem auso* (MAF) (O *acie auso*)
 « Libri, TAC. »
537. 29, *diuturnitatem... mutans* ; N74t81 : *diuturnitate... mu-*
tans (M) « Libri : *diuturnitate... mutatus* (AOF),
 VARR. »
538. *P. Attilio* ; N74 : *P. Ateio* « Libri : *P. Attelio* (MAO) »
 (F *P. Atellio*) ; TC81 : *Palpelio* « INSCR. »
539. *Pannoniae* (OF) (A *Pannonia*) ; C07 : *Pannoniam* (M)
 « Med., TAC. »
540. 30, *ingruebant* ; T81 : « [Éd. 1494 : *ingruerant* (MAOF)] »
 541. *partiti sunt* (AO) ; N74 : « [Farn. : *partiure* (M) (F *per-*
tinere), SALL.] »
542. *apud nos* ; tN74 : *aduersus nos* (MAOF) « Libri, TAC.,
 LIV. »
543. 31, *cinctosque castris* (MAO *cunctaque castris* Ocorr. F
cunctisque castris) *Antoniam et Sabrinam fluuios*
 (MAOF, sauf MAO *Antonam*) ; N74 : *cinctosque castris*
Antona et Sabrina fluuiis « Libri » ; C81 : *cunctisque :*
castris Antonam ad Sabrinam fluuium ; C85 : ou
iunctisque castris... « Agr. »
544. *concussa* ; T81 : « [Farn. : *contusi* (MAOF)] »
 545. *quoque peditum* (MAOF) ; tN74 : *quoque equitum*
 « <Libri> » ; C81 : ou *quodque peditum* ; tC07 : ou
quoque, peditum « Pich., Med. »
546. 32, *in Cangos* ; T81 : « [Vat. : *inde Cangos* (MAOF)] »
 547. *Camulodunum* (MAO) (F *Camilodunum*) ; tN74 : *Cama-*
lodunum « DC., PLIN., INSCR. »
548. 33, *astu tum* ; C88 : *actutum* ; C07 : *tum astu* (M) « Med. »
 (AO tñ *astu* F *astu*)
549. *pacem nostram* (MAOF) ; C85 : *pacem an iram* « Éd.
 1470 : *pacem in iram* »
550. *saxis* ; tN74 : *saxa* (MAOF) « Lib. vet. »
551. *cateruaque maiorum* (MAOF) ; N74 : *cateruaeque natio-*
num
552. 34, *initium fore* (MAOF) ; C81 : *fore*
 553. *religioni* (MAOF) ; t74 : *religione*
554. 35, *intendebant* (MAOF) ; t81 : *incendebant* (Fcorr.)
555. 36, *Cartimanduae* (MO *Cartimandus* AF *Cartimande*) ; t74 :
Cartismanduae

534: 67; 535: 95, 107; 536: 76, 89, 160; 537: 77, 160; 538: 25, 94, 97, 124;
 639: 142; 540: 70, 123, 124; 541: 78, 88, 117, 124, 160; 542: 76, 160;
 543: 69, 160, 162; 544: 78, 88, 160; 545: 104, 142; 546: 100, 124, 124,
 160; 547: 94, 101, 163; 548: 142; 549: 73; 550: 77, 160; 551: 102;
 552: 83; 553: 73; 554: 71, 160; 555: 106.

556. 36, *Caractaci* (MAOF *Carataci*); N74 : « [Dc. : *Cataratacus*, Alii : *Catacratus*, ZON. : *Caratacus*] »
 557. *castra* (MAF); N74 : « [Vat. : *castris* (O)] »
 558. *clientulis* (MAOF); C81 : *clientelis* (MCOIT.)
 559. 37, *essem... ortus... imperitans... pacem* (A *esses... ortum... imperantem... pacem*); t74 : *esses... ortum... imperantem... pacis* (OF) (M *esses... ortum... imperitantem... pacis*)
 560. *nam* (MAOF); C85 : *non* « Agt. »; C88 : *num*
 561. *sequeretur* (MAOF); C81 : *sequetur*
 562. *absoluti* (MAOF); t74 : *exsoluti*
 563. *gratiisque*; t74 : *gratibusque* (MAOF)
 564. 38, *cito uicis et* (AF); C81 : *citis nuntiis e* « Éd. 1494 : *cito nunciis et* » (MO *cito nuntiis et*); C07 : *ou cito municipiis et*
 565. *promptissimus quisque manipulus* (MAOF); C81 : *promptissime quisque e manipulis*; C07 : *promptissimus quisque e manipulis*
 566. 39, *exposuit* (MAOF); C81 : *opposuit*
 567. *prouisa* (O) (MAOCOIT. F *prouiso*); C81 : *prouisa*
 568. *Sycambri* (A *Sigarabri* OF *Sigambri* FCOIT. *Sicambri*); t74 : *Sugambri* (M)
 569. *ut in* (MAOF); t74 : *et in*
 570. 40, *laus compositi... durauissent* (MAO) (F *laus compositi durauisset*); N74 : *laus compositi belli... durauisset* « Farn. »; C81 : *laus compositis... durauissent* (MCOIT.)
 571. *Iugantum* (AOF) (M *uigantum*); C85 : *Brigantum* « Agt., TAC. »
 572. 41, *cessit*; tN74 : *libens cessit* (MAOF) « Farn. »
 573. *occasione. Obuii* (MAOF); C81 : *occasione obuii*
 574. *inſensa* (M); C85 : *impensa* (AOF) « Éd. 1470 »
 575. 42, *sacris Druidibus*; tN74 : *sacris* (MAOF) « Libri, SUET., SEN. »; C81 : « [Pith. ⁽¹⁾ : *sacris uirginibus*] »
 576. 43, *modestia urbis*; tN74 : *modestia hiemis* (MO) (AF *modestiam hiemis*) « Bud., Farn. = O, SUET. »
 577. 44, *promptae* (MAOF); N74 : *promptum* « TAC. »
 578. *orante insuper* (MAOCOIT. F) (O *insuper*); tN74 : *ornante insuper*

(1) Petri PITHOEI I. C. *Aduersariorum subseciuorum Libri duo recogniti*, Basileae, Ex officina Petri Pernaë, 1574, pp. 20-22.

579. 45, *qua fraude confici potuerit promte nunciat* (MAOF, sauf MO *potuerint*); tN74 : *quae fraude confici potuerint promta* « <Libri> »
580. *Vinidium*; C81 : *Numidium* (MAO *tummidium* F *tum nudium*) « Vat. : *Tumidium*, JOS. » ⁽¹⁾
581. 46, *cognita* (MAOF) ... *perfidia* (AOF); t74 : *cognitam...* » *perfidiam* (M)
582. *commeatu* (AOCORR.) (MOF *commeatum*); TC81 : « [Farn. : *commeatum* (FCORR.)] »
583. *quam incruentas conditiones* (MAOF, sauf O *incruenta*); C81 : *quam incruenta conditione*; C88 : « [GrosL. : *incruentas conditiones*] »
584. 47, *prouisum... imperatum* (MAOF); T81 : *prouisu... imperatum*; C81 : *prouisu suo... imperatum*; C07 : *prouisum... ac paratum*
585. *compedes... barbaris trahebatur* (MAOF); N74 : *compedes... barbaris*; TC81 : *compede... barbaris trahebatur* «ATH. »
586. *commotionem*; tN74 : *commutationem* (MAOF) « Vat. »
587. 48, *omnes* (MAO); TC81 : *omne* (F)
588. *quando... cum gloria adeptus foret* (MAOF, sauf A *causa gloria* F *causa gloriae*); N74 : *quanto... cum gloria adempta forent* « <Libri> »; C07 : Cons. « Pich. »
589. 49, *ignauia* (MAOCORR. F)(O *ingui*); N74 : *ignauia*
590. *priuatas olim conuersationes curaret... oblectaret* (MAOF *priuatis olim conuersationes curaret... obiectaret*, sauf F *cursationes* M *oblectaret*); N74 : *priuatus olim conuersatione scurrarum... oblectaret* «SUET. <Libri> Vat. : *cursationes* »
591. 51, *caritatem* (MAF); N74 : « [Laudatus ille Vat. : *karitatem* (O)] »; TC81 : Suppr.
592. *timore* (M) (AOF *terrore*); T85 : *amore*; T88 : Suppr.
593. 52, *Siluius*; t74 : *Saluius* (MAOFCORR.) (F. S)
594. *Iunia* (MAOF *Viuius*); T81 : « [Farn. : *Vinia*] »; T95 : Suppr.
595. 53, *ignaro domino ad id prolapsa in seruitutem sui consensisset et qui nati essent pro libertis haberentur* (MAOF *ignaro domino ad id prolapsa in seruitute* MO *sin* AF *si* MAOF *consensisset pro* MAO *libertis* OCORR. F *haberetur*); N74 : *ignaro domino ad id prolapsae, in seruitute : sin con-*

(1) Cf. aussi CORR. 647 et 652.

579 : 70, 162; 580 : 100, 119, 160; 581 : 73; 582 : 46, 78, 117, 160; 583 : 69; 584 : 69; 585 : 104, 107; 586 : 63, 160; 587 : 69, 117; 588 : 69, 74; 589 : 69; 590 : 102, 115, 135, 160; 591 : 160; 592 : 74, 74; 593 : 106; 594 : 98, 107, 117, 160; 595 : 105, 117, 118, 123, 160.

53. *sensisset, pro libertis haberentur* « Bud., Farn., Vat. (= O, sauf *qui consensisset*) ; C81 : « <Torr. (1)> »
596. *qui regibus* ; t74 : *quod regibus* (MAOF)
597. *fixum est aere publico* ; tN74 : *fixum est publico* (MAOF) « Libri »
598. 54. *iampridem* (M) (AOCORR. F *tumpridem* O *tam pridem*) ; C81 : *haud pridem* « Jos., SUID., ZON., TAC. »
599. *postquam* (MAOF) ; N74 : Disc. « Existe une lacune, DC., TAC., JOS., SUID. »
600. 55. *Trosobore* (M *Troxobore* AF *Aroxobore* O *Arosobore*) ; T81 : « [Vat.] »
601. 56. *trimeres* (MAOF) ; N74C81 : *centum triremes* « DC., SUET., XIPHIL. »
602. *ratibus* (MOF) (A *nibus* ACORR. *nitibus*) ; C81 : *cratibus* ou *trabibus* « DC. »
603. *rectis* ; t74C81 : *tectis* (MAOF) « THUC. »
604. *praesidere* (MAOF) ; t74 : *praesedere*
605. 58. *Auterio* (MAO) (F *Antorio*) ; t74 : *Haterio*
606. *nitesceret* (ACORR. OF) (M *enitesceret* A *nisceret*) ; C88 : *notesceret* « GROS. »
607. *uetera* (MAOF *uera*) ; N74 : *uerum* « Libri » ; TC81 : Suppr.
608. *impetrat* ; N74 : « [Farn. : *perpetrat* (MAOF)] »
609. 59. *Tarquitio* ; tN74 : *Tarquitio* (MAOF) « Lib. vet. »
610. *ceterum* (MAOF) ; T81 : *cetera* ; T88 : Suppr.
611. *indigna sorte* (M *indigna sordes*) ; N74 : « [Farn. : *indignasque sordes* (AOF)] »
612. 60. *quae uicerant* (MAOF) ; tN74 : *qui uicerant*
613. *Matios* (M) ; N74 : Cons. « <Ferr. : *Tedios*>, Farn. : *Machyos* (F), Vat. : *Mathios* (AO), PLIN., SUET., GELL., MACR. » ou *Mattios* « INSCR. »
614. 61. *uel cum Latonae* (MAO) (F *etiam cum Latonae*) ; N74 : Disc. ; C81 : *Delo cum Latonae* ; C85 : *uel Coeum Latonae* « Merc., HES. »
615. *tanti* (F) ; T81 : *tantum* (MAO) « Farn., Bud. »
616. *haberetur* (MAOF) ; t74 : *habetur*
617. 62. *posthac* (MAOF) ; C00 : Cons. ou *post haec*
618. *commealui* ; t74 : *commeatu* (MAOF)

(1) Laeuinii TORRENTII in C. Suetonii Tranquilli XII *Caesares Commentarii*..., Antuerpiae, Ex officina Christophori Plantini, 1578, pp. 536-538.

619. 63, *praeuisa* (MAOF); T81 : *parum uisa*
 620. *in Pontum erumpens* (MAOF *in metaponthum*); N74 :
 « [Lib. vet.] »; C81 : *innumera Pontum erumpens*
 « Libri, STRAB., PLIN. »
 621. *obliquis* (MAOF); C07 : Cons. « STRAB. < Franc. Med.
 (1) : *albis* ou *albidis* »
 622. 64, *M. Asilino* (OF) (MAOCORR. *M. Asilinio*); tN74 :
M. Asinio « Suet., FASTI, SEN. » 'Vertr.'
 623. *M. Acilio* (MAOF); tN74 : *M' Acilio* « cf. CORR. 622 »
 624. *foetum editum* (MAOF, sauf *M editutum*); t74 : *foetus*
editus
 625. *Domitia leuibus* (MAO *Domitiale F Domitia*)... *Lepida*
minore (MAOF); C81 : *Domitia Lepida leuibus*...
minore 'TAC.'
 626. *minore* (MAOF); C81 : Cons. « TAC. < Torr. (2) : *maiore*,
 Suet., PLUT. > »
 627. *prior* (MAOF); N74 : *propior* « Vertr. »
 628. 64, *uinolenta* (AOCORR. F); TC81 : *uiolenta* (MO)
 629. 65, *imperitaret Britannico* (MAOF); C81 : *imperitaret*.
Britannico
 630. 68, *attentaret*; C07 : « [Med. : *aduentaret* (MAOF)] »

LIVRE XIII

631. 1, *Sillani*; t74 : *Silani* (MAOCORR. F) (O *Salani*) (3)
 632. *L. Silano*; C81 : Cons. « < Libri : C. *Silano* (MAOF,
 sauf MA G.) > »
 633. *P. Celerius* (MAO) (F *P. Caulerius*); N74 : *P. Celer*
 « TAC. »
 634. *Elius* (AO); t81 : *Aelius* (M) (F *olim*)
 635. 2, *pari in societate* (MAOF *parum in societate*); C07 : *paris*
in societate 'Med.'
 636. *malis*; t74 : *malae* (MAOF)
 637. 4, *illi patrum* (MO) (AF Le texte est sauté de *assisterent*
à se mandatis); N74 : *Illis patres*; C81 : Cons.
 638. 5, *abditis* (F) (MAO *additis*); C81 : *obditis*
 639. *aditus* (MAO) (F *aditum*); TC81 : *auditus*

(1) Cette correction de Francesco Medici lui est connue par Pichena.

(2) *Op. cit.* (supra, p. 196, n. 1), pp. 410-411.

(3) La même correction est faite en II. 4, III. 66, IV. 15, XII. 3 (=O), XIV. 12 (=AOF), XV. 35 (= AOF), 52 (=O) et XVI. 7 (=AOF).

640. 5, *ascendere* (M_{CORR.} OF_{CORR.}); tN74 : *escendere* (MAF) « Farn., VARR., LIV., SALL. »
641. 6, *inquirebant* (O_{CORR.}) (AF *arguebant*); tN74 : *anquirebant* (Mo) « Vat. sine ulla litura »
642. *Octavius*; t74 : *Octavianus* (MAOF)
643. *et si ducem*; t74 : *si ducem* (MAOF)
644. *diligeret* (M) (AF *deligerent*); T81 : « [Vat.: *diligerent*(O)] »
645. 7, *Iocchum* (M *Iochum* AOF *Iochium*); N74 : *Antiochum* « TAC., JOS., DC. »; C81 : ou *Bocchum* « <Vat.: *Lochium*> »
646. *Sohemo* (A) (M *Sohaimo* AF *Sohoemo*); C81 : « [DC.: *Sohaimo*] »
647. 8, *Vinidium* (AF) (M *Ummidium* O *Umidium*); T81 : *Nu-midium*
648. *Egas* (MAOF *egeas*); N74 : *Aegeas* « Libri, STRAB. »
649. *spe inanium* (M *spe* A *specie* OF *spem* MAOF *inanium*); N74t81 : *specie inanium*
650. 9, *ex aequo modo* (AOF) (M *ex quomodo*); N74 : *ex aequo* « TAC. »; C07 : ou *ex commodo* « Merc. »
651. *Hostorius* (M *Insteius* AF *Histerus* O *Histeius* O_{CORR.} *Histerius*); T81 : « [Vat.: *Histeius*] » ⁽¹⁾
652. *Vinidio* (AF_{CORR.}) (M *Ummidio* O *humidio* F *Inuidio*); T85 : *Numidio*
653. *priore* (MAOF); C07 : *prior ea* « Mur. »
654. *recipere* (AF); T81 : « [Vat.: *reciperare* (Mo)] »
655. *inclinationem quamdam* (M *inclinationem quamdam*); t74 : *inclinationem quamdam* (M_{CORR.} AOF)
656. II, *principis* (O); tN74 : *principum* (MAF) « Farn., DC. »
657. *caussa iactandi* (AOCORR. F); tN74 : *iactandi* (Mo) « Opt. Vat., TAC. »
658. 12, *patre genitus* (MAO) (F *patris genitus*); N74 : *patre*; TC81 : Suppr.
659. *irrepserat* (MAOF); TC81 : *irrepserant*
660. *seuerioribus*; TC81 : « [Libri : *senioribus* (MAOF)] »
661. 13, *Senecaeque permitteret* (MAOF *seque* M *nece* AOCORR. F *neci* MAOF *permitteret*); N74 : Disc. « Vat., addito *superius, neci*, Farn. »; C07 : *Seque Senecae permitteret* « Med. »
662. 14, *insitus* (MAOF); N74 : *insiticius*; TC81 : Suppr.
663. *inde uilis* (MAF *indebilis* O *indebil'*); N74 : *inde debilis* « Vat »

(1) Cf. CORR. 717.

INDEX LOCORUM : 640 : 77, 88, 117, 119; 641 : 77, 117, 121, 142; 642 : 106; 643 : 55, 72; 644 : 70; 645 : 101, 117; 646 : 100; 647 : cf. CORR. 580; 648 : 101; 649 : 61, 147; 650 : 83, 87, 89; 651 : 98; 652 : cf. CORR. 580; 653 : 74; 654 : 78; 655 : 84, 141; 656 : 105, 119; 657 : 82, 117, 121; 658 : 83, 86; 659 : 69; 660 : 64; 661 : 67, 119, 142; 662 : 80, 86; 663 : 65.

664. 14, *rursus Burrhus* (MAOF); C81 : *Burrhus* (Mcorr.)
« Suppose une lecture *rufus* (explication étymologique de *Burrhus*) devenue *rursus*. »
665. *trunca* (MAOF); C85 : « [Agr. : *tunicata*] »
666. 16, *cibus... ministri... explorabatur* (MAOF *cibus... MAOF ministris* Mcorr. *ministri... M explorabat* Mcorr. AOF *explorabatur*); tN74 : *cibos... ministris... explorabat* *reclinis* (AF); t74 : *reclinis* (MOFCorr.)
667. *adflicaretur Britannicus* (MAOF); N74 : *adflicaretur* ; TC81 : Suppr.
669. *Octavia* (MAOF); N74 : *Octaviae*
670. 17, *illusisse*; C07 : *illusum isse* « Med. : *illusum esse* (MAOF) »
671. 18, *corripens* (MAOF); C81 : *corripere*
672. *soli tum et ut* (MAOF *solitum ut*); N74 : *olim tum ut*
« Bud. : *solitum tum ut* (1) »; TC81 : *olim tum et ut*
673. 19, *nixa* (MAOF); t74 : *nixae*
674. *lasciua* (Mcorr.); C85 : *lasciua* (MAOF) « Éd. 1470 »
675. *Sextium Africanum* (MAOF); C81 : *Sex. Africanum*
« TAC. »
676. *spe ultionis caussa*; tN74 : *spe ultionis* (Mcorr.) (MAOF *speculationis*) « auctoribus libris »
677. *Iturium* (MAOF); N74 : *Titurium* « TAC., Libri dans Corr. 784 »
678. *Plautum* (MAOF); C81 : Cons. « TAC., GRAECI <TOTT.(2): *Blancum* ou *Blandum*> »
679. 20, *lusus*; C81 : *luxus* (MAOF)
680. *Clivius* (OF); tN74 : *Cluius* (MA) « TAC., SUET. »
681. *unius ex inimica* (MAOF); C81 : *mimi ex mimica*
682. *reputare* (MAOF); N74 : *reputaret*
683. 21, *iudicaturus* (MAOF); N74 : *uindicaturus*; C81 : *iudicatusue*; C85 : « [Agr. : *inuasurus*] »
684. *diffideret* (Mcorr. F) (Ao *differret*); C85 : « [Agr. : *defenderet*] »
685. 22, *Senio* (MAO) (F *Serio*); N74 : *Fenio* « Vertr., TAC. »
686. *Pantello* (MAOF *Pantelo*); N74 : *P. Anteio* « Libri, TAC. »
687. 25, *P. Caepione*; tN74 : *P. Scipione* (MAOF) « Libri, FASTI, INSCR. »
688. *ore praeferret* (MAOF); C81 : Cons. « <Rhen. et Vertr. : *ore se Caesarem praeferret* > PLIN. »

(1) D'après von Rheinau, la lecture du *Budensis est solitum ut*.

(2) *Op. cit.* (supra, p. 196, n. 1), pp. 450-451.

664 : 84, 133, 162; 665 : 75; 666 : 70, 153, 162; 667 : 84; 668 : 83, 86, 152; 669 : 69; 670 : 142; 671 : 81; 672 : 65, 123, 135; 673 : 73, 162; 674 : 24, 86; 675 : 95, 98; 676 : 82, 117, 153; 677 : 99; 678 : 96; 679 : 60, 117; 680 : 96, 117, 163; 681 : 67; 682 : 60, 61; 683 : 58, 75; 684 : 74; 685 : 96; 86 : 96, 134, 135; 687 : 94, 94, 97, 163; 688 : 103.

689. 25, *insignes* (MAO) ; N74 : « [Farn. : *illustres* (F)] »
 690. *simili licentia* ; N74 : « [Vat. : *permissa semel licentia* (MAOF)] » ; TC81 : Suppr.
 691. *multi* (F) ; N74 : « [Vat. : *inulti* (MAO)] »
 692. *captiuitatis* (MAOF) ; C81 : *captae ciuitatis*
 693. *ex grauioris* ; t74 : *et grauioris* (MAOF)
 694. 26, *senatus. Ille... aduersos* (MAOF) ; N74 : *senatus illi,... diuersos* «TAC.»
 695. *Vine an aequo...* ; N74 : Disc. ; C81 : propose une lecture
 696. *uicesimum* (MAOF) ; C81 : *centesimum* « DC., ULP., PROSP. »
 697. 27, *plerumque* (MAOF) ; T81 : *plerasque*
 698. 28, *Bibullium* (MAOF) ; tN74 : *Vibullium*
 699. *augeret* (MAOF) ; N74 : *ageret*
 700. 29, *praefectura* (MAOF) ; N74 : *praectura* 'Vertr.'
 701. 30, *Aminius Rebius* (MAOF C. *Aminius Rebius*) ; N74 : *Caninius Rebilus* « Libri »
 702. *malitia* (MAO) ; TC81 : *amicitia* ; C85 : «[Agr. : *militia* (F)] »
 703. 31, *quadrigeni* (MAOF) ; t74 : *quadragen* ; C81 : *quadringeni* « SUET. »
 704. 32, *Plantio* (MAOF *Platio*) ; t74 : *Plautio*
 705. *quadragesima* (MAOF) ; C81 : *quattuordecim*
 706. 34, *auctorem* ; R3R4tN74 : *oratore* (MAOF) « Libri »
 707. *habitas* (MAOF) ; tN74 : *auilas* 'Chiff.'
 708. *illuc* (MAO) ; N74 : *illud* (F)
 709. 36, *adirent* (AOF) ; C88 : *auderent* (M) « Éd. 1470 » (1)
 710. *praedicat* (MAOF) ; C88 : *edicit* 'Mod.'
 711. 37, *huc quoque* (MAOF) ; C81 : *hucque*
 712. *extrahere* (F *exercere*) ; N74 : « [Opt. Vat. : *exterrere* (MAO)] » ou *exterere* ; TC81 : *exterrere*
 713. *proditor suo* (AOF) (M *proditor*) ; tC81 : *proditor sui*
 714. *Isichi* (M *Insochi* AOF *Insichi*) ; N74 : « [Vat. : *Insechi*] »
 715. *ante alias* (MAOF) ; tN74 : *haut alias* «TAC. <Libri> » ; t07 : *ante alias* 'Med.' ; C07 : ou *haut alias*
 716. 38, *intellectu* (MAOF) ; N74 : *intellecta* « TAC. »
 717. 39, *Isteio* (M) (AF *Nisteio*) ; C81 : *Insteio* (O) « INSCR. <Vat.> »

(1) De Maulde présente, à tort, dans ses *Nouantiquae*, p. 422, cette lecture comme venant de l'*editio romana*. Elle n'existe ni dans le texte de l'édition de 1470, ni même comme note manuscrite de R. Agricola dans l'exemplaire de Stuttgart.

718. 39, glandes (MAOF) ; C81 : lapides et glandes « Cal. (1) »
 719. motu (MAOF) ; t74 : metu
 720. ascensu (AOCORR. F) ; tN74 : escensu (Mo) « Vat. »
 721. 40, productior cornu in sinistro (MAOF productiore cornu in sinistro, sauf M cornus) ; C88 : productiore cornuum sinistro 'Agr.'
 722. 41, numine (MAO) (F denumine Fcorr. deum numine) ; N74 : « [Farn., Farn. corr.] »
 723. tecta hactenus (AOF) ; C81 : tecta tenus ; C07 : ou tectis hactenus (M) « Med. »
 724. 42, olim (M dō O d'o AF deo) ; C07 : diu « Med. : dō, Mss. : deo »
 725. submittere (MAO) ; C81 : submitteret (F)
 726. 44, ultum esse (MAOF) ; C81 : ultum isse
 727. 45, Ollio (Mo) ; T81 : « [Farn. : Ellio (AF)] »
 728. Crispi (MAF) (O Cripsi) ; tN74 : Crispini « PLUT., TAC., SEN. »
 729. 46, ibi (R3) (MAOF ubi) ; R4tN74 : sibi ; C81 : Propose, entre autres, une conjecture à partir de Bud.
 730. nemo (MAOF) ; N74 : « [Chiff. : Nero non] » ; C81 : Nero haud
 731. dignam ; t74 : digna (MAOF)
 732. 47, A Tiberio usque (MAOCORR. F Tiberio auo usque O Tiberio auo isque ; N74 : Tiberio abusque « Vat. = O, ANTIQUI »
 733. 49, Romana (MAOF) ; N74 : res Romana
 734. suadere dissuadereue licere (MAOF) ; tN74 : suaderet dissuaderet ? Licere « <Libri> »
 735. 50, senatores (MAOF) ; TC81 : seniores
 736. 52, Pomponium (MAOF) ; C85 : « [TAC. : Pompeium ou Poppaeum] »
 737. 53, Helius Gracilis (M Aelius AOF elius Mo Gracilis Ocorr. F Gracchus A Graccus) ; N74T81 : « [Farn.] » ; C81 : Aelius Gracchus « Libri »
 738. Vetere (O) ; t81 : Veterem (MAF)
 739. 54, in qua tum Germahici (M in quantum AOF in qua AOCORR. tunc OF tum MAOF Germani) ; N74 : Disc. ; C81 : in qua tantum Germani ou in qua tum Germani ; C07 : in quantum Germani « Med. »

(1) Lipse renvoie au *Latinae Linguae Dictionarium* ab Ambrosio CALEPINO iam olim feliciter coeptum..., Basileae, per Hieronymum Curionem, [1544] (ou à une autre édition de cet ouvrage), comme s'il contenait un texte de Tacite de ce genre. En fait, v^o Glans, dis, l'auteur cite un passage parallèle de SALL., Jug., 57. 4.

718 : 102 ; 719 : 71, 162 ; 720 : 77, 117, 121 ; 721 : 74 ; 722 : 46, 83, 117 ; 723 : 68, 142 ; 724 : 142 ; 725 : 81, 89, 117 ; 726 : 81 ; 727 : 98, 119 ; 728 : 96, 163 ; 729 : 68, 123 ; 730 : 66, 148 ; 731 : 84 ; 732 : 78, 117 ; 733 : 66 ; 734 : 81, 162 ; 735 : 59 ; 736 : 96 ; 737 : 98 ; 738 : 72 ; 739 : 67, 142.

740. 54. *finxerant* ; tN74 : *fixerant* (MAOF)
 741. *Dubius Auitus* (MAO) (F *dubius auus*) ; N74T81 :
Didius Auitus ; C81 : *Vibius Auitus* « PLIN., antea
 suspicabar de Didio : fallebar »
 742. *bona aemulatio* (MAOF *bona aemulatione*) ; C07 : *boni
 aemulatione* « Med. et Mss. »
 743. 55. *quingenta* (MAO) ; C81 : « [Libri : *quadranta* (F)] »
 744. *quotam* (MAOF) ; TC81 : *quo tantam*
 745. *receptos* (MAOF) ; C81 : *exceptos*
 746. *jamam* (MAOF) ; N74 : *jamem*
 747. 56. *Et commotus* (MAOF) ; N74 : *Nec commotus*
 748. *imperia. Id* (MAOF) ; N74 : *imperia ait*
 749. *uiuamus* (MAOF *uiuum*) ; N74 : *uiuamus, potest* ; C07 :
 Suppr.
 750. *sociasque* ; t74 : *socias* (MAOF)
 751. 57. *unda sed* (MAOF) ; N74 : *sed unda* « PLIN. » ; TC81 :
 Suppr. ; C07 : *sed unda* « Mur. »
 752. *concreta* (MAOF) ; T81 : *concretum*
 753. *cum ita uicta* (MAF *cuncta uicta* O *cunctaque uicta*) ;
 C00 : *cuncta uiua* « Dan. »
 754. *et minae... in ipsos uertebantur* (Mo *et minae... in ipsos
 uertebant* AF *et numerum... in se uertebant*) ; T81 :
 Disc. ; T88 : Suppr.
 755. *Iuhonum* (MA *uibonum* OF *iubonum*) ; N74 : « [Rhen. :
Bibonum] » ; C00 : « [Pig. (1) : *Huionum*] » ; C07 :
 « [Med.] »
 756. *humore niterentur donec* (MAOF *humore donec*) ; N74 :
humore uterentur donec ; C07 : *humore niterentur ex-
 tinguere donec* « <Med.> »
 757. *usu* (MAOF) ; C88 : *usu uiliori* « e prisca editione (2) »
 758. 58. *quadranta* (MAOF) ; C81 : *triginta* « DH., LIV. »

LIVRE XIV

759. I, *Vipsano* (MAO) (F *Vespasiano*) ; t74 : *Vipsanio* ; C81 :
 « [Ors. (3) : *Vipstano*] »

(1) Allusion sans doute à une conversation que Lipse eut avec son ami Etienne WYNANTS (1520-1604) qu'il connut durant les séjours qu'il firent ensemble à Rome au service du cardinal de Granvelle et à Vienne. Cf. *Biogr. Nat. Belg.* ; M. LOSSEN, *Briefe von Andreas Masius und seinen Freunden 1538-1573*, Berlin, 1886, p. 491 ; LIPS*Epist. Cent. III Misc.*, ep. 87 ; LIPS*Epist. Cent. I Misc.*, ep. 5.

(2) Lecture qui lui est fournie par le lemme du commentaire de von Rheinau, in h. l. Cette lecture n'est ni celle de la *Spirensis*, ni celle de la *Veneta* de 1494, si l'on se base sur les notes manuscrites de TacLey.

(3) *Op. cit.* (supra, p. 192, n. 1), p. 283.

INDEX LOCORUM : 740 : 61, 117, 147 ; 741 : 12, 96, 98, 98, 163 ; 742 : 142 ; 743 : 104, 115 ; 744 : 68 ; 745 : 58 ; 746 : 60, 61, 162 ; 747 : 69, 150 ; 748 : 80, 150 ; 749 : 66, 74, 162 ; 750 : 72 ; 751 : 67, 74 ; 752 : 69, 162 ; 753 : 85 ; 754 : 67 ; 755 : 21, 52, 101, 142 ; 756 : 58, 142 ; 757 : 73 ; 758 : 102 ; 759 : 94.

760. I, *uerum* (MAOF); N74 : Cons. « <Mem. ⁽¹⁾ : *uterum*> TAC., SEN. »
761. 2, *Cluius*; t74 : *Cluius* (MAO) (F. C. *Liuius*)
762. 3, *laccesseret* (M) (AOF *laccesseret*); N74 : *facesseret*; TC81 : Suppr.
763. *pietati* (M); t74 : *pietatis* (AOF)
764. 4, *adiuta*; tC81 : *iuta* (MAOF) « Libri »
765. *acciperetque* (MAOF); C07 : *deciperetque* « Pich. » ou *alliceretque*
766. *Baias peruectam* (MAOF *Baulos* MAO *puectam* F *pro-uectam*); R4tN74 : *Baulos peruectam* « XIPHIL., MART., Libri <Chiff. : *Baias peruectam*> »; tC81 : *Baias peruectam* « SUET. »
767. *explenda simulatione* (MAOF); N74 : *explendae simulationi*; TC81 : Suppr.
768. 5, *recliuis* (AF); t74 : *reclinis* (MO)
769. *parietibus* (MAOF); C88 : Disc.; C07 : *arietibus* « CAES. »
770. *quamuis oneri* (MAOF); C88 : *quam ut oneri* « GROS. »
771. *uisum* (MAOF); T00 : « [vet. lib. ⁽²⁾ : *iussum*] »; C07 : *iussum* « Éd. 1497 »
772. *ratem unum*; tN74 : *unum* (MAOF) « Libri »
773. 7, *subsidiu* (MAOF); C88 : *suffragiu* « Éd. 1470, HEGES. »
774. 8, *iuste* (FCORR.); t74 : *iusti* (MAOF)
775. *exclamaui rogans... multisque*; tN74 : *exclamaui multisque* (MAOF) « Farn. : *exclamaui monstrum... multisque*, *Laudatus* Vat. : *exclamaui multisque*. SEN., XIPHIL. »
776. IO, *manum* (MAO); t74 : *manu* (F)
777. *morte* (MAOF); t74 : *morti*
778. II, *oblata* (O) (MAF *ablata*); N74 : *cogitata* « Farn. »; C81 : *ab illa tentata*; C88 : *optata* « Éd. 1470 » ⁽³⁾
779. *oblita* (MAOF) (R4 *obita*); tN74 : *obliqua* « Libri »
780. *namque* (MAOF); T85 : *iamque*

(1) Cf. supra, p. 151, n. 2. C'est à propos de la même correction que Muret cite, dans *TacRom*, le nom de de Mesmes : cf. supra, p. 45, n. 8.

(2) Même source que la lecture relevée à propos de la Corr. 757.

(3) Lipse se base, à tort, sur de Maulde, qui, dans ses *Nouantiquae*, p. 443, présente cette lecture comme celle d'un *expressus in Vrbe quondam liber*. En réalité, il s'agit d'une conjecture proposée, in h. l., par Agricola, dans la marge de la *Spirensis* de Stuttgart.

781. 12, *Quinquatria* (AOCORR. F *Quinquatriis* O *Quinquatrusis*) ;
 t74 : *Quinquatrus* (M *Quinquatruus*)
782. *Exilium Senatus* (MAOF) ; N74 : *exiens tum Senatu*
 « <Libri> XIPHIL., TAC. » ; TC81 : *exiit tum Senatu*
783. *praelectura* (MAOFCORR.) (F *praeiunctura*) ; N74 : *prae-*
tura 'Vertr.'
784. *Iturium* ; N74 : « [Lib. vet. : *Titurium* (MAOF)] »
785. 13, *repeteret* ; C07 : *reperiret* (MO) (AF *reperire*) « Med. »
786. 14, *cura* ; t74 : *copia* (MAOF) ; N74 : *cupido* « Libri, Bud.
 Suppose une lecture intermédiaire, *copido* »
787. *ludicrum* (MAOF) ; N74 : *ludiorum* « NUMISM. »
788. *utroque* (MAOF *utraque*) ; TC81 : *utrumque*
789. *amoliri* ; C88 : *molliri* (MAOF) « Éd. 1470 »
790. 15, *Postremus* (MAO) ; t74 : *Postremo* (F)
791. *incedit* (MOCORR.) ; tN74 : *inscendit* (FCORR.) « Farn. :
incendit (F), Farn. corr. : *inscendit*, Vat. : *incendit*
 (AOF) »
792. *assistentibus familiaribus* (MAF *assistentibus* O *absis-*
tentibus MAOF *facies*) ; N74 : Disc. « Farn., Vat.,
 Bud. » ; C81 : *assistentibus facibus* « TAC., SUET. »
793. *abscesserat* (MAOF) ; tN74 : *accesserat* « SUET. » ; C81 :
accesserat
794. 16, *Necdum insignis aetatis nati* (MAOF) ; Disc. « [Libri] » ;
 C81 : *necdum insignis, Ii alternatim* ; C85 : « [Mur. :
necdum insignis erat. It] »
795. *considerere simul et allatos* (MAO *considerare simul* F *simul*
 MAOF *et ablato*) ; N74 : « [Farn.] » ; TC81 : Suppr.
796. 17, *Liuidineius* (AOF) (M *libidineius* MCOOR. *liuidineius*) ;
 tN74 : *Liulineius* « NUMISM. <Libri> »
797. *incessente* (MAOFCORR.) (F *incessante*) ; C81 : *incessentes*
798. *deportati* (MAOF) ; t74 : *reportati*
799. 18, *Attilium* ; t74 : *Acilium* (MAOF)
800. *regis Apionis* (MAOF) ; C88 : *regi Apioni* ⁽¹⁾
801. *habitos* (MAOF) ; N74 : *auitos* « Chiff. » ; T07 : Suppr.
802. *elegantia uitae quam clariorem* (MAOF) ; N74 : *quem ele-*
gantia uitae
803. 20, *P. R. sederet* (MAOF *praetor sederet*) ; N74 : *praetores*
ederent « Libri, TAC. »

(1) Cette correction suppose le maintien de *habitos* (cf. Corr. 801). Elle passe dans le *Liber commentarius* après 1588, tandis que la correction *auitos*, après 1574, passe dans les notes marginales du texte.

INDEX LOCORUM : 781 : 106, 147 ; 782 : 52, 58, 102, 107 ; 783 : 102 ;
 784 : 98 ; 785 : 142 ; 786 : 65, 123, 135 ; 787 : 94, 102 ; 788 : 80 ; 789 : 24,
 73 ; 790 : 85 ; 791 : 46, 63, 117, 119, 147 ; 792 : 105, 119, 123 ; 793 :
 52, 104, 147, 148, 162 ; 794 : 67 ; 795 : 66, 74 ; 796 : 94, 97, 97, 163 ;
 797 : 69 ; 798 : 71 ; 799 : 106 ; 800 : 86 ; 801 : 52, 60, 64, 145, 147, 148 ;
 802 : 67 ; 803 : 105, 135.

804. 20, *spectandi*; tN74 : *certandi* (MAOF) « Libri »; C81 : ou *spectandi aut certandi*
805. *funditus euerit* (M) (A *funditus erenti* O *funditus eunti* F *funditus*); N74 : *funditus* « Libri »; C81 : ou *funditus et uerit*
806. *iustitiam augurii* (MAOF, sauf M *iustitia*); N74 : *iustitiam augeri*; C81 : Suppr. et Disc.
807. 21, *oblectamentis* (Mo); N74 : « [Farn. : *oblectamenta* (AF)] »
808. *accuratius*; tN74 : *curatius* (MAOF) « Libri, TAC. »
809. *potius* (MAOF); tN74 : *totius* « < Libri > »
810. *primas partes* (AF *primitias*); N74 : *primas* (Mo) « Farn., ANTIQUI »
811. *Graeci amictus quo* (M) (Ao *grecciam iactus quo* Ocorr. *grecciam iactus tam quo* F *ciraetiam iactam quo*); N74 : Disc. « Farn., Vat. : *iactus ta quo* »; C81 : *Graeci etiam amictus, quis* ou *Graeci etiam amictus, quos... ingesserant* (au lieu de *incesserant*)
812. 22, *Sublaqueum* (MAOF); N74 : *Sublaceum* « PLIN., FRONT. »
813. *sibi et turbis* (Mo *qui e turbis* AF *sibi et urbis*); C81 : *sibi et urbi*; C07 : ou *quieti urbis* « Med., Pich. »
814. *Martiae* (M *margio* O *morgio* AFOcorr. *marginae*); N74 : Disc. « [Farn., Vat. : *morgio*] »; C81 : Cons.
815. *toto* (MAOF); N74 : *loto* « PLIN., SEN. »
816. 24, *impetu*; tN74 : *impetu captum* (MAOF) « Vat. »
817. 25, *demum et* (MAOF); tN74 : *demum*
818. *maris rubri* (MAOF); C00 : *maris sui* « PLIN. »
819. 26, *Pars Nipolique* (Mo *pars nipulique* A *pars nipuli* F *pars uipulique*); N74 : *Arsinoë Polemonique* « Bud. : *Pars Nipuli* »; C81 : *Thrasycopolique*
820. *accessit* (MAOF); N74 : *abscessit*
821. 27, *Puteoli ius* (MAOF); C81 : Cons. « LIV., VELL., CIC., FRONT., GELL. »; C88 : « [Pig. (1) : *Puteoli nouum ius*] »
822. 28, *fauore enixus* (Mo *frisoribus* AOCorr. F *fris opibus*); C07 : « [Mss. : *fratris opibus*] »
823. 29, *Auitus* (F) (MA *hauitus* O *aduitus*); N74 : « [TAC. : *A. Didius*] »; C81 : *A. Didius* ou Cons.
824. *siluas* (MAOF); TC81 : *Siluras* « TAC. »

(1) *Hercules Prodicus seu Principis Iuuentutis vita et peregrinatio* per Stephanum VINANDVM PIGHIVM Campensem..., Noua editio..., Coloniae, sumptibus Lazari Zetzneri, 1619, pp. 356-357. La première édition de cet ouvrage d'Étienne WYNANTS a paru chez Plantin, à Anvers, en 1587.

804 : 105 ; 805 : 82, 115, 162 ; 806 : 58 ; 807 : 78, 119 ; 808 : 76, 89 ; 809 : 61, 162 ; 810 : 83, 119, 121 ; 811 : 65, 117, 117 ; 812 : 101 ; 813 : 58, 121, 142 ; 814 : 100, 117, 119, 147 ; 815 : 52, 102, 147, 150 ; 816 : 66 ; 817 : 68 ; 818 : 107 ; 819 : 101, 123 ; 820 : 60 ; 821 : 104 ; 822 : 121 ; 823 : 52, 96, 151 ; 824 : 101.

825. 29, *testamenti uerbis* (MAOF) ; N74 : *testamenti*
 826. *prouincias* (AOF) (M *prouincia*) ; TC81 : *prouinciam*
 'TAC.'
 827. *breue litus* ; tN74 : *breue* (MAOF) « Libri » ; t81 : *breue*
litus
 828. *equis* (MAOF) ; t74 : *equos*
 829. 30, *uicis* ; T81 : *uictis* (MAOF)
 830. 31, *Icenorum* (M *Igenorum* AOF *Tigenorum*) ; N74 :
 « [Vat. et Farn.] » ; T07 : Suppr.
 831. *longa* (MAOF) ; C81 : *longe*
 832. *Boodicia* (MAOF) ; N74 : « [TAC. : *Boudicea* ou *Voadicia*,
 DC. : *Bunduica*] »
 833. *Trinouantibus* (MAOF) ; t74 : *Trinobantibus*
 834. *assuefacti* ; N74 : *facti* (MAOF) « Libri »
 835. *ara* (Mcorr. AOF) (M *are*) ; TC81 : *arra* « SEN. »
 836. 32, *furore* (MAOF) ; T00 : *furorem* 'Faern.'
 837. *uisamque speciem in aestuario, notam esse* (MAOF *uisam-*
que speciem Mo *in estuario tamese* AOCorr. *in estu*
motam esse, sauf O *ese* F *moestu motam esse*) ; C81 :
uisamque aedium speciem in aestuario notam esse
 « DC. » ; C07 : *uisamque speciem in aestuario Tamesae*
 « Med. »
 838. *subuersae* (MAOF) ; T81 : *subuertendae* ; T07 : Suppr.
 839. *aspectu. Sic labente aestu... relictæ. Ut Britannici...*
trahebantur (MAOF) ; tN74 : *aspectu : dilabente aestu...*
relictæ, ut Britannici... trahebant
 840. *Paeto* (Mo *Petio* A *pretio* F *petitio*) ; TC81 : *Petilio*
 « ex Libris, TAC. »
 841. 33, *deferentes in tutum* ; C81 : *defendentibus in tutum*
 (MAOF) « Libri »
 842. *et aliorum insignes* (MAOF) ; N74 : Disc. ; C07 : *et alio-*
rum segnes « Merc. » ou *laborum segnes*
 843. *reddituri* (MAOF) ; N74 : *reddituris* ou *redemturis* ; TC81 :
reddituris
 844. 35, *millium* (MAOF) ; C81 : *centum uiginti millia hominum*
 « DC. »
 845. 36, *sonoras* (AOCorr. F) ; TC81 : *sonores* (Mo) « Vat., TAC. »
 846. 37, *sugressis hostis* (MAOF) ; C07 : *sugressis hostibus*
 847. *cuneus* (R3) ; R4t74 : *cuneis* ; N74 : « [Vat. : *cuneo*
 (MAO)] » (F *cum eo*) ; t07 : *cuneo* 'Med.'
 848. 38, *incuriosos* (MAOF) ; N74 : *incurioso hoste*
 849. *proelio* (MF *praelio* Ao *prelio*) ; C81 : *bello* ou *proeliorum*

INDEX LOCORUM : 825 : 84, 88, 89, 162 ; 826 : 102 ; 827 : 82, 86, 89, 89 ;
 828 : 73 ; 829 : 60, 117 ; 830 : 100, 107 ; 831 : 69 ; 832 : 100, 163 ; 833 : 106 ;
 834 : 64 ; 835 : 58 ; 836 : 74 ; 837 : 102, 104, 142 ; 838 : 69 ; 839 : 69 ;
 840 : 100, 117 ; 841 : 64 ; 842 : 67, 74 ; 843 : 58, 74 ; 844 : 102, 103, 104 ;
 845 : 78, 89 ; 846 : 52, 74 ; 847 : 70, 119, 142 ; 848 : 66, 162 ; 849 : 69.

850. 38, *ad fortunam* (M *ad fortunam ipsius* AO *fortune ipsius* F: saute *prospera ad fortunam ipsius* de M); C88 : « [Éd. 1470 : *fortunae*] »
851. 39, *quod perpaucas naues*; tN74 : *quod post paucas naues* (Mcorr. AOF) (M *quod pa paucas naues*) « Libri »; N74 : *Post, quod paucas naues*
852. 40, *Vicio*; N74 : « [Libri : *Vincio* (MAOF)] »
853. *tabulariis* (M *tabulas iis* AO *tabulasiis* F *tabulanus* Fcorr. *fabularius*); tN74 : *tabulas iis* « Sinc. Vat. »
854. 41, *Helianum*; t81 : *Aelianum* (M) (AOF *elianum*)
855. 42, *senatusque in quo* (MAOF) *ipso* (M) (AOCorr. F *ipsa* O *ipse*); N74 : *senatuque in ipso*
856. 43, *auertit*; t74 : *aduertit* (MAOF)
857. *paterna... auitum* (MAOF); N74 : Cons. « <Chiff. : *patrono... amatum*> »
858. 44, *multa sceleris indicia* (MAOF); N74 : « [Chiff. : *multis scelera indicis*] »; TC81 : Suppr.
859. 46, *Tarquinius* (AF); tN74 : *Tarquitius* (Mo) « Vat. »
860. 48, *Tigillini* (A *Tigelliani* O *Tygallani* F *Trigelliani*); t74 : *Tigellini* (M)
861. *credebaturque* (M) (AOF *credebaturque*); C81 : Disc.; C85 : *credebatur qua* « Merc. »
862. *quin insula* (Mocorr. *qui in insula* AF *qui in insulam* O *qui ne insula*); N74 : *quin in insula* 'Vertr.'; TC81 : Suppr.
863. *miserior* (MAOF); T00 : *miseriorem*
864. 49, *silentium*; N74 : « [Farn. : *seruitium* (MAOF)] »
865. *data etiam*; C07 : *datam etiam* « Med. : *datam et* (MAOF) »
866. 50, *Talius* (MAOF); N74 : *T. Alius*; TC81 : Suppr.
867. 51, *Tigellinum* (AOF); tN74 : *Tigellinum* (M) « Vat. : *Tigellinum*, DC. »
868. *Ofonium* (MAOF); tN74 : *Sofonium* « DC., XIPHIL. » 'Vertr.'
869. *procognatis moribus fuere*; N74 : ou *procognitis moribus fuere* (Mocorr. F) « Farn. » ou *pro genere et maioribus fuere* « Vat. : *pro genitis moribus fuere* (AO) » ou *pro cognatis moribus faueret* « Vat. »; C81 : Ne retient que la première et la dernière des corrections sus-indiquées; C07 : Insiste sur la première « Merc. »
870. *ex intimis* (M *et intimis*); N74 : *et in intimis* (AOF) « Vat. »
871. 52, *supra modum*; tN74 : *modum* (MAOF) « Vat. »
872. *euenisset* (MAOF); t81 : *uenisset*

850 : 24, 73 ; 851 : 63 ; 852 : 98 ; 853 : 65, 119, 162 ; 854 : 106, 163 ; 855 : 69, 162 ; 856 : 71, 162 ; 857 : 61, 148 ; 858 : 69, 74, 148 ; 859 : 99 ; 860 : 99 ; 861 : 74 ; 862 : 68, 86, 162 ; 863 : 86 ; 864 : 64 ; 865 : 142 ; 866 : 98, 107, 135, 163 ; 867 : 99, 117, 147 ; 868 : 96 ; 869 : 105, 117, 119, 148 ; 870 : 70 ; 871 : 82 ; 872 : 71.

873. 52, *uoces* (MAOF) ; T00 : *uocem* 'Ors.'
874. 53, *atauus* (M) (AOF *attauus*) ; C81 : *abauus*
875. *instruit* ; C07 : « [Med. : *exstruit* (MAOF)] »
876. 54, *iacent... incumbunt* (Mo) (AF *iacent... incumbit*) ; t74 : *iacet... incumbit*
877. *quiete respondere* (MAOF *quietem respondere*) ; N74 : *quietem iure spondere* « Vat. » ou *quietem* ; C95 : ou *quietem respondere* « Vat. »
878. 55, *et quod* (MOF) (A *at quod*) ; t74 : *quod*
879. *auus* (MAOF) ; N74T81 : *atauus* « Tac. : Corr. 874 » ; C81 : *abauus*
880. *ipsa* (MAOF) ; T00 : *ipse*
881. 56, *praeponis* (AOF) ; C81 : *non praeponis* ou *postponis* (M)
882. *Volusio* (MAF) ; C81 : « [Vat. : *Volusino* (O)] »
883. *inornatumque* (MAOF *ornatumque*) ; C88 : *inordinatumque* ; T00 : ou « [Faern. : *innatumque*] »
884. *parat* ; T00 : *paret* (MAOF)
885. *facetus* (O) ; tN74 : *factus* (MAF) « Farn. »
886. *dominante sermonum* (MAF) ; tN74 : *dominante* (O) « Vat. »
887. 57, *solus* ; t74 : *solis* (MAOF)
888. *praesentia* (Mo *praesentiora* A *pritiiora* F *praestantiora*) ; C07 : *praesenti opera* « Med. <Pich. : *praesentiore*> »
889. *suspectos* (MAOF) ; TC81 : *suspensos*
890. 58, *ore... agebantur* (MAOF *more agebantur*) ; C88 : *more... agebantur* « Ed. 1470 : *more*, Mod. : *agebantur* »
891. *olium suffugium* (MAOF) ; C81 : Disc.
892. 60, *Alexandrina* (MAOF) ; t74 : *Alexandrinus*
893. *tibiis* ; C07 : *pares tibias* : « Med. : *per tibias* (MAOF) »
894. *His haut quaquam* (MAOF *His quamquam*) ; N74 : *His tanquam* « Bud. » ; TC81 : Disc. ; C88 : « [Agr. : *His motus...*] »
895. 61, *ausi* (MAOF) ; t74 : *ausis*
896. *at si desperent* (MOF) (A *ac si desperent*) ; C81 : *an si desperent*
897. 62, *eluserat* (MAOF) ; N74 : *elusi erant* ou *illuserant* ; TC81 : Suppr. ; C85 : *elusa erat* « Lect. »
898. 63, *dicto memorat* (MAOF) ; C81 : *dimemorat* ; C85 : *edicto memorat*
899. *Pandateria* (MAOF *Pandecteria*) ; N74 : « [Vat. et SOL. : *Pandotoria*, STRAB. et PLIN. : *Pandataria*] »
900. *eleuabant* (MAOF *alleuabant*) ; t74 : *leuabant*

INDEX LOCORUM : 873 : 86 ; 874 : 102 ; 875 : 142 ; 876 : 73 ; 877 : 65, 75, 133 ; 878 : 72 ; 879 : 12, 102 ; 880 : 74 ; 881 : 60 ; 882 : 98 ; 883 : 74, 75 ; 884 : 86 ; 885 : 63, 119 ; 886 : 82 ; 887 : 72 ; 888 : 142 ; 889 : 60 ; 890 : 24, 73 ; 891 : 67 ; 892 : 85, 141 ; 893 : 142 ; 894 : 67, 123 ; 895 : 85 ; 896 : 69 ; 897 : 69, 75 ; 898 : 75, 83 ; 899 : 100 ; 900 : 71, 141.

901. 63, *primum* (MAOF) ; T81 : *primus*
 902. 64, *communeque Germanici* (MAOF *communesque Germanicos*) ; C88 : *cum manesque Germani* « Prisci Libri ⁽¹⁾ : *communesque Germanici* »
 903. 65, *creditum est* ; C81 : *creditus est* (MAOF)

LIVRE XV

904. 1, *dissensione* ; t74 : *defectione* (MAOF)
 905. 2, *compositis* ; t74 : *positis* (MAOF)
 906. 3, *Vectio* (AOF *Vetio*) ; C81 : *Vettio* (M) « INSCR. »
 907. 5, *potius* (MAOF) ; C81 : *ocius*
 908. *abederat* (MAOF *aberat*) ; tN74 : *ambederat*
 909. 6, *Cesennius* (Mo) (AF *Censennius*) ; C81 : *Caesonius* « <Libri : *Caesennius*> »
 910. 8, *ut instante* ; t74 : *et instante* (MAOF)
 911. *magnificis* (MAOF) ; t74 : *magnificas*
 912. 12, *adipisceretur* (AOF) (M *apisceretur*) ; N74 : *adspisceretur*
 913. *die noctuque* ; tN74 : *diu noctuque* (MAOF) « Vat. »
 914. 14, *Tyridatem* (MAO) ; R4tN74 : *Tiridatem* (F) ; N74 : ou *Teridatem* « GRAECI »
 915. *deos dignum...* (MAOF) ; N74 : Disc.
 916. 15, *Arsameti* (F) (Mo *Arsanieti* A *Arsanietis*) ; C88 : *Arsaniae* « DC., PLIN., PLUT. »
 917. *experientis* (Mo) (AOCOR. F *experienti*) ; N74 : *expedientis*
 918. *namque* (MAOF) ; C88 : *neque* « DC. »
 919. *regi* (MAOF *regem*) ; C88 : *regi alii* « DC. »
 920. 17, *Haec conquerentium* (MAOF *hoc conquerentium*) ; N74 : *Hic conqueri suum* ; C81 : *Hic conqueri tantum* ; C85 : ou « [Palm. : *huius conquerentis...*] » ; C00 : ou *hoc conquerente*
 921. *ut omnium* ; C88 : *ut olim* (MAOF) ; « Éd. 1470 » ; t07 : *ut olim* 'Med.'
 922. 18, *sustensaret* (Mo) (AF *substensaret*) ; tN74 : *sistensaret* « Leçons des *Vat. lat. 1629, 1632 et 3870* ⁽²⁾ » ; TC81 : « [Petr. Fab. ⁽³⁾ : *ostensaret*] <Libri> »

(1) Même source que la lecture relevée à propos de la Corr. 757.

(2) Il s'agit de trois manuscrits de Plaute que Lipse collationna à la Vaticane. Cf. J. RUYSSCHAERT, *Le séjour de Juste Lipse à Rome...*, p. 145.

(3) *Op. cit.* (supra, p. 108, n. 1), p. 434.

901 : 69 ; 902 : 73 ; 903 : 80, 117 ; 904 : 71, 71, 111 ; 905 : 71 ; 906 : 94, 97 ; 907 : 59, 153 ; 908 : 79, 162 ; 909 : 98, 115 ; 910 : 72 ; 911 : 85, 162 ; 912 : 60, 61 ; 913 : 77 ; 914 : 96, 117 ; 915 : 67 ; 916 : 106 ; 917 : 60 ; 918 : 106 ; 919 : 106 ; 920 : 67, 75 ; 921 : 73, 142 ; 922 : 61.

923. 18, *Geminium* (A) ; tN74 : *Geminum* (MOF)
 924. 21, *decernaturque et maneat* (MAO) (F *decernatur et maneat*) ;
 N74 : Disc. ; C81 : *decernatur ne maneat* ; C85 : ou
 Cons.
 925. *cohibetur* (MAOF) ; N74 : *cohibeatur* ; TC81 : *cohibebitur*
 926. 23, *Virginio* (MAOF) ; tN74 : *Verginio* « DC., PLUT., INSCR.
 <FASTI> »
 927. *Atticae religionis* (M *Actiace* A *anciacae* O *acciceque*,
 OCORT. *acciacaeque* F *anciatiae* MAOF *religionis*) ;
 N74 : Cons. « PAUS. » ou *Actiacae religionis* « <Vat.
 lat. 1904⁽¹⁾> Farn., Vat., Vat. corr. » ; C81 :
Actiacae regionis « MAMERTIN., DC. » ; C00 : *Actiacae*
religionis ou *Actiacae regionis*
 928. 25, *in hoste* (M *inhosta* AOF *inhostes*) ; C85 : *inhonesta*
 'Vict. (2)'
 929. *exsecutio Cintio* (MAF *excutio* O *executio* MAOF *citio*) ;
 N74 : Sex. *Curio* ou Sex. *Cintio* « Farn. » ; C81 :
 Cons. « TAC., SEN. » ou Sex. *Cintio*
 930. 27, *scire* (MAOF) ; C88 : *sciret*
 931. 28, *angebantur* (MAOCORT.) ; t81 : *augebantur* (OF)
 932. *honore* (AOCORT.) (MO *honor* F *onere* FCORT. *onore*) ;
 T81 : *honori*
 933. 29, *simulacris deum* (MOF) (A *simulacris dein*) ; T81 :
simulacris ; T85 : Suppr.
 934. 30, *ante Auguralem aram* (MAO) (F *ante augustalem aram*) ;
 C81 : *endo auguralem aram* ; C88 : *ante Augurale*
aram « HYG. »
 935. *postremo* (O) ; TC81 : *postero* (MAF) (OCORT. *postreo*)
 936. 32, *senatorumque filiorum* ; tN74 : *senatorumque* (MAOF)
 « Libri, XIPHIL. »
 937. 33, *Lexanio* ; t74 : *Lecanio* (MAOF)
 938. *incipere scenas* ; T81 : *incipere* (MAOF)
 939. *transgressus scenis* ; t74 : *transgressus* (AOCORT. F)
 (MO *transgressis*)
 940. *acciuerat* ; t74 : *ciuerat* (MAOF)
 941. 35, *quin eum nobiles habere* (MAOF *qui ne M innobiles* AOF
ignobiles MO *habere* AOCORT. F *haberet*) ; C00 : *quin*
eum habere ou *quin eum nonnullos habere* « SPART.,
 TAC., DC. »

(1) Cf. supra, p. 192, n. 2.

(2) Petri VICTORII *Explicationes suarum in Catonem... Castigationum*,
 ..., Apud Seb. Gryphum, Lugduni, 1542, p. 22.

INDEX LOCORUM : 923 : 94, 96, 117, 163 ; 924 : 67 ; 925 : 52, 69, 75 ;
 926 : 94, 94, 97 ; 927 : 105, 117, 119 ; 928 : 74 ; 929 : 58, 61, 74, 135 ; 930 :
 74 ; 931 : 71 ; 932 : 80 ; 933 : 66, 74 ; 934 : 102, 107 ; 935 : 60, 117 ; 936 :
 105 ; 937 : 106, 163 ; 938 : 83, 117 ; 939 : 84 ; 940 : 84 ; 941 : 107, 118.

942. 35, *meditamenta* (MAOF); N74 : *medicamenti* ou *meditamenta imperandi* « SUET. »; C00 : Cons.
943. 36, *ueneraturus*; T81 : *ueneratus* (MAOF) « Vat. »; t07 : *ueneratus* 'Med.'
944. 36, *uolenti* (AF *uiolentiora*); N74 : *uolentia* (Mo) « Bud., SALL. »; TC81 : Suppr.
945. 37, *perinde laetum* (MAOF); N74 : Cons. « <Rhen. : *periculosum*> »
946. *missi* (MAOF *misit*); TC81 : *uisi* 'Rhen.'
947. *duos* (AOCOR. F); R4t74 : *duo*; C81 : *dos* (Mo) « S.-SEV., SUET. »
948. 38, *fessa aetate* (MAF); N74 : « [Vat. : *fessa erant* (O)]; C81 : *fessa* « TAC. » 'Vat.'
949. 40, *redibat leuis rursus grassatus* (MAO *rediebat* FOCOR. *redibat* M *lebis* p O *leuis* i AF *leuis* MAOF *rursum* *grassaturus*); N74 : Disc.; C81 : *rediit, ac leuius rursum grassaturus*
950. *Aemilianis* (MAO) (F *aemiliani*); N74 : *in Aemilianis* « VARR. »
951. 41, *Lunae* (MAO) (F *luna*); TC81 : *Luae* « Turn. (1) »; C85 : Cons. « LIV., RUF., OV. »
952. 43, *domus supererant* (Mo *domui* AOCOR. F *domus* MAO *supererant* F *supererat*); N74 : *domus perierant*
953. 44, *lectisternia* (OCOR. F) (Mo *sellisternia* A *lecti sunt nia*); C88 : Cons. ou *solisternia* « Bud. : *sellisternia*, LUC., POL., APUL., STAT., LIV. »
954. *exquisitissimis* (AF); tN74 : *quaesitissimis* (Mo) « Vat., TAC. »
955. *Christianos* (MOCOR. AOF); C81 : « [TERT. et LACT. : *chrestianos* (M)] »
956. *exitibilis* (MAO); N74 : « [FARN. : *exitialis* (F)] »
957. *humani generis* (MAOF); C00 : Cons. « TAC., ARN. <Faern. : *generis*> »
958. *ea pereuntibus*; t74 : *et pereuntibus* (MAOF)
959. *circulo* (MAOF); N74 : *curriculo* « XIPHIL., SUET. »
960. 45, *induerat* (MAOF); N74T81 : *imbuerat*; C81 : Cons. « GELL. » 'Petr. Fab. (2)'
961. 48, *Silius* (Mo) (AF *Siluius*); C81 : *Silanus* « FASTI, INSCR. »
962. 49, *Subrium Flauium* (MAOF *Subrium* Mo *Flauum* AF *Flauium*); N74 : « [XIPHIL. : *Subius Flauius*] »

(1) Adriani TVRNEBI ... *Aduersariorum Tomus secundus*..., Parisiis, apud Martinum Iuuenem..., 1580, p. 130.

(2) *Op. cit.* (supra, p. 180, n. 1), p. 438.

942 : 102, 102, 104, 107; 142; 943 : 70; 944 : 78, 86, 88, 123; 945 : 61; 946 : 59; 947 : 102; 948 : 83; 949 : 67; 950 : 80; 951 : 102, 102, 107; 952 : 58, 118; 953 : 73; 954 : 76, 89, 142; 955 : 100; 956 : 78; 957 : 107; 958 : 72; 959 : 102; 960 : 12, 58, 162; 961 : 94, 97, 98; 962 : 96.

963. 49, *uanus assimulatione* (MAO) (F *uana assimulatione*) ;
N74 : Disc. « [Farn.] » ; C81 : *uanus aemulatione*
964. *Quintilianus* ; tN74 : *Quintianus* (MAOF) « Libri »
965. *mollī corpore* (M *mollitia* AOF *mollitie* MAOF *corporis*) ;
N74 : « [Farn.] » ; C81 : « Ov. »
966. 50, *Traricum* ; t74 : *Araricum* (MAOF)
967. *Aurinum* ; tN74 : *Tugurinum* (O) « Vat. » ; N74 :
Augurinum (M) « Farn. : *Vigurinum* (AF), Vat. »
968. *propriis periculis* ; tN74 : *pluribus periculis* (MAOF)
« Libri » ; N74 : ou *proprioribus periculis* ; TC81 :
Suppr.
969. *super Subrium* (MAO) ; N74 : « [Farn. : *per Subrium* (F)] »
970. *Granius* ; N74 : « [Farn. : *Gaius* (AF), Vat. : *Gavius*
(Mo)] » ; TC81 : Suppr.
971. 51, *spem ac metum* (Mo) (AF *spem atque metum*) ; C81 :
spe ac metu
972. *sciscitata* (MAOF) ; C81 : Cons. « <Vertr. : *suscitata*> »
973. *nauarchus* (Mo *uarchus*) ; tN74 : *chiliarchus* (AOCORR.
F) « Libri »
974. *neque senatui quod inane esset* ; tN74 : *neque senatui*
quid manere sed (MAOF, sauf MF *quod* AO *qd*) « Vat. :
... *quid*..., Farn. : ... *quod*... » ; N74 : Disc. ; C81 :
neque se nautam quidem manere
975. 52, *permotis placitum* (MAO) ; tN74 : *permotis* (F) « Libri »
976. *crebro* (MAOF) ; N74 : *crebro eo*
977. *a libertate moueretur* (MAOF ad M *libertate* AOF *liber-*
tatem M *moreretur* AOF *moraretur*) ; N74 : *ne aut*
libertatem moliretur « Vat. »
978. 53, *audiuisset* (AF *audaciae habuisset*) ; tN74 : *audentiae*
habuisset (O) (M *audientiae habuissent*) « Vat. con-
firmé par Farn. »
979. *gestabatque* (MAOF) ; C88 : *seruabatque* ou *iactabatque*
980. *magni operis* (MAOF *magno operis*) ; C07 : « [Pich. :
magno operi, Med.] » ou *magnis operis* « Med. »
981. *et inane, aut ipsi* (MAOF *aut inane aut spem*) ; C88 :
aut inani spei « Agr. »
982. 54, *parare* ; C07 : Cons. « [Med. : *partiebatque* (M), Bud. :
sartiebatque, Mss. : *partiebat* (AF *partiebatur* O *partie-*
baturque] »
983. 55, *crimen uisum se pariter indicem et testem facere* (MAOF
crimen MAF *iussisse* O *tulisse* MAOF *pariter indicem*
et testem faceret) ; C07 : *crimini, cuius se pariter in-*
dicem et testem faceret « Med. »

INDEX LOCORUM : 963 : 70, 80, 153 ; 964 : 99 ; 965 : 78 ; 966 : 106 ; 967 :
98 ; 968 : 63 ; 969 : 64 ; 970 : 98, 107, 119 ; 971 : 69 ; 972 : 61 ; 973 : 105,
105, 121 ; 974 : 67 ; 975 : 82, 115 ; 976 : 69 ; 977 : 65 ; 978 : 77, 119 ; 979 :
107 ; 980 : 52, 142 ; 981 : 73 ; 982 : 142 ; 983 : 142.

984. 55, *secreto* ; N74 : « [Farn. : *secreta* (MAOF), Farn., en marge : *Seneca* (FCorr.)] »
985. 56, *ante cuncta* ; tN74 : *an cuncta* (MAOF) « Vat., TAC. »
986. *Quintilianus* (MAO) ; t74 : *Quintianus* (F) ⁽¹⁾
987. *Aciliam* ; tN74 : *Atillam* (MAOF) « Libri »
988. 57, *in tantis* (Mo *intactis*) ; tN74 : *intacti* (AF) « Farn., Vat. »
989. *charissima quoque suorum* ; t74 : *carissima quaeque suorum* (MAOF *carissima suorum quisque*)
990. 58, *Flauo* (MAOF) ; t74 : *Flauio*
991. *retinuit* ; C00 : « [Faern. : *renuit* (MAO) (F *tenuit*)] » ; C07 : « [Med., Mss. : *renuit*] »
992. 59, *conscendere* (AF) ; tN74 : *escendere* (Mo) (Ocorr. *ascendere*) « Vat. »
993. *Arria* (MAOF *Atria*) ; N74 : « [Vat. : *Atia*] » ; TC81 : Suppr.
994. 62, *bonarum artium fama* (MAOF) ; N74 : *et bonarum artium fama* ou *bonarum artium, fama*
995. 63, *praesentem... formidine* (AOF) ; C07 : *praesentia... formidine* « SEN. <Med. : *fortitudinem* (MOCorr.) > »
996. 64, *lenitudine* (AO) ; tN74 : *lentiitudine* (MOCorr. F) « Farn. »
997. 65, *ope* ; T07 : « [Med. : *opera* (MAOF)] »
998. 66, *accensis quoque* (MAOF) ; t74 : *accensis*
999. *renitens* (AF) ; N74 : *renidens* (Mo)
1000. *bono* (MAOF) ; N74 : *bonam* ; TC81 : Suppr.
1001. 67, *inermibus* (MAOF *inermibus et*) ; T81 : *inermibus, uirum cum* ; T88 : Suppr.
1002. *incomtos et* (MAOF) ; N74 : *incomtos sed* « Rhen. »
1003. 68, *subueniri* (MAOF) ; TC81 : Cons. « Suet. [Petr. Fab. (2) : *obueniri*] »
1004. *amici* (MAOF) ; N74 : *animi*
1005. 69, *arcem* (MAOF) ; N74 : *arcem domum* ; TC81 : Suppr.
1006. 71, *Rufrius* (MAOF) ; t74 : *Rufus* 'Vertr.'
1007. *Verginium* (MAOF) ; C81 : *Verginium et Musonium* « DC., PLIN. »
1008. *Cesenius* (O) (M *Caesennius* AF *Cesennius*) ; TC81 : *Caesonius* « MART. »
1009. *Acilia* (MA) (Ocorr. *Acillia*) ; t74 : *Atilla* (F) ⁽³⁾

(1) La même correction, signalée explicitement par Lipse à la Corr. 964, est faite en VI. 12, XV. 58 (=F) et 70 (=F).

(2) *Ibid.*, p. 435.

(3) Le premier l de la lecture de O remplace une lettre illisible.

984 : 46, 70, 117 ; 985 : 76, 162 ; 986 : 106 ; 987 : 99 ; 988 : 63, 119, 135, 153 ; 989 : 72 ; 990 : 106 ; 991 : 73, 142 ; 992 : 77, 117, 119, 121 ; 993 : 98, 107, 117 ; 994 : 69 ; 995 : 121, 142 ; 996 : 63, 121, 153 ; 997 : 142 ; 998 : 72, 141 ; 999 : 60, 117 ; 1000 : 69 ; 1001 : 80 ; 1002 : 80 ; 1003 : 103 ; 1004 : 58 ; 1005 : 66, 86 ; 1006 : 106 ; 1007 : 102, 104 ; 1008 : 96, 98 ; 1009 : 106.

1010. 71, *absolutione, in supplicio* (AOF) (M *absolutiones in supplicio*); C88 : *absolutione, sine supplicio* « Éd. 1470 ⁽¹⁾ »
1011. 73, *Salienus* (MAOF); N74 : *Alienus*; T07 : Suppr.
1012. *compositam et oblitteratam mansuetudinem* (MAOF, sauf M aut); C88 : *composita et oblitterata*
1013. 74, *decreta... decernuntur* (MAOF); T81 : *decreta...*; T00 : Suppr.
1014. *hominum* (MAOF); T00 : *numinum* 'Faern.'; T07 : Suppr.
1015. *ad omina olim*; t74 : *ad omnia olim*; t81N74 : *ad omina olim* (MAOF *ad omnia* MAO *dolum* F *solum*) « <Rhen. et Vertr. : *clam ad omen ac dolum*> » ⁽²⁾

LIVRE XVI

1016. 1, *bonis latuerint*; t74 : *bonis* (MAOF)
1017. 2, *missis uisoribus* (MAOF); T81 : *missis* ou *missis fosso-ribus*; T85 : Suppr.; C88 : Cons. « APUL. »
1018. *oratoribusque*; C81 : *ac rhetoribus oratoribusque* ou *ac uatibus oratoribusque* « Vat. : *abaratoribus orato-ribusque* (MAOF, sauf M *auaratoribus*)
1019. *ter-a* (MAOF COIT. *terram*); t74 : *terras* ⁽³⁾
1020. *seruilia* (MAOF); N74 : *seruilia ingenia*; TC81 : Suppr.
1021. 4, *se aequum* (MAOF); C81 : *seque unum*; C88 : ou *seque imo*; C07 : Cons. 'Pich.' ou *seque unum*
1022. 5, *seueramque... retinentes Italiam* (MAOF); C88 : « [Agr. : *seueraque... retinente Italia*] »
1023. 7, *duci* (MAO); C81 : ou *dux* (Ocorr. F) « Bud. »
1024. *at ut memoria* (MAOF *ac memoria*); R4t74 : *ac ut memo-ria*; N74 : *at ne memoria* ou *ac ne memoria*; TC81 : *ac ne memoria*
1025. *promptum*; tN74 : *praeruptum* (MAOF) « Vat., CIC. »
1026. 8, *Tullinus* (MAOF); C81 : *Tertullinus* « TAC. »
1027. 9, *et senatus ius* (MAOF *et senatus eius*); N74 : Disc.; C81 : « [Palm. : *et senatus iussus*] »

(1) De Maulde présente à tort cette lecture comme venant de la *Romana editio*, dans ses *Nouantiquae*, p. 66, alors qu'il s'agit non d'une leçon de l'édition de 1470, mais bien d'une conjecture inscrite par R. Agricola dans l'exemplaire conservé à Stuttgart.

(2) La lecture *omnia* de t74 est une erreur typographique. Lipse, en N74, défend la lecture *omina*, qu'il indique dans le lemme de sa note, et qui est d'ailleurs la lecture de R4.

(3) Le copiste de F a omis le texte compris entre *ubertate* et *facundia*.

INDEX LOCORUM : 1010 : 52, 73, 118 ; 1011 : 98, 107 ; 1012 : 74 ; 1013 : 83, 86 ; 1014 : 74, 74 ; 1015 : 61 ; 1016 : 84 ; 1017 : 66, 107 ; 1018 : 105 ; 1019 : 73 ; 1020 : 84, 86 ; 1021 : 24, 74 ; 1022 : 85 ; 1023 : 70, 123 ; 1024 : 68, 74, 153, 162 ; 1025 : 77 ; 1026 : 95, 98 ; 1027 : 67.

1028. 9, *Hostia amotus* (MAOF) ; t74 : *Hostiam amotus*
 1029. II, *sine arbitrio* (AF) ; TC81 : « [Petr. Fab. (1) : *suo arbitrio*] » ; C81 : *sine arbitro* (MO) « TAC. »
 1030. 12, *Neronem* ; tN74 : *Neroneum* (MAOF) « Vat. »
 1031. *Iunius* (MAOF) ; tN74 : *Iulius* « <Libri> » ; tC07 : *Iunius* « Med. »
 1032. *nomen Iunii* (MOF *nomen Iunctum A nomen iuntum*) ; T81 : *nomen Iunium*
 1033. 13, *moenia urbis* ; t74 : *uicina urbi* (Mcorr. O) (M *uiiina urbi* AF *uicina urbis*)
 1034. 14, *inquietus* ; tN74 : *inquies* (MAOF) « Libri »
 1035. *Parmenem* ; tN74 : *Pammenem* (M) (AOF *Pammanem*) « Vat. »
 1036. *innixum* (MAOF) ; C81 : *innexum*
 1037. *consolationes* ; N74 : *consultationes* (MAOF) « JUV., TAC. » ; C07 : « Med. »
 1038. *finem* (MAOF) ; TC81 : *fanum* « TAC. »
 1039. 16, *satietas* (AOCORR. F) ; tN74 : *satias* (MO) « Vat. »
 1040. *oderim* (MAO) ; N74 : *oderint* (F) ; TC00 : Suppr.
 1041. 17, *Anneus* (MAOF) ; t74 : *Annaeus*
 1042. 18, *C. Petronio* (AOF) (M G. *Petronio*) ; C81 : ou *T. Petronio* « PLUT., PLIN. »
 1043 (2). *imitatione* (M) ; t74 : *imitationem* (Mcorr. OF)
 1044. 20, *Ambigenti Neroni* (MOF) ; N74 : Disc. ; TC81 : Suppr.
 1045. 21, *cecticis* ; N74 : *Asticis* « Vat. : *cetastis* (MOF) » ; C81 : Cons. ou Disc. « DC., LIV., SID. »
 1046. 22, *quo tibi* (MOF *quod ibi*) ; T00 : « [Faern. : *quasi tibi*] »
 1047. *sine arte, sine honore* (MMcorr. OF, sauf M *artes*) ; N74 : *sine cura, artes sine honore*
 1048. *curantium* ; tN74 : *curatius* (M) (OF *curatium*) « TAC., SALL., AMM., Libri »
 1049. *Fauonios* (MOF *Fabonios*) ; N74 : Cons. « DC., SUET., VAL.- MAX. <Chiff. : *Fannios*> »
 1050. *ipsam* ; N74 : Cons. « <Libri : *libertatem ipsam* (MAOF)> »
 1051. 23, *sibi Torius* (M) ; tN74 : *sibi Ostorius* « TAC. <Vat. : *Subitorius* (OF)> »

(1) Petri FABRI... *Semestrium Liber primus*, Lutetiae Parisiorum, apud Ioannem Benenatum, 1570, p. 43.

(2) L'absence de variantes de A à propos des Corr. 1043-1055 est due à la lacune, XVI. 18-26, que présente le *Vat. lat.* 1864. Cf. supra, p. 28, n. 1.

1028 : 73 ; 1229 : 60, 117 ; 1030 : 63 ; 1031 : 61, 142, 163 ; 1032 : 80 ; 1033 : 71, 111 ; 1034 : 77, 88 ; 1035 : 99, 117, 163 ; 1036 : 60 ; 1037 : 102, 142, 149, 150 ; 1038 : 102 ; 1039 : 77, 88, 89, 117, 121 ; 1040 : 69, 74, 117, 162 ; 1041 : 106 ; 1042 : 96 ; 1043 : 85 ; 1044 : 67, 74 ; 1045 : 105 ; 1046 : 74 ; 1047 : 66, 162 ; 1048 : 78, 89, 120, 162 ; 1049 : 96, 148 ; 1050 : 83, 120 ; 1051 : 95.

1052. 23, *inuitam* ; tN74 : *inultam* (Mo) (F *in ultima*) « Vat., Farn. »
1053. 24, *sensisse* ; TC81 : *scripsisse* (MOF) ; C07 : « Med. »
1054. 25, *secretum otium dare* ; tN74 : *secretum circumdare* (MOF) « Libri »
1055. 26, *ictusque per immanitatem Augusti. Etiam bonos* (MOF) ; N74 : *ictusque parent. Immanitatem Augusti etiam bonos*
1056. *perornauisset* (MAOF) ; TC81 : *semper ornauiisset*
1057. 27, *e longinquis prouinciis adueniri* (MAOF, sauf M *had-ueniri*) ; N74 : *e longinquis prouinciis haud ueniri* ; C81 : *nec longinquis prouinciis subueniri* ou *...aduerti*
1058. 28, *Paconium* (Mcorr.) (AF *Ragonum* Mo *Ragonium*) ; N74 : « [Vat.] » ; C81 : Cons. : « EPICT., ARR. »
1059. 29, *celebritate* (MAOF) ; N74 : *crebritate* 'Rhen.'
1060. *probe uiuentem* ; tN74 : *probae iuuentae* (MAOF) « Vat. »
1061. 30, *proconsul* (MAOF *procons*) ; C81 : *proconsolatum*
1062. 32, *nunc saeuitia* ; tN74 : *miserecordiae* (MAOF ; dans A, sous la forme *mie*) « ita perscriptum in Vat. et Farn., Faern. »
1063. *honesti et exerciti* (MAOF) ; N74 : *honesti exercitus*
1064. 33, *aequitate erga deum* (Mcorr. AF) (Mo *aequitatem erga deum*) ; N74 : Disc. ; C07 : Cons.

INDEX LOCORUM : 1052 : 63 ; 1053 : 59, 117, 142 ; 1054 : 63, 120 ; 1055 : 67 ; 1056 : 58 ; 1057 : 68 ; 1058 : 98, 107 ; 1059 : 60, 61 ; 1060 : 79 ; 1061 : 52, 60, 61 ; 1062 : 63, 134, 153 ; 1063 : 69, 153 ; 1064 : 67.

II. INDEX SUPPLÉMENTAIRE DES TEXTES DE TACITE CITÉS (1)

- | | |
|--|--|
| <p><i>Ann.</i>, I. 4, <i>omnes</i>, 157.
 8, <i>improspere</i> <i>repeti-</i>
 <i>tae</i>, 21.
 35, <i>uniuersi</i>, 21.
 39, <i>castra prima</i>, 51.
 56, <i>metuebantur</i>, 21.
 73, <i>numen</i>, 52.
 79, <i>conederetur</i>, 21.
 II. 17, <i>adgnitum</i>, 22.
 31, <i>strepebant</i>, 22.
 33, <i>delenimentis</i>, 22.
 36, <i>honorem</i>, 21, 21, 22.
 41, <i>a. d. VII. Kal.</i>, 52.
 56, <i>Seruaeus</i>, 21.
 60, <i>Lycium</i>, 21, 22.
 63, <i>si quando</i>, 22.
 64, <i>sed primo</i>, 22.
 65, <i>dictitabat</i>, 22.
 86, <i>discidio</i>, 22.
 III. 21, <i>iusti</i>, 141.
 47, <i>turbet * * omissa ur-</i>
 <i>be</i>, 52.
 IV. 8, <i>conformaret</i>, 21.
 66, <i>conexus</i>, 21, 21.
 VI. 10, <i>Fufii</i>, 21.
 15, <i>ambiens</i>, 21.
 XI. 1, <i>beniuolentia</i>, 71.
 2, <i>percontaretur</i>, 71.
 3, <i>obseruauissent</i>, 141.
 <i>et usurpatis</i>, 141.
 <i>exsoluit</i>, 141.
 7, <i>quem egressi</i>, 141.
 8, <i>et acciuere</i>, 141.
 9, <i>dein litteris</i>, 141.
 <i>potiorque</i>, 141.
 10, <i>inuisit</i>, 141.
 11, <i>exequabantur</i>, 71.
 12, <i>feminam</i>, 71.
 13, <i>edictis</i>, 140.
 16, <i>Roma</i>, 21.
 <i>principem locum</i>, 141.
 <i>alimonio</i>, 141.
 17, <i>Italicum</i>, 141.
 20, <i>at legionibus</i>, 25.
 22, <i>et Aemilius</i>, 141.
 24, <i>et statim</i>, 141.
 29, <i>necem</i>, 140.</p> | <p><i>Ann.</i>, XI. 29, <i>eo in tempore</i>, 141.
 31, <i>praela</i>, 71.
 32, <i>digrediuntur</i>, 140.
 <i>eximerent</i>, 141.
 34, <i>quin multa</i>, 140.
 36, <i>iastidia</i>, 141, 141.
 <i>denuntiatque</i>, 71.
 <i>cum impetu</i>, 141.
 <i>astititque</i>, 141.
 <i>at libertus</i>, 140, 141.
 XII. 6, <i>percrebuisse</i>, 71.
 12, <i>anquirendum</i>, 142.
 19, <i>etiam communio-</i>
 <i>nem</i>, 26.
 20, <i>At Claudius</i>, 25.
 22, <i>simulacrum</i>, 71.
 26, <i>quaesitiore</i>, 142.
 31, <i>hieme</i>, 71.
 32, <i>Silurum</i>, 26.
 43, <i>prorutae</i>, 21.
 63, <i>artissimo</i>, 71.
 XIII. 28, <i>artius</i>, 71.
 43, <i>pretia</i>, 71.
 XIV. 5, <i>sideribus</i>, 71.
 23, <i>carissima</i>, 71.
 XV. 19, <i>sollicitudine</i>, 71.
 23, <i>exsolutaque</i>, 71.
 <i>fecunditatis</i>, 71.
 69, <i>exsurgit</i>, 71.
 XVI. 12, <i>menses</i>, 52.
 14, <i>multatus</i>, 71.
 21, <i>spectabilem</i>, 52.
 28, <i>deminui</i>, 71.
 <i>Hist.</i>, I. 46, <i>iam poterat</i>, 152.
 55, <i>insila... natura</i>, 152.
 56, <i>in coloniam</i>, 25.
 <i>nulantem</i>, 152.
 84, <i>praestringimus</i>, 152.
 90, <i>sterile</i>, 152.
 II. 5, <i>consuluere</i>, 25.
 11, <i>Spurinna</i>, 25.
 19, <i>in plano</i>, 26.
 85, <i>metu</i>, 25.
 III. 74, <i>ignoratusque</i>, 88.
 IV. 53, <i>fausta nomina</i>, 157.
 <i>Agr.</i>, 3, <i>corpora nostra</i>, 25.
 <i>Dial.</i>, 1, <i>si mihi mea</i>, 25.</p> |
|--|--|

(1) Les textes sont cités d'après l'édition d'E. KOESTERMANN citée dans la Bibliographie.

III. INDEX DES NOMS PROPRES CITÉS (1)

- Acidalius, V. : v. Havekenthal, V.
 a Collibus, H., 15, 15.
 Agostino, A., 42, 153, 153.
 Agricola, R., 23-24, 31-32, 39, 129, 191, 200, 203, 214.
 Alciati, A., 23, 37, 89, 125.
 Allen, W., 31, 31.
 AMMIEN MARCELLIN, 93.
 Andresen, G., 33, 33.
 APPIEN, 93.
 ARISTOTE, 93.
 ARNOBE, 93.
 ARRIEN, 93.
 ARTÉMIDORE, 93.
 Augustinus, A. : v. Agostino, A.
 Augustinus, H., 47.
 AULU-GELLE, 4, 10, 77, 93.
 Baiter, J. C., 33.
 Barberi, P., 4.
 Barclay, G., 40.
 Baudrier, J., 18, 20.
 Benci, F., 4, 152.
 Benci, P. : v. Benci, F.
 Berchemius, H., 39.
 Bergmans, P., 1.
 Beroaldo, F., jr, 22, 34, 37, 89, 125.
 Bertola, M., 29.
 Bertrand, C.-J., 1.
 Bignami-Odier, J., 29.
 Bohatta, H., 15.
 Bourdon, P., 26.
 Bréghot du Lut, C., 38.
 Bulengerus, J. C., 146.
 Buon, G., Vve, 40.
 Calepinus, A., 201.
 CALLIMAQUE, 93.
 Calogera, A., 44.
 Calvacanti, B., 45.
 Camerarius, J. : v. Kammermeister, J.
 Canter, D., 48.
 Canter, W., 188.
 Carrion, L., 2, 45, 118, 154.
 CASSIODORE, 93.
 Cervini, M., 29, 114.
 CÉSAR, 6, 10, 93.
 Chifflet, C., 5, 19, 42, 48-52, 60, 125, 144, 144-152, 162.
 Chifflet, J., 48-52, 147-151, 156, 162.
 Chifflet, J.-J., 49, 152.
 CICÉRON, 1, 2, 3, 4, 6, 77, 81, 90, 93, 128.
 CLÉMENT D'ALEXANDRIE, 93.
 Collomp, P., 121, 132.
 Constans, L., 58, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86.
 Corvin, M., 31.
 Covarrubias y Leiva, A., 31.
 Crenius, T., 146.
 Croll, M. W., 90.
 Cujas, J., 172.
 Danès, P., 42, 45, 153, 153.
 de Granvelle, A. Perrenot (cardinal), 3, 4.
 Dejob, C., 3, 157.
 De Marinis, T., 31, 48.
 de Maulde, F., 23-24, 31, 39, 118, 123, 129, 169, 191, 200, 203, 214.
 de Mesmes, H., 45, 151, 181, 203.
 De Nolhac, P., 3, 42, 44, 153, 154, 157.
 DENYS D'HALICARNASSE, 93.
 de Oddis, G., 155.
 De Smet, M., 10.
 d'Este, I. (cardinal), 156, 157.
 De Torquat, E., 41.
 De Vocht, H., 10.
 De Vries De Heekelingen, H., 41.
 DION CASSIUS, 93.
 Divaeus, P. : v. van Dieve, P.
 Douza J. : v. van der Does, J.
 Drouart, A., 40.
 du Faur de Saint-Jorry, P., 39, 180, 215.
 Dupuy, C., 151, 154, 157.
 Eggs, J., 45.
 Ehrle, F., 28.
 Erasme, D., 2.
 Ernesti, J. A., 25.
 Erythraeus, J. N. : v. Rossi, G. V.
 Faber, N. : v. Le Fèvre, N.

(1) Les auteurs anciens sont indiqués en petites capitales, les humanistes des XV^e et XVI^e siècles, en caractères ordinaires, et les auteurs postérieurs au XVI^e, en italiques. Sont omises dans cet index les références aux recueils épistolaires cités dans les notes du corps de l'ouvrage, ainsi que celles ayant trait aux humanistes et aux auteurs anciens cités dans la *Liste de corrections lipsiennes* des pp. 169-217. De ces pages, seules les références aux notes sont reprises ici.

- Fabricius, J. A.*, 146.
Faerno, G., 42, 45, 153, 153.
Farnese, A. (cardinal), 3, 26, 147.
Farnese, R. (cardinal), 3.
Ferretti, D., 20, 37, 53, 125, 148, 184.
Ferrettus, A. : v. *Ferretti, D.*
Ferrucci, M., 33.
Fourdin, E., 1.
Furneaux, H., 58, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 89.
Gantrelle, J., 82.
Gerstinger, H., 5.
Ghysselinck, V., 5, 150.
Gialarrano, C., 34.
Giphanius, H. : v. *Van Giffen, H.*
Giselinus, V. : v. *Ghysselinck, V.*
Goelzer, H., 21, 22, 24, 33, 179.
Goetz, G., 7.
Goltz, H., 38.
Grat, F., 33.
Griesbach, J. J., 136, 137.
Grosnot, J., 40, 41.
Gruter, J., 15, 31, 170, 177.
Gryphe, S., 18, 20, 37, 38.
Guerrieri, G., 26.
Hain, L., 25.
Halm, K., 7.
Hansen, J., 2.
Havekenthal, V., 43, 44, 47.
Havet, L., 53, 132, 137.
Hensius, N., 31.
HÉRODIEN, 93.
Holzmann, M., 15.
Hulshoff Pol, E., 16.
HYGIN, 93.
IRÉNÉE, 93.
ISIDORE DE SÉVILLE, 93.
Jacob, E., 24, 82.
Jarry, M. L., 41.
JOSÈPHE, 93.
Juan d'Autriche (don), 8.
JULIUS SOLINUS, 93.
JUVÉNAL, 93.
Kammermeister, J., 6, 6, 6, 7.
Koestermann, E., 21.
König, 15.
Kückhoff, J., 1.
LACTANCE, 93.
Latini, L., 146, 152, 152.
Latre, L., 31.
Laurent-Vibert, R., 26.
Laureo, V., 45, 158.
Lazzari, P., 44.
Lect, J., 41.
Leernout, J., 150, 154.
Le Fèvre, N., 177.
LEGES REGIÆ ET DECEMVI-RALES, 8.
Lehmann, P., 8, 23, 24.
Lernutius, J. : v. *Leernout, J.*
Lossen, M., 202.
Lutz, 15.
MACROBE, 93.
Manuzio, A., jr, 146.
Manuzio, P., 6, 94, 145, 152, 152, 162.
MARTIAL, 93.
Martini, J., 34.
Matal, J., 50.
Matthæus, A., 48.
Maurus, M. Vertranius : v. *Vertranius Maurus, M.*
Medici, F., 197.
Mellerus Palmerius, J., 39, 129.
Memmius, E. : v. *de Mesmes, H.*
Mendell, C. W., 31, 32, 34, 35, 35.
Mennen, H., 1.
Mercati, G., 4.
Mercier, Jean, 39.
Mercier, Josias, 33, 39-41, 41, 129, 174, 181.
Micyllus, J. : v. *Moltzer, J.*
Modius, F. : v. *de Maulde, F.*
Moltzer, J., 20.
Moretus, B., 16.
Morhofius, D., 146.
Muret, M.-A., 3, 4, 5, 6, 20, 33, 42-47, 50, 90-91, 125, 126, 144, 145, 146, 154-163, 177, 203.
Nanninck, P., 2, 144, 165-166.
Naudet, J., 25.
NAZARIUS, 93.
Neidhart, R., 1, 7.
Nicéron, J. P., 42, 47, 177.
Nicolas V., 26.
NONIUS MARCELLUS, 4, 40, 78.
Norðman, V. A., 1, 17, 109.
Oberlin, J., 25.
Oberman, J. L., 1.
Orelli, J. G., 25.
OROSE, 93.
Orry, M., 40.
Orsini, F., 3, 3, 4, 26, 42, 93, 106, 126, 146, 152-154, 156, 162, 192.
OVIDE, 1, 93.
Palmerius, J. Mellerus : v. *Mellerus Palmerius, J.*
Pannier, J., 40, 40.
Panvinio, O., 94.
Pasquali, G., 118, 127, 136.
Passerat, J., 45.
PAUSANIAS, 93.
Pichena, C., 16, 33-34, 39, 41, 45, 47, 123, 126, 139-143, 164, 169, 169, 197.
Pighius, S. : v. *Wynants, É.*
Pithou, F. et P., 154.
Pithou, P., 194.
Plantin, C., 7, 7, 11, 17, 42, 154, 155, 156.

- Platina, B., 29.
 PLAUTE, 4, 90, 91, 209.
 PLINE, 92.
 PLUTARQUE, 93.
 Portenbach, II, 13.
 PROPERCE, 2, 4, 91, 93.
 PROSPER D'AQUITAINE, 93.
 PTOLÉMÉE, 93.
 Puget, J., 38.
 Puteanus, C. : v. Dupuy, C.
 Puteolanus, F., 22, 36.
Quentin, H., 22, 33, 35, 36, 136.
 QUINTILIEN, 93.
 Rainaldi (frères), 28, 28.
 Reuter, M., 38.
 Rhenanus, B. : v. von Rheinau, B.
Roersch, A., 23, 39.
Roersch, L., 1, 17.
 Rossi, G. V., 110.
Rostagno, H., 32.
 Rutilius, B., 44.
 RUTILIUS NAMATIANUS, 93.
Ruysschaert, J., 3, 17, 20, 25, 47, 50,
 90, 114, 114, 114, 115, 154, 156,
 192, 209.
Ryckius, T., 32.
 Ryquius, J., 17.
Sabbioni, G. B., 44.
 SALLUSTE, 77, 77, 81, 88-89, 90.
 Sambucus, J. : v. Zsámboki, J.
 Sarmiento de Mendoza, M., 129, 179.
 Schott, A., 31, 31, 43, 44.
Schoenfeld, G., 88.
 SÉNÈQUE, 10, 14; 90, 92.
 SERVIUS, 93.
 SEXTUS RUFUS, 93.
 SIDOINE APOLLINAIRE, 93.
 SILIUS ITALICUS, 93.
Simar, T., 17, 18, 20, 147.
 Sirleto, G., 4, 46, 156.
 Sixte IV, 26, 29.
 Smetius, M. : v. De Smet, M.
Sommervogel, C., 4.
 Stade, J., 17.
 STRABON, 93.
 SUÉTONE, 10, 38, 92, 192.
 SUIDAS, 93.
 SULPICE-SÈVÈRE, 93.
 TÉRENCE, 90.
 TERTULLIEN, 93.
 THÉOPHILE D'ANTIOCHE, 93.
Thomasius, M. J., 146.
 THUCYDIDE, 93.
 TIBULLE, 93.
Tisserant, E., 28.
 Torrentius, L. : v. Van der Beken, L.
 Turnèbe, A., 211.
 ULPIN, 93.
 Ursinus, F. : v. Orsini, F.
 VALÈRE-MAXIME, 9.
 Valerius, C. : v. Wouters, C.
 VALERIUS PROBUS, 93.
 Van der Beken, L., 39, 196.
 van der Does, J., 9, 10, 41.
Van der Haeghen, F., 7.
 van Dieve, P., 172.
 Van Giffen, H., 48.
 VARRON, 2, 77, 93, 137.
 VELLEIUS PATERCULUS, 10, 16, 93.
 Velserus, M. : v. Welser, M.
 Vertranus Maurus, M., 38, 51, 93,
 99, 108, 109, 125, 153.
 Vettori, P., 179, 210.
 Vivès, J. L., 104, 188.
 von Rheinau, B., 20, 20, 21, 22, 23,
 31, 35, 36, 37, 64, 89-90, 113,
 123, 125, 164, 199, 202.
Walther, G. H., 21, 22, 25.
 Welser, M., 43, 44.
Wettstein, J. J., 136, 137.
 Willer, G., 8, 11, 13, 13.
 Wynants, É., 9, 202, 205.
 XÉNOPHON, 93.
 XIPHILIN, 93.
 ZONARAS, 93.
 Zsámboki, J., 5, 12, 31, 129.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	I
Bibliographie	IV

Livre premier. Les sources

Chapitre premier. Les publications concernant Tacite dans la vie et les œuvres de Lipse	I
I. La formation de Lipse	I
II. Le séjour à Rome (1568-1570)	3
III. De Louvain à Leyde (1570-1578)	5
IV. Le professorat de Leyde (1578-1591)	9
V. Le professorat de Louvain (1592-1606)	13
Chapitre II. Éditions et manuscrits utilisés par Lipse	18
I. Éditions	18
II. Manuscrits	26
Chapitre III. Lipse et les études des autres humanistes	36
I. Les commentaires utilisés par Lipse	36
II. Les travaux inédits de Muret et de Chifflet	42

Livre deuxième. Analyse de l'emendatio lipsienne

Introduction	53
Chapitre premier. Les corrections basées sur le contexte	57
I. Les deux premiers commentaires	58
II. Autres corrections	70
Conclusion	75
Chapitre II. Les corrections basées sur le style	76
I. Les deux premiers commentaires	76
II. Autres corrections lipsiennes	84
Conclusion	87
Chapitre III. Les corrections basées sur l'histoire	92
L'information historique de Lipse	92
I. Les deux premiers commentaires	95
II. Autres corrections lipsiennes	105
Conclusion	107
Conclusion générale	110

**Livre troisième.
Valeur et originalité de la méthode lipsienne**

Chapitre premier. La collation des manuscrits	113
I. L'eliminatio codicum	113
II. La fidélité de la collatio	114
III. Les principes de la collatio	118
IV. Utilisation des autres témoins du texte	123
Conclusion	124
Chapitre II. L'emendatio	127
I. Éclectisme de cette méthode	127
II. Les principes de l'emendatio	128
III. Lipse et les Medicei	138
Chapitre III. Originalité de Lipse vis-à-vis de Muret et de Chifflet et source de sa formation critique	144
I. Lipse et Chifflet	144
II. Lipse et Muret	154
III. Source de la formation critique de Lipse	163
Conclusion	167
Annexes	168
I. Liste et index de corrections lipsiennes apportées au texte des Annales	168
II. Index supplémentaire des textes de Tacite cités	217
III. Index des noms propres cités	218
Table des matières	221